



BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III

111

A

9

NAPOLI





111.

11

9.

22

13

9

L'ILLIADE
D'HOMERE

TRADUITE EN FRANÇOIS

A V E C

DES REMARQUES

PAR M^{DE}. DACTEUR.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée; avec Figures.

TOME SECOND.



A LEIDE,
Chez J. DE WETSTEIN & FILS.

M. DCC. LXXI.





AVIS DES LIBRAIRES.

VOICI quelques réflexions enfantées par l'enthousiasme. Nous n'avons pu lire les ouvrages d'Homere, sur-tout son *Iliade*, sans y admirer un génie vaste & profond, des connoissances très-étendues, & une vivacité agréable. Le premier, il a su trouver les regles de l'Épopée, &, le premier, il a su les mettre en pratique. Jusques à présent il ne nous a entretenu que de combats où les Grecs & les Troyens sont alternativement ou vainqueurs ou vaincus : les blessures qu'il fait donner à ses guerriers, & en si grand nombre, sont toutes différentes & d'autant plus singulieres qu'elles ne choquent point la vraisemblance : Homere connoît parfaitement la structure du corps humain, & l'ostéologie comme le plus habile Anatomiste. Parle-t-il de la guerre ? il donne des conseils qui proviennent d'une prudence consommée, & par-là-même si utiles, qu'Alexandre le grand le consultoit souvent dans ses expéditions militaires. S'agit-il des regles de la vie civile ? Alors il nous trace des maximes sublimes, analogues à son siècle, qui nous le font regarder comme inspiré par une Divinité (à part toutes les anciennes absurdités de la fable). Pour amuser son lecteur & pour l'instruire en même tems, sans lui faire jamais perdre de vue l'action principale, il amène comme naturellement des épisodes contenant des aventures singulieres, épisodes qu'il a rendus nécessaires à son Poëme, par l'art avec lequel ils lui paroissent si naturellement enchaînés. La colere d'Achille contre Agamemnon & les Grecs est le sujet principal de l'*Iliade*. Nous avons vu jusques à présent ce Héros, qu'Homere nous a peint extrêmement violent, refuser son secours aux Grecs : le juste ressentiment qu'il a de l'affront qu'Agamemnon lui a fait de lui enlever sa captive Briseïs, nous fait remarquer en lui un cœur sensible, jaloux de sa gloire ; & tel est le caractère distinctif des véritables Héros. Nous venons de voir les Grecs, que Jupiter semble abandonner, perdre déjà courage & fuir devant Hector que son bonheur présent rend plus présomptueux ; tous ces grands Hommes semblent se déshonorer par une honteuse retraite : mais le divin Homere rend cette fuite nécessaire, en faisant remarquer que les Grecs ne peuvent pas résister au Maître du tonnerre, & en nous

peignant Jupiter tonnant sur leurs têtes , & lançant sa foudre sur le champ de bataille.

Plus nous avançons & plus le sujet devient intéressant. Les Grecs épouvantés vont bientôt regretter l'absence d'Achille : leur dernière ressource est d'implorer son secours avec de vives instances ; mais Achille conserve toujours son ressentiment : il est inflexible & ne peut se laisser toucher ni par le malheur des Grecs , ni par leurs brillantes promesses : il permet enfin à son ami Patrocle de prendre ses armes & de voler à leur secours ; mais Patrocle , moins vaillant qu'Achille , succombe sous les coups d'Hector , & est tué. Voici le spectacle le plus satisfaisant : Achille en fureur d'avoir perdu son fidele Patrocle , se dispose à combattre : le ressentiment qu'il avoit contre les Grecs s'évanouit , ou plutôt se tourne contre Hector & les Troyens ; il venge la mort de son ami par celle d'Hector dont il fait traîner le cadavre lié à son char avec ignominie , & il fait un carnage horrible des Troyens.

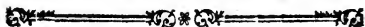
Que de beautés sont prodiguées dans ce Poëme ! Pour nous , nous ne cessons de les admirer & nous nous pressons de venir à l'ouverture de la scene.

ARGUMENT DU IX. LIVRE.

A G A M E M N O N désespérant du salut de l'armée , convoque l'assemblée des Grecs & conseille de se retirer. D I O M E D E se levant s'oppose fortement à cet avis , & N E S T O R qui parle après lui , le loue de la maniere sage & hardie avec laquelle il a parlé au Roi. Il dit ensuite ce qu'il juge à propos que l'on fasse , & par son conseil on envoie U L Y S S E & A J A X , fils de T E L A M O N , à A C H I L L E , pour tâcher de l'adoucir , & P H O E N I X est prié de les accompagner. Ils font tous trois des discours très-forts & très-touchants , accompagnés de grandes offres de la part d'AGAMEMNON , mais cet inflexible héros rejette toutes leurs prieres , & leur répond avec dureté ; il retient pourtant P H O E N I X dans sa tente. A J A X & U L Y S S E s'en retournent rendre compte de leur ambassade , & les nouvelles vont se répandre.



L'ILIADÉ D'HOMÈRE.



LIVRE IX.



ES TROYENS ¹ se tenoient ainsi sur leurs gardes près des feux qu'ils avoient allumés , & qui éclairoient la plaine ; ² mais les Grecs effrayés par Jupiter même , s'abandonnoient à la fuite , compagne inséparable de la peur ,

¹ Les Troyens se tenoient ainsi sur leurs gardes] Nous venons de voir commencer à la fin du livre précédent la nuit du seizième jour de la colere d'Achille ; cette nuit occupe tout ce qu'Homere raconte dans les deux livres suivans , & on verra que cette nuit est très-bien employée. Ce livre est parfaitement beau. Eustathe en a très-bien jugé , quand il a écrit : πάντ' ἐν ταῷ βιβλίῳ ἡ ῥα φασὶ καὶ πολλὴν ἔχουσα δύναμιν ῥητορείας δικανικῆς , ὥς οἱ οἱ μὲν πρὸς τοὺς λίγουσιν , ὁ δὲ Ἀχιλλεὺς ἀντιλέγει. καὶ ἐπὶ τοῦ αἰμάχου ἐνταῦθα τὴν ὅν λόγῳ πολιτικῷ ῥητορικῇ Ὅμηρος ἐπιτίκνεται. Ce livre est très-vif , plein d'action , & renferme une force d'éloquence admirable pour le genre judiciaire , dans tout ce que les ambassadeurs disent à Achille , & dans tout ce qu'Achille leur répond ; & jamais Homere n'a mieux fait voir que dans ce livre la force de son art merveilleux dans les discours politiques.

² Mais les Grecs effrayés par Jupiter même] Homere ne veut pas que son lecteur oublie un seul moment que

& tous les chefs étoient dans le dernier abattement de voir leurs troupes si maltraitées. Comme le froid Borée, & le violent Zéphyr, 3 qui tous deux soufflent des climats glacés de la Thrace, venant tout-à-coup à tomber sur la vaste mer, la bouleversent jusques dans ses abîmes, & y élèvent des montagnes de flots; de même la peur & la fuite déchiroient le courage des Grecs. Le fils d'Atrée plongé dans une profonde tristesse couroit par tout le camp, donnant ordre à ses hérauts d'appeller 4 sans bruit tous les Grecs à une assemblée, & lui-même

cette fuite des Grecs est causée par Jupiter même; c'est pourquoi il ne dit pas simplement *φύγα*, la fuite, mais *Διοιοῖν φύγα*, c'est-à-dire, *ἐκ Διὸς πτωῦσα*, causée par Jupiter.

3 *Qui tous deux soufflent des climats glacés de la Thrace*] Parmi les anciens Eratosthène, & parmi les modernes de grands personnages, ont accusé ici Homère d'ignorance, pour avoir dit que le zéphyr, qui est un vent du couchant, venoit des climats de la Thrace; mais ils se sont fort trompés, & leur critique est très-injuste. Ils doivent se souvenir qu'Homère est un des plus grands & des plus surs géographes qui aient jamais été. Quoiqu'il ait parlé des pays les plus éloignés, il n'a jamais fait une seule faute: ici il est dans l'exacte vérité; car il ne dit pas absolument que le zéphyr souffle de la Thrace, mais il le dit par rapport à Troye & à la mer Egée. Les anciens géographes conviennent que la Thrace est en forme de *sigma* ou de *C*: le Borée souffle de la pointe haute de ce *C*: & le Zéphyr, qui est le vent du couchant d'été, souffle de la pointe basse pour aller à Troye. Il ne faut que voir la carte, & la voir avec la remarque de Strabon au livre 1. de sa géographie, & le commentaire du savant Casaubon. La mer est donc ici le haut de la mer Egée, où sont Lemnos, Imbre, & Samothrace.

4 *Sans bruit*] Il veut que les hérauts aillent par-tout appeller les Grecs sans crier à haute voix, à cause de la nuit, & des ennemis qui sont proche, & qui pourroient bien profiter de la consternation & du désordre des Grecs

faisoit la fonction de héraut , & convoquoit les troupes. Les Grecs consternés s'assemblent ; Agamemnon se leve au milieu d'eux , 5 versant des torrens de larmes , comme une source profonde qui du haut d'une roche précipite ses eaux , & avec de profonds soupirs il leur parle en ces termes : » Mes amis , princes & chefs de » l'armée , le cruel fils de Saturne me jette dans » une affreuse calamité. 6 Il m'avoit promis , » & sa promesse avoit été confirmée par un signe » qui devoit être irrévocable , que je retournerois dans ma patrie après avoir saccagé la » superbe Troye ; 7 présentement il a machiné » contre moi la plus atroce de toutes les perfidies. Il m'ordonne de partir & de retourner à Argos avec honte , après que j'ai perdu » une grande partie de mon armée : voilà ce qui » est agréable aux yeux du puissant Jupiter , qui » a renversé tant de villes fortifiées , 8 & qui en

5 *Versant des torrens de larmes*] Voilà une occasion où les larmes sont non-seulement permises , mais bien-séantes aux héros , quand ce n'est pas la crainte pour soi-même qui les produit , mais le soin des peuples.

6 *Il m'avoit promis , & sa promesse avoit été confirmée*] Le but de ce discours est le même que celui du second livre. Agamemnon ne cherche qu'à donner aux généraux des troupes de bonnes raisons pour le contredire , afin que les Grecs reprennent courage. On peut voir là les remarques.

7 *Présentement il a machiné contre moi la plus atroce de toutes les perfidies*] Agamemnon va jusqu'au blasphème , pour faire voir aux troupes qu'il ne parle que par un transport & par un excès de passion , qui rend ce qu'il dit moins croyable : car quel est l'esprit sain & reposé qui peut accuser Jupiter de perfidie ? Cela sert merveilleusement au but d'Agamemnon.

8 *Et qui en renversera encore tant d'autres*] Et par conséquent il renversera encore celle d'Illion , sur-tout puisqu'il l'a promis.

» renverſera encore tant d'autres , car ſa force
 » eſt infinie ; qui eſt-ce qui peut lui réſiſter ?
 » Mais dépêchons , obéiſſons tous , & exécute-
 » tons l'ordre que je vais donner , embarquons-
 » nous ſans différer , fuyons vers notre chere
 » patrie , car il ne faut point ſe flatter , 9 nous
 » ne prendrons point le ſuperbe Iliou.

IL DIT , 10 & un morne ſilence regne dans
 toute l'aſſemblée : les Grecs demeurèrent éton-
 nés ſans pouvoir prononcer une parole. Enfin
 le vaillant Diomede rompt le premier le ſilence,
 & dit : » fils d'Atrée , 11 je commence par

9 *Nous ne prendrons point le ſuperbe Iliou*] Mais tout ce qu'il
 a dit prouve qu'on le prendra & que cela eſt immanquable.

10 *Et un morne ſilence regne dans toute l'aſſemblée*] Les
 Grecs n'oſent dire ce qu'il penſent , car ils craignent que
 le diſcours d'Agamemnon ne ſoit pour les ſonder , pour
 les tâter , comme il a déjà fait une autre fois.

11 *Je commence par m'oppoſer à l'avis peu ſage*] Si
 on prend ce diſcours de Diomede au pied de la lettre ,
 il paroîtra hors de propos , très-groſſier , & très-déraison-
 nable. En eſſet d'où vient que Diomede , qui n'a pas ré-
 pondu à Agamemnon , quand ce prince l'a taxé de pen-
 ſe de courage , & qui a même grondé Sthenelus d'avoir ré-
 pondu , ſ'aviſe ici de dire des injures au Roi , qui ſe trou-
 ve dans le plus déplorable état où l'on puiſſe être , &
 preſque aſſiégé par les Troyens ? c'eſt bien mal prendre
 ſon tems. On dira peut-être que dans le dernier combat
 il a fait des exploits inouïs , qu'il ſ'en prévaut ici , & qu'il
 profite de cette occaſion pour ſe venger de l'injure que
 le Roi lui a faite. Mais il eſt indigne d'un héros de profiter
 ainſi d'une calamité publique pour ſe reſſentir de ſon in-
 jure particulière. Denys d'Halicarnaſſe a parfaitement
 montré l'adreſſe de ce diſcours , en faiſant voir que cette
 accusation violente d'Agamemnon eſt au contraire la dé-
 ſenſe de ce prince , & un moyen ſûr de faire réuſſir ſes
 deſſeins. La liberté dont Diomede ſe ſert , & les injures
 qu'il dit , ne ſervent qu'à mieux tromper les troupes , qui
 le croyant véritablement fâché , ne manqueront pas de
 donner dans ſon ſens. Ces injures , ajoute Denys d'Halicar-
 naſſe , ſont de l'or pour Agamemnon.

» m'opposer à l'avis peu sage que vous venez
 » d'ouvrir, 12 & je me fers de la liberté que
 » donnent ces assemblées, vous ne le prendrez
 » pas en mauvaise part. 13 Vous m'avez re-
 » proché depuis peu de jours à la face de tous
 » les Grecs, que j'étois un lâche sans force &
 » sans vertu, & qui fuyois toujours dans les
 » batailles. Tous les Grecs me connoissent, &
 » cela suffit. Le fils de Saturne, le puissant Ju-
 » piter, dont les conseils sont impénétrables,
 » 14 vous a donné un sceptre qui est au dessus
 » de tous les sceptres, & qui vous rend ici le
 » Roi des Rois; mais il ne vous a pas donné
 » 15 la force & le courage, dont l'empire est

12 *Et je me fers de la liberté que donnent ces assemblées*]
 Le Roi Agamemnon étoit le maître d'ordonner ce qu'il
 vouloit sans assembler le conseil; mais ce conseil étant
 assemblé, on avoit droit de le contredire, & rien ne
 pouvoit passer que le peuple n'y donnât son consentement;
 car, comme je l'ai déjà dit ailleurs, c'étoit un mélange
 de Monarchie & de Démocratie.

13 *Vous m'avez reproché depuis peu de jours*] Dans le
 iv. livre. Il y a cinq ou six jours.

14 *Vous a donné un sceptre qui est au dessus de tous les
 sceptres*] Il me paroît ici beaucoup d'art. D'un côté il
 faut reconnoître l'autorité d'Agamemnon à qui Dieu a
 donné un sceptre supérieur aux autres sceptres: & de
 l'autre côté il faut affoiblir cette même autorité pour em-
 pêcher les troupes d'y déférer & d'obéir à l'ordre que
 ce prince donne de s'enfuir. Diomede dit donc que vé-
 ritablement Agamemnon, comme Roi des Rois, doit
 être respecté & honoré, mais que Dieu ne lui a pas donné
 la valeur qu'il a donnée à d'autres chefs, & dont l'empire
 est plus grand, sur-tout à la guerre, que celui des sceptres.
 D'où il s'enfuit par une conséquence nécessaire que les
 troupes ne doivent pas obéir à un ordre, qui vient plutôt
 de son découragement, que de sa raison & de son expé-
 rience.

15 *La force & le courage, dont l'empire est encore plus
 grand*] Voilà le langage d'un brave homme, de recon-

» encore plus grand & plus glorieux que celui
 » que vous possédez. Malheureux prince, croyez-
 » vous que les Grecs soient aussi lâches & aussi
 » abattus que vous le dites ? Que si votre cou-
 » rage vous porte à regagner votre patrie , par-
 » tez , les chemins sont ouverts , & les nom-
 » breux vaisseaux qui vous ont suivi de Mycé-
 » nes , 16 sont heureusement les plus près du
 » rivage ; tous les autres Grecs demeureront ici
 » jusqu'à ce que nous ayons saccagé Troye. Que
 » s'ils veulent vous suivre , qu'ils s'enfuient
 » aussi sur leurs vaisseaux ; qui est-ce qui pré-
 » tend les retenir ; 17 mais pour Sthenelus &
 » moi , nous combattons 18 jusqu'à ce que nous

notre & de dire hardiment que le courage est au dessus
 des sceptres & des couronnes. Aussi les sceptres & les
 couronnes étoient dans les premiers tems , non l'apanage
 de la naissance , mais la récompense de la valeur. Avec
 quelle adresse & quelle hauteur Diomedé se met indirecte-
 ment lui-même au dessus d'Agamemnon ?

16 *Sont heureusement les plus près du rivage*] Comme
 ayant été mis les derniers à sec sur le rivage , & étant par
 conséquent les plus près de la mer , les premiers étant
 plus avancés vers la plaine. Cela renferme encore un
 trait de satire bien piquant contre Agamemnon , comme
 s'il avoit voulu que ses vaisseaux fussent les derniers & les
 plus près de la mer , afin qu'ils fussent plus loin des enne-
 mis , & plus en état de prendre promptement la fuite.

17 *Mais pour Sthenelus & moi , nous combattons*] Quelle
 grandeur dans ce caractère de Diomedé , & que ce carac-
 tère est bien suivi ! Aucun obstacle ne rebute Diomedé ;
 Jupiter peut à peine le faire retirer : toute une armée est
 effrayée : le général même ordonne de partir , il demeure
 intrépide , & il veut rester seul avec Sthenelus.

18 *Jusqu'à ce que nous ayons trouvé le jour fatal d'Ilion*]
 Eustathe remarque ici une bienséance merveilleuse dans
 ce caractère de Diomedé , tout fougueux qu'il est. Quand il
 croit que tous les Grecs demeureront , il dit *jusqu'à ce*
que nous ayons saccagé Troye ; & quand il ajoute que si
 les autres partent , Sthenelus & lui demeureront seuls pour

» ayons trouvé le jour fatal d'Ilion, 19 car nous
 » ne sommes venus ici que par l'ordre de Dieu
 » même.

Ces paroles exciterent les applaudissemens & les acclamations de toute l'assemblée. Tous les Grecs furent ravis d'entendre ce généreux discours du vaillant Diomedé. Quand le bruit fut appaisé, Nestor se leva & parla en ces termes : » 20
 » fils de Tydée, tout le monde connoît votre
 » valeur, & nous savons tous que même pour
 » donner de sages conseils, vous êtes au dessus
 » de tous les capitaines de votre âge. Il n'y a

continuer le siege, il n'a garde de dire qu'ils combattront jusqu'à ce qu'ils aient pris Ilion ; car quelle apparence que deux hommes se promettent ce que toute une armée n'a pu ? Mais il dit, nous combattons sans relâche, jusqu'à ce que nous ayons trouvé le jour fatal d'Ilion ; ce qui est une expression équivoque, qui signifie également jusqu'à ce que nous ayons pris Ilion, & jusqu'à ce qu'Ilion soit délivré, & que nous soyons tués sous ses murailles ; car l'un & l'autre, & sa prise & sa délivrance, sont le jour fatal. Cette remarque m'a paru très-solide & très-sensée.

19 Car nous ne sommes venus ici que par l'ordre de Dieu même] Le grec dit, car nous sommes venus ici avec Dieu ; & l'on y reconnoît le stile de l'Ecriture sainte ; où l'on dit que l'on est venu avec Dieu, ou que l'on n'est pas venu sans Dieu, pour dire que l'on n'est venu que par son ordre : *Numquid sine Domino ascendi in terram islam ?* dit Rabfacès à Ezechias dans Isaïe, xxxvi. 8. Au reste ce trait me paroît d'une grande beauté. Homère l'ajoute pour faire voir que la valeur de Diomedé, cette audace qui le porte à vouloir demeurer seul avec Sthenelus, après que tous les Grecs seroient partis, n'est pas une audace téméraire & folle, mais une audace raisonnable, & fondée sur les promesses de Dieu même qui ne peut mentir.

20 Fils de Tydée, tout le monde connoît] Ce discours de Nestor n'est pas tel qu'il paroît, comme Denys d'Halicarnasse l'a fort bien remarqué. Ce sage vieillard se sert admirablement du discours de Diomedé, mais pour une autre fin. Diomedé n'a voulu qu'encourager l'armée &

» pas un des Grecs qui ne loue le discours que
 » vous avez fait , & qui soit d'un sentiment dif-
 » férent du vôtre ; 21 mais vous n'avez pas
 » achevé d'expliquer tout ce que vous avez pensé.
 » Vous êtes encore jeune , & vous pourriez être
 » le plus jeune de mes enfans ; cependant vous
 » avez parlé aux Rois avec beaucoup de sagesse
 » & de prudence , & vous n'avez rien dit qui
 » ne fut très-à-propos. Moi qui suis plus vieux ,
 » & qui dois par conséquent avoir plus d'expé-
 » rience , j'ajouterai ce que vous n'avez pas dit.
 » Je parlerai avec ma franchise ordinaire , & je
 » ne crois pas que personne condamne cette li-
 » berté , non pas même Agamemnon. 22 Il faut

la disposer au combat , & Nestor a un autre but. Il loue
 la liberté avec laquelle ce prince a parlé à Agamemnon ,
 & fait voir ensuite l'effet que doit produire cette liberté ;
 ce n'est pas de combattre dès le lendemain , mais de pren-
 dre sur l'heure tous les expédiens convenables pour ap-
 paîser Achille ; car c'est-là le seul moyen de repousser les
 Troyens. Nestor ajoute donc au discours de Diomede ce
 qui y manquoit ; & il l'ajoute comme si Diomede l'avoit
 pensé. Ainsi Nestor , pour disposer le prince à ce qu'il veut ,
 profite des applaudissemens qu'on a donnés à Diomede ,
 & glisse son avis comme un avis déjà loné & applaudi.

21 *Mais vous n'avez pas achevé d'expliquer tout ce que
 vous avez pensé*] Nestor insinue par-là que ce qu'il va dire
 n'est autre chose que l'avis même de Diomede approfondi
 & développé. Diomede a dit qu'il falloit demenrer & com-
 battre ; & Nestor ajoute les précautions qu'il faut pren-
 dre avant que de combattre , pour combattre sûrement.
 Voilà comme Homere conserve bien les caracteres & du
 jeune homme & du vieillard.

22 *Il faut être sans parens , sans amis*] Cette maxime
 générale n'est dite que pour Agamemnon en particulier ,
 afin de le disposer à faire à Achille les satisfactions con-
 venables ; & comme les termes sont un peu forts , il a eu
 la précaution de dire qu'il parleroit avec sa franchise ordi-
 naire , & prépare le prince à cette liberté. Au reste j'ai
 mis ce passage à nos manieres. Le grec dit , v. 63.

» être sans parens , sans amis , sans maison , sans
 » humanité , sans justice , pour aimer les divisions
 intestines , toujours plus funestes que les plus
 » cruelles guerres. Mais pour l'heure , obéis-
 » sons à la nuit , & que les troupes repaissent.
 » Posons de bons corps de garde 23 sur les
 » bords du fossé , hors de la muraille qui nous
 » sert de rempart , 24 & envoyons là nos jeunes
 » officiers à la tête de leurs compagnies ; & vous ,
 » fils d'Atrée , donnez ici vos ordres , car vous
 » êtes le Roi de tous les autres Rois. 25 Assem-
 » blez dans votre tente tous les vieux capitai-
 » nes , 26 & donnez-leur à souper ; cet hon-
 » neur vous appartient : outre que vous êtes no-

Αφρήτωρ , ἀδέμιςτος , ἀνίστιος ἵσιν ἐκείνους.

Ces trois termes sont empruntés des excommunications publiques , que l'on prononçoit contre les scélérats. *Αφρήτωρ* , celui qui étoit exclus de tout commerce avec sa parenté , *φρατρίαν οὐκ ἔχων*. *Αδέμιςτος* , celui qui étoit banni des assemblées de religion , & qui ne pouvoit avoir de part aux sacrifices. *Ανίστιος* , celui qu'il n'étoit pas permis de loger chez soi , & de recevoir à sa table.

23 *Sur les bords du fossé , hors de la muraille*] C'est-à-dire , dans l'espace qui est entre la muraille & le fossé.

24 *Et envoyons là nos jeunes officiers*] Nestor ouvre cet avis pour renvoyer ces jeunes officiers. Par-là il pouvoit à la garde du camp , & épargner à Agamemnon la honte qu'il auroit de se voir reprocher son injustice en leur présence. Voilà pourquoi Nestor remet à dire son avis dans la tente d'Agamemnon après le souper.

25 *Assemblez dans votre tente tous les vieux capitaines*] Lorsqu'Homere parle de vieux capitaines , cette épithète , *vieux* , n'est pas seulement pour marquer l'âge , mais aussi pour l'expérience : & la distinction.

26 *Et donnez-leur à souper*] Nestor propose à Agamemnon de donner à souper aux officiers , parce que les Grecs étoient persuadés que la table échauffant l'esprit , le mettoit en état de donner de bons conseils : c'est pourquoi les Perses délibéroient à table , & jugoient à jeun.

» tre général, les vaisseaux des Grecs 27 vous
 » amènent tous les jours de Thrace des convois,
 » qui vous mettent en état de traiter magnifique-
 » ment tous les chefs & les princes de l'armée.
 » Quand vous les aurez rassemblés en très-grand
 » nombre, vous les entendrez tous, & vous sui-
 » vrez le conseil qui vous paroîtra le meilleur.
 » 28 Tous les Grecs ont grand besoin qu'on vous
 » en donne qui partent d'une sagesse profonde,
 » car vous voyez tous les feux que les enne-
 » mis ont allumés près de nos vaisseaux; 29
 » y a-t-il quelqu'un qui à cette vue ne soit pas
 » saisi de frayeur? 30 cette nuit va perdre ou
 » sauver l'armée.

TOUTE l'assemblée se rend à son avis. Les capitaines, qui devoient commander les gardes, se présentent avec leurs armes; Thrasymede fils de Nestor, Ascalaphus, & Jalmenus fils de Mars, Merion, Apharée, Deïpure, & le divin Lycomedes fils de Creon: on leur donne à chacun cent hommes bien armés; ils se postent entre le fossé & la muraille; ils allument des feux, & commencent à préparer leur souper.

AGAMEMNON mène tous les vieux capitaines

27 *Vous amènent tous les jours de Thrace des convois*] Non-seulement des îles voisines de Thrace, mais de Thrace même où les Grecs faisoient cultiver des terres pendant le siège, comme dans la Chersonèse.

28 *Tous les Grecs ont grand besoin qu'on vous en donne*] Avec quel art Nestor prépare le prince à recevoir son avis comme le seul qui soit salutaire!

29 *Y a-t-il quelqu'un qui à cette vue ne soit pas saisi de frayeur?*] Il y a mot à mot dans le grec, *qui est-ce qui ne seroit pas très-effrayé & très-affligé?*

30 *Cette nuit va perdre ou sauver l'armée*] Nestor fait voir la nécessité pressante qu'il y a de suivre le meilleur avis qu'on donnera, & de le suivre sur l'heure même & sans différer.

dans sa tente , & leur fait un magnifique repas.
 31 Quand ils eurent mangé , & que les tables
 furent levées , le même Nestor , dont le conseil
 avoit paru si sage , commença le premier à pro-
 poser son avis , & parla en ces termes : » fils
 » d'Atrée , qui avez la gloire de commander ici
 » à tant de Rois , je n'adresserai mon discours
 » qu'à vous , comme j'ai déjà fait , parce que vous
 » êtes Roi de plusieurs peuples , & que Jupiter
 » vous a mis entre les mains le sceptre & les
 » loix , 32 afin que vous gouverniez selon leurs
 » regles. Voilà pourquoi il faut que vous sachiez
 » non-seulement parler avec sagesse & avec digni-
 » té , 33 mais aussi entendre tout le monde , &
 » déférer à celui qui vous aura proposé ce qui
 » est le meilleur pour votre bien & pour le bien
 » général de la Grece. 34 Le bon avis , dès que
 » vous l'aurez suivi , deviendra le vôtre , & vous

31 *Quand ils eurent mangé , & que les tables furent levées*] Homere ne s'amuse pas à décrire ce repas , comme il auroit fait dans une autre occasion , le tems presse , & il ne s'agit pas ici de bonne chere , mais de délibérer , & de prendre un bon conseil.

32 *Afin que vous gouverniez selon leurs regles*] Car le sceptre a ses regles ; ce sont les loix : les bons Rois les suivent & les autres les violent.

33 *Mais aussi entendre tout le monde , & déférer*] Voilà une leçon bien importante pour les Rois : il faut qu'ils sachent parler , entendre les autres , & déférer sans passion & sans jalousie au meilleur avis.

34 *Le bon avis , dès que vous l'aurez suivi , deviendra le vôtre*] Eustathe a cru qu'Homere disoit ceci , parce que dans les conseils , comme à l'armée , tout est attribué aux princes , & qu'on leur fait honneur de tout : mais ce n'est nullement la pensée d'Homere. Ce qu'il dit ici est une maxime tirée de la plus profonde philosophie. Ce qui fait souvent le plus de tort aux hommes , c'est l'envie , c'est la honte de se rendre à un avis qui vient des autres , & qu'ils n'ont pas donné eux-mêmes. Erreur très-grossiere.

» fera autant ou plus d'honneur qu'à celui qui
 » l'aura donné. Pour moi, je vous dirai libre-
 » ment ce qui me paroît le plus expédient & le
 » plus convenable, & je ne pense pas qu'on vous
 » ait jamais donné un meilleur conseil ; 35 ce n'est
 » pas d'aujourd'hui que je pense ce que je vais
 » vous dire, je le pense depuis le moment fatal
 » que vous enlevâtes Briseïs à Achille jusques
 » dans sa tente, & que vous méprisâtes son res-
 » sentiment, malgré tous les efforts que nous
 » employâmes pour vous empêcher de vous por-
 » ter à une extrémité dont nous prévoyions les
 » funestes suites. 36 Il n'est rien que je ne vous
 » représentasse alors pour vous retenir ; mais
 » votre colere & votre fierté l'emportèrent sur
 » nos remontrances, 37. & vous déshonorâtes
 » un héros que les Dieux eux-mêmes ont com-
 » blé de gloire & d'honneur ; vous avez encore
 » chez vous le prix dont la valeur avoit été ré-
 » compensée. 38 Consultons donc ici ensemble,

Il y a plus de grandeur & plus de force à suivre un bon
 avis, qu'il n'y en a à le proposer : par l'exécution nous le
 rendons nôtre, & nous en ravissons à son auteur même
 la propriété : & Eustathe semble revenir à cette pensée,
 quand il dit ensuite : *Homere égale ici celui qui suit un bon
 avis à celui qui le donne ; mais il ne dit pas encore assez.*

35 *Ce n'est pas d'aujourd'hui que je pense ce que je vais
 vous dire*] Un avis formé sur le champ peut n'avoir pas
 l'autorité nécessaire ; mais un avis qu'un homme sage a
 eu le tems d'examiner, & où il persiste depuis seize jours,
 mérite certainement qu'on y défere.

36 *Il n'est rien que je ne vous représentasse alors*] Soit en
 public, comme on le voit dans le premier livre, soit en
 particulier, comme ce passage le suppose nécessairement.

37 *Et vous déshonorâtes un héros que les Dieux eux-mêmes*
 On ne peut rien dire de plus fort : car quels honneurs
 les hommes ne doivent-ils pas rendre à ceux que les Dieux
 eux-mêmes daignent honorer ?

38 *Consultons donc ici ensemble, & cherchons les moyens*

» & cherchons les moyens de l'appaiser par de
 » riches présens & par des soumissions qui le
 » satisfassent.

AGAMEMNON frappé de la vérité de ces pa-
 roles , lui répond : » Sage vieillard , vous ne
 » m'avez pas reproché à tort mes injustices. J'ai
 » commis une très-grande faute , je ne puis le
 » nier ; 39 un homme que Jupiter aime , 40
 » comme il aime celui-là , vaut seul une armée,
 » & il méritoit d'être mieux ménagé. C'est pour
 » le venger , que ce Dieu puissant afflige au-
 » jourd'hui mon peuple : mais si je l'ai offensé
 » 41 en m'abandonnant à mon naturel trop im-

de l'appaiser] Voilà le sage conseil que Nestor vouloit
 donner , & auquel il a si bien préparé Agamemnon par tout
 ce qu'il vient de dire , qu'assuré du succès , il ne dit pas ,
il faut appaiser Achille , mais *consultons ici ensemble , &*
cherchons les moyens de l'appaiser ; comme ne s'agissant
 plus *s'il faut appaiser Achille* , cela est sans difficulté ; il
 ne s'agit que de savoir comme on pourroit l'appaiser , &
 il dit , *consultons , cherchons.....* comme ce conseil ne
 pouvant trouver d'opposition ni de la part du Roi , ni de la
 part des troupes. Il y a là un art qui me paroît merveilleux.

39 *Un homme que Jupiter aime]* Quelle vérité ! & qu'Ho-
 mere élève bien un homme aimé de Dieu au dessus
 de tous les hommes ordinaires !

40 *Comme il aime celui-là]* Agamemnon ne nomme pas
 une seule fois Achille dans tout son discours ; il rend
 justice à sa valeur , il veut le satisfaire , mais ce nom lui
 est encore odieux.

41 *En m'abandonnant à mon naturel trop impétueux & trop*
altier] Je n'ai osé rétablir dans le texte un vers qui suivoit
 celui-ci , qui ne paroît aujourd'hui dans aucune édition ,
 & que Diofcoride , disciple d'Isocrate , avoit rétabli ;
 mais je suis obligée de le rappeler dans la remarque.
 Ce vers ,

Α'Μ' ἵπει ἀσάμει , φρεσὶ λευγαλήσι τιθήσας ,

étoit suivi de celui-ci ,

ἢ οἷον μεθύων , ἢ μ' ἔβλαψαι θεοὶ αὐτοί.

» pétueux & trop altier , je veux lui faire routes
 » sortes de réparations , & lui offrir des présens
 » qui surpassent ses espérances : je vais vous dé-
 » clarer ce que j'ai dessein de lui donner. 42 Je
 » lui donnerai sept trépieds qui ne sont point
 » faits pour être au feu , 43 dix talens d'or ,
 » vingt vases précieux & à l'épreuve des flam-
 » mes , douze beaux chevaux accoutumés à vain-
 » cre dans les jeux , & qui ont déjà remporté

Soit que le vin eût troublé ma raison , ou que les Dieux en colere m'eussent aveuglé. On lisoit ainsi du tems d'Athénée , qui remarque fort bien que ce Poëte met dans la même balance l'ivresse & la colere des Dieux. Apparemment que quelques critiques trop délicats, choqués de ce qu'Agamemnon avouoit lui-même un aussi grand vice dans un prince , ont rejeté ce vers fort mal à propos.

42 *Je lui donnerai sept trépieds*] Les trépieds étoient de grands vases ou cuvettes , posés sur un trépied assez haut. On en voit encore la figure dans les anciennes medailles. Les anciens en avoient de deux sortes ; les uns pour faire bouillir l'eau sur le feu , & les autres si bien travaillés qu'ils n'alloient point sur le feu , & qu'ils ne servoient que de parade ; ou si l'on s'en servoit , ce n'étoit que pour y mêler le vin avec l'eau , comme dans les urnes. Les princes avoient grand nombre de ces deux sortes de trépieds , pour en faire des présens & des prix de jeux.

43 *Dix talens d'or*] Il est difficile de savoir de quel poids & de quel prix étoit ce talent du tems d'Homere , car il ne faut pas s'imaginer que ce fut le talent Attique qui faisoit soixante mines , ou six mille drachmes , car dix de ces talens d'or auroient fait une somme trop considérable pour ces tems-là. En effet ils auroient valu près de cinq cens mille livres. Le talent étoit sans doute un poids fort médiocre. C'étoit peut-être comme fut long-tems le talent de Macedoine , qui ne valoit selon Eustathe que trois pieces d'or ; selon d'autres ce talent valoit cent vingt-quatre drachmes , qui font deux de nos marcs moins quatre gros. Ainsi ces dix talens auroient fait neuf marcs & trois onces , c'est-à-dire , quatre mille six cens cinquante livres de notre monnoie , à cinq cens livres le marc , ce qui paroît encore bien fort.

des prix magnifiques : un homme , quel qu'il
 soit , ne sauroit qu'être riche , & voir l'or
 rouler dans sa maison , quand il n'auroit 44
 qu'autant de prix que ces fougueux courriers
 m'en ont rapporté de leurs combats & de leurs
 courses. Je lui donnerai encore sept femmes de
 Lesbos très-bien élevées , & instruites à faire
 de beaux ouvrages ; je les choisis moi-même
 lorsqu'il se rendit maître de Lesbos ; elles sont
 d'une beauté supérieure à celle de toutes les
 autres femmes , & avec elles il recevra la fille
 de Brisès que je lui enlevai , & que je suis ré-
 solu de lui rendre , tout prêt de lui faire le plus
 grand de tous les sermens , que jamais je n'ai
 pris avec elle la moindre des libertés que les
 hommes peuvent prendre avec leurs captives.
 Voilà les présens que je lui ferai dès aujour-
 d'hui. Si jamais les Dieux nous accordent de
 saccager la ville de Priam , il remplira à sou-
 hait son vaisseau de toutes sortes de richesses ,
 quand nous ferons le partage du butin , & il
 aura pour sa part vingt Troyennes , qui ne
 céderont qu'à Helene seule le prix de la beauté :
 45 & quand nous ferons de retour à Argos où
 regne l'abondance , il sera mon gendre , & il

44 *Qu'autant de prix que ces fougueux courriers m'en ont
 apporté*] Ce passage prouve que pendant le siege de
 Troye les Grecs faisoient souvent de ces courses de che-
 vaux & de ces combats de barrière où l'on proposoit des
 prix , soit aux funérailles des héros , soit en d'autres ren-
 contres : car si Agamemnon ne parloit que des prix que
 les chevaux avoient remportés avant le siege , ils seroient
 à si vieux , qu'ils ne pourroient plus servir.

45 *Et quand nous ferons de retour à Argos*] Agamemnon
 fait ce partage en trois différens tems les présens qu'il veut faire
 à son fils ; sur l'heure même , après la prise de Troye , &
 dès son retour à Argos ; ce partage les multiplie en
 quelque sorte.

» tiendra dans ma cour la même place qu'Oreste
 » mon fils unique , qu'on élève avec un éclat
 » digne de sa naissance. J'ai trois filles dans mon
 » palais , 46 Chrysothemis , Laodice , & Iphia-
 » nasse ; je lui donnerai le choix , 47 & sans avoir
 » fait le moindre présent , il menera dans le pa-
 » lais de son pere celle qui aura été la plus agréa-
 » ble à ses yeux ; & cette princesse lui portera un

46 *Chrysothemis , Laodice , & Iphianasse*] D'où vient, dit-on, qu'Agamemnon ne parle pas ici d'Electre ? Ceux qui font cette objection se trompent. *Electre* n'est pas un nom propre ; c'est un surnom qu'on donna ensuite à Laodice , qui fut appelée *Electre* , parce qu'elle ne fut mariée que fort tard , & qu'elle demeura long-tems fille. Je crois même que ce surnom ne lui fut donné que par les Poëtes tragiques ; ainsi Homere ne l'a jamais connu.

47 *Et sans avoir fait le moindre présent*] Car en Grece le marié , avant que d'épouser , étoit obligé de faire deux présens ; l'un à sa fiancée , & l'autre à son beau-pere. Cette contume est fort ancienne : elle étoit parmi les Hébreux dès le tems des Patriarches. Le serviteur d'Abraham donne des colliers & des pendans d'oreille à Rebecca qu'il demandoit pour Isaac , *Genes. XXIV. 22.* Sicheu , fils d'Hemor dit à Jacob & à ses fils , dont il vouloit épouser la sœur , *Augete dotem & munera postulate ;* » Augmentez la dot , & demandez les présens que vous voudrez ». *Genese XXXIV. 12.* *Augmentez la dot* , c'est-à-dire, *demandez-moi pour votre fille la plus grosse dot que vous voudrez* ; car la dot étoit pour la fille ; ce présent lui tenoit de dot , & les autres présens étoient pour le pere. Dans le premier livre des Rois *XVIII. 25.* Saül fait dire à David , qui à cause de sa pauvreté disoit qu'il ne pouvoit être le gendre du Roi , *Non habet Rex sponsalia necesse ,* » Le Roi n'a pas besoin de présens ». Et dans ces deux derniers passages on voit que les présens étoient ordinairement réglés par le pere de la fille. Dans Homere il n'est point parlé du présent fait au pere , mais seulement de celui qu'on faisoit à la fille , à la mariée , & qui étoit appelé *ἔδνα* : la dot que le pere donnoit à sa fille étoit appelée *μείλια* ; c'est pourquoi Agamemnon dit ici *ἑπιμείλια δώσω*. Il faut séparer *μείλια ἐπιδώσω*.

48 bien si considérable , que jamais Roi n'a donné
 à sa fille de si grosse dot : 48 car je lui donne-
 rai sept grandes villes , Cardamyle , Enope ,
 Hire qui a de beaux pâturages , la charmante
 Pherés , Antée environnée de si belles prairies ,
 la belle Aïpée , & Pedase célèbre par ses bons
 vins : 49 elles sont toutes sur les confins du
 sablonneux territoire de Pylos , & voisines de
 la mer ; les peuples qui les habitent sont ri-
 ches en troupeaux , ils lui offriront tous les
 jours de nouveaux dons comme à un Dieu ; 50
 & gouvernés justement sous son sceptre , ils lui
 payeront avec joie de riches tributs. Voilà ce
 que je ferai pour lui s'il renonce à sa colere.
 Qu'il se laisse donc fléchir. Il n'y a que Pluton
 qui demeure toujours inflexible , 51 & c'est

48 *Car je lui donnerai sept grandes villes*] Nous voyons
 même dans l'Ecriture sainte des villes données en dot
 des filles par leur pere. C'est ainsi que Pharaon Roi
 Egypte , donna la ville de Gazer en dot à sa fille , femme
 Salomon. *Et dedit eam in dotem filiæ suæ uxori Salomo-*
ni. III. Reg. IX. 16.

49 *Elles sont toutes sur les confins du sablonneux territoire*]
 est ce qui augmente encore leur prix ; car rien ne fait
 valoir un pays fertile , que le voisinage de la mer , &
 lui d'un pays stérile & sec : la raison en est évidente.

50 *Et gouvernés justement sous son sceptre , ils lui paye-*
nt avec joie de riches tributs] Voici un grand Roi , qui
 connoît que les tributs , que les peuples payent aux
 Rois , sont le prix de la justice que les Rois rendent aux
 peuples , & c'est pourquoi les Grecs appelloient ces tributs
δίκαια , comme qui diroit *les prix de la justice*.

51 *Et c'est pourquoi aussi entre les Dieux il est le seul que*
les mortels abhorrent] Cela est si vrai , qu'il étoit le seul
 Dieu qui n'avoit nulle part ni temple ni autel , & à
 on ne chantoit ni hymnes ni cantiques ,

Οὐδ' ἔστι βῆμα , ὅδ' ἱερὸν οἶκος ,

Eschyle.

» pourquoi aussi entre les Dieux il est le seul que
 » les mortels abhorrent. Ce prince ne doit pas
 » avoir honte de me céder, car outre que je
 » commande à plus de peuples, je suis plus âgé
 » que lui.

LE SAGE Nestor lui répond : » grand Roi à
 » qui tous les Rois obéissent, vous offrez à Achille
 » des présens, que, tout grand Roi qu'il est, il
 » ne doit pas rejeter; mais choisissons les am-
 » bassadeurs qui iront de votre part vers ce prin-
 » ce. Si vous me le permettez, je m'en vais les
 » nommer moi-même, & ils vous obéiront. Pre-
 » micrement je suis d'avis 52 que Phœnix, l'ami
 » de Jupiter, conduise l'ambassade, & pour am-
 » bassadeurs envoyons le grand Ajax & le divin
 » Ulysse; 53 ils auront avec eux les sacrés hé-

52 *Que Phœnix, l'ami de Jupiter, conduise l'ambassade*]
 Phœnix se trouvoit alors heureusement dans le camp des
 Grecs, où il étoit allé sans doute pour voir le succès du
 dernier combat, & pour rapporter à Achille l'état de
 l'armée & des retranchemens qu'on venoit de faire devant
 le camp; mais Homère ne s'amuse pas à expliquer cette
 circonstance qui ne fait rien à son action. Nestor dit, *que*
Phœnix conduise l'ambassade, pour faire entendre qu'il n'é-
 toit pas ambassadeur lui-même, mais seulement destiné
 à protéger l'ambassade auprès d'Achille & à aider les
 ambassadeurs. Un homme comme Phœnix, si particulière-
 ment attaché à Achille, ne pouvoit pas être ambassadeur
 d'Agamemnon auprès de lui; aussi Homère ne parle jamais
 qu'au duel, comme Enstathe l'a fort bien remarqué,
 πιδέσθων, βῆτιν, εὐχεμέω. Et Achille en les recevant,
 ne dit que *ἰκάεσται* & *φιλταται ἑσόν*, pour faire entendre
 qu'il ne parle qu'à deux, à Ajax & à Ulysse.

53 *Ils auront avec eux les sacrés hérauts*] Je ne trouve
 point ailleurs que ce fût la coutume d'envoyer toujours
 des hérauts avec les ambassadeurs. Pourquoi en envoie-t-on
 donc ici? C'est pour deux raisons. La première, afin
 qu'Achille ne pût douter que l'ambassade ne vint véritable-
 ment de la part d'Agamemnon, car les hérauts ne pou-

hérauts Odus & Eurybate. Qu'on apporte donc promptement 54 de l'eau pour laver les mains, & qu'on fasse un religieux silence, afin que nous tâchions de nous rendre Jupiter propice, & de le porter à avoir pitié de nous.

IL DIT, & son avis fut approuvé de toute l'assemblée. En même tems les hérauts versent l'eau sur les mains, les échantons remplissent de vin les coupes, & les présentent à tous les assistans.

APRÈS qu'on eut fait les libations & vuide les coupes, les ambassadeurs se levent pour parler. Le prudent Nestor leur donne à tous leurs instructions, & sur-tout à Ulysse, & du geste & de la voix; il leur enjoint encore de ne rien oublier de tout ce qui sera le plus capable de fléchir & de persuader Achille. Ils s'en vont donc long du rivage de la bruyante mer, faisant secrètement leurs prieres au Dieu Neptune, afin qu'il daigne favoriser leur dessein, & amolir la fureur du fils de Pelée.

ILS arrivent au quartier des Thessaliens, & trouvent Achille qui se divertissoit à jouer d'une lyre admirablement bien travaillée, qu'il avoit trouvée parmi les dépouilles, quand il saccaqua la ville d'Eetion; il s'amusoit à jouer de cette lyre, 55 & en jouant, il chantoit les glo-

ries d'Achille. Il leur dit par son ordre; & la seconde, afin que ces hérauts, qui avoient été témoins de la violence qu'Agamemnon avoit faite à Achille, en lui enlevant Briséis dans sa tente, fussent aussi témoins devant Dieu & devant les hommes des satisfactions qu'il lui faisoit.

54 *De l'eau pour laver les mains*] Car il n'étoit pas permis de lever au ciel des mains impures & de faire en cet état des libations.

55 *Et en jouant, il chantoit les glorieux exploits des héros*] Achille ne chante pas les amours comme un Paris, & Horace a appelé par cette raison la lyre efféminée,

rieux exploits des héros. Il n'y avoit avec lui que Patrocle , qui étoit assis vis-à-vis dans un grand silence , attendant qu'il eût cessé de chanter. Les ambassadeurs s'avancent : Ulysse marche le premier ; ils s'arrêtent par respect à quelques pas de lui ; 56 Achille , surpris de les voir , se lève avec précipitation , sa lyre encore entre les mains ; Patrocle qui les apperçoit en même tems se lève aussi : Achille leur fait un très-bon accueil , & leur parle le premier en ces termes : » Soyez les bien venus , certainement » vous êtes mes amis , 57 & c'est cela même qui » me fait voir qu'il faut qu'une extrême nécessité presse les Grecs , puisqu'ils m'envoient les

peu guerriere , imbelli citharâ ; mais il chante les exploits des grands capitaines ; car s'il y a une musique molle & efféminée , il y en a une noble & guerriere , qui est digne des héros. Voilà pourquoi Homere fait ici qu'Achille se divertit à chanter & à jouer de la lyre : son ressentiment l'a fait renoncer aux combats ; il ne lui reste donc d'autre consolation que de chanter les grandes actions des héros , pour donner toujours par-là de la pâture à son courage.

56 *Achille , surpris de les voir*] Remarquez , dit Eustathe , la simplicité de ces tems héroïques. Achille , tout grand prince qu'il est , n'a ni huisfiers , ni introducteurs , ni courtisans autour de lui , en un mot nulle marque de cet appareil que le luxe a introduit dans les siècles suivans. On entre chez lui , & on l'aborde sans façon , comme s'il étoit dans un grand chemin. Cette simplicité me paroît bien avoir sa noblesse , & c'est ainsi que vivoient les Patriarches aussi grands que les Rois.

57 *Et c'est cela même qui me fait voir qu'il faut qu'une extrême nécessité*] Ce discours d'Achille est d'une simplicité convenable au caractère de ce héros. Homere le fait ici d'un esprit vif & pénétrant. Il voit tout d'un coup que jamais Agamemnon n'auroit envoyé à son plus grand ennemi les hommes qui lui devoient être les plus agréables , & la dernière nécessité ne l'y avoit contraint.

plus grands personnages de l'armée, & ceux
que j'aime le plus.

EN FINISSANT ces mots, il les fait avancer
dans sa tente, les fait asseoir sur des sieges cou-
verts de tapis de pourpre, & se tournant vers
Patrocle, il lui dit : » fils de Menœtius, faites
» apporter une des plus grandes urnes, 58 rem-
» plissez-la promptement du vin le plus exquis,
» & présentez à chacun une coupe, car je re-
çois dans ma tente les plus chers de mes amis.

PATROCLE exécute cet ordre, 59 & met sur

58 *Remplissez-la promptement du vin le plus exquis*]
Il y a dans le grec ζωπόρισον δὲ νέκταρ. *Mélez-y le vin le plus*
pur. Sur quoi Zoïle reprochoit à Homere qu'il avoit com-
mis une indécence horrible, en faisant donner à des hom-
mes si sages du vin pur, dont l'usage n'étoit connu que
des débauchés & des ivrognes. Aristote a répondu à cette
critique, en disant que ζωπόρισον ne signifie pas ici *du*
vin pur, mais que c'est un adverbe qui signifie *prompte-*
ment, mélez-y promptement le vin. Et Hesychius l'a expli-
qué de même après Aristote. Il signifie aussi *le vin le plus*
excellent ; ainsi Achille dit à Patrocle qu'il verse dans cette
urne le meilleur vin, & qu'il y mette moins d'eau qu'à
ordinaire, parce que ses hôtes étoient fatigués, & par-là
fait entendre que pour lui il le buvoit fort trempé.
Plutarque a cru que cette question méritoit un chapitre
dans ses propos de table. On peut voir ce qu'il en a dit,
chap. 4. liv. 5.

59 *Et met sur le feu un grand vaisseau*] Homere a raison
de ne pas éviter ces descriptions, parce que, comme j'ai
observé de le faire voir dans la préface, il n'y a jamais rien
de bas dans tout ce qui se tire des mœurs & des usages
des personnes de la première dignité, & encore parce
que dans sa langue les termes même de cuisine se sen-
tent de la qualité des personnes, qui ne dédaignent pas
de faire les fonctions de cet art, sont si beaux, si nobles,
d'un son si agréable, & qu'il fait d'ailleurs si bien les
accorder pour en tirer une harmonie parfaite, qu'on peut
dire qu'il est aussi excellent Poëte, quand il décrit ces
petites choses, que quand il traite les plus grands sujets.

le feu 60 un grand vaisseau, où il a mis la moitié d'un mouton, la moitié d'une chevre, & tout le dos d'un cochon engraisé. 61 Pendant qu'Automedon tient ce vaisseau, Achille coupe lui-même ces viandes, les met par morceaux, en garnit plusieurs broches, & Patrocle allume un grand feu, & après que la flamme est éteinte, il fait un lit de charbons embrasés, il y étend

Il n'en est pas de même ni de nos mœurs ni de notre langue. La cuisine est abandonnée aux valets; & tous festoies, portant la marque des gens grossiers qui la professent, sont si bas, si plats, & si désagréables même pour le son, qu'on n'en peut rien faire qui ne se sente de leur bassesse. Ce grand désavantage m'avoit d'abord fait prendre le parti d'abrégé cette préparation de repas; mais après y avoir bien pensé, j'ai voulu conserver & donner Homère tel qu'il est, sans rien retrancher de la simplicité des mœurs héroïques. Je n'écris pas pour entrer en lice contre Homère, je ne veux lui rien disputer; mon dessein n'est que de donner une idée de lui, & de le faire entendre; ce qu'on n'a pas encore fait. Le lecteur pardonnera si cette description n'a aucune des graces de l'original. Pour le dédommager en quelque sorte, je tâcherai dans les remarques d'éclaircir le texte, de manière qu'il n'y trouvera pas les difficultés que les anciens y ont trouvées, & qu'il me saura peut-être quelque gré de n'avoir rien omis.

60 *Un grand vaisseau*] La plupart des anciens ont expliqué comme moi ce *κρήνην*, un grand vaisseau à tenir des viandes; mais Euphorion prétendoit que c'étoit ici les viandes mêmes, parce que dans Homère il n'est jamais parlé de viandes bouillies. Euphorion étoit apparemment méchant cuisinier; Patrocle ne met pas sur le feu ce vaisseau pour faire bouillir les viandes, mais seulement pour les faire revenir dans l'eau bouillante, pour les partager ensuite & les faire rôtir plus facilement.

61 *Pendant qu'Automedon tient ce vaisseau, Achille coupe*] Ces viandes revenues, Automedon tire le vaisseau de dessus le feu, & Achille coupe les viandes, en les tirant à mesure de ce vaisseau.

tend les broches , 62 & répand le sel nécessaire sur ces viandes , en les levant 63 de dessus leurs chenets. Quand ces mets sont bien rôtis & rangés en différens plats , Patrocle sert sur la table les pains qu'il prend dans de belles corbeilles ; Achille fait les portions , s'assied vis-à-vis d'Ulysse , & ordonne à Patrocle d'offrir le sacrifice ordinaire avant le festin : il obéit , & jette dans le feu les prémices des viandes. Ces prémices étant offertes , chacun mange de ce qui est servi devant lui. Après qu'ils eurent soupé , 64 Ajax fait signe à Phœnix. Ulysse apperçoit ce signe , & remplissant sa coupe de vin , il la présente à Achille , & lui dit : » Divin fils de Pelée , recevez nos actions de grâces pour le bon accueil que vous nous avez fait. 65 Nous

62 *Et répand le sel nécessaire sur ces viandes , en les levant*] Il ne met pas d'abord le sel sur ces viandes en les mettant sur le feu , mais après qu'elles y ont été un peu de tems ; c'est pourquoi Homere ajoute *en les levant , &c.*

63 *De dessus leurs chenets*] *Κρατεραι* étoient des pierres ou des morceaux de fer sur lesquels ou appuyoit les broches sur le feu : ces broches & ces fers faisoient la même chose que nos grils.

64 *Ajax fait signe à Phœnix. Ulysse apperçoit ce signe*] Ajax , qui n'y entend pas tant de finesse & qui est homme brusque , veut aller d'abord à ce qu'il croit le plus sûr. Il fait signe à Phœnix de prendre la parole , mais Ulysse , qui est plus fin & plus prudent que lui , sent bien que ce n'est pas la conduite qu'il faut tenir , & que si Phœnix parle le premier & qu'il vienne à être refusé , il n'y a plus d'espérance , car Achille n'accordera pas à d'autres ce qu'il aura refusé à Phœnix ; c'est pourquoi Ulysse se hâte de parler , car si Achille le refuse , comme il y a bien l'apparence , & comme il y est préparé , on a encore d'autres ressources ; Ajax & Phœnix viendront à la charge , & pourront faire quelque impression sur un esprit déjà ébranlé.

65 *Nous avons été reçus à votre table ; comme à la table*

» avons été reçus à votre table , comme à la
 » table même du Roi Agamemnon , & nous
 » avons trouvé chez vous la même magnificence.
 » Mais aujourd'hui le plaisir de la bonne chere
 » nous touche peu , vous nous voyez accablés
 » de douleur , & saisis de crainte. La journée de
 » demain va décider de la destinée de tous les
 » Grecs. Nos vaisseaux vont être en proie aux
 » feux des Troyens , si vous ne vous armez de
 » votre force & de votre courage ; nos fiers enne-
 » mis avec leurs alliés sont venus camper près de
 » nos retranchemens , & ont allumé dans tout
 » leur camp des feux qui éclairent tout le rivage.
 » Ils se vantent que rien ne pourra les arrêter ,
 » & qu'ils pénétreront jusques dans nos vaisseaux.
 » Jupiter leur envoie à tout moment des signes
 » favorables par ses éclairs & par ses tonnerres ,
 » & Hector tout fier de ses forces , & plein de
 » confiance en la faveur de Jupiter , ne respire
 » que le sang & que le carnage ; 66 il défie les

même du Roi Agamemnon] Il y a dans le grec nous ne man-
quons pas de bonne chere , soit ici , soit dans la tente d'A-
gamemnon , & il faut avertir en passant qu'il y a des édi-
tions où l'on a mal mis , & αὐτὸς μὲν ἴσως ἢ x ἰνδῶν , en
faisant ἰνδῶν la seconde personne du verbe ἰνδύνω ,
comme si Ulysse disoit à Achille , vous ne manquez pas
de bonne chere , ce qui est ridicule & ne peut jamais faire
un bon sens ; il faut écrire ἰνδύνῃς ; & c'est le nominatif
pluriel du nom ἰνδύνῃς indigus , nous ne manquons pas :
&c. comme Eustache l'a fort bien expliqué. Au reste il
est bon de remarquer avec quelle adresse Ulysse coule
ici adroitement le nom odieux d'Agamemnon , en louant
Achille , afin que les oreilles de cet homme emporté s'ac-
coutument à ce nom.

66 *Il défie les hommes & les Dieux] Rien n'étoit plus*
capable de réveiller le courage d'un héros ordinaire que
cette peinture de l'audace de son ennemi ; mais Achille
n'est pas un héros comme les autres.

hommes & les Dieux, & ne pouvant ni contenir ni modérer la rage qui l'anime, il demande seulement de voir paroître l'aurore, & promet qu'il viendra arracher de nos vaisseaux 67 les images sacrées de nos Dieux, embrasser toute notre flotte, & nous passer tous au fil de l'épée au milieu de ces flammes & de ces feux; & je crains bien que les Dieux ne laissent pas ces menaces sans effet, 68 & que ce ne soit le destin des Grecs de périr loin d'Argos sur le rivage de Troye. Mais levez-vous, divin Achille, si vous pouvez enfin, quoique tard, vous résoudre à sauver les Grecs de la fureur des Troyens; cette occasion manquée vous laissera toute votre vie un repentir dévorant. Quand le mal est fait, il n'y a plus de remède, prévenez-le donc pendant qu'il est encore tems, & pensez promptement au moyen de nous arracher à la cruelle mort qui nous menace. Mon cher Achille, que ne vous dit point le Roi votre pere le jour qu'il vous envoya de Phthie à Agamemnon? quels conseils ne vous donna-t-il pas? Mon fils, vous dit-il en vous embrassant, Minerve & Junon vous accorderont la victoire sur vos ennemis quand elles le jugeront à propos.

67 *Les images sacrées de nos Dieux*] C'étoient les ornemens qu'on mettoit sur la proue des vaisseaux. Hector menaçoit de les emporter, non point pour les dérober aux flammes par un mouvement de piété, comme quelques-uns l'ont cru, mais pour les appendre, selon la coutume, dans les temples de ses Dieux comme un monument de sa victoire. Il y a un grand art dans ce discours d'Ulysse.

68 *Et que ce ne soit le destin des Grecs*] C'est pour faire entendre à Achille quelle gloire ce seroit pour lui de faire changer ce destin.

» 69 mais souvenez-vous de modérer votre fierté ,
 » & de réprimer votre colere ; la douceur vaut
 » toujours mieux que la force : évitez les que-
 » relles , source féconde de toutes sortes de mal-
 » heurs , & croyez que la bonté & l'humanité
 » vous feront plus honorer des Grecs , que la du-
 » reté & que la violence. Voilà les sages instruc-
 » tions que vous donna ce vénérable vieillard ,
 » & vous les avez oubliées : mais il est encore tems
 » d'en profiter ; appeaisez-vous & renoncez à cette
 » colere qui vous dévore. Si vous faites ce noble
 » effort sur vous-même , Agamemnon vous offre
 » des dons dignes de vous. 70 Que si mais
 » écoutez moi , que je vous dise les présens que
 » le Roi vous offre ; il vous promet sept beaux
 » trépieds , qui ne sont que pour l'ornement , dix
 » talens d'or , vingt vases précieux qui ne
 » craignent pas les flammes , douze beaux che-
 » vaux accoutumés à vaincre dans les jeux , &
 » qui ont déjà remporté des prix très-magnifi-
 » ques ; un homme , quel qu'il soit , ne sau-

69 *Mais souvenez-vous de modérer votre fierté , & de réprimer votre colere*] Homere fait adroitement entendre par-là que le caractère d'Achille étoit déjà connu avant la guerre de Troye , & que Pelée son pere connoissoit son naturel violent & emporté ; & ce Poëte donne par-là un grand air de vérité à sa fable ; comme s'il n'avoit pas formé ce caractère & qu'il l'eût véritablement trouvé tel qu'il le peint.

70 *Que si mais*] Je crois avoir trouvé le véritable sens de ce passage , qui paroît assez embarrassé à cause qu'il y a une suspension qu'on n'y a pas apperçue. Ulysse veut dire , *que si Agamemnon vous est odieux , & que vous méprisez ses présens* , mais il se reprend , & avant que d'en venir là , il veut faire passer comme en revue ces présens , pour voir si leur énumération ne pourra pas un peu fléchir & ébranler ce cœur intraitable & avide de gloire & d'honneur : après cette énumération il reprendra , *que si ce prince , &c.*

oit qu'être riche à jamais , & que voir l'or
 ouler dans sa maison , quand il n'auroit qu'au-
 tant de prix que ces fougueux coursiers en ont
 apporté de leurs combats & de leurs courses ;
 il vous donnera encore sept esclaves Lesbien-
 nes très-bien élevées , & instruites à faire de
 beaux ouvrages ; il les choisit lui-même pour
 sa part du butin , quand vous vous rendîtes
 maître de la belle ville de Lesbos ; elles sont
 d'une beauté qui efface toutes les autres fem-
 mes ; il vous les donnera , & à leur tête il vous
 enverra la fille de Brisès , qu'il vous a enle-
 vée , & qui est la fatale cause de votre cour-
 roux ; & il est prêt de vous faire le plus grand
 de tous les sermens , qu'il ne lui a fait aucune
 violence , & qu'il n'a jamais pris avec elle la
 moindre des libertés que les hommes peuvent
 prendre avec leurs captives. Voilà les présens
 qu'Agamemnon vous fera dès-aujourd'hui ; &
 si jamais les Dieux nous accordent la grace
 de saccager la superbe ville de Priam , vous
 remplirez à souhait vos vaisseaux de toutes sor-
 tes de richesses quand nous partagerons le bu-
 tin , & vous aurez pour votre part vingt Troyen-
 nes qui ne céderont qu'à Helene seule le prix
 de la beauté ; & quand nous serons de retour
 à Argos où regne l'abondance , vous serez son
 gendre , & vous tiendrez dans sa cour la même
 place qu'Oreste son fils unique , qu'on élève
 avec un éclat digne de sa naissance. Ce prince
 a trois filles , Chrysothemis , Laodice , &
 Iphianasse : vous en aurez le choix , & sans
 avoir fait aucun présent , vous emmenerez dans
 le palais du Roi votre pere celle qui aura été
 la plus agréable à vos yeux ; & cette princesse
 vous portera une si grosse dot , que jamais Roi
 n'en a donné de si considérable à sa fille , car

» il vous donnera sept grandes villes bien peu-
 » plées, Cardamyle, Enope, Hire, qui a de
 » si beaux pâturages, la charmante Pherés, An-
 » thée qui a les plus belles prairies du monde,
 » Aïpée, & Pedasé célèbre par ses bons vins :
 » elles sont toutes sur les confins du sablonneux
 » territoire de Pylos, & ont le voisinage de la
 » mer : les peuples qui les habitent sont tous
 » riches en troupeaux ; ils vous offriront tous
 » les jours de nouveaux dons comme à un Dieu,
 » & gouvernés justement sous votre sceptre, ils
 » vous payeront avec joie de riches tributs.
 » Voilà ce qu'Agamemnon fera pour vous, si
 » vous renoncez à votre colere. 71 Que si
 » ce prince vous devient tous les jours plus
 » odieux, & que vous méprisiez ses présens,
 » ayez au moins pitié de tous les Grecs, qui sont
 » réduits à la dernière extrémité, & qui vous
 » honoreront comme un Dieu. Non-seulement
 » vous les empêcherez de périr, mais vous leur
 » acquerez une gloire immortelle ; car vous allez
 » faire tomber sous vos coups le terrible Hector,
 » qui vient exercer ses fureurs jusqu'à votre vue,
 » & qui est persuadé que de tous les Grecs, que
 » nos vaisseaux ont apportés sur ce rivage, il n'y
 » en a pas un qui ose s'opposer à ses efforts.

ACHILLE sans s'émouvoir, lui répond : „ Di-
 » vin fils de Laërte, prudent Ulysse, il faut vous
 » répondre avec franchise & en peu de mots, &
 » vous déclarer ma dernière résolution, dont je
 » ne me départirai de ma vie, afin que vous ne
 » veniez pas me persécuter les uns après les au-
 » tres. Je hais plus que la mort ceux qui dé-
 » guisent leurs sentimens. Je vous déclare donc

71 Que si ce prince] Voilà ce qu'Ulysse vouloit dire
 plus haut, page 28. quand il s'est arrêté.

72 que ni Agamemnon , ni tous les Grecs ensemble ne me fléchiront jamais. 73 Quel gré me fait-on de ce que j'ai combattu sans relâche , & soutenu tout le faix de la guerre ? 74 Celui qui ne bouge de sa tente , a la même part au butin , que celui qui combat ; le vaillant n'est pas plus honoré que le lâche , & celui qui n'a rien fait meurt regretté , comme celui qui s'est couvert de gloire , & qui a mille fois teint la terre du sang ennemi. Que me reste-t-il de toutes les fatigues que j'ai essuyées en exposant ma vie aux plus grands périls ? 75 Comme un oiseau a soin de ses petits , qui ne peuvent encore voler , & s'expose à toutes sortes de dangers & de fatigues pour

72 *Que ni Agamemnon , ni tous les Grecs ensemble ne me fléchiront jamais*] C'est pour répondre en un seul mot aux deux parties du discours d'Ulysse , qui a dit : si vous n'avez pas pitié d'Agamemnon , ayez au moins pitié de tous les Grecs.

73 *Quel gré me fait-on*] Ce reproche enveloppe tous les Grecs , & voilà la raison qui fait qu'Achille est insensible à leur malheur. Ils sont aussi ingrats que leur maître.

74 *Celui qui ne bouge de sa tente*] Le langage qu'Achille tient dans ces trois vers marque bien un homme avide d'honneur & de gloire , & qui ne peut souffrir qu'on les prodigue à ceux qui ne les méritent point.

75 *Comme un oiseau a soin de ses petits*] Cette comparaison pleine de douceur me paroît fort belle , & encore plus belle dans la bouche d'Achille , par le contraste qu'elle fait avec cet esprit fougueux & emporté ; mais cette comparaison , toute douce qu'elle est , ne laisse pas d'avoir sa fierté : Achille traite par-là tous les Grecs de gens foibles qui auroient péri mille fois , s'il ne les avoit sauvés. *Remarquez* , dit Eustathe , comment Achille compare les Grecs non-seulement à de petits oiseaux , mais à des oiseaux qui n'ont pas encore des ailes , en se relevant lui-même , & en les rabaisant tous. Au reste , notre Seigneur a sanctifié cette même comparaison ,

„ leur porter la nourriture , dont il se prive ,
 „ 76 moi de même j'ai essuyé pour les Grecs
 „ des dangers & des fatigues infinies ; j'ai passé
 „ les nuits sans dormir , & les jours dans le sang
 „ & dans le carnage , combattant toujours 77
 „ pour leurs femmes. 78 J'ai pris douze gran-
 „ des villes par mer avec mes seuls vaisseaux ;
 „ & onze par terre autour de Troye. Dans tou-
 „ tes ces villes j'ai fait un très-riche butin ; je
 „ l'ai toujours porté aux pieds d'Agamemnon ;
 „ & ce grand Roi après s'être tenu tranquille-
 „ ment dans sa tente , sans avoir vu seulement
 „ tirer l'épée , recevoit ce butin , en distribuoit
 „ une petite partie à mes soldats , retenoit le reste
 „ pour lui , 79 & en faisoit , comme il lui plai-

quand pour marquer l'amour qu'il a pour ses enfans , il
 dit à Jernsalem : *Combien de fois ai-je voulu assembler tes
 enfans , comme une poule assemble ses petits sous ses ailes ?*
 Saint Luc. XIV. 35.

76 *Moi de même j'ai essuyé*] Homere ramene ici fort
 naturellement , & avec beaucoup d'art , ce qui s'est passé
 au siege de Troye pendant tout le tems qui a précédé
 la colere d'Achille qui est le sujet du Poëme.

77 *Pour leurs femmes*] Il ne combattoit que pour He-
 lene , que pour la femme de Menelas , mais ces plu-
 riels au lieu des singuliers fient bien dans la passion.

78 *J'ai pris douze grandes villes par mer , & onze par
 terre*] Strabon écrit aussi qu'Achille voyant qu'on ne
 pouvoit forcer les Troyens , qui se tenoient renfermés
 dans leurs murailles , alla ravager tout le pays des en-
 viron. Ce passage renferme un précepte , qui ne paroît
 pas indifférent pour la guerre. Les Grecs envoyoit
 Achille ravager les Villes voisines de Troye pour avoir
 des vivres pour leurs troupes & pour empêcher ces Vil-
 les d'envoyer du secours aux Troyens.

79 *Et en faisoit , comme il lui plaisoit , des présens*]
 Les Généraux & les Princes avoient leur part comme les
 autres à tout le butin , quand on le partageoit ; mais
 le plus beau & le meilleur étoit pour le Roi , qui en
 faisoit ensuite des présens à ceux qu'il vouloit distinguer.

soit , des présens aux généraux & aux princes. Ils ont tous encore les présens qu'ils ont reçus. Il n'y a que moi seul qu'il a choisi pour m'enlever ceux qu'il m'avoit donnés : voilà toute la préférence qu'il m'a marquée. Il a à ses côtés la femme qu'il m'a ravie , & qui lui a plu ; 80 qu'il l'a garde , & qu'il en fasse ses délices. Mais pourquoi les Grecs font-ils la guerre aux Troyens ? A quel dessein a-t-il assemblé une si nombreuse armée sur ce rivage ? 81 n'est-ce pas pour faire rendre Helene à Menelas ? N'y a-t-il donc que les Atrides qui aiment leurs femmes ? Tout honnête homme aime celle qu'il a choisie , & il en a soin ; c'est ainsi que j'aimois la mienne , toute ma captive qu'elle étoit. Il me l'a enlevée après m'en avoir fait présent , & il m'a trompé ; qu'il ne cherche donc pas à me tromper encore ; je le connois trop , & il ne viendra pas à bout de me persuader. 82 Il n'a

80 *Qu'il la garde , & qu'il en fasse ses délices*] C'est pour répondre à ce qu'Ulysse lui a dit qu'Agamemnon étoit prêt de lui faire le plus grand de tous les sermens , qu'il n'avoit jamais pris la moindre liberté avec sa captive. Achille n'est point touché de ce serment , & il consent qu'il vive avec Briseïs tout comme il voudra.

81 *N'est-ce pas pour faire rendre Helene à Menelas*] C'est un argument auquel il n'y a point de réplique. Agamemnon assemble une grosse armée & fait une guerre de dix ans pour faire rendre à Menelas sa femme , & dans le même tems il enleve à Achille Briseïs qui étoit comme sa femme. Quelle folie ! & que ne doit pas faire Achille pour suivre l'exemple même d'Agamemnon ?

82 *Il n'a qu'à chercher avec vous , prudent Ulysse , & avec les autres Rois*] Achille se souvient toujours de ce qu'Agamemnon lui dit le jour de leur rapture ; j'ai assez d'autres braves guerriers qui m'aideront à me venger , comme nous l'avons vu dans le livre 1. Il y répond ici

» qu'à chercher avec vous, prudent Ulysse, &
 » avec les autres Rois, les moyens de garan-
 » tir ses vaisseaux des flammes dont ils sont
 » menacés. 83 Sans moi il a déjà fait de si gran-
 » des choses. Il a fermé son camp d'une grande
 » muraille, il a environné cette muraille d'un
 » large fossé, & il a fortifié ce fossé d'une bonne
 » palissade, & avec tous ces retranchemens il
 » ne peut encore repousser l'homicide Hector ?
 » Tant que j'ai combattu à la tête des Grecs,
 » jamais ce terrible Hector n'a osé tenter le com-
 » bat loin de ses murailles; à peine osoit-il sortir
 » des portes Scées, & s'avancer jusqu'au ché-
 » ne: là il n'a eu qu'une seule fois le courage de
 » m'attendre, & il eut bien de la peine à se
 » sauver de mes mains. Présentement donc que
 » j'ai résolu de ne plus combattre contre le di-
 » vin Hector, dès demain, après que j'aurai sa-
 » crié à Jupiter & aux autres Dieux, je ferai
 » mettre mes vaisseaux en mer; & il ne tien-
 » dra qu'à vous de voir à la pointe du jour ces
 » vaisseaux fendre les vagues, & l'Hellespont
 » gémir sous l'effort de mes rameurs. Que si

sans ménager ni Ajax ni Ulysse; tous ses amis qu'ils sont, ils ont leur bonne part à ce trait de raillerie.

83 *Sans moi il a déjà fait de si grandes choses. Il a fermé son camp d'une grande muraille*] C'est une satire amère contre Agamemnon, comme si ses seuls exploits eussent été d'avoir fait cette muraille, ce fossé, ces palissades, pour se mettre à couvert contre ceux qu'il étoit allé assiéger. Il n'avoit pas eu besoin de tous ces retranchemens pendant qu'Achille combattoit. Mais cette satire ne tombe pas sur Agamemnon seul, elle tombe aussi sur Nestor qui avoit donné le conseil de faire ces retranchemens, & qui avoit dit dans le 11. livre: *s'il y a un ou deux seditieux qui veulent se séparer des Grecs, laissez-les se consumer.* Apparemment cela avoit été rapporté à Achille, & ce héros se venge ici en se moquant de ces retranchemens.

„ Neptune m'accorde une heureuse navigation,
 „ j'arriverai le troisieme jour à la fertile Phthie.
 „ Je trouverai là toutes les richesses que j'y ai
 „ laissées en partant pour cette malheureuse ex-
 „ pédition , & j'y en porterai d'ici assez d'au-
 „ tres ; j'y porterai de l'or , de l'airain , du fer ;
 „ & j'y menerai de belles femmes en assez grand
 „ nombre ; car c'est là le fruit qui m'est échu
 „ de mes conquêtes , & on n'a pu me le ravir.
 „ Le seul bien que je tenois du Roi Agamem-
 „ non , il me l'a ravi , & il m'a fait le plus
 „ sensible affront qu'on puisse faire à un homme
 „ de cœur. Rapportez-lui donc ma réponse , &
 „ dites-lui en face & publiquement tout ce que je
 „ vous dis pour lui , afin que tous les Grecs
 „ apprennent à s'en défier , & qu'ils se mettent
 „ à couvert de toutes ses tromperies ; car re-
 „ vêtu d'insolence , comme il est , il ne finira
 „ pas par moi : mais tout insolent qu'il est ,
 „ il n'oseroit soutenir ma vue. Déclarez-lui donc
 „ de ma part que je ne le servirai jamais ni de
 „ mes conseils , ni de mon épée. Il m'a offensé ,
 „ il m'a trompé une fois ; c'est assez , il ne me
 „ trompera pas davantage. Qu'il me laisse en
 „ repos , qu'il périsse , & qu'il suive sa mauvaise
 „ destinée , puisque Jupiter l'a livré à un esprit
 „ de vertige & d'étourdissement. Ses présens me
 „ sont odieux , 84 & je le méprise comme un
 „ vil esclave. Quand il m'offriroit dix fois , &

84 *Et je le méprise comme un vil esclave*] Le grec dit ,
je le regarde comme un Carien. Les Cariens , peuples de
 la Béotie , étoient fort méprisés & regardés comme de
 vils esclaves , parce qu'ils furent les premiers qui ven-
 dirent leur secours , & qui portèrent les armes pour qui
 vouloit les bien payer. Dans ces tems héroïques on ne
 trouvoit rien de plus honteux que de vendre ainsi son
 courage & sa vie , & d'être pour de l'argent l'ami ou
 l'ennemi de toutes les nations.

„ vingt fois autant de richesses qu'il en a , & qu'il
 „ en ajouteroit encore d'autres d'ailleurs ; quand
 „ il me donneroit tous les trésors 85 qui entrent
 „ dans Orchomene 86 ou dans Thèbes d'Égypte,
 „ qui est la plus riche ville du monde , 87 & qui

85 *Qui entrent dans Orchomene*] Ville de Béotie sur le fleuve Cephise. C'étoit une des plus riches villes du monde. Thèbes payoit tribut à ses Rois.

86 *Ou dans Thèbes d'Égypte*] Thèbes appelée autrement *Diaſpolis* , capitale de l'Égypte. Strabon écrit que les Rois de Thèbes avoient étendu leurs conquêtes jusques dans la Scythie , la Baſtriane , & les Indes. Il avoit vu les ruines de cette superbe ville , qui marquoient encore sa grandeur ; il y avoit vu quarante tombeaux de ses Rois , & sur ces tombeaux des obélisques magnifiques où étoient gravées des inscriptions qui marquoient les exploits de ces Princes , leurs richesses & leur puissance. Quelle ville , qu'une ville d'où il sortoit vingt-mille chars de guerre ! Que doit-on juger de son infanterie & du reste de ses habitants ?

87 *Et qui a cent portes , par chacune desquelles sortent deux cens guerriers*] Ces portes ont été expliquées diversement par les anciens. Diodore de Sicile , qui avoit vu les ruines de cette grande ville , dit dans le 2. livre que quelques autres prétendoient que par ces portes , il ne falloit pas entendre les portes de la ville , mais des entrées superbes de temples , & que Thèbes avoit été appelée *à cent portes* , pour dire qu'elle avoit cent temples magnifiques ; mais le même Diodore , sans s'arrêter à cette opinion qui n'a nulle vraisemblance , & qui est assez réfutée par ce seul passage d'Homere , car des chars de guerre ne sortent pas par les temples , insinue que ces portes doivent s'entendre de cent hôtels accompagnés de magnifiques écuries , qui étoient hors de la ville , & qui s'étendoient jusqu'à Memphis , à peu près comme sont aujourd'hui ici les hôtels des Mousquetaires ; & c'est sur ce passage de Diodore que Pomponius Mela écrit livre 1. chap. 9. *Et Thebæ utique , ut Homero dictum est , centum portas , sive ut alii aiunt , centum aulas habent , totidem olim principum domos , solitasque singulas , ubi negotium exegerat , ducena armatorum millia effundere.* Mais que ces portes fussent véritablement les portes de

„a cent portes , par chacune desquelles sortent
 „deux cens guerriers avec leurs chevaux & leurs
 „chars : non , quand il me donneroit autant de
 „talens d'or que le rivage de la mera de grains
 „de sable , avec tous ces immenses présens Aga-
 „memnon ne me fléchiroit jamais. Pour me flé-
 „chir , il faut qu'il efface auparavant l'affront
 „qu'il m'a fait , & qui me dévore. Je ne veux
 „point de sa fille , 88 quand même elle dispu-
 „roit de beauté avec la belle Venus , & d'adresse
 „avec la savante Minerve ; avec toutes ces gran-
 „des qualités & tous ces charmes , je ne l'épou-
 „serois jamais. Qu'il cherche parmi les Grecs
 „un autre gendre qui lui convienne , & qui soit
 „plus grand prince que moi. Si les Dieux me
 „conservent , & que je retourne heureusement

la ville , ou des hôtels dans un fauxbourg , pour les lo-
 gemens de la cavalerie & de ses chefs , c'est toujours
 le même sens. Thèbes fournissoit vingt mille chars , at-
 tellé chacun au moins de deux chevaux , & monté de
 deux hommes , du cocher & du combattant. Homere
 ne compte que le dernier.

88 *Quand même elle disputeroit de beauté avec la belle
 Venus , & d'adresse avec la savante Minerve ; avec toutes
 ces grandes qualités & tous ces charmes , je ne l'épouserois
 jamais]* Tout ce qu'Achille vient de dire , quand il m'of-
 friroit dix fois autant de richesses qu'il en a , &c. quand il
 me donneroit autant de talens d'or que le rivage de la mer
 a de grains de sable , & ce qu'il ajoute ici , je ne veux
 point de sa fille quand même elle disputeroit de beauté &c.
 ce sont autant d'hyperboles très-convenables au caractère
 d'Achille qui est jeune & colere , & animé par son res-
 sentiment. Ces hyperboles , dit Aristote dans le III. livre
 de sa Rhétorique , sont puériles & ne conviennent qu'à la
 jeunesse , car elles marquent la violence de la passion ; c'est
 pourquoi ceux qui sont en colere disent : quand il me don-
 neroit autant de talens d'or , &c. & je n'épouserai point
 la fille d'Agamemnon quand elle disputeroit de beauté ,
 &c. Ces hyperboles seroient indécentes dans la bouche d'un
 vieillard.

„ dans ma patrie , 89 le Roi mon pere saura me
 „ choisir une femme. Il y a tant de belles prin-
 „ cesses dans la Grece & dans Phthie , toutes
 „ filles de princes 90 qui par leur valeur &
 „ par leur prudence savent conserver leurs états :
 „ j'en aurai le choix , & il n'y a point de Roi
 „ qui ne se tienne honoré de mon alliance. Aussi
 „ tous mes desirs ne tendent plus qu'à mener
 „ une vie tranquille ; & après avoir épousé une
 „ femme digne de moi , une femme pleine de
 „ vertu & de sagesse , je ne songerai qu'à jouir
 „ des biens que mon pere m'aura donnés. 91
 „ La vie est d'un prix que rien n'égale. Ni les
 „ trésors qu'enfermoit le superbe Ilion avant
 „ l'arrivée des Grecs , & pendant qu'il jouissoit
 „ de la paix , mere de l'abondance ; ni tous ceux
 „ qui sont consacrés 92 dans le magnifique tem-

89 *Le Roi mon pere saura me choisir une femme*] Voilà une simplicité de mœurs bien remarquable. Un grand personnage comme Achille , célèbre par tant d'exploits , ne veut pas se choisir une femme & veut que son pere la choisisse. Ce sont ces mêmes mœurs qu'on voit dans l'Ecriture sainte , & qui regnoient du tems des Patriarches.

90 *Qui par leur valeur & par leur prudence savent conserver leurs états*] Achille loue les Princes , non pas de conquérir de nouveaux états , mais de conserver les leurs. C'est ce qui fait la félicité des peuples ; & ces paroles renferment en même tems un trait de satire contre Agamemnon qui laissa périr ses peuples par son imprudence.

91 *La vie est d'un prix que rien n'égale*] Tout ce qu'Achille dit ici de la vie seroit suspect & méfiant dans la bouche d'un autre qui ne seroit pas si connu que lui ; mais Achille peut parler de l'amour de la vie tant qu'il voudra ; il a fait ses preuves ; & son voyage à Troye , où il savoit bien qu'il devoit mourir , a fait assez voir qu'il préfère la gloire à la plus longue vie. On voit même que ce n'est que la gloire qui le fait parler.

92 *Dans le magnifique temple d'Apollon à Pytho*] Le temple d'Apollon à Delphes étoit le plus riche temple

„ ple d'Apollon à Pytho , rien n'est compara-
 „ ble à la vie. On peut acquérir de nombreux
 „ troupeaux , ou gagner des trépieds d'or , & des
 „ chevaux qui ne seront jamais vaincus à la cour-
 „ se ; mais notre ame , quand elle a une fois
 „ abandonné notre corps , ne revient plus l'ani-
 „ mer. La Déesse ma mere , la belle Thetis , m'a
 „ souvent dit 93 que les Destinées m'avoient
 „ ouvert deux chemins bien différens pour arri-
 „ ver à la mort : que si je m'opiniâtrois à de-
 „ meurer ici , pour combattre devant Troye ,
 „ toute espérance de retour étoit perdue pour
 „ moi ; mais qu'en revanche j'acquerois une
 „ gloire immortelle : au lieu que si je prenois la
 „ résolution de m'en retourner dans ma patrie ,
 „ il n'y avoit plus pour moi de gloire immor-
 „ telle , mais qu'aussi je jouirois d'une longue
 „ vie , & que la mort ne viendrait trancher mes
 „ jours qu'au bout d'une très-longue & paisible
 „ carrière. Pour moi , 94 non-seulement je choi-

du monde , par les offrandes que l'on y apportoit de tous côtés. Il y avoit des statues d'or massif de grandeur humaine , des figures d'animaux aussi d'or , & quantité d'autres trésors. Une grande marque de ses richesses , c'est que les Phocéens le pillèrent du tems de Philippe fils d'Amyntas , ce qui donna lieu à la guerre sacrée. On prétend qu'il avoit déjà été pillé , & que les grandes richesses dont parle Homere , avoient été emportées.

93 *Que les Destinées m'avoient ouvert deux chemins*] On voit par-tout dans Homere des marques qu'il avoit connu cette double destinée des hommes , si nécessaire pour accorder le libre arbitre avec la prédestination. En voici un témoignage bien formel & bien exprès. Il y a deux chemins pour tous les hommes ; s'ils prennent celui-là , il leur arrivera telle chose ; s'ils prennent celui-ci , leur sort sera différent.

94 *Non-seulement je choisiss le dernier parti*] il le choisit , mais par dépit & par colere ; il avoit choisi l'autre ,

» sis le dernier parti ; mais je conseille aussi à
 » tous les Grecs de suivre mon exemple & de
 » s'en retourner , car jamais ils ne verront la fin
 » de cette guerre , & ne saccageront le superbe
 » Ilion ; Jupiter le couvre de sa main invinci-
 » ble , & la force & le courage de ses peuples
 » se renouvellent & s'augmentent tous les jours.
 » Allez donc , allez faire votre rapport à tous les
 » chefs de l'armée ; & , ce qui est le principal
 » devoir de personnages comme vous , exhortez-
 » les à prendre de plus justes mesures pour sau-
 » ver leurs troupes & leurs vaisseaux , car pour
 » la ressource qu'ils croyoient avoir trouvée en
 » moi , si je venois à surmonter mon ressentiment , ils n'ont qu'à se détromper ; ils sont
 » bien loin de leurs espérances. Allez vous deux ,
 » 95 mais pour Phœnix , il peut demeurer , &
 » passer la nuit dans ma tente ; il partira demain
 » avec moi s'il veut me suivre , car il est libre ,
 » & je ne l'emmènerai pas malgré lui.

IL DIT : & ils demeurèrent tous dans un profond silence , consternés de son discours ; car il les avoit refusés avec toute la dureté possible & sans aucun ménagement. Enfin le sage Phœnix animé par la vue du danger où étoit l'armée , fit effort sur lui-même , & rompant le silence , il dit , le visage baigné de pleurs : » Si
 » vous avez résolu votre départ , divin Achille ,
 » & que vous refusiez absolument d'éloigner de
 » nos vaisseaux les flammes ennemies , 96 parce

lorsqu'il étoit de sens rassis. Rien n'est plus naturel aux hommes dans l'emportement , que de dire le contraire de ce qu'ils pensent.

95 *Mais pour Phœnix , il peut demeurer*] Voilà une preuve qu'Achille ne regarde pas Phœnix comme Ambassadeur.

96 *Parce qu'une violente colere s'est emparée de votre*

qu'une violente colere s'est emparée de votre cœur ; 97 mon cher fils , comment pourrois-je demeurer ici seul sans vous ? Ne vous souvenez-vous plus 98 que le Roi votre pere , le jour qu'il vous envoya au Roi Agamemnon , me donna à vous , & m'ordonna de vous suivre. 99 Vous étiez encore si jeune , que

cœur] C'est un reproche très-piquant ; Phœnix traite par-là Achille d'ennemi des Grecs , & d'homme qui n'aime pas la véritable gloire , comme il s'en flatte , mais qui est violent & emporté , & qui sacrifie , & devoir & patrie à son ressentiment particulier.

97 *Mon cher fils , comment pourrois-je demeurer ici seul sans vous*] Achille ayant dit à Phœnix que s'il veut partir le lendemain avec lui , il le peut ; Phœnix tire de là le sujet de son discours , & il répond avec beaucoup d'adresse , car il lui témoigne qu'il n'est pas possible qu'il reste là seul sans lui ; mais cette déclaration pleine de tendresse tend à lui faire voir , non pas qu'il est prêt à le suivre , mais au contraire que c'est à lui à demeurer , & à ne pas l'abandonner : son pere l'a mis auprès de lui pour le conduire & pour régler toutes ses actions. C'est donc à Achille à suivre les volontés de Phœnix , & non pas à Phœnix à suivre celles d'Achille. Denys d'Halicarnasse a fait sur ce discours de Phœnix une longue remarque pour en montrer l'art : elle mérite d'être lue.

98 *Que le Roi votre pere*] Cela est adroit , de remettre dans l'esprit d'Achille que le Roi son pere l'avoit envoyé à Agamemnon , afin qu'il combattît pour lui & sous ses ordres , & qu'il lui avoit donné Phœnix pour Gouverneur. Achille ne doit donc quitter ni le Gouverneur à qui il a été donné en garde , ni le Prince qu'il est obligé de servir ; & s'il manque à ces deux devoirs , il est un fils désobéissant , & il fait l'action d'un lâche.

99 *Vous étiez encore si jeune*] Ces héros alloient de bonne heure à la guerre. Il falloit en effet qu'Achille fût fort jeune , puisqu'on l'avoit caché dans le palais de Lycomedes , où il étoit déguisé en fille ; mais Homere a supprimé cette circonstance qui n'a rien de grand ;

» vous n'aviez aucune expérience ni pour la guer-
 » re, ni pour les conseils où les hommes acquie-
 » rent tant de réputation par leur sagesse, &
 » par leur prudence; c'est pourquoi il m'en-
 » voya avec vous pour vous instruire, & pour
 » vous donner des exemples de bien parler &
 » de bien faire. Depuis ce moment je n'ai point
 » envisagé que je puisse jamais être séparé de
 » vous, & je ne me consolerois pas de cette
 » cruelle séparation, mon cher enfant, quand
 » Dieu lui-même descendu du ciel me promet-
 » toit de changer ma vieillesse en une jeunesse
 » florissante, & de me remettre dans l'âge où
 » j'étois, quand je quittai la Grece, pour me
 » mettre à couvert des emportemens d'Amy-
 » ntor mon pere, 100 qu'une cruelle jalousie avoit
 » mis en fureur contre moi. Il aimoit éperdu-
 » ment une jeune personne, dont il n'étoit point
 » aimé, & il méprisoit si fort ma mere, qu'il
 » ne la pouvoit souffrir. 101 Ma mere, pour se
 » venger, étoit tous les jours à me persécuter
 » de devenir le rival de mon pere, de m'at-

ou peut-être ne l'a-t-il point connue, & que c'est une
 fiction des Poëtes venus après Homere. Achille n'avoit
 pas quinze ans quand il partit pour Troye.

100 *Qu'une cruelle jalousie avoit mis en fureur contre
 moi*] Cette maîtresse d'Amyntor s'appelloit *Chytie*. Amyn-
 tor fut si outré de douleur de l'amour de son fils, qu'il
 lui creva les yeux, & l'on prétend qu'il fut guéri par Chi-
 ron. Apollod. liv. 3.

101 *Ma mere, pour se venger, étoit tous les jours à me
 persécuter de devenir le rival de mon pere*] Le conseil
 que cette mere donne à son fils Phoenix, est le même
 qu'Achitophel donna à Absalon pour l'empêcher de pou-
 voir jamais se réconcilier avec David. Et ait Achitophel
*ad Absalon: Ingredere ad concubinas patris tui, quas di-
 misit ad custodiendam domum, ut cum audierit omnis Is-
 raël quod sedaveris patrem tuum, roborentur tecum manus
 eorum.* 2 Rois, XIV. 20.

» tacher à cette femme , 102 & de le prévenir ,
 » ne doutant point que je n'en fusse bientôt écou-
 » té , & que mon pere , qui étoit âgé & mal
 » reçu , ne lui devînt encore plus insupportable ;
 » 103 enfin je lui obéis. Mon pere , qui s'ap-
 » perçut aussi-tôt de mon attachement , s'em-
 » porta à un tel excès , qu'il fit les plus horri-
 » bles imprécations contre moi , 104 & qu'il

102 *Et de le prévenir*] Il est bon de remarquer cette bienfaisance d'Homere , pour éloigner toutes les idées désagréables & fâcheuses que l'on pourroit avoir sur cette intrigue de Phœnix avec la maîtresse de son pere ; ce Poëte a soin de faire entendre par un seul mot qu'Amyntor n'en étoit point aimé ; ainsi cette action de Phœnix étoit excusable en quelque façon. Il ne la fit que pour obéir à sa mere , & pour ramener son pere , & l'obliger à bien vivre avec elle ; & son pere n'avoit eu aucun commerce avec cette maîtresse dont il contrefit l'amant. Si cela n'eût pas été , & que Phœnix eût commis cette espece d'inceste , ni Homere n'auroit présenté cette image à ses lecteurs , ni Pelée n'auroit choisi Phœnix pour le faire Gouverneur d'Achille.

103 *Enfin je lui obéis*] Aristodeme & avant lui Sossiphanes avoient voulu corriger ce passage , ils disoient : *je lui désobéis , & je ne fis point ce qu'elle m'ordonnoit.* Mais cette correction ne peut subsister. Ces critiques n'avoient pas pris garde à l'art d'Homere , qui par ce seul mot , *le prévenir* , a sauvé toute l'horreur de cette action , comme ma remarque précédente le fait assez entendre.

104 *Et qu'il invoqua les terribles Furies*] Cette coutume est remarquable , de s'adresser aux Furies , pour prier qu'un homme meure sans enfans. Les anciens avoient conçu que tout ce qui arrivoit de plus cruel & de plus funeste venoit de la part des Furies & des Dieux infernaux ; & comme ils prétendoient qu'il n'y avoit pas d'état plus malheureux que celui de mourir sans enfans , ce n'étoit pas sans raison que pour cette extinction totale & sans ressource , ils s'adressoient aux Furies & aux Dieux infernaux.

» invoqua les terribles Furies , les conjurant 105
 » que je ne pusse jamais faire asseoir sur ses ge-
 » noux un fils sorti de moi. Ces formidables
 » Déesse 106 avec le Dieu des enfers & la cruelle
 » Proserpine 107 ont exaucé ses imprécations.
 » 108 J'avoue que dans ce moment la douleur

105 *Que je ne pusse jamais faire asseoir sur ses genoux un fils sorti de moi*] C'étoit la coutume des Grecs. Les enfans, dès qu'ils venoient au monde, étoient mis par les peres sur les genoux des grands-peres, comme le plus agréable présent qu'un fils pût faire à son pere, que de lui donner un petit-fils. J'en ai déjà fait une remarque sur Terence dans les Adelphe act. 3. sc. 2. où Solstrate dit d'Eschinius :

Qui in sui gremio positurum puerum dicebat patris.

» Qui disoit que si-tôt qu'elle seroit accouchée, il por-
 » teroit l'enfant sur les genoux de son pere.

106 *Avec le Dieu des enfers*] Le Grec dit, & *Jupiter infernal*, ζεύς τε καὶ ᾠδύνης. Les anciens donnoient le nom de Jupiter non seulement au Dieu du Ciel, mais aussi au Dieu des enfers, comme on le voit ici, & au Dieu de la mer, comme on le voit dans Eschyle. Ils vouloient faire entendre par-là que c'étoit une seule & même Divinité qui gouvernoit le monde, & c'étoit sans doute pour enseigner cette même vérité que les anciens statuaires avoient fait des statues de Jupiter qui avoient trois yeux. Priam en avoit une de cette maniere dans la cour de son palais, elle y étoit de tems de Laomédon. Après la prise de Troye, quand les Grecs partagerent le butin, elle tomba dans le lot de Sthenelus qui la porta en Grece.

107 *Ont exaucé ses imprécations*] Il veut dire qu'il n'avoit point d'enfans.

108 *J'avoue que dans ce moment la douleur & le désespoir*] J'ai pris la liberté de rapporter ici quatre vers qu'Aristarque avoit retranchés à cause de l'horreur que donne cette Idée d'un fils qui se met en état d'aller tuer son pere; mais la délicatesse d'Aristarque a été peut-être trop grande. Ces vers me paroissent nécessaires & font un très-bon effet; car le but de Phœnix est de faire voir à Achille que si l'on ne dompte sa colere, on est

» & le désespoir penserent me faire commettre
 » le plus grand de tous les crimes ; je me vis
 » sur le point d'aller plonger un poignard dans
 » le sein de mon propre pere ; mais quelque
 » Dieu secourable me retint au milieu de ma
 » fureur , en me remettant devant les yeux les
 » reproches éternels que j'allois m'attirer , &
 » les noms odieux d'impie & de parricide , dont
 » j'allois me noircir. Je pris donc le parti de
 » quitter le palais de mon pere , pour n'être
 » pas exposé à son ressentiment. Tous mes amis
 » & tous mes proches s'empressoient pour me
 » retenir , & ne se contentoient pas de me prier ,
 » ils alloient jusqu'à me faire violence , car ils
 » ne me quittoient pas un seul moment ; ce n'é-
 » toit que festins continuels , & que sacrifices
 » que l'on offroit aux Dieux. On me retint ainsi
 » neuf jours entiers , pendant lesquels on se re-
 » laioit pour me garder à vue ; le palais étoit

exposé à commettre les plus grands crimes ; il alloit
 tuer son propre pere. Achille de même va faire périr
 son pere Phœnix , & tous les Grecs , s'il n'appaise sa
 fureur. Plutarque rapporte ces quatre vers dans son trai-
 té , *Comment il faut lire les Poëtes* , & il ajoute , *Aris-
 tarque , effrayé de cet horrible crime , a retranché ces qua-
 tre vers , mais ils sont très-bien ici à cause de la conjonc-
 ture ; Phœnix voulant faire voir à Achille ce que c'est que la
 colere , & à quels excès abominables elle porte les hommes
 qui n'obéissent point à la raison , & qui refusent de suivre
 les conseils de ceux qui les avertissent.* Ces sortes de re-
 tranchemens qu'on a faits dans Homere , souvent contre
 toute sorte de raison , ont donné lieu à Lucien de feindre
 qu'étant arrivé aux isles fortunées , il questionna fort
 Homere. Entre autres choses , dit-il dans son 2. livre de
 l'histoire véritable , je lui demandai s'il n'avoit point fait
 tous les vers qu'on avoit rebutés dans son poëme ; il m'as-
 sura qu'ils étoient tous de lui , ce qui m'eût fait rire de l'im-
 pertinente & froide critique de Zenodote & d'Aristarque qui
 les ont retranchés.

»éclairé toute la nuit ; on faisoit des feux sous
 »les portiques & dans le vestibule qui menoient
 »à mon appartement ; mais enfin la dixieme
 »nuit étant venue , je trompai ces gardes mal-
 »gré leur vigilance , je rompis les portes , &
 »je sautai par dessus le mur de la cour sans
 »être vu. Je traversai seul toute la Grece , &
 »j'arrivai à Phthie dans le palais du Roi vo-
 »tre pere 109 qui me reçut avec bonté , m'ai-
 »ma comme un pere aime son fils unique ,
 »qui lui est né dans sa vieillesse & qu'il éle-
 »ve pour une grande fortune ; me combla de
 »biens , & me donna tout un grand royaume ,
 »car il me fit regner sur les Dolopes , entre
 »les frontieres de Phthie & le rivage de la mer.
 »Dès ce jour-là je m'attachai à vous avec une
 »véritable tendresse , & je puis dire, divin Achil-
 »le , 110 que ce sont mes soins qui vous ont

109 *Qui me reçut avec bonté*] Phœnix veut faire voir à Achille l'horrible différence qu'il y a entre son pere & lui , s'il persiste dans sa colere. Votre pere , tout étranger que j'étois , me recut avec bonté , m'aima comme son fils , me combla d'honneurs & de biens , & me donna un grand Royaume : & vous , cruel que vous êtes , vous me laissez périr , moi l'hôte & l'ami de votre pere , moi votre bienfaiteur , moi votre pere par l'éducation que je vous ai donnée , enfin moi à qui vous devez ce que vous êtes aujourd'hui.

110 *Que ce sont mes soins qui vous ont rendu tel que vous êtes*] *Tel que vous êtes* , c'est-à-dire le plus grand des héros , enfin un homme égal aux Dieux. Il y a ici beaucoup d'adresses , car voici ce que Phœnix insinue par-là à Achille. Le Roi votre pere m'a comblé de biens , & pour lui témoigner ma reconnaissance , je me suis attaché à vous , je vous ai aimé , & par mes soins je vous ai rendu un héros. Que n'êtes-vous donc pas obligé de faire pour moi , à moins que vous ne soyez le plus ingrat de tous les hommes ? Il faut bien remarquer ici combien Homere donne à l'éducation. Achille a beau être

» rendu tel que vous êtes; aussi aviez-vous une
 » si grande affection pour moi, que vous ne
 » pouviez vivre si je n'étois auprès de vous;
 » soit que vous allassiez à quelque festin, ou
 » que vous mangeassiez dans votre appartement,
 » il falloit que je vous eusse toujours sur mes
 » genoux, & que je vous fisse moi-même man-
 » ger & boire, car vous ne vouliez rien rece-
 » voir que de ma main. 111 Je ne vous repré-
 » senterai point ici combien vous avez été dif-
 » ficile à élever, & ce que j'ai eu à essuyer de
 » ceste premiere enfance; toutes les peines, les
 » soins, les assiduités, les complaisances qu'il
 » falloit avoir pour vous, je les avois avec un
 » très-grand plaisir, & je pensois en moi-même,
 » 112 que puisque les Dieux m'avoient refusé

fils d'une Déesse, ce sont les soins de Phœnix qui l'ont
 rendu tel qu'il est; & en vérité, quand l'éducation man-
 que, la plus heureuse naissance ne va guere loin.

111 *Je ne vous représenterai point ici combien vous avez
 été difficile à élever, & ce que j'ai eu à essuyer de cette
 premiere enfance*] J'avoue que je me suis un peu éloignée
 du texte, parce que je n'ai osé le suivre, de peur de
 blesser la délicatesse de notre siecle. Le grec dit: *Pen-
 dant cette premiere enfance toujours très-difficile, vous avez
 souvent inondé mes habits du vin que je vous donnois à
 boire, & que vous rejettiez.* Dans tous les tems & dans
 tous les pays les images dépendent des usages & des
 manieres de penser. Celle qu'Homere fait ici, outre
 qu'elle est expliquée en termes très-beaux & très-poé-
 tiques, est encore très-naturelle & très-propre à atten-
 dre Achilles, en rappelant dans son esprit une idée qui
 entraîne nécessairement celle de la tendresse que Phœnix
 avoit pour lui. Aujourd'hui la plupart des hommes n'ont
 pas la force de voir ainsi la nature toute simple, il faut
 l'orner & la déguiser. Je n'aurois pourtant pas laissé de
 suivre ici Homere, si j'avois pu trouver dans ma langue
 des termes qui eussent approché de la beauté de ceux
 qu'il a trouvés dans la sienne.

112 *Que puisque les Dieux m'avoient refusé des enfans*].

» des enfans , j'en avois trouvé un en vous ; qu'un
 » jour vous seriez ma consolation & mon ap-
 » pui , & que vous éloigneriez de ma vieillesse
 » tous les déplaisirs & tous les malheurs qui
 » pourroient la menacer. Domppez donc votre
 » colere , mon cher Achille , il ne convient pas
 » à un homme tel que vous d'avoir une haine
 » implacable , & un cœur endurci. Les Dieux
 » ne se laissent-ils pas fléchir , eux à qui appar-
 » tiennent proprement la vertu , la force & la
 » gloire ? Tous les jours les hommes , après les
 » avoir offensés par des transgressions criminel-
 » les , 113 parviennent enfin à les appaiser par
 » des

On ne voit nulle part que Phœnix fût marié ; mais il
 parle ainsi , parce que les anciens étoient persuadés que
 les imprécations étoient toujours exaucées des Dieux ,
 & particulièrement celles des peres contre leurs enfans.
 C'est pourquoi Platon dit dans le 11. livre des loix , que
 les peres , ces vivantes images de Dieu , ont beaucoup de
 force & d'efficace , pour faire descendre toutes sortes de bé-
 nédiction sur leurs enfans qui leur rendent le culte qui leur
 est dû , & pour faire tomber sur leur tête les plus affreuses
 malédictions quand ils y manquent : car Dieu exauce les prieres
 que les peres lui adressent pour ou contre les enfans.

113 Parviennent enfin à les appaiser par des vœux , par
 des présens] Platon condamne cet endroit. Il veut que
 Phœnix parle ici selon l'opinion qui regnoit dans ces
 tems de ténèbres. On croyoit que les Dieux se lais-
 soient fléchir par des sacrifices & par des présens , com-
 me s'ils étoient des usuriers qui fissent un trafic de leurs
 dons & de leurs graces. C'est cette opinion que les saints
 prophetes ont combattue avec beaucoup de force. David
 fait voir que Dieu ne reçoit pas tous les dons & tous
 les sacrifices des pécheurs , mais seulement les sacrifices
 de justice , c'est-à-dire , les sacrifices accompagnés de
 la conversion du cœur. Ps. L. Dans Isaïe , Dieu dit lui-
 même : *Ne m'offrez plus de sacrifices , vos holocaustes me*
sont en abomination. 1. 15. Voilà pourquoi l'auteur de
 l'Ecclésiastique avertit fort bien : *Ne dites point , Dieu se*
laissera

» des vœux , par des présens , par des sacrifi-
 » ces , par des libations & par des prieres ; 114
 » car vous devez savoir , mon fils , que 115 les
 » prieres sont filles de Jupiter , 116 elles sont
 » boiteuses , ridées , 117 toujours les yeux baif-
 » sés , toujours rampantes , & toujours humi-
 » liées ; elles marchent toujours après l'injure ,
 » car 118 l'injure altiere , pleine de confiance

laissera fléchir par la quantité de mes présens , & quand je lui offrirai mes sacrifices , il les recevra de ma main. VII. 2. Platon a établi cette même vérité dans le 2. liv. de sa Répub. mais il n'a pas eu raison de donner ce mauvais sens à ce passage , qui peut être pris plus favorablement. J'en ai parlé dans la préface.

114 *Car vous devez savoir , mon fils , que les prières*] Dans tout ce que nous avons de plus belle poésie je ne crois pas qu'il y ait rien de plus noble , de plus poétique , & plus heureusement imaginé que cette fiction qui personifie les prières & l'injure , en leur donnant toutes les qualités , tous les sentimens & tous les traits de ceux qui font l'injure , & qui ont recours aux prières. Il faut expliquer la pensée d'Homere en peu de mots.

115 *Les prieres sont filles de Jupiter*] Car c'est Dieu qui inspire les prières , & qui enseigne aux hommes à prier.

116 *Elles sont boiteuses , ridées*] Car ceux qui prient ont un genou à terre , le visage ridé & baigné de pleurs

117 *Toujours les yeux baissés*] Le grec dit *louches ou les yeux tournés* , παραβλῶπῖς τ' ὀφθαλμῶν , parce qu'elles n'osent regarder droit ; mais cela n'est pas à nos manieres , nous ne disons pas en notre langue qu'une personne tourne les yeux par respect , mais qu'elle n'ose lever les yeux , qu'elle les tient baissés.

118 *L'injure altiere*] La Déesse que j'appelle ici l'injure , est la Déesse Até , ce démon de Discorde & de malédiction qui est si bien décrit dans le XIX. liv. où j'ai conservé son véritable nom , parce que là elle est seule , au lieu qu'ici elle est opposée aux prières ; & il m'a paru que cela étoit plus à nos manieres & jouoit mieux en notre langue d'opposer l'injure aux prières.

» en ses propres forces , & d'un pied léger , les
 » devance toujours , & parcourt la terre pour
 » offenser les hommes , & les humbles prieres
 » la suivent pour guérir les maux qu'elle a faits.
 » Celui qui les respecte & qui les écoute , en
 » reçoit de grands secours , elles l'écoutent à
 » leur tour dans ses besoins , & portent ses
 » vœux aux pieds du trône du grand Jupiter ;
 » mais celui qui les refuse & qui les rejette ,
 » éprouve à son tour leur redoutable courroux ;
 » 119 elles prient leur pere d'ordonner à l'in-
 » jure de punir ce cœur barbare & intraitable ,
 » & de venger le refus qu'elles en ont reçu. 120
 » Cédez donc , mon fils , cédez à ces divines
 » filles du ciel , & faites leur des honneurs qui
 » vous les rendent favorables. Les honneurs ont
 » toujours un grand pouvoir sur les grands cou-
 » rages pour les désarmer. 121 Si le fils d'A-

que de leur opposer la Déesse Até. Au moins c'est ainsi
 que nous le ferions aujourd'hui , & il me semble que
 cette opposition sensible met d'abord en son jour la
 beauté de ce tableau. L'injure au pied léger marche la
 première , car les violens & les emportés sont prompts
 à commettre le mal ; l'humble priere la suit ; & il n'y
 a que la priere qui puisse réparer les maux que l'injure
 a faits. Agamemnon a offensé Achille , & le voilà ré-
 duit aux prieres , pour l'appaiser.

119 *Elles prient leur pere d'ordonner à l'injure*] Que
 ce retour me paroît beau ! Naturellement les prieres sui-
 vent l'injure , pour guérir les maux qu'elle a faits , &
 quand on a méprisé & rejeté les prieres , l'injure les
 suit à son tour pour les venger , & elle les suit par
 l'ordre même de Jupiter qui s'en sert pour faire exé-
 cuter les ordres de sa justice.

120 *Cédez donc , mon fils , cédez à ces divines filles du
 Ciel*] Agamemnon vous a fait injure , voilà ses prieres
 inspirées par le Ciel , qui viennent pour la guérir : ne
 les rejetez donc pas , ou craignez que l'injure ne les
 venge.

121 *Si le fils d'Atrée ne vous offroit pas des présents in-*

» trée ne vous offroit pas des présens infinis , qu'il
 » est prêt de vous donner , & qu'il ne vous en
 » promet pas de plus grands encore pour l'a-
 » venir ; que sa colere fût toujours également
 » enflammée contre vous , je ne viendrois pas
 » ici vous prier de surmonter votre ressentiment , & de secourir les Grecs , quelque pres-
 » sant besoin qu'ils aient de votre bras. Mais
 » aujourd'hui qu'il vous fait des offres si consi-
 » dérables pour le^e présent & de plus considé-
 » rables encore pour l'avenir ; que pour vous
 » appaiser & pour vous faire de sa part toutes
 » les satisfactions que vous pouvez souhaiter ,
 » il vous envoie les plus grands personnages de
 » l'armée , & ceux que vous honorez le plus
 » de votre amitié , ne rejetez pas leurs prie-
 » res , & qu'ils ne soient pas venus inutilement.
 » Jusqu'à ce jour votre colere a pu être excu-
 » sable , mais ne la poussez pas plus loin. C'est
 » en se surmontant eux-mêmes , que les héros
 » des premiers tems ont acquis une gloire im-
 » mortelle. Quand le feu de la colere s'étoit al-
 » lumé dans leur cœur , ils se laissoient fléchir
 » par des présens & par des prieres. 122 Je me

finis] Platon dans le 3. liv. de sa Répub. condamne ce passage , & trouve fort mauvais que Phœnix dise à Achille que si on ne lui offroit pas de grands présens il ne lui conseilleroit pas de s'appaiser ; mais il me paroît qu'il y a quelque injustice dans cette censure , & que Platon n'est pas bien entré dans le sens de Phœnix , qui ne regarde pas ces présens du côté de l'intérêt , mais du côté de l'honneur , comme une marque du repentir d'Agamemnon & des satisfactions qu'il est prêt de lui faire ; c'est pourquoi il dit que les honneurs ont un grand pouvoir sur les grands courages.

122 *Je me souviens de ce propos d'une histoire ancienne*] Il appelle cette histoire ancienne par rapport à l'âge d'Achille qui étoit fort jeune , car d'ailleurs elle n'étoit

» souviens à ce propos d'une histoire ancienne ;
 » qui ressemble assez à ce qui se passe aujourd'hui , & qui est une leçon admirable. Je vais
 » vous la conter , car je parle ici au milieu de
 » mes amis. 123 Autrefois les Curetes & les bel-
 » liqueux Etoliens se faisoient une cruelle guerre
 » devant les murs de Calydon , & se tuoient les
 » uns les autres avec un acharnement déplora-
 » ble. Les Etoliens défendoient la ville , & les
 » Curetes l'attaquoient en déterminés qui vou-
 » loient ou la saccager ou périr. Diane , qui
 » est assise sur un trône d'or près de celui de
 » Jupiter , avoit suscité cette funeste guerre , pour
 » accabler de maux les Etoliens ; car leur Roi
 » Oenée faisant un jour des sacrifices à tous les
 » Dieux , pour leur rendre grâces de la fertilité
 » de l'année , n'en fit point à Diane ; de sorte
 » que pendant que les autres Dieux prenoient

pas fort ancienne , puisque Méléagre étoit du nombre
 des Argonautes , tout au plus quarante ans avant la guer-
 re de Troye. Au reste il faut se souvenir , que tous les
 discours de ces Ambassadeurs n'occupent aucun tems
 utile. Tout ceci se passe pendant la nuit du seizième
 jour de la colère d'Achille.

123 *Autrefois les Curetes & les belliqueux Etoliens*] C'é-
 toient deux peuples voisins. Les Curetes tenoient la vil-
 le de Pleuron & tout le pays depuis le fleuve Achelous
 jusqu'au fleuve Evenus ; & les Etoliens tenoient Caly-
 don & le pays depuis le fleuve Evenus jusqu'au golphe
 de Corinthe. Eustathe remarque ici avec raison qu'Ho-
 mere suit dans ce conte la même méthode que dans
 son Poëme. Il ne suit pas le fil de son histoire , mais
 il se jette d'abord dans le milieu & il rappelle ensuite
 les commencemens , en quoi consiste en partie l'art du
 Poëme épique. Cet épisode a un si grand rapport &
 une ressemblance si sensible avec le fait dont il s'agit ,
 qu'il n'est pas nécessaire d'en avertir. Les anciens ap-
 pelloient ces sortes de narrations & d'épisodes , qui res-
 semblent à l'affaire en question , *ὑποδιηγήσεις*.

plaisir à recevoir l'odeur des hécatombes , la
 seule Diane voyoit ses autels nuds & négligés. Soit oubli , soit mépris , elle sentit très-vivement cette injure ; & dans sa colere , cette Déesse qui fait ses délices de ses traits , envoya un furieux sanglier qui ravagea toutes les terres d'Oenée , déracina les arbres chargés de fruits , & désola les campagnes. Le fils du Roi , le brave Méléagre , assembla de toutes les villes voisines un grand nombre de chasseurs & de chiens , car il ne falloit pas moins qu'une armée contre cet affreux sanglier , qui étoit d'une grandeur énorme & monstrueuse , & qui par ses carnages , avoit déjà allumé dans toute l'Etolie une infinité de bûchers. Méléagre le tue : mais Diane , qui n'étoit pas encore satisfaite , excite entre les Etoliens & les Curetes un funeste démêlé 124 pour la hure & pour la peau de la bête , chacun prétendant que cette glorieuse dépouille étoit due à sa valeur. La guerre s'allume ; on en vient aux mains. 125 Pendant que Méléagre combat à la tête de ses peuples , les Curetes , quoiqu'en plus grand nombre , sont maltraités , & ne trouvent aucun lieu à se mettre à couvert contre les furieuses sorties qu'il fait tous les jours sur eux. Mais bientôt après irrité contre sa mere , qui avoit pris le parti

124 *Pour la hure & pour la peau de la bête*] Car l'une & l'autre étoient dues à celui qui avoit frappé le premier la bête. Et Eustathe écrit que cela s'observoit encore de son tems en plusieurs endroits , & sur-tout en Lycie , la hure appartenoit à celui qui avoit donné le premier coup.

125 *Pendant que Méléagre combat*] Les traits , dont Phœnix peint Méléagre , conviennent parfaitement à Achille , & font son portrait. Il y a bien de l'art dans cette image.

» de ses freres contre son propre fils , il s'aban-
 » donne à la colere , 126 qui s'allume souvent
 » dans le cœur des plus sages & des plus pru-
 » dents ; il se retire & se tient avec sa femme ,
 » la belle Cléopatre , fille de la charmante Mar-
 » pesse & d'Idas le plus brave de tous les hom-
 » mes qui fussent alors sur la terre , & si bra-
 » ve qu'il osa prendre les armes 127 contre Apol-
 » lon même qui lui avoit enlevé sa femme la
 » belle Marpessè fille d'Evenus. Idas & Mar-
 » pessè , pour conserver dans leur famille la mé-
 » moire de cette triste aventure , 128 donnerent
 » à leur fille Cléopatre le surnom d'Alcyone ,
 » à cause des regrets & des larmes que cet en-
 » levement avoit causé à sa mere , qui comme
 » une autre Alcyone se voyoit par-là cruelle-
 » ment séparée de son mari. Méléagre donc se
 » renferme avec sa femme , outré de colere de
 » ce qu'Althée au désespoir de la mort de ses
 » freres , qu'il avoit tués dans le combat , fai-
 » soit contre lui les plus affreuses imprécations ,
 » en frappant la terre de ses mains , & en con-

126 *Qui s'allume souvent dans le cœur des plus sages & des plus prudens*] Cela est adroit pour flatter Achille , & pour amollir ce cœur trop endurci.

127 *Contre Apollon même. qui lui avoit enlevé sa femme*] Apollodore conte autrement cette histoire dans son premier livre , car il dit qu'Idas avoit enlevé Marpessè ; qu'Apollon l'ayant rencontré la lui ôta , & que comme ces deux rivaux alloient commencer un furieux combat , Jupiter les accorda en donnant le choix à Marpessè qui choisit Idas.

128 *Donnerent à leur fille Cléopatre le surnom d'Alcyone*] Il paroît par ce passage & par d'autres que j'ai déjà remarqués , que les Grecs donnoient souvent les noms comme les Hébreux , par rapport non-seulement aux conjonctures , mais encore aux accidens arrivés aux peres & aux meres de ceux qu'on nommoit. Cléopatre est nommée Alcyone à cause des regrets de sa mere.

, jurant à genoux le Dieu Pluton & la cruelle
 , Proserpine d'envoyer la mort à son fils. La
 ,, Furie qui erre dans les airs, & qui a tou-
 ,, jours un cœur violent & sanguinaire, enten-
 ,, dit ces imprécations du fond des enfers. Aussi-
 ,, tôt les Curetes ranimés par l'absence de Mé-
 ,, léagre, recommencent leurs attaques & don-
 ,, nent de furieux assauts. Les Etoliens dans cette
 ,, extrémité députent à Méléagre les plus sages
 ,, vieillards & les prêtres les plus vénérables,
 ,, pour le conjurer de sortir les armes à la main
 ,, & de les défendre, 129 lui promettant un
 ,, présent considérable dans le meilleur pays de
 ,, Calydon, car ils lui offroient un enclos de
 ,, cinquante arpens qu'il choisiroit lui-même.
 ,, Le pere de Méléagre, le Roi Oenée, monte
 ,, dans l'appartement de son fils, se jette à ses
 ,, genoux, lui représente le danger où il est,
 ,, & le presse de prendre les armes. Ses freres
 ,, joignent leurs prieres à celles du Roi; sa
 ,, mere même revenue de son emportement &
 ,, touchée de repentir le conjure avec larmes :
 ,, il n'en est que plus dur, & rejette toutes
 ,, leurs supplications. Ses plus chers amis vien-
 ,, nent pour le persuader, il demeure ferme,
 ,, & ils ne peuvent le fléchir. Les Curetes déjà
 ,, maîtres des tours, se saisissent des avenues
 ,, du palais, & vont embraser la ville. Dans
 ,, cette extrémité la belle Cléopatre se jette aux
 ,, pieds de son mari, le conjure, le presse,
 ,, 130 & lui remet devant les yeux tout ce qui

129 *Lui promettant un présent considérable* } Phœnix en
 appelant l'enclos de cinquante arpens que les Etoliens
 offroient à Méléagre, *un présent considérable*, relève bien
 la grandeur & le prix des présens qu'Agamemnon offre
 à Achille.

130 *Et lui remet devant les yeux tout ce qui arrive de*

„ arrive de plus effroyable dans le sac des vil-
 „ les , les hommes tués , les maisons dévorées
 „ par le feu , les femmes & les enfans emme-
 „ nés captifs & exposés à la licence de leurs
 „ superbes maîtres. Cette funeste image touche
 „ ce cœur endurci , il demande ses armes , sort
 „ de son palais comme un lion , & combat
 „ avec tant de valeur & de succès , qu'il re-
 „ pousse les Curetes & sauve les Etoliens. Ces
 „ Etoliens , qu'il avoit refusés si durement , 131
 „ ne lui font plus le présent qu'ils lui avoient

p'us effroyable dans le sac des villes , les hommes tués , les maisons dévorées par le feu , les femmes & les enfans emmenés captifs] Elle ne se contente pas de lui dire que la ville va être prise , mais elle lui détaille tout ce qui arrive de plus affreux dans cette extrémité , & par ce détail elle touche ce cœur endurci qui jusques-là avoit été inexorable. Aristote dans le 1. liv. de sa Rhet. s'est fort bien servi de cet endroit pour expliquer la vertu de ces détails , & pour faire voir qu'une chose en général n'a pas tant de force que quand on la propose divisée en ses parties. *Les mêmes choses , dit-il , divisées par parties paroissent plus grandes , car l'avantage qu'a cette quantité de parties paroît sensible , c'est pourquoi le Poëte a fort bien feint que Cléopatre persuada son mari Méléagre de se lever & de prendre ici les armes , en lui faisant le détail de tout ce qui arrive dans le sac des villes.* Quintilien liv. VIII. chap. 3. a fort bien étendu cet endroit : *Il est hors de doute , dit-il , que celui qui dit qu'une ville a été prise , dit & embrasse dans ce seul mot tous les maux qui arrivent dans cette calamité ; mais cette nouvelle renfermée dans ce peu de mots , pénètre & touche moins , au lieu que si vous étendez & expliquez en détail tout ce que ce seul mot renferme. . . quoique tout ce détail soit compris dans ce seul mot la prise , cependant il est moins fort de dire le tout que de détailler toutes les parties. Minus tamen totum dicere , quam omnia.*

131 *Ne lui font plus le présent qu'ils lui avoient offert]* Car ce n'étoit pas pour eux qu'il avoit pris les armes , mais pour lui-même , pour défendre son palais , &c.

„ offert ; ainsi Méléagre sauva ces peuples , &
 „ n'en fut point récompensé. Mon cher fils , ne
 „ suivez pas son exemple , & que quelque Dieu
 „ ennemi des Grecs ne vous retienne pas dans
 „ une si funeste obstination. Quelle obligation
 „ vous aura-t-on , si vous attendez à nous dé-
 „ fendre que le feu , qui aura consumé notre
 „ flotte , menace vos vaisseaux ? Recevez nos
 „ présens , prenez les armes , les Grecs vous
 „ honoreront comme un Dieu. Que si après
 „ avoir rejeté nos dons , la nécessité vous force
 „ de combattre , vous aurez beau nous sauver ,
 „ & nous procurer la victoire , 132 vous n'au-
 „ rez plus les mêmes honneurs.

LE VAILLANT Achille , qui l'avoit écouté sans
 l'interrompre , lui répond : „ Phœnix , mon cher
 „ pere , qui m'êtes vénérable & par votre âge
 „ & par votre vertu , je n'ai que faire de ces
 „ honneurs , & je pense être assez honoré des
 „ seules faveurs de Jupiter ; je m'abandonne à
 „ ce Dieu , 133 il me retiendra , s'il veut , sur

132 *Vous n'aurez plus les mêmes honneurs*] Encore une
 fois Phœnix ne regarde pas les présens d'Agamemnon
 comme présens , mais comme des marques d'honneur ,
 car il parle à un homme ambitieux & amoureux de la
 gloire jusqu'à l'excès. Au reste , il se glisse presque tou-
 jours ici dans le texte une faute qu'il est bon de cor-
 riger. Dans la plupart des éditions il y a ἄν' ἰδ' ἑμῶς τι-
 μῆς ἵσταί : ce τιμῆς au génitif est fort embarrassant ,
 mais il faut lire τιμῆς avec un ita souscrit , qui est
 pour τιμήεις , honoré. *Vous ne serez plus si honoré.* Eusta-
 the en avoit averti.

133 *Il me retiendra , s'il veut , sur ce rivage tant qu'il
 me restera un souffle de vie*] Eustathe remarque ici
 avec beaucoup de finesse que ces paroles d'Achille ren-
 ferment une sorte d'oracle qu'il n'entend pas , comme
 cela arrive quelquefois. Des hommes , pleins de leur
 objet , disent des choses , qui , avec le sens naturel &c.

„ ce rivage tant qu'il me restera un souffle de
 „ vie , & quelque force pour me soutenir. Je
 „ n'ai qu'une chose à vous dire , & vous n'a-
 „ vez qu'à la bien mettre dans votre esprit ,
 „ 134 c'est que je trouve très-mauvais que vous
 „ veniez ici m'attendrir par vos larmes , pour
 „ faire plaisir au fils d'Atrée ; cessez de pren-
 „ dre contre moi le parti de mon plus cruel
 „ ennemi , si vous ne voulez que l'amitié que
 „ j'ai pour vous se change en véritable haine :
 „ vous ne devez avoir d'autres intérêts que les
 „ miens , & vous êtes obligé d'offenser qui m'of-
 „ fense. 135 Regnez avec moi sur tous mes états ,
 „ & partagez avec moi ma gloire. Que ces am-

sensible à tout le monde , en renferment un autre de
 furnaturel , qu'ils n'entendent pas eux-mêmes , & qui
 n'est entendu que de ceux qui ont assez de pénétration
 pour en percer l'obscurité. C'est ainsi qu'Oedipe parle
 souvent dans Sophocle : & l'Écriture sainte nous four-
 nit de grands exemples de ces locutions d'enthousiasme
 qui ont un double sens. Ici on voit manifestement qu'A-
 chille , en disant une chose fort simple & fort com-
 mune , prédit sans y penser que son séjour sur ce ri-
 vage fatal égalera le cours de sa vie , & par conséquent
 qu'il y mourra ; & ce double sens fait au lecteur un
 plaisir sensible.

134. *C'est que je trouve très-mauvais que vous veniez ici
 m'attendrir par vos larmes*] Une marque sûre que le dis-
 cours de Phœnix a attendri Achille , c'est que dans la
 réponse qu'Achille a faite à Ulysse , il a dit qu'il partira
 dès le lendemain , & il ne persiste plus dans cette ré-
 solution après le discours de Phœnix ; il dit seulement
 qu'ils verront le lendemain , s'ils doivent partir ou res-
 ter. Voilà comment un courage aussi intraitable que ce-
 lui d'Achille doit s'adoucir ; il faut que cela se fasse
 peu à peu , & qu'il ne passe pas tout d'un coup & sans
 milieu de la colere & de la fureur à un état doux &
 tranquille.

135. *Regnez avec moi sur tous mes états*] C'est pour
 éloigner le reproche d'ingratitude , que Phœnix lui a fait ;

„bassadeurs portent ma réponse aux Grecs , &
 „pour vous , couchez cette nuit dans ma ten-
 „te ; demain au lever de l'aurore nous déli-
 „bérons si nous devons partir ou rester.

IL DIT : & d'un coup d'œil il fit signe à Pa-
 trocle de faire dresser un lit pour Phoenix , afin
 que les ambassadeurs prissent leur congé sans
 différer davantage. Ajax qui s'en aperçut , prit
 la parole , & s'adressant à Ulysse , il lui dit :
 „136 Fils de Laërte , retirons-nous , car il est
 „aisé de voir que ce voyage n'aura pas le suc-
 „cès que nous nous étions promis. Quelque
 „dure que soit la réponse d'Achille , il faut
 „la rapporter promptement aux Grecs , qui nous
 „attendent avec impatience. Achille ne fait qu'ir-
 „riter de plus en plus son courage & qu'aigrir
 „sa douleur. L'impitoyable , il n'est touché ni
 „des larmes ni de la tendresse de ses amis ,
 „qui l'ont toujours plus honoré que tous les
 „autres Grecs ensemble. 137 Cruel , on voit

136 *Fils de Laërte , retirons-nous*] Ce discours d'Ajax
 est plus simple que les deux autres , & en même tems
 plus fort & plus profond. Ce héros se leve en colere ,
 & ne daigne pas seulement adresser d'abord la parole
 à Achille ; cependant c'est lui qui touche le plus ce cœur
 endurci , comme Achille l'avoue lui-même. Homere
 montre par-là qu'une noble simplicité , quand elle est
 employée à propos , fait plus d'impression que les figu-
 res , & il enseigne qu'une éloquence fongueuse & guer-
 riere , réussit mieux auprès d'un guerrier violent & em-
 porté , qu'une éloquence pleine d'insinuation & toute
 pathétique.

137 *Cruel , on voit tous les jours un frere recevoir la sa-
 tisfaction*] Le meurtrier devoit aller en exil pour une
 année , mais souvent il se rachetoit de cet exil par une
 somme d'argent , qu'il payoit aux parens du mort : ni
 Ulysse , ni Phoenix n'ont rien dit de si fort à Achille. C'est
 pourquoi Denys d'Halicarnasse dit fort bien , en parlant
 de ce discours d'Ajax , *Que celui de tous , qui prie le plus*

„ tous les jours un frere recevoir la satisfac-
 „ tion du meurtrier de son frere , un pere celle
 „ du meurtrier de son fils. Ces meurtriers de-
 „ meurent tranquillement dans leur ville , après
 „ avoir payé à leurs parties le prix du sang ; ces
 „ parties cessent leurs poursuites , & font taire
 „ leur ressentiment. Mais pour vous , les Dieux
 „ vous ont donné un mauvais courage , un cou-
 „ rage implacable qui ne pardonne jamais , 138
 „ & cela pour une captive ; nous vous en don-
 „ nons sept autres d'une très-grande beauté , &
 „ nous vous offrons avec elles des présens in-
 „ finis. Appaisez donc votre colere 139 & res-
 „ pectez ce lieu sacré ; nous sommes sous vo-
 „ tre toit , & nous avons été choisis sur tous
 „ les Grecs , pour venir chez vous , & pour
 „ être vos hôtes ; car dans toute la Grece vous
 „ n'avez pas de meilleurs amis que nous.

ACHILLE lui répond : „ Divin fils de Tela-
 „ mon , magnanime Ajax , je trouve que vous
 „ m'avez parlé avec beaucoup de raison & de
 „ justice , mais je ne puis modérer ma colere ;
 „ elle se rallume toutes les fois que je me res-
 „ souviens de cet homme qui m'a déshonoré
 „ aux yeux des Grecs , & qui m'a traité com-

& avec plus de liberté , qui supplie le plus , qui presse le plus , c'est Ajax.

138 *Et cela pour une captive*] C'est un reproche très-piquant , comme si Achille étoit l'homme le plus amoureux & le plus asservi aux femmes. Un pere pardonne la mort de son fils , un frere celle de son frere , & Achille ne pardonnera pas l'enlèvement d'une captive qu'on lui a prise !

139 *Et respectez ce lieu sacré ; nous sommes sous votre toit*] Il dit ce lieu sacré à cause de l'hospitalité & de Jupiter hospitalier qui y préside , & qui tient sous sa sauve-garde ces Ambassadeurs.

„me un homme de néant, 140 comme un va-
 „gabond qui est un objet de mépris pour tout
 „le monde. Allez, & pour toute réponse 141
 „dites aux Grecs que je ne prendrai les ar-
 „mes & ne paroîtrai dans les combats, à moins
 „que le fils de Priam, le divin Hector, après
 „avoir couvert de morts tout ce rivage, & mis
 „la flotte en feu, ne vienne menacer les ten-
 „tes & les vaisseaux des Thessaliens : car à l'é-
 „gard de ma tente & de mon vaisseau, quel-
 „que furieux que ce fier ennemi puisse être, je
 „l'empêcherai bien d'en approcher.

IL DIT : 142 & chacun prenant la coupe ils

140 *Comme un vagabond qui est un objet de mépris pour tout le monde*] Le Grec dit, ὅστις τινὶ ἀτίμῳ μεταίανει. μεταίανει est un homme qui n'a point de demeure fixe, qui n'a, comme on dit, ni feu ni lieu, & qui rode de ville en ville. Homere appelle cet homme-là ἀτίμῳ, méprisé, parce que ces sortes de gens étoient fort méprisés en Grece : un vagabond étoit comme un exilé, qui n'osoit ouvrir la bouche. On n'a qu'à voir ce que dit Socrate dans le Criton. Ils étoient encore plus méprisés en Judée : *Ubi hospitaberis, non fiducialiter ages, nec aperies os tuum*, dit l'Ecclésiastique, XXIX. 31. οὐ παρισήσεις, ἢ ἀμείβεαι λόγον. L'entrée du temple étoit même défendue aux étrangers.

141 *Dites aux Grecs que je ne prendrai les armes*] Après le discours d'Ulysse, Achille a dit qu'il va partir dès le lendemain ; après celui de Phœnix il n'est plus si déterminé au départ ; ce départ est incertain ; & après celui d'Ajax il ne parle plus de partir, au contraire il paroît disposé à prendre les armes ; mais il ne se dispose à les prendre que quand le danger menacera ses vaisseaux. Ce caractère d'homme inexorable est conduit avec un art merveilleux.

142 *Et chacun prenant la coupe ils font les libations*] Quoique leur voyage n'ait pas été heureux, & qu'ils n'aient rien obtenu, ils ne laissent pas de faire des libations pour remercier les Dieux. Homere marque cette circonstance, non-seulement par rapport à la religion,

font les libations & reprennent le chemin du camp , Ulyſſe marchant à leur tête. Alors Patrocle ordonne à ſes compagnons & à ſes captives de préparer ſur l'heure un lit pour Phœnix. Les captives exécutent cet ordre , & étendent à terre des peaux qu'elles couvrent d'un beau tapis de pourpre , & mettent par deſſus une couverture du plus beau lin. Le vénérable vieillard ſe couche , & attend le lever de l'aurore. Achille ſe couche dans le lieu le plus reculé de ſa tente auprès de la belle Diomede fille de Phorbas , qu'il avoit emmenée de Lesbos ; & Patrocle ſe retire de ſon côté auprès de la charmante Iphis , dont Achille lui avoit fait préſent , après qu'il eut pris la petite ville de Scyros où regnoit le Roi Enyée. Les ambassadeurs arrivés dans la tente d'Agamemnon , chacun s'emprefſe à leur préſenter du vin dans des coupes d'or , & à leur demander le ſuccès de leur voyage. Agamemnon , dont les inquiétudes augmentoient encore l'impatience , ſe hâta de les interroger , & s'adreſſant à Ulyſſe :

» Sage Ulyſſe , qui êtes la gloire des Grecs ,
 » lui dit-il , tirez-moi de la peine où je ſuis.
 » Cet homme veut-il repouſſer de nos vaiſſeaux
 » les flammes ennemies , ou nous refuſe-t-il ,
 » & la colere regne-t-elle toujours dans ſon
 » cœur avec la même violence ?

» GRAND ROI , répond le fils de Laërte , il
 » ne veut point éteindre le feu de ſa colere ,
 » au contraire il ne fait que l'irriter ; il rejette
 » vos prieres , & mépriſe les préſens que vous
 » lui offrez. Il vous mande que vous n'avez qu'à

& à l'uſage , mais auſſi pour faire entendre que tout ceci ſe paſſe avant que la table fut levée , car le repas commençoit par l'oblation des prémices , & finifſoit par les libations.

» chercher avec les Grecs les moyens de sauver
 » vos vaisseaux & vos troupes. 143 Il menace
 » que demain dès la pointe du jour il fera mettre
 » ses vaisseaux en mer, & il nous a conseillé
 » d'exhorter tous les Grecs à suivre son exem-
 » ple, & à s'en retourner ; car, dit-il, vous
 » ne verrez jamais la chute du superbe Ilion ;
 » le puissant Jupiter l'a mis sous l'ombre de son
 » bras invincible, & le courage & l'audace des
 » Troyens augmentent tous les jours : voilà sa
 » réponse. Ajax & ces deux hérauts tous pleins
 » de prudence & de sagesse, qui m'ont accom-
 » pagné, peuvent vous dire comme moi ce qu'ils
 » ont entendu. Il a retenu Phœnix à coucher dans
 » sa tente, pour l'emmener demain, s'il veut par-
 » tir, car il lui a déclaré qu'il étoit libre, &
 » qu'il ne l'emmèneroit pas malgré lui.

ULYSSE ayant cessé de parler, on voit re-
 gner un profond silence parmi tous ces prin-
 ces & ces Rois, qui, étonnés de la dureté de
 cette réponse, & accablés de tristesse, sont
 long-tems sans pouvoir dire une seule parole.

143 *Il menace que demain dès la pointe du jour*] On
 demande ici pourquoi Ulysse ne parle que de la réponse
 qu'Achille lui a faite d'abord, & ne dit rien de la dis-
 position où l'avoient mis ensuite le discours de Phœnix
 & celui d'Ajax. Il est aisé de répondre à cette demande ;
 c'est parce qu'Achille est obstiné dans son ressentiment,
 & que si dans la suite un peu attendri par Phœnix &
 ébranlé par Ajax, il a paru disposé à prendre les
 armes, ce n'est nullement par rapport aux Grecs, mais
 seulement pour sauver sa flotte, quand Hector, après
 avoir passé les Grecs au fil de l'épée, viendra l'insulter.
 Ainsi cet inflexible ne rabat rien de sa colere. Il est
 donc de la prudence d'Ulysse de faire ce rapport à Aga-
 memnon, afin que désabusé du secours dont il se flat-
 toit, il prenne avec tous les chefs de l'armée les me-
 sures nécessaires pour sauver ses vaisseaux & ses troupes

144 Enfin le vaillant Diomede rompt le premier ce silence, & dit à Agamemnon : » Grand » Roi, dont nous reconnoissons ici les ordres » supérieurs, plutôt aux Dieux que vous n'eussiez » pas prostitué au fils de Pelée vos prières & » vos dons ! Il est naturellement fier & orgueilleux, & vous n'avez fait qu'augmenter sa fierté. Laissons-le là, sans nous informer s'il part ou s'il demeure : il prendra les armes quand son caprice l'ordonnera, ou que Dieu l'exci-tera lui-même. Cependant faisons tout ce que je vais dire : que les troupes repaissent, 145 » & qu'elles se reposent toute la nuit, la nourriture & le repos rétablissent les forces & le courage. Demain, dès que l'aurore aura commencé à dorer les campagnes de ses premiers rayons, vous mettrez toute l'armée en bataille devant nos vaisseaux, & vous combatrez à notre tête, en exhortant chacun à bien recevoir l'ennemi.

Tous les Rois approuverent cet avis en lui donnant de grandes louanges, & après avoir fait les libations, ils se retirèrent dans leurs tentes pour y jouir des dons précieux du sommeil.

144 *Enfin le vaillant Diomede rompt le premier ce silence*] Ce caractère de Diomede est encore très-bien soutenu. Ce héros ne s'étonne pas du refus d'Achille, & revient toujours à l'avis qu'il a donné de combattre.

145 *Et qu'elles se reposent toute la nuit*] Car les retranchemens & les corps de garde qu'ils avoient placés aux portes, leur donnoient cette liberté, quoique les ennemis fussent campés à leur vue.

A R G U M E N T

DU DIXIEME LIVRE.

A GAMEMNON ayant passé toute la nuit sans dormir, se leve avant le jour, va avec MENE-LAS faire lever les principaux de l'armée ; & dans le conseil de guerre qu'il tient près du fossé, on trouve à propos d'envoyer des espions reconnoître ce qui se passe dans le camp des Troyens. DIOMEDE se présente le premier, & demande un compagnon. Les plus braves s'offrent, & DIOMEDE choisit ULYSSE. Ces deux guerriers partent, & en chemin ils rencontrent DOLON, que les ennemis avoient aussi envoyé pour espion dans le camp des Grecs. Ils le tuent, après avoir tiré de lui toute la disposition de l'armée Troyenne, & appris que RHESUS, prince de Thrace, y étoit nouvellement arrivé avec ses troupes, & qu'il avoit un char très-magnifique & de très-beaux chevaux. ULYSSE & DIOMEDE s'avancent jusqu'au quartier des Thraces, tuent RHESUS, & plusieurs de ceux qui l'avoient suivi, détachent les chevaux, les emmenent, & retournent au camp des Grecs.





L' I L I A D E D' H O M E R E.



L I V R E X.

Tous les généraux des Grecs , domptés par les charmes du sommeil & par les travaux de la journée , dormoient tranquillement dans leurs tentes près de leurs vaisseaux. Le seul Agamemnon , qui regnoit sur tant de peuples , se refusoit aux douceurs du sommeil. Il étoit agité de cruelles inquiétudes , & rouloit dans sa tête différentes pensées. ¹ Comme lorsque le Maître du tonnerre se prépare à inonder la terre d'un déluge de pluies , ou à la couvrir

¹ Comme lorsque le Maître du tonnerre] Quelle magnificence & quelle sublimité dans cette image ! Agamemnon affligé , prêt à donner une grande bataille , est comparé à Jupiter , qui se prépare à inonder la terre , ou à souffler les guerres. Les soupirs de ce Prince sont comparés aux éclairs qui précèdent & annoncent ces ravages. C'est ce qui a fait dire aux anciens , que jamais Poëte n'a mieux su qu'Homere égaler par la grandeur de ses idées la majesté des plus grands sujets.

de grêle , ou de monceaux de neige , qui la déro-
bent aux yeux des mortels , 2 ou qu'il est
prêt 3 à souffler les guerres funestes , 4 on voit
les éclairs se suivre sans relâche & traverser
les cieus ; les soupirs qu'Agamemnon pouffoit
sans cesse du fond de son cœur se suivoient de
même , & il étoit dans une continuelle agita-
tion. 5 Quand il venoit à jeter les yeux sur

2 *Ou qu'il est prêt à souffler les guerres*] Nous avons dé-
ja vu que tous les peuples , & Grecs & Barbares , étoient
également imbus de cette superstition , que les éclairs
& les tonnerres étoient les avant-coureurs des guerres
& des combats.

3 *A-souffler les guerres*] L'expression grecque mérite
d'être remarquée : Homere dit , *ou qu'il prépare la bou-*
che de la guerre , σίμα πολέμου. Ce Poëte donne une
bouche à la guerre à cause de sa voracité.

4 *On voit les éclairs se suivre sans relâche & traverser*
les Cieus] Quand on reprend les Poëtes d'avoir écrit
des choses que l'expérience contredit , il faut être bien
assuré de ce qu'on avance , car autrement on fait de
fausses critiques , & on tombe justement dans le vice
qu'on veut blâmer. C'est ce qui est arrivé à Jules Scali-
ger , qui dans sa Poétique fait un cruel reproche à Ho-
mere , d'avoir dit ici que Jupiter éclaire & tonne quand
il neige : *c'est* , dit-il , *ce que nous n'avons jamais vu.*
Il se trompe assurément. *Cela n'est plus contre l'expérience* ,
dit le R. P. le Bossu dans son excellent traité du Poëme
épique. *Nous l'avons vu depuis quelques années , quand au*
mois de Janvier le tonnerre fit de si grands ravages , qu'il
brûla la fleche de l'église de Châlons ; qu'il en fit autant
à l'abbaye de Chaly près de Senlis , & en d'autres lieux.
Les effroyables coups de tonnerre & la chute de la foudre
se firent à Senlis , pendant une neige fort grosse & fort épaisse.
Homere avoit vu sans doute la même chose , & il con-
noissoit mieux ce que peut la nature , que Scaliger.

5 *Quand il venoit à jeter les yeux sur le camp des Tro-*
yens] Quelques anciens critiques demandoient comment
Agamemnon enfermé dans sa tente , au milieu d'un
camp bien fortifié & bien retranché , peut voir ce qui
se passoit dans le camp des Troyens ? Aristote répond

le camp des Troyens , il voyoit avec étonnement la quantité prodigieuse de feux qu'ils avoient allumés devant la place ; 6 il entendoit la voix des flûtes & des chalumeaux , & le bruit des soldats ; mais quand il regardoit ses vaisseaux & ses troupes , pressé d'une douleur mortelle , il s'arrachoit les cheveux en s'adressant à Jupiter , & en déplorant ses malheurs en sa présence.

ENFIN le parti qui lui parut le meilleur , ce fut d'aller sur l'heure même trouver Nestor , pour voir si avec cet homme sage il ne pourroit point imaginer quelque expédient salutaire & qui pût sauver les Grecs. Il se leve donc promptement , met sa tunique , chauffe ses brodequins , se couvre de la peau d'un lion d'une énorme grandeur , & prend sa pique.

D'UN autre côté 7 Menelas , agité des mê-

fort bien à cette objection dans le 26. chapitre de sa Poétique : *Quand Homere dit d'Agamemnon , enfermé dans sa tente au milieu de son camp , qu'il jettoit les yeux sur le camp des Troyens , en cet endroit-là jeter les yeux est un terme métaphorique qui ne signifie que penser , repasser dans son esprit. On peut voir là les remarques.*

6 *Il entendoit la voix des flûtes & des chalumeaux*] Les mêmes critiques , dont je viens de parler , blâmoient Homere d'avoir dit *la voix des flûtes & des chalumeaux* , parce que *la voix* ne se dit que des hommes. Mais Aristote a fort bien répondu à cette impertinente censure , en disant que *voix* est un terme métaphorique , qui ne signifie que *le son*. Il n'y a même rien de plus noble que cette métaphore , & elle est d'un usage merveilleux dans le sublime. C'est ainsi que David a dit *la voix du tonnerre* ; les Prophetes , *la voix du fouet* , *la voix des roues* , *la voix du glaive* ; & Dieu même n'a-t-il pas dit *la voix du sang* ?

7 *Menelas , agité des mêmes inquiétudes , ne pouvoit fermer l'œil*] Il auroit été honteux que Menelas , l'unique cause de cette guerre , eût dormi dans le triste état où

mes inquiétudes , ne pouvoit fermer l'œil non plus que son frere , car il craignoit la défaite entiere des Grecs , qui pour sa querelle avoient traversé tant de mers , & étoient venus porter la guerre sur le rivage Troyen. Il couvre ses épaules d'une peau de leopard , met son casque , & la pique à la main il sort de son pavillon pour aller éveiller son frere , qui commandoit à tous les Grecs , & qui en étoit honoré comme un Dieu. Il le trouve devant la poupe de son vaisseau prenant ses armes. Agamemnon fut ravi de son arrivée , & Menelas en l'abordant , lui dit : » Mon frere , pour quel » dessein prenez-vous déjà vos armes ? 8 Allez- » vous éveiller quelqu'un de nos officiers , pour » l'envoyer épier le camp des Troyens ? Mais » je crains fort que personne ne s'offre pour » une entreprise aussi périlleuse que celle d'aller seul dans le camp ennemi pendant les ténèbres , car il faut un courage bien ferme & » bien déterminé.

» MON FRERE , lui répond Agamemnon , nous » avons besoin vous & moi d'un conseil prudent & sage , pour sauver nos troupes & nos vaisseaux , car nous voyons clairement que Jupiter est changé , & que les sacrifices d'Hector lui ont été plus agréables que les nôtres. » Jamais je n'ai ni vu ni entendu dire qu'un

se trouvoit l'armée. Homere observe toujours parfaitement les bienséances. Menelas est levé même avant Agamemnon.

8 *Allez-vous éveiller quelqu'un de nos officiers , pour l'envoyer épier*] Non-seulement Menelas est éveillé & levé avant Agamemnon : mais en pensant la nuit à tout ce qu'il y avoit à faire , il a trouvé qu'il n'y avoit rien de mieux que d'envoyer des espions dans le camp ennemi , & il donne ainsi dans la pensée de Nestor , qui ouvrira cet avis.

» mortel ait fait en un seul jour tant & d'aussi
 » grands prodiges de valeur , que ceux que ce
 » guerrier , favorisé de Jupiter , a faits contre
 » les Grecs. Cependant il n'est ni le fils d'un
 » Dieu , ni le fils d'une Déesse. Les Grecs se
 » souviendront long-tems de cette journée , &
 » de l'effroyable échec qu'ils y ont reçu. Mais
 » courez promptement aux vaisseaux d'Ajax &
 » d'Idoménée , & éveillez-les tous deux , je m'en
 » vais dans la tente de Nestor , le prier de se
 » lever , & de venir avec moi aux retranchemens
 » donner ses ordres aux gardes qui y veillent ;
 » ils l'écouteront volontiers , sur-tout ayant à
 » leur tête son fils Thrasymede & le vaillant Me-
 » rion , car nous avons donné le commande-
 » ment de ces troupes à ces deux princes.

» MAIS , reprit Menelas , quel est l'ordre que
 » vous me donnez , afin que je ne me trom-
 » pe point ? voulez-vous que je vous attende
 » là avec Ajax & Idoménée , ou m'ordonnez-
 » vous de revenir vous trouver , dès que je leur
 » aurai expliqué vos ordres ?

» IL NE faut point revenir ici , répond Aga-
 » memnon ; attendez-moi près des retranche-
 » mens , de peur que prenant différentes rou-
 » tes , nous ne nous manquions-en chemin , 9
 » car le camp est vaste & fort traversé. 10 Par-

9 *Car le camp est vaste & fort traversé*] On loue Ho-
 mere de la connoissance profonde qu'il avoit de tous
 les arts. On voit ici qu'il étoit habile dans l'art même
 de camper , car il fait que le camp des Grecs , com-
 me fort vaste , étoit traversé de plusieurs routes , afin
 qu'on pût courir plus promptement à tous les endroits ,
 qui auroient besoin de secours.

10 *Par-tout où vous passerez , élevez votre voix*] Afin
 qu'il se fit d'abord connoître , de peur que des gens
 éveillés par sa marche & le prenant pour un ennemi ,
 ne donnassent l'alarme ; car on n'avoit pas encore alors
 ce qu'on appelle aujourd'hui le mot du guet.

» tout où vous passerez , élevez votre voix &
 » criez qu'on se leve & qu'on s'arme. Appel-
 » lez chacun par son nom & par celui de sa
 » famille , & traitez-les tous honorablement ,
 » en les comblant de louanges. ¹¹ Il n'est pas
 » ici question de fierté & de se piquer de gloi-
 » re , il faut que tous les premiers nous met-
 » tions la main à l'œuvre comme le moindre
 » soldat , car Jupiter en nous faisant naître ,
 » nous a assujettis à toutes sortes de misères
 » & de calamités.

AGAMEMNON envoie ainsi Menelas après lui
 avoir expliqué ses ordres , & continue son che-
 min vers Nestor. Il le trouve couché dans sa
 tente vis-à-vis de son vaisseau , & près de lui
 ses armes , son bouclier , son casque , deux ja-
 velots , & son épée ¹² avec l'écharpe qu'il
 ceignoit , lorsqu'il s'armoit pour aller au com-
 bat à la tête de ses troupes , car il ne cédoit
 pas à la triste vieillesse , & il résistoit à tous
 ses assauts. A l'arrivée d'Agamemnon ce véné-
 rable vieillard se leve sur son coude , & en
 avançant la tête , il s'écrie : » Qui es-tu , toi
 » qui rodes ainsi dans le camp pendant les té-
 » nebres , lorsque tous les autres sont endor-
 » mis ? cherches-tu quelque sentinelle , ou quel-

¹¹ *Il n'est pas ici question de fierté & de se piquer de gloire*] Agamemnon dit cela à Menelas , sur ce qu'il l'envoyoit éveiller les troupes , & qu'il va lui-même trouver Nestor. La bienfiance & la dignité voudroient qu'on envoyât des hérauts , mais l'état des choses ne souffre pas cette observation exacte des règles & des cérémonies ; la nécessité contraint la loi.

¹² *Avec l'écharpe qu'il ceignoit*] J'ai suivi Eustathe , qui dit que ζώνη n'est pas ici le baudrier , mais une ceinture qu'on mettoit par dessus ses armes , & qui couvroit la lame fourrée qu'on mettoit au défaut de la cuirasse.

» qu'un de tes compagnons ? Parle & ne m'ap-
 » proche point sans te faire connoître. Que de-
 » mandes-tu ?

LE ROI lui répond : » fils de Nelée , Nestor ,
 » l'ornement des Grecs , vous avez dans votre
 » tente Agamemnon le plus malheureux de tous
 » les princes qui sont sur la terre : Jupiter l'a
 » condamné à des peines & à des travaux sans
 » nombre , & qui ne finiront que par sa mort.
 » 13 J'erre ainsi dans le camp , parce que le
 » sommeil n'a pu fermer mes paupieres , & que
 » cette guerre funeste & tous les maux qui ac-
 » cablent les Grecs me causent des chagrins qui
 » ne me laissent pas un moment de repos. Je
 » crains que toutes mes troupes ne périssent ;
 » mon cœur est continuellement agité ; je suis
 » éperdu & étonné comme un homme qui est
 » hors de lui-même ; à tout moment mon ame
 » est prête à s'envoler ; les forces me manquent ;
 » à peine mes genoux chancellants peuvent-ils
 » me porter. Mais si pendant la nuit vous avez
 » trouvé en vous-même quelque remède à nos
 » maux , car je vois bien que le sommeil n'a
 » pas fermé vos yeux , aidez-moi de vos lumie-
 » res ; venez avec moi aux retranchemens , vi-
 » siter tous les postes , & voir si les gardes fa-
 » tigués du travail du jour , & accablés du som-
 » meil , n'abandonnent point les portes ; car les
 » ennemis ne sont pas loin , & nous ne savons
 » pas si pendant la nuit ils ne voudront point
 » profiter de notre effroi , & recommencer leurs
 » attaques.

» GRAND

13 *J'erre ainsi dans le camp*] Il n'erroit point , car il
 favoit fort bien où il alloit , & pourquoi il alloit ; mais
 il se sert de ce terme pour marquer ses inquiétudes &
 son abattement.

14 II

» GRAND ROI, le plus grand & le plus glorieux de tous les Rois, reprit Nestor, Jupiter, dont les conseils sont si sages, n'accordera pas à Hector tous les succès que cet audacieux se promet, & j'espère qu'il le précipitera dans des malheurs bien plus grands que les vôtres, si jamais Achille bannit de son cœur cette funeste colere dont il est possédé. Je suis prêt à vous suivre; mais faisons lever aussi les autres généraux, le grand Diomède, le prudent Ulysse, Ajax fils d'Oïlée, & le courageux Megès. Que quelqu'un aille aussi appeler le fils de Telamon, le grand Ajax pareil à un Dieu, & le Roi Idomenée, les deux princes dont le quartier est le plus éloigné, car leurs vaisseaux sont à l'extrémité du camp. Pour Menelas, dusiez-vous être fâché contre moi, toute la considération & toute l'amitié que j'ai pour lui ne m'empêcheront pas de lui faire avec ma franchise ordinaire de justes reproches de ce qu'il dort tranquillement dans son lit, & qu'il vous laisse toute la peine. Ne devoit-il pas avoir été déjà trouver les généraux l'un après l'autre, & les avoir animés par ses prieres, par ses supplications? car nous sommes dans une extrémité terrible, d'où il sera bien difficile de nous tirer.

AGAMEMNON, charmé de la liberté des paroles de Nestor, lui répond : » Sage vieillard, il faut réserver vos reproches pour d'autres occasions. 14 Il est vrai que mon frère ne té-

14 Il est vrai que mon frère ne témoigne pas toujours] Il y a ici une bienséance qui me charme. Agamemnon pour défendre Menelas, que Nestor accuse de paresse, ne veut pas le justifier absolument, & dire que son frère ne donne sur lui aucune prise, car ce seroit blesser la vérité, & accuser Nestor d'injustice & de ca-

» moigne pas toujours toute l'ardeur & toute
 » l'activité qu'il devoit faire paroître ; mais ce
 » n'est en lui ni paresse , ni manque de capa-
 » cité , ni faute de cœur. C'est par déférence
 » pour moi ; il a toujours les yeux sur les
 » miens , pour y apprendre mes ordres , & il
 » croiroit diminuer ma gloire , s'il me préve-
 » noit. Pour cette fois , il s'est levé long-tems
 » avant moi , & il m'est venu trouver dans ma
 » tente avant que je fusse armé ; & je l'ai en-
 » voyé appeler les généraux que vous venez de
 » nommer. Mais allons sans différer , nous les
 » trouverons près des portes , dans le corps de
 » garde où je leur ai donné ordre de se ren-
 » dre incessamment.

» GRAND ROI , reprend Nestor , puisque cela
 » est ainsi , Menelas n'aura à essuyer aucun re-
 » proche des Grecs , 15 & il ne trouvera per-
 » sonne qui ne soit toujours prêt à exécuter
 » ses ordres.

EN FINISSANT ces paroles , il s'habille , prend
 ses brodequins , met sur ses épaules 16 un man-

teau ; mais il fait mieux que s'il l'en justifioit , car
 il tourne en vertus les vices qu'on lui reproche , & il
 fait voir que ce qu'on prend en Menelas pour lenteur
 & pour paresse , n'est que déférence & respect qu'il a
 pour lui. Quel bonheur ne seroit-ce point , si nous étions
 aussi ingénieux que ce Prince à expliquer en bien les
 défauts de nos parens & de nos amis ?

15 Et il ne trouvera personne qui ne soit toujours prêt à
 exécuter ses ordres] Nestor veut dire par-là que les trou-
 pes obéissent toujours volontiers à un Prince , qui en
 commandant donne l'exemple.

16 Un manteau de pourpre très-ample] χλαῖναι διπλῆν ,
lanam duplicem ; & l'on pourroit se tromper à ce mot ,
 car *lanā duplex* ne signifie pas un manteau doublé , com-
 me nous disons aujourd'hui , mais un manteau d'une
 grande ampleur , & qu'on peut mettre en double ; ou

teau de pourpre très-ample , & qui s'attachoit par devant avec des agraffes ; prend une bonne pique armée d'un acier étincellant , se met en chemin , & en traversant le camp il fait lever Ulysse. Ce prince ne dormoit pas d'un sommeil bien profond ; il reconnut d'abord la voix de Nestor , & sortant de sa tente il leur dit :
 » pourquoi courez-vous ainsi seuls dans le camp
 » pendant les ténèbres ? Qu'est-il arrivé de si
 » pressant ?

NESTOR lui répond : » fils de Laërte , Ulysse ,
 » qui êtes si fécond en ressources & en expé-
 » diens , ne soyez pas fâché de nous voir à une
 » heure si indue ; les Grecs sont réduits à un
 » état où il n'y a plus un moment à perdre.
 » Suivez-nous , & allons éveiller les autres gé-
 » néraux qui peuvent nous aider de leurs con-
 » seils. Il s'agit de voir 17 si cette même nuit
 » nous prendrons la fuite , ou si nous nous pré-
 » parerons au combat.

IL DIT : & le sage Ulysse rentre promptement dans sa tente , couvre ses épaules d'un large bouclier , & les suit. Ils vont pour éveiller Diomède ; 18 ils le trouvent couché de-
 l'appelloit διπλῆν absolument & διπλῆϊδα. Il ne paroît pas que les anciens Grecs aient connu l'usage de doubler les habits.

17 Si cette même nuit nous prendrons la fuite , ou si nous nous préparerons au combat] Il parle de fuite avant que de parler de combat , pour mieux marquer la douleur & l'accablement où est l'armée. βαρυνόμενος δὲ ψυχῆς , dit Eustathe , ἀφ' οὗ τῆς φωνῆς τὸ μάχασθαι , ἢ αὐτῶν Ἀχαιῶν ἀφ' οὗ τῆς φωνῆς ἔρρειν. C'est la marque d'un esprit abattu & accablé , de mettre la fuite avant le combat ; comme si les Grecs étoient tout disposés à fuir.

18 Ils le trouvent couché devant sa tente tout armé] Homère relève toujours le caractère de Diomède par des traits qui marquent un grand guerrier : Diomède

vant sa tente tout armé , ses compagnons à terre autour de lui la tête sur leurs boucliers , 19 & près d'eux leurs piques debout , qui jettoient un éclat pareil à celui des éclairs que lance le Maître du tonnerre ; & ce héros dormoit couché sur la peau d'un taureau sauvage , la tête appuyée sur un tapis de pourpre. Nestor s'approche , le pousse du bout du pied , & l'éveille , en lui disant : » Levez-vous , fils de Tydée : n'avez-vous point de honte de dormir » si tranquillement toute la nuit ? Ignorez-vous » que les Troyens sont campés dans la plaine , » & que la colline Callicolonne à deux pas de » nos vaisseaux est couverte d'ennemis ?

IL DIT : & Diomede se réveillant dans le moment , & regardant Nestor , 20 » Vous êtes » bien inquiet à votre âge , lui dit-il ; vous ne » vous donnez pas un seul moment de repos : » N'avez-vous point près de vous de jeunes gens » qui pourroient aller dans tout le camp éveiller » les Rois ? 21 Vous ne savez pas vous soulager.

voyant les ennemis si près , couche tout armé , & hors de sa tente.

19 *Et près d'eux leurs piques debout*] Ces piques étoient fichées en terre toutes droites , comme c'étoit la coutume de ces peuples , coutume qui dura long-tems parmi les Hlyriens. Les Grecs ne s'en défirent que fort tard , & par un accident qui arriva : car quelques piques ainsi debout étant tombées une nuit sur des soldats , & les ayant éveillés en sursaut , causerent dans le camp une alarme générale , & on ne voulut plus que les armées fussent exposées à ces sortes de terreurs. On peut voir les remarques sur la Poétique d'Aristote , chapitre 26.

20 *Vous êtes bien inquiet à votre âge*] Diomede ne se plaint pas d'avoir été éveillé , il se plaint seulement que Nestor , vieux comme il est , ne se ménage pas mieux , & qu'il se donne tant de peine.

21 *Vous ne savez pas vous soulager*] C'est le sens de ce mot , *οὐ δ' ἀνίχαις ἴσσι*. Les Grecs appelloient *ἀνίχαις*

» MON AMI , reprend Nestor , vous avez raison ; j'ai près de moi mes fils , qui sont pleins
» de bonne volonté & de courage ; j'ai mes troupes , & je ne manque pas de gens qui exécuteroient promptement mes ordres : mais les
» Grecs sont réduits à une telle extrémité , qu'on
» ne doit se fier qu'à soi-même. Le danger ne
» peut être plus pressant , & voici le moment
» fatal qui va décider du salut ou de la perte
» entière de notre armée. Mais puisque vous
» êtes si touché de voir la peine que je prends
» à mon âge , & que vous ne demandez qu'à
» me soulager , allez vous-même , car vous êtes
» plus jeune que moi , allez éveiller Ajax le
» Locrien , & le vaillant fils de Phylée.

IL DIT : & Diomede jette sur ses épaules la peau d'un épouvantable lion , prend sa pique , va faire lever ces héros , & les amène avec lui.

QUAND ces princes arrivent aux retranchemens , ils trouvent tous les postes en bon état , & les chefs des sentinelles bien éveillés , faisant bonne garde & ayant tous leurs armes. Comme on voit sur une montagne , autour d'un parc de brebis , des chiens pleins d'ardeur & de courage entièrement occupés à la garde du troupeau , & qui entendant un fier lion venir à eux au travers de la forêt , renoncent au sommeil , éveillent les bergers , & font retentir de leurs abois toute la campagne ; tels ces gardes chassant le sommeil qui voudroit gagner leurs paupières , sont toute la nuit dans une continuelle inquiétude , tenant toujours les yeux attachés

ceux qui ne savoient pas s'aider , & qui au milieu de toutes les commodités , dont ils auroient pu se servir pour s'épargner des fatigues , ne laissoient pas de se tourmenter.

sur le camp des ennemis, & au moindre bruit qu'ils entendent, ils prêtent l'oreille & n'oublient rien pour s'empêcher d'être surpris. Nestor ravi de voir qu'ils s'acquittent si bien de leur charge, les exhorte à continuer : » Courage, mes enfans, leur dit-il, faites toujours » bonne garde, comme vous avez fait, & ne » vous laissez pas gagner au sommeil, de peur » que nous ne donnions à nos ennemis de grands » sujets de joie.

EN FINISSANT 22 ces mots; il passe le fossé : tous les Rois, qui avoient été appelés au conseil, le suivent; Merion & les fils de Nestor vont aussi avec eux, car les Rois leur avoient fait l'honneur de les appeler. Le fossé passé, ils s'asseient tous dans le seul endroit, qui n'étoit point souillé de sang & de carnage; car c'étoit justement le lieu, d'où l'impétueux Hector, après avoir semé la terre de morts, étoit retourné sur ses pas, quand la nuit fut venue dérober le reste des Grecs à sa dévorante épée. Dès qu'ils furent tous assis, Nestor leur parla en ces termes : » Mes amis, n'y auroit-il point » ici quelqu'un qui eût l'audace d'aller sur l'heure » même dans le camp des Troyens, 23 pour

22 *En finissant ces mots, il passe le fossé*] Nestor voulant exciter quelqu'un à aller espionner le camp des Troyens, passe exprès le fossé pour encourager celui qui aura l'audace de se charger de cette commission, car cet espion voyant Nestor & les autres Princes hors du camp, se croira soutenu & plus près du secours, que s'ils étoient dans leurs retranchemens.

23 *Pour tâcher de faire prisonnier quelqu'un des ennemis qui se fera écarté*] Ce dernier mot, qui se fera écarté, *ἐκχωρήσει*, n'est pas ajouté sans dessein : c'est pour donner courage, en faisant paroître l'entreprise moins dangereuse & plus facile; comme si on ne demandoit de celui qui s'offrira pour espion, si-non qu'il approche

» tâcher de faire prisonnier quelqu'un des en-
 » nemis qui se fera écarté, ou d'apprendre quel-
 » ques nouvelles, qui nous fassent découvrir
 » leurs desseins ; s'ils ont résolu de camper en-
 » core devant notre flotte, & de nous assiéger
 » dans notre camp ; ou si, contents de l'avan-
 » tage qu'ils viennent de remporter, ils se pré-
 » parent à se retirer dans leurs murailles ? Si
 » après avoir bien pris langue, ce généreux guer-
 » rier revient à nous, & qu'il nous donne des
 » avis fideles, il doit compter que sa gloire ré-
 » pandue sous toute la vaste étendue des cieux,
 » sera célébrée par tous les hommes, & qu'il
 » aura une récompense proportionnée à un ser-
 » vice si important. 24 Tous les capitaines des
 » vaisseaux lui donneront chacun une brebis noi-
 » re, qui aura son agneau, & l'on n'aura ja-
 » mais vu de troupeau d'une beauté si rare. De
 » plus il aura sa place marquée à toutes nos
 » fêtes & à tous nos festins.

IL DIT : & un morne silence regne dans toute
 l'assemblée. Le seul Diomede dit d'un ton as-
 suré : » Nestor, 25 mon courage me porte à
 du camp des ennemis sans s'y engager : & c'est ce que
 Diomede a bien senti, comme on va le voir par sa
 réponse.

24 *Tous les Capitaines des vaisseaux lui donneront cha-
 cun une brebis noire*] Il dit *une brebis noire*, non-seule-
 ment à cause de la rareté, mais encore pour faire voir
 que la couleur du troupeau marqueroit en quelque façon
 la nature du service, d'être allé pendant les ténèbres
 épier le camp ennemi.

25 *Mon courage me porte à aller m'engager dans le camp
 des ennemis*] Nestor demande seulement que quelqu'un
 s'offre pour aller s'approcher du camp des Troyens,
 & il le propose comme une entreprise qui demande
 beaucoup de fermeté & d'audace. Diomede se présente,
 & promet non-seulement d'approcher du camp ennemi,
 mais d'y entrer bien avant, *δύωαι στρατόν*. Mais ce qu'il

» aller m'engager dans le camp des ennemis ,
 » mais si quelqu'un s'offroit pour m'accompa-
 » gner , j'aurois dans cette entreprise & plus
 » de confiance & plus de hardiesse ; car deux
 » hommes qui vont ensemble , sont toujours
 » plus assurés ; ils s'entr'aident , & l'un voit ce
 » que l'autre ne voit pas ; au lieu qu'un hom-
 » me seul , quoiqu'il ne manque ni de pru-
 » dence ni de courage , a cependant moins d'au-
 » dace & moins de vigueur.

IL DIT : & en même tems chacun s'offre à

y a ici de plus remarquable , c'est que ce même hom-
 me si intrépide & si résolu , a pourtant la sagesse de de-
 mander un compagnon , & d'avouer qu'avec ce com-
 pagnon il aura plus de courage que s'il étoit seul. Pour
 faire voir combien cela est dans la nature , je n'ai qu'à
 rapporter un exemple très-semblable , que l'Écriture
 sainte nous fournit dans l'histoire des Juges. Gedeon est
 appelé par l'Ange du Seigneur *le plus vaillant des hom-
 mes ; Dominus tecum , virorum fortissime* , chap. VI. v. 12.
 Le Seigneur le choisit pour délivrer son peuple du joug
 de Madian , & il dit lui-même à ce vaillant homme
 qu'il n'a qu'à descendre dans le camp des ennemis ,
 parce qu'il les a livrés dans sa main : *Surge & descende
 in castra , quia tradidi eos in manu tuâ*. Mais comme
 Dieu connoît la nature , qui est son ouvrage , il ajoute :
 » mais si tu crains d'aller seul , prends avec toi ton
 » serviteur Phara. » *Sin autem solus ire formidas , descendat
 tecum Phara puer tuus*. Et Gedeon ne crut pas se dés-
 honorer , en témoignant qu'il seroit plus assuré & plus
 ferme , s'il étoit accompagné ; il prit son serviteur Pha-
 ra. Avant Homere , Salomon avoit dit : *Melius est ergo
 duos esse simul quàm unum , habent enim emolumentum
 societatis suæ. Si unus ceciderit ; ab altaro fulcietur* : » Il
 » vaut donc mieux être deux ensemble : car ils tirent
 » de l'avantage de leur société , si l'un tombe , l'autre
 » le relève. » Eccl. IV. 9. 10. Je me suis un peu étendue
 sur cet endroit , pour faire voir la parfaite conformité
 qui se trouve entre les écrits d'Homere & l'Écriture
 sainte , & pour le style & pour les mœurs ,

l'envi pour le suivre. Les deux Ajax , favoris du Dieu de la guerre , se présentent les premiers ; Merion veut être choisi ; le fils de Nestor leur dispute cette gloire ; Menelas prétend que cet honneur lui est dû , & Ulysse , accoutumé à affronter les plus grands périls , demande qu'on le préfère.

AGAMEMNON , voyant cette noble émulation , adresse la parole à Diomede & lui dit : » fils de » Tydée , qui m'avez toujours été si cher , puis- » que tous ces princes s'offrent à l'envi , choi- » sissez vous-même pour compagnon celui que » vous croyez le plus intrépide ; mais que le res- » pect pour la naissance , pour la dignité , ni » pour le rang ne règle pas ce choix : point de » complaisance , prenez celui en qui vous vous » assurerez le plus. Le Roi parloit ainsi , 26 de » peur que ce choix ne tombât sur Menelas.

LE VAILLANT Diomede répond sans balancer : » Puisque vous m'ordonnez de choisir , pourrois- » je préférer quelqu'un 27. au divin Ulysse , que » sa sagesse & son courage soutiennent dans les » plus grands travaux , & que Minerve honore

26 *De peur que ce choix ne tombât sur Menelas*] Aujourd'hui une pareille commission ne regarderoit pas des princes , & moins encore le frere du Roi ; mais dans ces tems héroïques les occasions les moins relevées , pourvu qu'elles fussent les plus dangereuses , étoient les plus honorables ; les plus grands princes les briguient ; & Menelas , tout frere d'Agamemnon qu'il étoit , pouvoit être choisi comme un autre. Dans ma remarque précédente on vient de voir Gedeon général des Israélites , descendre espion dans le camp de Madian..

27 *Au divin Ulysse , que sa sagesse & son courage*] Diomede ne choisit pas Ulysse comme le plus vaillant ; cela auroit été injurieux aux autres ; mais il le choisit comme celui que Minerve aime le plus : & dans cette occasion on a autant ou plus besoin de sagesse que de courage.

» toujours de sa protection toute-puissante ? qu'il
 » me suive donc , & nous reviendrons tous deux ,
 » même du milieu des feux , car tout cede à sa
 » prudence.

» FILS de Tydée , répond le belliqueux Ulysse
 » en l'interrompant , 28 il ne s'agit ici ni de me
 » louer ni de me blâmer ; vous parlez à des Grecs
 » qui me connoissent , marchons sans perdre
 » tems : la nuit est déjà fort avancée , & l'au-
 » rore approche , 29 car voilà les astres qui
 » penchent vers leur couchant , 30 & la nuit est
 » plus des deux tiers passée.

28 *Il ne s'agit ici ni de me louer ni de me blâmer*] La louange & le blâme sont inutiles , quand on parle à des gens qui connoissent ceux qu'on veut louer ou blâmer. Ulysse interrompt Diomede par cette raison , & il aime mieux faire parler ses actions , que de laisser parler Diomede.

29 *Car voilà les astres qui penchent*] Il paroît par ce passage & par plusieurs autres , qu'Homere a connu que l'univers étoit de figure ronde ; car il ne seroit pas possible que les astres se couchassent & se levassent , si le soleil ne passoit pas sous la terre pour achever son tour. Au reste Homere a soin de marquer ce tems précisément , parce que c'étoit l'heure la plus commode pour les espions ; car les feux que les Troyens avoient allumés , & qui éclaireroient toute la plaine , ne leur permettoient pas de partir plutôt ; au lieu que vers la fin de la nuit ils étoient éteints pour la plupart , ou fort amortis.

30 *Et la nuit est plus des deux tiers passée*] Voici à la lettre ce que dit Homere , *la nuit est plus des deux tiers passée* , il n'en reste plus que le tiers ; & sur cela les critiques l'ont accusé de s'être mal expliqué ; car si la nuit est plus des deux tiers passée , il n'en peut pas encore rester le tiers. Aristote réfute cette froide censure , en faisant voir qu'il ne faut pas prendre le mot *plus* au pied de la lettre , & qu'Homere n'a voulu dire autre chose , si non que la plus grande partie de la nuit étoit déjà passée , & qu'il n'en restoit plus que le tiers. C'est une négligence que l'usage autorise dans toutes les langues. Ce Poète , en partageant la nuit en trois parties , fait voir que les

APRÈS ce discours ils prennent des armes terribles : le vaillant Thrasymede donne une épée à deux tranchans au fils de Tydée , car il avoit laissé la sienne dans sa tente ; 31 il lui met aussi sur la tête un casque de cuir de bœuf sans ornemens éclatans , ni aigrette : & c'est l'armure ordinaire des jeunes aventuriers les plus courageux. Merion donne à Ulysse un arc , un carquois , une épée , & un casque de plusieurs peaux en double fourré de laine , & qui ouvroit une horrible gueule de sanglier armée des deux côtés de terribles défenses. 32 Autolycus l'avoit enlevé autrefois dans la ville d'Eleone à Amyntor fils d'Ormenus , après avoir forcé son palais , & il l'avoit donné à Amphidamas de Cythere dans la ville de Scandie ; Amphidamas en avoit fait présent à Molus , & Molus l'avoit donné à son fils Merion , qui en cette occasion le donna à Ulysse. Quand ces deux intrépides guerriers sont armés de ces armes effroyables , ils se mettent en marche , & prennent congé des Rois. 33 Minerve leur envoie d'abord à leur droite un héron , oiseau favorable : 34 les té-

Grecs la partageoient en trois veilles , c'est-à-dire , qu'ils relevoient les gardes trois fois dans la nuit.

31 *Il lui met aussi sur la tête un casque de cuir de bœuf*] Homere est toujours grand peintre. Ici par cette armure , qu'on peut appeller pittoresque , il jette de la poésie & de la variété dans ses vers. D'ailleurs cette armure convenoit & étoit nécessaire à des espions ; des armes d'acier auroient pu les faire découvrir par leur éclat.

32 *Autolycus l'avoit enlevé autrefois*] Pour relever le prix de ce casque il en fait l'histoire , comme il a fait ailleurs celle du sceptre d'Agamemnon.

33 *Minerve leur envoie d'abord à leur droite un héron , oiseau favorable*] Il est favorable en ce que c'est un oiseau de proie , & qu'il ne chasse que la nuit.

34 *Les ténèbres les empêchent de le voir , mais ils entendent ses cris*] Cet oiseau pouvoit être fort mal expliqué ,

nebres qui couvrent le ciel & la terre , les empêchent de le voir , mais ils entendent ses cris , & Ulysse ravi de cet heureux augure , adresse aussi-tôt ses prieres à cette Déesse : *Ecoutez-moi , dit-il , fille de Jupiter qui portez l'Egide , vous qui m'avez assisté dans tous mes travaux , & qui m'aidez dans toutes mes entreprises. C'est présentement sur-tout que j'ai besoin de votre faveur. Grande Déesse , accordez-moi la grace que nous retournions tous deux aux vaisseaux des Grecs , après avoir fait quelques exploits insignes qui demeurent toujours gravés dans la mémoire de nos ennemis.*

CETTE priere finie , le grand Diomedes fait aussi la sienne. *Ecoutez-moi aussi , dit-il , invincible fille de Jupiter , & daignez m'accompagner , comme vous accompagnâtes autrefois mon pere , 35 lorsqu'il fut député à Thèbes , & qu'ayant laissé l'armée des Grecs sur les rives de l'Asope , il alla proposer une ligue aux fiers descendans de Cadmus. A son retour il fit des exploits prodigieux , parce que vous combattiez pour lui , & que vous le couvrites de votre Egide. Aujourd'hui , grande Déesse , accordez-moi le même secours , & me garantissez de tous les dangers qui m'environnent. Je vous immolerai une belle genisse qui n'a jamais été domptée , & qui ja-*

car n'étant point vu , mais entendu , il pouvoit prédire que ces espions seroient découverts , malgré les ténèbres , par le bruit qu'ils feroient. Mais Ulysse est trop habile & trop expérimenté au fait des augures pour s'y tromper. Il prend d'abord le présage dans son véritable sens. Il voit bien que ce présage signifie qu'ils ne seront pas découverts , & qu'ils exécuteront quelque exploit dont on parlera ; & c'est dans ce sens qu'il fait la priere qu'on va lire.

35 *Lorsqu'il fut député à Thèbes*] Homere a conté cette histoire au long dans le quatrième livre , voilà pourquoi il n'en parle ici qu'en passant ; le tems qui presse ne lui permet pas d'en dire davantage.

mais n'a connu le joug ; je vous l'immolerai , après avoir doré ses cornes , pour la rendre plus digne de vos autels.

MINERVE exauça leurs prieres. Ces deux intrépides héros vont comme deux lions au travers des ténèbres , 36 & marchent au milieu du meurtre , du carnage , des morts , des armes & du sang.

HECTOR 37 de son côté n'avoit pas non plus laissé dormir tranquillement les Troyens ; mais ayant appelé tous les princes & les chefs de l'armée , il leur avoit fait cette proposition :
 » Qui est-ce qui osera me promettre d'exécuter
 » une action qui demande un grand courage ? Il
 » aura une récompense dont il sera satisfait. Je
 » donnerai le plus beau char & les deux plus
 » beaux chevaux qui soient dans l'armée enne-
 » mie , à celui qui brûlant d'envie de se signa-
 » ler , & avide de gloire , aura l'audace de pé-
 » nétrer jusqu'aux vaisseaux des Grecs , & d'ap-
 » prendre s'ils font dans leur camp une garde aussi
 » exacte que de coutume ; ou si découragés par
 » la perte qu'ils ont faite dans le dernier com-
 » bat , ils méditent la fuite , & refusent de pas-
 » ser la nuit sous les armes , accablés de tant

36 *Et marchent au milieu du meurtre , du carnage ..*] Ce vers d'Homere est d'une beauté qui le rend remarquable parmi les autres quoique très-beaux. Les anciens ont loué ce passage de Xenophon , *Quand le combat fut fini , on voyoit le champ de bataille inondé de sang , couvert de morts , & semé de piques rompues & d'épées , les unes à terre , & les autres dans les corps morts.* Mais Homere avoit ramassé toute cette image dans un seul vers , qui est d'une vivacité & d'une harmonie merveilleuse.

37 *Hector de son côté*] Homere , pour relever la prudence d'Hector & sa capacité dans l'art militaire , lui fait tenir conseil pendant la nuit , & imaginer la même chose que Nestor avoit proposée.

» de fatigues & de travaux. » Cette proposition étonna tous les princes Troyens ; ils gardent tous un profond silence.

IL Y 38 avoit dans l'assemblée un soldat nommé Dolon , fils du héraut Eumedès , qui n'avoit que lui de fils avec cinq filles. Ce Dolon étoit très-riche 39 & très-mal fait , mais très-léger à la course ; il s'approche des généraux , & adressant la parole à Hector : » Mon courage, » lui dit-il, me porte à m'approcher des vaisseaux des Grecs , & à vous en rapporter des

38 *Il y avoit dans l'assemblée un soldat nommé Dolon*] Homere marque ici la naissance de ce Dolon , ses richesses , & sa légèreté à la course , pour faire entendre qu'il n'entreprendoit pas cette action par grandeur de courage , mais parce qu'il espéroit , ou que s'il étoit découvert , il se sauveroit par sa vitesse ; ou que s'il étoit pris , ou l'épargueroit comme fils de héraut , & héraut lui-même ; ou enfin , que si on ne respectoit pas en lui son emploi , qui le rendoit sacré , on lui permettroit de se racheter à cause de ses grandes richesses.

39 *Et très-mal fait , mais très-léger à la course*] Quelques anciens ont critiqué ce passage , prétendant qu'Homere se contredisoit , & qu'il n'étoit pas possible qu'un homme mal fait de sa personne , pût être si dispos. Cette critique étoit fondée sur ce que le mot εἶδος se prend dans l'usage commun de la langue grecque pour l'air de toute la personne , de sorte qu'on appelle εὐεἶδός un homme bien formé. Mais Aristote a fort bien défendu Homere dans sa Poétique , chapitre 26. & voici ses termes : *Quand Homere a dit de Dolon , qu'il étoit mal fait , il a voulu parler du visage , & non pas du corps , car les Candiots , pour dire un homme beau de visage , se servent du mot , qui est composé de celui dont Homere s'est servi. Ce mot c'est εἶδος. C'est pourquoi Hesychius a marqué εὐεἶδία , εὐμορρα ; & peut-être faut-il ajouter κρησί. En latin facies est aussi équivoque que le grec εἶδος , car il signifie le visage & tout l'air de la personne. Je n'ai fait qu'employer-ici une remarque de M. Dacier sur la Poétique , page 446.*

» nouvelles sûres. 40 Mais levez-moi votre sceptre , & confirmez-moi par serment , 41 que vous me donnerez le magnifique char & les chevaux immortels qui portent le vaillant Achille ; je ne serai point un inutile espion , & je ne tromperai pas votre attente. Je pénétrerai si avant dans l'armée ennemie , que j'entrerai dans la tente même d'Agamemnon , où les généraux sont sans doute assemblés pour déli-
 » libérer s'ils se prépareront au combat , ou s'ils ne penseront qu'à prendre la fuite.

IL DIT : & Hector prend son sceptre , le leve & fait ce serment : *Que Jupiter , mari de la belle Junon & maître du bruyant tonnerre , me soit témoin qu'aucun autre Troyen ne sera porté sur le magnifique char d'Achille , & que cette gloire n'est réservée pour le reste de tes jours !*

40 *Mais levez-moi votre sceptre*] Le sceptre étoit la marque de la justice. Il représentoit même Jupiter , qui en donnant aux Rois le sceptre, leur communique un rayon de sa puissance , ainsi qu'ils s'en servent comme lui avec équité. Ainsi pour autoriser leurs sermens , & pour les rendre inviolables , ils ne pouvoient rien faire de plus fort que de lever le sceptre , car c'étoit en rendre Jupiter comme garant. Aristote en parlant des royautes de ces tems héroïques , n'a pas manqué de relever cette pratique. ὁ δ' ἄρκος , dit-il , καὶ τὸ σκήπτρον ἐπαύλας , la forme du serment c'étoit de lever le sceptre. Dans le 3. livre de ses Politiques , chap. 14.

41 *Que vous me donnerez le magnifique char & les chevaux immortels qui portent le vaillant Achille*] Hector ne lui a nullement parlé des chevaux d'Achille ; il lui a seulement promis les meilleurs chevaux des ennemis ; & comme ceux d'Achille étoient sans comparaison les meilleurs , Dolon séduit par son orgueil , explique ainsi la promesse qu'Hector lui a faite. Ce Dolon aimoit passionnément les chevaux. Au reste la vanité insensée de Dolon contraste bien ici avec la valeur si sage & si circonspecte de Diomede.

IL JURA ainsi, & jura en vain : aussi-tôt il presse Dolon de partir. 42 Dolon jette un arc sur ses épaules, se couvre d'une peau de loup; munit sa tête d'un casque de peau de fouine, s'arme d'un javelot, & se met en marche pour l'armée des Grecs, dont il ne devoit jamais rapporter de nouvelles à Hector. Dès qu'il a traversé toute l'armée de Troye, plein d'ardeur 43 il se jette dans le chemin battu. Ulysse l'aperçoit, & se tournant vers Diomede, il lui dit : » Diomede, voilà un homme qui vient à nous du » côté des ennemis. Je ne sais si c'est un espion qu'on » envoie dans notre armée, ou si c'est quelqu'un » qui vient dépouiller les morts : 44 mais laissons-le passer & s'avancer un peu dans la plaine, nous courrons ensuite après lui, & s'il est plus léger à la course que nous, souvenez-vous de » le pousser du côté des vaisseaux, la pique baissée en le détournant toujours, afin qu'il ne » puisse nous échapper, & regagner le côté de » la ville.

EN achevant ces mots, ils se jettent tous deux assez près du chemin, & se baissent derrière des monceaux de morts. Dolon passe sans aucune

42 *Dolon jette un arc sur ses épaules*] Dolon, comme un imprudent, va seul, & ne demande pas un compagnon, comme a fait Diomede : aussi voit-on qu'il périt dans son entreprise. Homere montre par-là que la prudence vaut mieux que toutes les autres qualités : & que, comme dit le proverbe, *un homme seul est un homme nul*, *ἑὶς ἀνὴρ, οὐδὲν ἰσχύει*.

43 *Il se jette dans le chemin battu*] Il ne fait pas comme Ulysse & Diomede, qui vont à travers champs; Dolon comme un étourdi suit le chemin battu.

44 *Mais laissons-le passer*] Ulysse est le premier qui aperçoit Dolon, qui conjecture ce qu'il est, & qui donne les moyens de le détourner & de le prendre. Si Diomede avoit été seul, il n'en seroit jamais venu à bout.

circonspection. Quand il fut loin d'eux , 45 environ l'espace que les laboureurs laissent entre

45 Environ l'espace que les laboureurs laissent entre deux charrues de mules] C'est un des plus difficiles endroits d'Homere. Je ne suis point contente de l'explication qu'en a donné Didyme , en disant qu'Homere a voulu parler de l'espace que des mules gagnent sur des bœufs , qui labourent dans le même champ. Ce ne seroit rien dire , car les mules gagnent plus ou moins d'espace , selon qu'elles tracent un sillon plus ou moins long. Ce n'est donc pas le sens d'Homere. Pour bien entendre ce passage , il faut savoir que les Grecs ne labouroient pas leurs terres comme nous. Ils donnoient la premiere façon avec des bœufs , & la seconde avec des mules. Quand ils mettoient deux charrues dans un champ , ils mesuroient l'espace que ces deux charrues pouvoient faire en un jour , & plaçoient leurs charrues aux deux bouts de cet espace , & les charrues labouroient en se rapprochant. L'espace qu'on mettoit entre deux étoit toujours fixe , mais moins grand pour deux charrues de bœufs que pour deux charrues de mules , parce que les bœufs sont plus lents ; & qu'ils peinent davantage dans un champ qui n'a pas encore été remué ; au lieu que les mules sont plus légères & vont plus vite dans un champ qui a déjà eu sa premiere façon. Je suis donc persuadée qu'Homere appelle *πρὸς* l'espace que les laboureurs laissoient entre deux charrues des mules qui labouroient le même champ ; & comme cet espace étoit plus grand dans un champ déjà labouré par des bœufs , comme je viens de le dire , il ajoute ce qu'il dit des mules , qu'elles sont plus légères & plus propres à donner la seconde façon à un champ déjà remué par les bœufs , & qu'il appelle par cette raison *profond* , *μῦθος βαθύς* , *profundi novalis* , car cet espace étoit fixe & certain , de tant d'arpens , de tant de perches , & toujours plus grand que dans un champ encore en friche , qui , étant plus fort & plus difficile , demandoit que l'intervalle fût moins grand entre deux charrues de bœufs , parce qu'elles n'en pouvoient pas tant faire. Homere ne pouvoit se servir d'une comparaison plus juste pour une chose qui se passe au milieu des champs ; & en même tems il fait voir son expérience dans l'art de l'agriculture , & il donne à ses vers un ornement très-agréable , car toutes les images qui se tirent de cet art , sont plaisir.

deux charrues de mules , qui sont plus légères , & qui donnent mieux la seconde façon à un guerret où des bœufs ont déjà tracé leurs profonds sillons , ils se levent tous deux , & se mettent à le poursuivre. Dolon s'arrête au bruit qu'ils font en courant , & il se flatte d'abord que ce sont de ses compagnons qu'Hector envoie après lui pour le rappeler : mais dès qu'ils se sont avancés à la portée du javelot , il reconnoît que ce sont des ennemis ; il se met à fuir de toute sa force , & eux à le poursuivre. Comme lorsque deux chiens de chasse également vîtes & ardens poursuivent un daim ou un lievre par des lieux couverts , & le pressent si vivement que cent fois ils croient tenir leur proie , mais elle leur échappe autant de fois , & reprend de nouvelles forces ; tels le fils de Tydée & le belliqueux Ulysse pressent Dolon , en lui coupant toujours le chemin pour l'empêcher de regagner l'armée Troyenne. Mais comme il est prêt à donner dans la première garde avancée , en fuyant vers les vaisseaux , alors Minerve , afin qu'aucun des Grecs ne pût se vanter d'avoir blessé Dolon avant que Diomède l'eût atteint , inspire une nouvelle ardeur à ce héros , qui redoublant ses efforts , serre de plus près le Troyen , & le javelot levé , il lui crie : » Arrête , ou je te perce , n'espère pas m'échapper. » En même tems il lui lance son dard seulement pour lui faire peur ; le redoutable dard lui frise l'épaule droite , & va entrer dans la terre devant lui. Dolon s'arrête tout effrayé , & ne pouvant articuler une seule parole ; un tremblement se saisit de tout son corps , la pâleur couvre son visage , il est déjà demi mort de peur. Les deux héros presque hors d'haleine l'atteignent & le saisissent. Dolon fondant en

larmes , tombe à leurs genoux , & leur dit :
» faites-moi quartier , & vous tirerez de moi une
» grosse rançon , car j'ai chez moi beaucoup
» d'or , de fer , & de cuivre ; & mon pere vous
» en donnera tant que vous voudrez , lorsqu'il
» apprendra que m'ayant sauvé la vie , vous
» me retenez dans vos vaisseaux.

» **RASSURE-TOI** , lui répond le prudent Ulysse ,
» & cesse de craindre la mort. Dis-moi seule-
» ment , mais ne me trompe point , où vas-tu seul
» hors de ton camp pendant les ténèbres ? viens-
» tu chercher quelque butin , & dépouiller ces
» morts ? ou si c'est Hector qui t'envoie pour
» observer ce qui se passe dans notre armée ? ou
» enfin y viens-tu de toi-même sans ordre de tes
» généraux ?

DOLON tout tremblant , & ne pouvant se rassu-
rer , lui dit : » Hector m'a renversé l'esprit , &
» m'a séduit par ses promesses pernicieuses , car
» il m'a promis de me donner le char & les che-
» vaux d'Achille , & par-là il m'a engagé à entrer
» cette nuit dans votre camp , pour découvrir si
» vos vaisseaux sont toujours bien gardés ; si l'é-
» chec que vous avez reçu dans le dernier com-
» bat vous a disposés à prendre la fuite ; ou si les
» travaux de cette terrible journée ont ralenti
» votre vigilance , & vous ont ôté la force de
» passer sous les armes toute la nuit ?

» **VRAIMENT** , lui dit le prudent Ulysse avec
» un sourire moqueur , ton courage ne te porte
» pas à aspirer à des récompenses médiocres ,
» puisque tu ambitionnes les chevaux de l'invin-
» cible Achille. Sais-tu que ces chevaux ne se
» laissent que difficilement dompter par des mor-
» tels ; & qu'indociles au frein , ils ne subissent
» le joug que sous Achille , qui est fils d'une mere
» immortelle ? mais parle-moi sans déguisement ,

» & dis-moi , où as-tu laissé le vaillant Hector ?
 » en quel endroit sont ses armes ? de quel côté
 » sont ses chevaux ? comment les gardes sont-
 » elles disposées ? où sont les quartiers des au-
 » tres princes ? quels sont leurs desseins ? ont-ils
 » résolu d'occuper toujours ce poste & de nous
 » assiéger dans notre camp ? ou satisfaits de l'avan-
 » tage qu'ils ont remporté sur nous dans le der-
 » nier combat , vont-ils se renfermer dans leurs
 » murailles ?

» JE vous dirai la vérité , répond le fils d'E-
 » medès : à l'heure que je vous parle , Hector
 » tient un conseil avec tous les autres princes &
 » chefs de l'armée , près du tombeau d'Ilus , loin
 » du tumulte du camp. 46 Pour ce qui est des gar-
 » des, il n'y en a point de posées ; 47 les Troyens
 » seuls , qui ont ici leurs maisons & leurs famil-
 » les , & que le péril regarde de plus près , s'ex-
 » hortent entre eux à veiller de peur de surprise.
 » Tous nos alliés , 48 qui n'ont ici ni leurs fem-

46 Pour ce qui est des gardes, il n'y en a point de posées]
 C'est-à-dire qu'il n'y en avoit point hors du camp qui
 veillaient pour sa sûreté ; les Troyens seuls se conten-
 toient de veiller en armes près de leurs feux. Tous les
 quartiers des troupes auxiliaires étoient ouverts & sans
 défense , & on y dormoit tranquillement. Homere fait
 voir ici que ces peuples étoient encore en ce tems-là fort
 ignorans & fort grossiers dans l'art de la guerre.

47 Les Troyens seuls , qui ont ici leurs maisons] L'ex-
 pression de Dolon me paroît remarquable , car pour dire
 que les Troyens seuls veillent , il dit , *qu'autant qu'il y a*
de feux de Troyens , &c. il ne parle pas des feux de
 de la ville , comme Eustathe l'a fort bien vu , & il prend
 ce mot *feux* dans le même sens que nous lui donnons en
 disant , *qu'il y a tant de feux dans un village , dans un*
bourg.

48 Qui n'ont ici ni leurs femmes ni leurs enfans] Car
 comme c'est ce qu'on a de plus cher , c'est ce qui oblige
 aussi à se tenir sur ses gardes , de peur de le perdre. Ho-

» mes ni leurs enfans , dorment d'un profond
 » sommeil , & se reposent uniquement sur les
 » Troyens.

» MAIS 49 tous ces alliés , reprend le prudent
 » Ulysse , sont-ils campés pêle-mêle avec vos
 » troupes , ou ont-ils des quartiers séparés ?

» JE PUIS encore vous instruire de cela fort
 » exactement , repartit Dolon. Les Cariens , les
 » Péoniens , bons archers , les Leleges , les Cau-
 » cons & les Pelasges campent du côté de la mer.
 » Les Lyciens , les superbes Mysiens , les Phry-
 » giens & les Méoniens , excellens pour la cava-
 » lerie , ont leur quartier à Tymbre. Mais pour-
 » quoi vous informer de tout ce détail ? si vous
 » avez résolu de pénétrer dans le camp des
 » Troyens , voilà à deux pas d'ici le quartier
 » des Thraces , qui sont venus les derniers à
 » notre secours , & qui ont aussi leur quartier le
 » plus reculé. Ils ont à leur tête le Roi Rhesus
 » fils d'Eïonée. Je n'ai jamais vu de si grands
 » & de si beaux chevaux que les siens ; ils sont
 » plus blancs que la neige , & aussi vîtes que les
 » vents ; son char est d'une magnificence sans
 » égale , 50 il est tout garni de lames d'or &

mere avertit ici que les troupes auxiliaires sont pour l'ordinaire fort négligentes.

49 *Mais tous ces alliés , reprend le prudent Ulysse*] Ce que Dolon vient de dire des Troyens & des alliés , attire cette question d'Ulysse , qui interroge ce malheureux Dolon avec une prudence qui répond bien à sa réputation. Il me paroît que rien ne marque plus la sagesse d'Ulysse que toutes ces demandes.

50 *Il est tout garni de lames d'or & d'argent*] Le char d'Achille n'étoit garni que d'airain , comme Homere a eu soin de le remarquer , & celui de Rhesus est garni de lames d'or & d'argent. Homere ne manque jamais de peindre cette magnificence des barbares , qui étoient très-curieux d'avoir des armes très-riches & les plus

» d'argent , & ses armes sont d'une beauté ad-
 » mirable & qui éblouit les yeux ; elles sont
 » toutes d'or massif ; elles ne conviennent point
 » à des hommes , les Dieux sont seuls dignes de
 » les porter. Mais conduisez-moi , je vous prie ,
 » dans vos vaisseaux ; ou après m'avoir bien lié ,
 » laissez-moi ici jusqu'à ce que vous reveniez ;
 » après avoir éprouvé si je ne vous ai pas fait un
 » recit fidele.

DIOMEDE le regardant avec des yeux terri-
 bles : » Puisque tu es tombé entre nos mains ,
 » lui dit-il , ne te flatte pas de la vaine espérance
 » de nous échapper , quoique tu aies donné
 » des avis utiles. Si nous te mettions à rançon ,
 » ou que nous te laissions aller , tu reviendrais
 » encore épier notre camp , ou combattre con-
 » tre nos troupes , au lieu que mort tu ne feras
 » plus de mal aux Grecs.

IL DIT : & comme ce malheureux levoit ses
 mains au menton de Diomedes pour le conju-
 rer de la maniere la plus touchante , ce héros
 inflexible lui donne du tranchant de son épée
 sur le milieu du cou , & lui coupe les deux nerfs.
 51 Sa tête abattue roule sur le sable en ache-

beaux chars. Il fait voir par-là que ce n'est pas le carac-
 tere des plus grands guerriers , ils méprisent cette richesse
 & cette vaine parure.

51 *Sa tête abattue roule sur le sable*] Voilà la récom-
 pense que méritoit le lâche Dolon , qui pour sauver sa
 vie , venoit de trahir son pays , en découvrant aux enne-
 mis tout le secret de l'armée , & en leur disant beaucoup
 plus qu'ils ne demandoient. Ce malheureux avoit même
 en l'imprudence de parler sans avoir exigé aucun serment
 de Diomedes & d'Ulysse qu'ils lui sauveroient la vie , lui
 qui n'avoit pas voulu s'engager à servir sa patrie , sans
 avoir auparavant exigé le serment d'Hector , pour s'assurer
 des récompenses promises. L'Ecriture sainte rapporte
 une aventure presque toute semblable de David , qui pour-

Avant quelques mots mal articulés. Ils prennent son casque de fouine , sa peau de loup , ses dards attachés à une courroie , & son javelot. Ulysse les élevant vers le ciel , les offre à Minerve , qui préside au butin , & lui adresse cette priere : *Grande Déesse , recevez favorablement cette offrande : vous serez toujours la première des Dieux & des Déeses que nous invoquerons ; assistez-nous toujours de votre présence , & nous conduisez heureusement dans le quartier des Thraces , dans leurs tentes , & près de leurs chevaux.* ●

EN FINISSANT ces mots , il élève encore ces armes & les met sur un tamarin , & de peur de ne pas reconnoître l'endroit à leur retour au milieu des ténèbres , il a soin de le marquer 52 par un amas de branches de tamarins & de roseaux. Ils s'avancent donc tous deux à travers les armes & le sang dont la campagne est couverte , & bientôt ils arrivent au quartier des Thraces , qui accablés de fatigue dormoient tranquillement ; chacun avoit près de soi ses armes à terre en bon ordre , & ses chevaux. Ils étoient couchés sur trois lignes. Au milieu dormoit Rhesus leur général , ayant aussi près de lui ses chevaux attachés derrière son char. Ulysse l'aperçoit le pre-

suivant les Amalecites , trouva un traîneur , c'étoit un Egyptien esclave d'un officier Amalecite. David l'interroge , comme Ulysse interroge ici Dolon. Mais l'Egyptien fut plus fin que le Troyen , car avant que de rien dire il exigea un serment de David : *Jura mihi per Deum quod non occidas me , & non tradas me in manibus Domini mei.* » Jurez-moi que vous ne me tuerez point , & que vous ne me livrez point entre les mains de mon maître » 1. Reg. XXXV. 15.

52 *Par un amas de branches de tamarins & de roseaux*] Par ces roseaux & par ces tamarins Homère marque que l'endroit où il marchoient étoit marécageux. Cette exactitude est nécessaire , & fait un bel effet dans la poésie comme dans la peinture.

mier & le montre à Diomede. » Voilà, lui dit-il, l'homme & les chevaux que Dolon nous a indiqués ; armez-vous donc ici de toute votre force, il ne faut pas que vous demeuriez inutile avec vos armes, mais détachez les chevaux, ou donnez sur ces troupes & les passez au fil de l'épée, & moi j'aurai soin de détacher les chevaux.

IL DIT : & en même tems Minerve inspire de nouvelles forces à Diomede qui à droit & à gauche fait un carnage prodigieux. On entend autour de lui les soupirs & les sourds gémissemens de ceux que l'épée frappe, & qui meurent sans s'éveiller ; les ruisseaux de sang inondent la terre. Tel qu'un lion se jette sur un troupeau qui est sans berger, & porte la mort par-tout où le conduit son courage ; tel Diomede se jette sur les Thraces ensevelis dans un profond sommeil, & ne cesse de tuer qu'après avoir fait une horrible boucherie. Cependant Ulysse traîne par les pieds ceux qui sont tombés sous les coups de ces héros, & les détourne du chemin, pour faire un passage aux chevaux de Rhesus, de peur qu'ils ne s'effrayent en passant sur des corps morts, 53 car ils n'y étoient pas encore accoutumés.

QUAND le fils de Tydée est arrivé près du Roi, il le perce de son épée, & le précipite comme les autres dans le séjour ténébreux. Diomede penché sur la tête de Rhesus, & lui plongeant son épée dans le sein pendant la nuit, 54 fut pour ce malheureux prince un songe funeste.

53 *Car ils n'y étoient pas encore accoutumés.*] *Homere* a eu soin de nous apprendre que Rhesus ne venoit que d'arriver à Troye. Ainsi ses chevaux ne s'étoient encore trouvés à aucun combat.

54 *Fut pour ce malheureux prince un songe funeste*] *Tout*
tes

neſte que Minerve lui envoya. Ulyſſe de ſon côté détache les chevaux de Rhéſus, les lie avec les mêmes courroies qui les attachoient près de ſa tente, les emmene en les conduiſant avec ſon arc qui lui ſervoit de fouet, car il avoit oublié de prendre celui qui étoit pendu au char, & il fait un ſignal à Diomede pour l'avertir de le ſuivre ; 55 mais ce héros médite quelque nouvel exploit encore plus hardi. Il délibère en lui-même ſ'il enlevera de deſſus le train le char de Rhéſus, où étoient ſes belles armes, & ſ'il l'emportera, ou ſ'il ôtera la vie à un plus grand nombre de Thraces. Pendant qu'il eſt flottant entre ces deux deſſeins, Minerve s'approche de lui, & lui dit : » Magnanime fils de Tydée, » penſez à regagner vos vaiſſeaux, de peur que » vous n'y ſoyez forcé, & que quelque Dieu » qui favoriſe les Troyens ne les excite contre » vous.

ELLE DIT : & Diomede reconnut auſſi-tôt la voix de la Déeſſe. 56 Il monte promptement ſur

tes les circonſtances de cette action, la nuit, Rhéſus plongé dans un profond ſommeil, & Diomede l'épée à la main, penché ſur la tête de ce prince ; & donnant la mort, ont fourni à Homère l'idée de cette image, qui repréſente Rhéſus mourant tout endormi, & comme voyant en ſonge Diomede lui enfoncer l'épée dans le ſein. Cette image eſt très-naturelle, car un homme en cet état ne s'éveille qu'autant qu'il faut pour voir conſuſément ce qui l'environne, & pour croire que c'eſt un ſonge & non pas une réalité.

55 Mais ce héros médite quelque nouvel exploit encore plus hardi] Homère aime à relever le caractère de Diomede dans toutes les occaſions. Ce qu'il dit ici de ce héros, fait voir & ſon courage & ſa grande force ; puſſque ſeul il vouloit entreprendre d'emporter le char de Rhéſus.

56 Il monte promptement ſur les chevaux] L'expreſſion d'Homère ſemble inſinuer qu'à ce char de Rhéſus il y avoit quatre chevaux, & qu'Ulyſſe & Diomède en menoient

les chevaux ; Ulyffe les presse avec son arc , & ils volent vers les vaisseaux. L'insigne faveur que Minerve venoit de faire à Diomede , en l'assitant de sa présence , & en le tirant d'un si grand péril , n'échappa pas à Apollon qui veilloit pour Troye ; il voit cette Déesse avec ce héros , 57 & plein de colere , il descend dans le camp des Troyens , & réveille le vaillant Hippocoon cousin germain de Rhesus , & un des plus expérimentés capitaines des Thraces. Hippocoon s'éveille en sursaut , & voyant la place des chevaux de Rhesus vuide , & ses compagnons noyés dans leur sang & tout palpitans encore , il fait des cris horribles , & appelle son ami. Les Troyens accourent en foule avec un bruit confus & un grand tumulte , & pleins d'étonnement & de surprise , ils regardent les effroyables exploits que les ennemis ont faits sans être découverts.

LES deux héros étant arrivés à l'endroit où ils avoient tué l'espion d'Hector , Ulyffe arrête les chevaux , & Diomede sautant légèrement à terre , prend les armes toutes sanglantes , 58 les

chacun deux. Au reste de ce qu'on voit ici Ulyffe & Diomede sur ces chevaux de Rhesus , il n'en faut pas conclure qu'il y avoit alors des cavaliers comme les nôtres. Ulyffe & Diomede ne montent à cheval que parce qu'ils ne pouvoient pas mener ces chevaux par la bride , mais dans les troupes il n'y avoit que des chars. Les cavaliers n'étoient en usage que dans les jeux & dans les tournois.

57 *Et plein de colere , il descend dans le camp des Troyens*] La présence de Minerve , qui soutient Diomede , réveille la jalousie d'Apollon. Homere donne ainsi aux Dieux les passions des hommes. Du reste on voit assez pourquoi le Poëte seint qu'Apollon vient réveiller les Troyens. C'est que le jour vient chasser le ténébres.

58 *Les denie à Ulyffe*] Qui étoit à cheval & qui n'étoit pas descendu. Diomede ne pouvoit pas remonter en tenant ces armes.

donne à Ulysse & remonte promptement à cheval, & tous deux poussent à toute bride ces fougueux courriers qui secondent merveilleusement leur impatience.

NESTOR 59 fut le premier qui entendit le bruit qu'ils faisoient en marchant, & se tournant vers les princes : » Mes amis, leur dit-il, » je ne fais si je me trompe, mais il me semble » qu'un bruit sourd comme d'une marche de » chevaux, a frappé mes oreilles. Plût aux » Dieux que ce fût Ulysse & Diomede qui ramenaissent des chevaux du camp de nos ennemis ! » mais je crains bien que les deux plus vaillans » des Grecs n'aient succombé dans une entreprise si hasardeuse, & qu'ils n'aient été accablés par les Troyens.

A PEINE eut-il achevé de parler, qu'ils arrivent & descendent promptement de cheval. Tous les princes transportés de joie s'empresrent pour les embrasser, les félicitent de leur retour, & les comblent de louanges. Après ces premiers transports, Nestor, impatient d'apprendre leur aventure, fut le premier qui leur en demanda le récit. Il s'adresse à Ulysse, & lui dit : » Ulysse, qui êtes la gloire des Grecs, & » dont la vertu est au dessus de nos louanges, » dites-nous, je vous prie, comment ces chevaux sont tombés entre vos mains : les avez-vous pris dans le camp des Troyens, ou quelque Dieu venant à votre rencontre, vous en a-t-il fait présent ? Ils sont aussi brillans que le soleil dans sa plus vive lumière. Je me suis souvent mêlé avec les Troyens dans les batailles, car tout vieux soldat que je suis, je

59 Nestor fut le premier qui entendit le bruit] Car il étoit demeuré hors des retranchemens avec les autres princes, pour attendre le retour des espions.

» ne demeure pas sur nos vaisseaux quand il faut
 » combattre , mais je n'ai jamais vu des chevaux
 » comme ceux-là. 60 Il faut que ce soit quel-
 » qu'un des Immortels , qui venant au devant
 » de vous , ait voulu honorer de ce prix votre
 » grand courage ; car nous savons que Jupiter
 » vous aime l'un & l'autre , & que sa fille Mi-
 » nerve vous accorde toujours sa protection.

LE PRUDENT Ulysse lui répond : » fils de Ne-
 » plée , qui êtes véritablement la gloire des Grecs ,
 » il est facile aux Dieux de donner quand ils vou-
 » dront des chevaux encore plus merveilleux ,
 » car leur puissance est sans bornes ; mais pour
 » ceux que vous admirez , ce sont des chevaux
 » de Thrace , qui ne faisoient que d'arriver dans
 » l'armée ennemie. Le vaillant Diomede a tué
 » de sa main le Roi dont ils traînoient le char ,
 » & a passé au fil de l'épée douze des principaux
 » chefs de ses troupes. Nous avons tué aussi un
 » espion qu'Hector & les autres princes Troyens ,
 » 61 gens fort entendus dans les ruses de guer-
 » re , envoyoit dans notre camp.

EN FINISSANT ces mots , il fait franchir le
 fossé aux chevaux de Rhesus , & entre triomphant
 dans le camp ; tous les Grecs le suivent avec des
 cris de joie , & quand ils sont arrivés dans la
 tente de Diomede , ils menent ces chevaux dans

60 *Il faut que ce soit quelqu'un des Immortels*] Plus il
 voit ces chevaux , plus il se confirme dans cette pensée ,
 qu'ils étoient un présent des Dieux , car cela n'étoit pas
 sans exemple ; ceux de Tros , ceux d'Achille , & ceux
 d'Oenomaüs étoient des présens des Immortels.

61 *Gens fort entendus dans les ruses de guerre*] C'est une
 ironie , comme le Scholiaste l'a fort bien remarqué.
ὄργανοι , dit-il , *ὧν ἐκ εἰσωντίας μέγας κέρταται*. Ulysse se mo-
 que avec raison de l'imprudence des Troyens d'avoir
 envoyé Dolon tout seul , & de laisser leur camp sans
 retranchemens & sans gardes.

l'écurie de ce prince , & Ulyſſe met ſur la poupe de ſon vaiſſeau les armes ſanglantes de Dolon , pendant qu'on prépare un ſacrifice à Minerve. 62 En même tems , pour nettoyer la ſueur & la pouſſiere , dont ils ſont couverts , ils ſe jettent dans la mer ; & s'étant bien lavés & rafraîchis , ils entrent dans des bains magnifiques , où ils ſe baignent & ſe frottent d'huile pour conſerver leurs forces. Après le bain ils ſ'aſſeyent pour prendre un léger repas , & puisant le vin dans l'urne avec des coupes d'or , ils font leurs libations à Minerve pour lui rendre leurs actions de grâces de ſon ſecours.

62 *En même tems , pour nettoyer la ſueur & la pouſſiere]* Voici un régime qui répond bien à la ſimplicité & à l'aſtérîté de ces mœurs héroïques. Ces héros ſe jettent dans la mer pour ſe nettoyer , car l'eau de la mer nettoie mieux que toutes les autres , & eſt amie des nerfs ; enſuite ils entrent dans un bain préparé , & après le bain , ils ſe frottent d'huile , car l'huile en humectant & endureſſant les chairs , empêche la trop grande diſſipation & rétablit les forces.



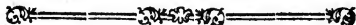
ARGUMENT

DU ONZIEME LIVRE.

A GAGEMNON ayant pris ses armes , fait aussi armer tous les Grecs , & les mene au combat. JUPITER envoie IRIS à HECTOR , pour lui ordonner de sa part de se retirer de la mêlée , lorsqu'il verra AGAGEMNON y faire des actions d'une prodigieuse valeur , & porter la mort dans tous les rangs de l'armée Troyenne ; mais d'y retourner lorsque ce prince blessé se sera retiré dans son camp. ULYSSE est enveloppé par les ennemis , mais AJAX & MENELAS étant accourus à son secours , il est dégagé. Les principaux des Grecs sont blessés ; AGAGEMNON l'est par COON , & ULYSSE par SOCUS. PARIS avec ses fleches blessé DIOMEDE , EURYPYLE , & MACHAON. ACHILLE de dessus son vaisseau voyant ce dernier , que NESTOR enmenoit sur son char , envoie PATROCLE savoir qui étoit celui qui avoit été blessé. PATROCLE arrivé aux vaisseaux des Grecs , apprend que c'est MACHAON. NESTOR l'exhorte de persuader à ACHILLE d'aller combattre à la tête des Grecs , & si ACHILLE le refuse , il le presse de prendre lui-même les armes de ce héros , & de combattre en sa place. PATROCLE s'en retournant au quartier d'ACHILLE , rencontre EURYPYLE blessé ; il l'emmene aux vaisseaux , met le premier appareil sur sa blessure , & apaise ses douleurs.



L' I L I A D E D' H O M E R E.



L I V R E X I.

L'AURORE ¹ quittoit à peine la couche du beau Tithon , pour annoncer la lumiere aux Dieux & aux hommes , lorsque Jupiter envoya dans le camp des Grecs ² la funeste Discorde tenant en ses mains le signal des combats. Elle s'arrête sur le vaisseau d'Ulysse ³ qui étoit au milieu de la flotte , & d'où elle pouvoit se faire entendre également & des tentes d'Ajax fils de Telamon , & de celles d'Achille , qui se confiant en leur force & en leur courage , avoient pris leurs quartiers aux deux

¹ *L'Aurore quittoit à peine la couche du beau Tithon*] Voici le dix-septieme jour de la colere d'Achille , & le sixieme de la guerre recommencée.

² *La funeste Discorde tenant en ses mains le signal des combats*] Ce signal des combats étoit ou une pique , ou une cuirasse ; car on n'avoit pas encore alors l'usage des drapeaux. Homere dit ici poétiquement , que les Grecs revenus de leur frayeur , ne pensent plus à la fuite , & n'ont plus d'ardeur que pour le combat.

³ *Qui étoit au milieu de la flotte*] La prudence doit être au milieu d'une armée , pour animer & conduire tout ; & la force doit être aux deux extrémités pour défendre tout.

extrémités du camp. Cette Déesse avide des meurtres fait entendre de là sa terrible voix aux Grecs , & soufflant dans leur cœur une force & un courage indomptable , elle leur inspire l'impatience de recommencer le combat. Leurs yeux ne sont plus tournés du côté de leur chere patrie , & dans un moment la guerre a pour eux plus de charmes que le retour. Aussi-tôt Agamemnon donne ordre aux troupes de s'armer , 4 & s'arme lui-même ; il met des bottines qui s'attachent avec des agraffes d'argent ; il endosse sa cuirasse 5 que le Roi Cyniras lui avoit envoyée comme un témoignage du desir qu'il avoit de faire alliance avec lui , & comme un gage de l'hospitalité qu'il souhaitoit d'établir entre eux ; car la renommée avoit fait retentir jusqu'à Cypre la nouvelle que les Grecs , sur une flotte de mille vaisseaux , alloient porter la guerre sur le rivage de Troye ; & au premier bruit de cette nouvelle , le Roi de Cypre envoya cette cuirasse à Agamemnon ; elle avoit dix canelures d'acier rembruni , douze d'or , & vingt d'étain ; & aux deux côtés on voyoit en

4 *Et s'arme lui-même*] Voici la troisieme bataille qui se donne depuis la colere d'Achille. D'où vient donc qu'Homere n'a pas décrit plutôt l'armure d'Agamemnon , & qu'il attend à ce troisieme combat ? C'est parce que dans les deux autres Agamemnon ne jouoit pas le principal rôle , au lieu que ce jour-ci est le jour de ses exploits ; il se couvre de gloire , & autant qu'il auroit été mal auparavant d'arrêter le lecteur sur l'armure de ce Roi , autant est-il bien présentement de l'obliger à y faire attention par cette description pompeuse.

5 *Que le Roi Cyniras lui avoit envoyée*] Ce qu'Homere dit ici , pourroit être fondé sur quelque ancienne tradition ; peut-être aussi l'a-t-il feint sur ce que Cypre étoit fort abondante en métaux. Quoi qu'il en soit , les tems s'accordent.

relief trois dragons , qui par la variété de leurs couleurs , ressembloient parfaitement à ces arcs merveilleux 6 que le fils de Saturne a fondés dans la nue , pour être dans tous les âges un signe à tous les mortels. Ce prince prend ensuite sa redoutable épée toute brillante de clous d'or , le fourreau étoit d'argent , & le baudrier relevé d'or ; il arme son bras d'un bouclier à l'épreuve , qui le couvroit tout entier ; dix cercles d'airain avec vingt bossettes d'étain , entremêlées de bossettes d'acier rembruni , regnoient tout autour , & au milieu étoit gravée en relief la terrible Gorgone jettant des regards affreux & environnée de la terreur & de la fuite. Ce bouclier avoit sa courroie d'argent sur laquelle s'étendoient les plis tortueux d'un épouvantable dragon à trois têtes menaçantes qui jettoient d'horribles sifflemens ; il couvre sa tête d'un casque ombragé de quatre aigrettes , au dessus desquelles s'élevait un panache qui flottoit au gré des vents ; il prend dans sa main deux javelots dont l'éclat resplendissoit jusqu'aux nues. 7 La Déesse Mi-

6 *Que le fils de Saturne a fondés dans la nue , pour être dans tous les âges*] On croyoit que les arcs-en-ciel présageoient , comme les comètes , ou des guerres ou de grands malheurs ; peut-être même que ces païens avoient entendu parler de ce que Dieu avoit dit à Noé : *Je ferai alliance , avec vous , je mettrai mon arc dans les nues , où il sera le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre.* Ce passage est remarquable & très-singulier.

7 *La Déesse Minerve & la Déesse Junon...font entendre autour de lui le bruit de leurs armées*] Elles ne paroissent pas à la tête des troupes avec lui , mais elles font entendre autour de lui le bruit de leurs armes. Eustathe a cru que c'étoit le bruit des foudres & des tonnerres , car l'antiquité a attribué des foudres à Minerve & à Junon ; mais je crois qu'Homère a eu une autre idée. Ces Déeses sont armées , & cela suffit pour parler du bruit de leurs armes. D'ailleurs le Poète leur attribue le bruit des armes qu'on entend de

nerve & la Déesse Junon , qui toutes deux favorisoient le Roi de la riche Mycènes , font entendre autour de lui le bruit de leurs armes , & animent les Grecs. Chacun plein d'ardeur se prépare au combat , & ordonne à son écuyer de tenir son char tout prêt , & de le ranger sur le bord du fossé.

TOUTE 8 l'armée sort des retranchemens en bon ordre avec des cris de fureur & d'alégresse , qui retentissent jusqu'aux lieux que l'aurore éclaire de ses premiers rayons : l'infanterie se met en bataille aux premiers rangs , & elle est soutenue par la cavalerie , qui déploie ses ailes derrière ses bataillons. Jupiter par des coups effroyables de son tonnerre , qui ébranlent les colonnes des cieux , donne le signal de la charge , 10 & verse

tous côtés , & cette idée est très-noble. Il n'y a rien de plus magnifique que toute cette description. Agamemnon marche pour le combat , & toute la nature annonce sa marche.

8 *Toute l'armée sort des retranchemens en bon ordre*] Toute l'armée sort des retranchemens à pied , après quoi la cavalerie monte sur ses chars & se range en bataille. Cette remarque est nécessaire pour l'intelligence du texte qui est assez obscur.

9 *L'infanterie se met en bataille aux premiers rangs , & elle est soutenue par la cavalerie*] Voici un ordre de bataille tout contraire à celui de Nestor dans le IV. livre , car là c'est la cavalerie qui est la première , & elle est soutenue par l'infanterie. Oserois-je dire ici ma pensée ? je crois que c'est le voisinage des ennemis qui oblige Agamemnon à changer cet ordre ; il veut enfoncer leurs bataillons avec son infanterie , & achever leur défaite avec sa cavalerie qui tombera sur les fuyards.

10 *Et versa sur la terre une rosée de sang*] Ces prodiges , dont Homère embellit sa poésie , sont les mêmes que l'histoire rapporte souvent , non comme des ornemens , mais comme des vérités. Rien n'est plus commun dans les histoires que ces pluies de sang , & les physiciens en rendent des raisons très-naturelles. Les

sur la terre une rosée de sang , signe certain qu'il va précipiter une infinité de héros dans le sombre palais de Pluton.

LES Troyens de leur côté étendent leurs bataillons & leurs escadrons sur la colline ; le grand Hector , le sage Polydamas , Enée , que le peuple honoroit comme un Dieu , les trois fils d'Antenor , Polybe , le divin Agenor , & Acamas semblable aux Immortels , assignent à chacun son poste. Hector couvert de son bouclier , parcourt tous les rangs ; on le voit donner par-tout ses ordres , & passer de la tête à la queue des bataillons , 11 pareil à cet astre pernicieux , qui brûlant la terre & consumant les hommes , tantôt sort du fond des nuées , & tantôt replonge ses feux dans leur obscurité. Ses armes jettent un éclat comme celui des éclairs que lance Jupiter armé de son Egide. 12 Tels que deux troupes de moissonneurs qui , rangés aux

deux sanglans combats qui venoient d'être donnés dans la plaine de Troye , avoient tellement arrosé la terre de sang qu'il pouvoit fort bien s'élever des vapeurs sanglantes qui retomboient en pluie.

11 *Pareil à cet astre pernicieux*] C'est une belle image. Hector , qui tout éclatant du feu de ses armes , paroît tantôt à la tête de ses troupes , & tantôt se plonge dans ses épais bataillons , est comparé à l'étoile de la canicule , qui tantôt paroît avec tous ses feux , & tantôt se cache dans les nues. Homere a employé toute la pompe de la Poésie à décrire l'armure d'Agamemnon. Il ne pouvoit donc faire la même chose pour Hector ; ces descriptions ne doivent être ni si fréquentes , ni si près l'une de l'autre. Il a recours à une comparaison courte & vive qui fait le même effet.

12 *Tels que deux troupes de moissonneurs qui , rangés aux deux bouts d'un vaste champ*] Par cette comparaison Homere nous enseigne une coutume de son tems , c'est que les moissonneurs d'un champ ne se mettoient pas tous à la file comme aujourd'hui , mais se partageoient en

deux bouts d'un vaste champ où Cerès étale toutes ses richesses, s'avancent à l'envi l'une contre l'autre, & font tomber à droite & à gauche des brassées d'épis; tels les Troyens & les Grecs se chargent avec furie, & sement la terre de morts. Aucun des deux partis ne s'ébranle pour prendre la fuite; ils combattent tous de pied ferme, & ne perdent pas un pied de terrain, pareils à des loups carnaciers qui s'acharnent sur leur proie. La discorde, mere des soupirs & des larmes, se réjouit de voir ce jeu sanglant, car elle étoit la seule des Dieux qui se fût engagée dans cette horrible mêlée; 13. les autres Immortels n'assistoient point à ce combat, ils demeuroient en repos dans leurs riches palais sur les divers sommets de l'Olympe. Ils se plaignoient tous également du puissant fils de Saturne, de ce qu'il avoit résolu d'accorder la victoire aux Troyens. 14 Mais ce Dieu assis à l'écart sur son trône & environné de gloire &

deux troupes, qui prenoient chacune par un bout, & s'avançoient l'une contre l'autre vers le milieu, pour voir laquelle auroit plutôt achevé sa moitié. Et rien ne donne une idée plus juste de deux armées qui s'avancent l'une contre l'autre. J'ai déjà averti que ces comparaisons tirées d'un art, qui ne donne que des idées de douceur & de paix, font un effet admirable appliquées aux combats.

13. *Les autres Immortels n'assistoient point à ce combat*] Car il ne faut pas que les deux armées aient toujours des Dieux à leur tête; cette monotonie ennuyeroit enfin. Homere fait bien quand il faut passer des merveilles de la fiction à la simplicité historique. Et cela sert même à relever la gloire de ses héros.

14. *Mais ce Dieu assis à l'écart*] Homere peint bien ici la majesté indépendante de ce Maître des Dieux qui fait exécuter les décrets de sa providence. Il a résolu de faire honorer Achille, & ses desseins vont s'accomplir par la victoire des Troyens..

de majesté n'étoit point touché de leurs murmures ; il regardoit toujours la ville des Troyens & les vaisseaux des Grecs , & repaïssoit ses yeux de l'éclat étincelant des armes & du spectacle terrible de tant de milliers d'hommes qui tuoient & étoient tués.

PENDANT que la sacrée lumière du jour croissoit , les traits voloient également de part & d'autre , & le nombre des morts étoit égal ; 15 mais à l'heure qu'un bucheron prépare son dîner dans le fond d'une vallée , après qu'il a fatigué ses bras robustes à couper des chênes dans la forêt , & qu'outre de travail il soupire après un simple repas pour rétablir ses forces épuisées , alors les Grecs faisant un nouvel effort , & s'excitant les uns les autres à ne se point ménager , rompent les phalanges Troyennes. Agamemnon lui-même s'avance le premier hors des rangs , tue de sa main le Roi Bienor qui combattoit à la tête de ses troupes , il tue ensuite 16 Oilée son écuyer , qui étant sauté légèrement

15 *Mais à l'heure qu'un bucheron prépare son dîner*] Comme on n'avoit pas encore alors divisé le jour par heures , on en marquoit les différentes parties par des opérations fixes & connues , comme par ce qui se passoit dans les marchés , dans le barreau , dans les temples. Par exemple on disoit , *quand on revient du marché , quand les Juges se levent de leurs sieges , quand on offre tel ou tel sacrifice*. L'agriculture a aussi donné des dates très-certaines , à l'heure que le laboureur dîne , à l'heure que le laboureur délie ses bœufs ; & ces dernières dates ont même duré après l'établissement des heures. Ici Homere décrit l'heure de midi.

16 *Oilée son écuyer , qui étant sauté légèrement de son char*] Oilée , après la mort de son Prince Bienor , ne pouvoit pas conduire le char & combattre ; c'est pourquoy il met pied à terre , & va contre Agamemnon. Il faut se souvenir qu'Agamemnon combat à pied à la tête de l'infanterie.

de son char, venoit à lui plein de fureur pour venger la mort de son prince; il lui porte un si grand coup de pique au milieu du front, que son armet ne peut le soutenir, & que la pointe mortelle perçant le fer & fracassant l'os, traverse le cerveau, & étend à ses pieds ce guerrier sans vie. Agamemnon, après les avoir dépouillés tous deux de leurs armés & de leurs habits, les laisse là tout nus 17 montrer par la blancheur éblouissante de leurs corps, que c'étoient de jeunes guerriers, toujours nourris à l'ombre jusqu'à cette fatale journée.

DE LÀ il marche contre Ifus & Antiphus deux fils de Priam, l'un fils naturel & l'autre fils légitime, tous deux sur le même char; le fils naturel tenoit les rênes & Antiphus combattoit. Achille les ayant surpris autrefois 18 qu'ils païssoient les troupeaux sur les sommets du mont

17 *Montrer par la blancheur éblouissante de leurs corps*] J'ai suivi sur ce passage une remarque d'Eustathe, qui dit qu'Homere mêle quelquefois la raillerie dans ses vers, mais une raillerie noble & digne de la majesté du poëme héroïque. Ici il se moque de ces deux guerriers, qui par la blancheur de leurs corps témoignent qu'ils avoient toujours vécu dans la mollesse, & toujours à l'ombre loin des combats. Il me semble que dans Euripide j'ai vu cette blancheur reprochée à quelques héros,

18 *Qu'ils païssoient les troupeaux sur les sommets du mont Ida*] Sur les coutumes anciennes, Homere est presque toujours d'accord avec l'Écriture sainte, où nous voyons que les plus grands Princes passaient leur jeunesse à garder les troupeaux, & cela pour deux raisons. La première pour s'exercer & pour s'aguerrir en combattant contre les bêtes les plus féroces, & la seconde pour apprendre en conduisant les animaux à conduire les hommes, & pour se convaincre de cette grande vérité, que comme les bergers doivent veiller au soin de leurs troupeaux, les Princes doivent veiller de même au soin de leurs peuples.

Ida , & les ayant liés avec des branches d'osier , les avoit menés dans son camp ; mais il les avoit ensuite rendus à leur pere pour une grosse rançon. Ces deux princes éprouverent dans ce combat une plus dure destinée ; car le fils d'Atrée perçant Ifus d'un coup de pique au-dessus de la mamelle , & passant son épée au travers de la tempe d'Antiphus , les renversa tous deux de leur char , & courant promptement sur eux il les dépouilla de leurs armes après les avoir reconnus ; car il se souvint de les avoir vus sur les vaisseaux , lorsqu'ils étoient prisonniers d'Achille. Tel qu'un lion affamé , qui rencontrant par hasard dans une forêt la retraite d'une biche , se jette sur ses jeunes faons , & les dévore sans que la mere , qui voit d'assez près cet horrible carnage , puisse secourir ses tendres enfans ; car saisie elle-même de frayeur elle fuit au travers des buissons & des broussailles , toute tremblante & toute couverte de sueur par le terrible effroi que lui a inspiré la vue de ce formidable ennemi ; tel le fier Agamemnon se jette sur ces jeunes princes , sans que les Troyens qui les environnent osent tenter le moindre effort pour les garantir de la fatale épée , car saisis eux-mêmes de frayeur ils prennent la fuite & n'osent seulement tourner les yeux.

APRÈS cet exploit le Roi va contre Pisandre & l'intrépide Hippolochus , tous deux fils du vaillant Antimaque , qui corrompu par les présents de Paris , avoit empêché par ses conseils qu'on ne rendît Helene à Menelas. Le fils d'Atrée voyant ces deux jeunes guerriers sur le même char , s'élance contre eux , & les approche. Les guides leur tombent des mains , & leurs chevaux s'effarouchent. Dans cette extrémité ne sa-

chant quel parti prendre , 19 ils se mettent à genoux sur leur char , & les mains jointes ils orient à Agamemnon : » Fils d'Atrée , sauvez-nous la vie , & nous mettez à rançon : Antimaque notre pere a dans son palais des trésors infinis ; il a de l'or , de l'airain , du fer ; » il vous fera présent de la plus grande partie de toutes ses richesses , s'il apprend que nous sommes vos prisonniers , & que vous nous avez emmenés dans votre camp.

PAR ces paroles accompagnées d'un torrent de larmes ils tâchoient d'attendrir le Roi , mais ils entendirent bientôt de sa bouche cette terrible réponse : » Si vous êtes fils d'Antimaque , 20 de ce sage & vaillant héros , qui , lorsque Menelas & le prudent Ulysse allerent députés à Troye pour faire des propositions de paix , » conseilloit aux Troyens de ne pas permettre

19 *Ils se mettent à genoux sur leur char*] Homere varie admirablement les actions & les attitudes des guerriers qu'il introduit , ce qui est un talent aussi nécessaire dans la poésie que dans la peinture. Voici une attitude bien singulière de deux jeunes Troyens qui demandent quartier de dessus leur char ; mais il faut bien remarquer que ce Poëte ne fait jamais commettre par les Grecs des actions si lâches ; il les donne toujours aux Troyens , & ce qui me paroît encore plus digne de remarque , il les fait toujours commettre par les enfans des peres dont il vante les grands biens. Il pensoit donc comme Horace , que la pauvreté étoit une grande maîtresse pour la guerre. *Uilem bello tulit & Camillum seua paupertas.* L'Athénien Charidemus , en parlant à Darius de la bonne discipline & de la valeur des Macédoniens , lui dit : *Ils n'ont appris cette bonne discipline qu'en l'école de la pauvreté , & encore aujourd'hui ils ne se maintiennent que par elle.* Quinte Curce , liv. 3.

20 *De ce sage & vaillant héros*] C'est une ironie , car il n'y avoit ni sagesse à empêcher les Troyens de rendre Helene , ni valeur à leur conseiller de poignarder les Ambassadeurs des Grecs.

» qu'ils retournassent à l'armée des Grecs , & les
 » pressoit de les faire mourir , ²¹ vous porterez
 » tout présentement la peine due à l'injustice de
 » votre pere.

EN FINISSANT ces mots , il perce Pisandre d'un coup de pique & le précipite de son char. Hippolochus se jette en même tems à terre , & Agamemnon du tranchant de son épée lui coupe les mains & lui abbat la tête , qui va roulant au milieu de son escadron. Il laisse là leurs corps , & se jette où la mêlée est la plus furieuse. Tous les Grecs suivent à l'envi leur Roi. L'Infanterie enfonce les bataillons Troyens , & la cavalerie presse si vivement les escadrons qui lui sont opposés , qu'elle les renverse. Les deux armées sont ensevelies dans des tourbillons de poussière qui s'élève de dessous les pieds de tant de milliers d'hommes ²² & de chevaux , & qui font qu'elles combattent comme dans d'épaisses ténèbres. Agamemnon combattant à pied , à la tête de ses meilleures troupes , passe sur le ventre à tout ce qui se trouve sur son chemin , & fait un carnage horrible. Comme lorsqu'un furieux incendie ravage une forêt , & que les vents portent par-tout un déluge de flammes ,

²¹ Vous porterez tout présentement la peine due à l'injustice de votre pere] Voilà des enfans punis du crime du pere. Il n'étoit pas juste que l'or , que le pere avoit gagné en conseillant aux Troyens de ne pas rendre Hèlene , servît de rançon à ses deux fils.

²² Et de chevaux] Le Grec ajoute , qui frappent la terre avec leur airain. Ce qu'Eustathe explique avec les fers dont leur sole est munie , χαλκὸν δὲ νῦν λέγει τὰ σελήνια τὰ ὑπὸ τοῖς ποσὶ τῶν ἵππων. Il appelle ici airain ces croissans qu'on met sous les pieds des chevaux. Voilà donc les chevaux ferrés du tems de la guerre de Troye , & leurs fers appelés croissans à cause de leur figure qui est encore toute semblable.

les branches tombent de tous côtés sous les impétueuses secousses de ces torrens de feu ; de même sous les redoutables coups d'Agamemnon on voit de toutes parts tomber les Troyens qui ne peuvent se dérober à son courage , & les chevaux effrayés emporter au travers du champ de bataille les chars vuides , & desirer les maîtres à qui ils ont accoutumé d'obéir ; mais ces infortunés sont étendus sur la poussière , percés de coups , 23 en proie aux vautours , & un objet d'horreur pour leurs chastes épouses.

JUPITER prenant soin d'Hector l'éloigne du choc , & le retire de ces nuées de poudre & du milieu des traits , du meurtre & du sang.

LE fils d'Atrée , pour couronner sa victoire

23 *En proie aux vautours , & un objet d'horreur pour leurs chastes épouses*] Le Grec dit à la lettre , & en cet état plus agréables aux vautours qu'à leurs chastes épouses C'est une réflexion du Poëte , réflexion qui vient d'un sentiment de compassion. En effet il n'y a rien de plus touchant que de voir ces héros , l'amour & les délices de leurs femmes , passer tout à coup dans un état qui fait une telle horreur , que leurs femmes mêmes n'oseroient les regarder. Mais l'expression grecque m'a paru trop dure en notre langue , & j'ai cru qu'il étoit nécessaire de la développer. Au reste , j'ai été fort surpris de trouver sur cet endroit une remarque d'Eustathe qui me paroît fort injuste & très-mauvaise. Il veut que ce soit ici une ellipse qui renferme une raillerie pleine de gravité : Car , dit-il , Homere veut dire que ces guerriers morts étoient plus agréables aux vautours qu'ils ne l'avoient été à leurs femmes pendant leur vie. Ce qui est très-ridicule. Pourquoi supposer que ces pauvres femmes n'aimoient pas leurs maris ? c'est les insulter trop cruellement dans leur affliction. Il n'y a personne qui ne sente le froid , ou la glace que cette idée jette dans cette poésie. Homere tâche toujours d'exciter la compassion en peignant par des traits marqués la douleur des femmes dont les maris sont tués dans les combats.

par la mort de ce héros , le poursuit sans relâche , & par ses cris & par son exemple il anime tous les Grecs. Les Troyens fuient en désordre , & passant près du tombeau d'Ilus , fils de l'ancien Dardanus , ils tâchent de regagner la ville. Agamemnon les suit toujours avec de grands cris & tout couvert de sang & de poussière.

QUAND il est arrivé près des portes Scées avec les troupes qui ont pu suivre sa rapidité , il fait halte pour attendre le reste. Les Troyens débandés se répandent dans la plaine comme un troupeau de bœufs qu'un lion a dispersés pendant l'obscurité de la nuit , son courage indomptable ayant semé au milieu d'eux l'épouvante & l'effroi ; ils se jettent par-tout où les pousse leur frayeur , & se croient déjà tous la proie de cet animal rugissant , qui se lance sur le dernier , 24 le terrasse , le déchire & le dévore ; le fils d'Atrée jette de même la terreur dans les bandes Troyennes , massacrant toujours les derniers : un grand nombre des plus vaillans capitaines sont précipités de leurs chars , car ce prince avec son épée & sa pique fait par-tout un carnage affreux. Mais lorsqu'il fut en état de s'approcher des murailles , alors le pere des Dieux & des hommes , descendant du haut de l'Olympe la foudre à la main , s'assied sur le sommet du mont Ida qui est arrosé d'une infinité de sources , & là appelant Iris aux ailes d'or , la prompte messa-

24 *Le terrasse , le déchire & le dévore*] Le grec dit , *il lui rompt premièrement le cou , & ensuite il dévore ses entrailles , & succe tout son sang.* Et voilà en effet par où commence le lion ; mais ces particularités ne sont bonnes en poésie que dans une langue qui a des mots choisis , pour dire noblement les plus petites choses.

gere des Dieux , il lui dit : » Allez dire de ma
 » part à Hector , que pendant qu'il verra le Roi
 » Agamemnon renverser les rangs , & remplir
 » tout d'horreur & de meurtre , il cede à cette
 » furie , & qu'il se contente de lui opposer ses
 » meilleures troupes pour soutenir le combat ;
 » mais lorsqu'il verra ce Roi blessé remonter
 » sur son char , qu'il sache que dès ce moment
 » la face du combat est changée. Je donne la
 » victoire à Hector ; il n'a qu'à poursuivre à son
 » tour les Grecs , renversant tout ce qui se trou-
 » vera sur son passage , jusqu'à ce qu'il les ait
 » renfermés dans leurs vaisseaux , & que le so-
 » leil précipitant sa lumiere dans l'onde ait fait
 » place à la nuit.

IL DIT ; & Iris obéissant à cet ordre descend
 des sommets du mont Ida , & se rend à Troye.
 Elle trouve Hector sur son char au pied des mu-
 railles , elle l'approche & lui dit : » Fils de
 » Priam , Hector , qui par votre sagesse ressem-
 » blez à Jupiter , ce Dieu m'envoie vous dire
 » de sa part , que pendant que vous verrez le
 » Roi Agamemnon renverser les rangs & rem-
 » plir tout d'horreur & de meurtre , vous n'avez
 » qu'à vous retirer , & qu'à lui opposer vos
 » meilleures troupes pour soutenir le combat.
 » Mais lorsque ce Roi blessé remontera sur son
 » char , sachez que dès ce moment la face du
 » combat est changée. Jupiter vous accorde la
 » victoire , & vous n'avez qu'à pousser à votre
 » tour les Grecs , tuant & renversant tout ce
 » que vous rencontrerez sur votre passage , jus-
 » qu'à ce que vous les ayiez menés battant jus-
 » ques dans leurs vaisseaux , & que le soleil pré-
 » cipitant sa lumiere dans l'onde ait fait place
 » à la nuit.

EN FINISSANT ces mots , la Déesse dispa-
 roît ,

& Hector sautant légèrement de son char avec ses armes , & tenant à la main deux javelots , va par-tout rallier les troupes , & les exhorte à faire ferme. Sa vue ranime ces bandes étonnées , & leur redonne toute leur fierté ; elles tournent tête , & honteuses de leur fuite elles vont laver cet affront dans le sang de leurs ennemis.

LES GRECS de leur côté , pour résister à cet effort , soutiennent leurs phalanges déjà fatiguées. Le combat recommence avec une nouvelle ardeur ; & la résistance est égale de part & d'autre. Agamemnon , qui veut toujours se distinguer par son courage , se jette le premier où le danger est le plus grand , & montre le chemin à ses troupes.

MUSES , 25 divines filles de Jupiter , qui habitez le haut Olympe , dites-moi présentement qui fut celui des Troyens ou de leurs alliés , qui eut l'audace de soutenir l'attaque d'Agamemnon ? Ce fut le fils d'Antenor & de Theano , le vaillant 26 Iphidamas , qui fut nourri dans les fertiles campagnes de Thrace. Cyslée son ayeul maternel l'éleva dans son palais dès

25 *Muses , divines filles de Jupiter*] Par cette apostrophe Homere rompt la monotonie du récit historique , & rend son lecteur plus attentif aux exploits d'Agamemnon.

26 *Iphidamas , qui fut nourri dans les fertiles campagnes de Thrace*] Au premier bruit de l'expédition des Grecs , Antenor avoit envoyé son fils en Thrace chez son beau-pere Cyslée , qui éleva cet enfant avec soin , & lui fit ensuite épouser sa seconde fille , qui étoit sœur de Theano , mere de ce jeune Prince. Ainsi Iphidamas épousa sa propre tante , la sœur de sa mere. Ces mariages n'étoient pas seulement communs parmi les barbares , ils l'étoient aussi parmi les Grecs , car Diomede avoit aussi épousé sa tante.

sa plus tendre enfance ; & quand il eut atteint l'âge où l'on sent les premiers aiguillons de la gloire , il se l'attacha par le plus aimable de tous les liens ; il lui donna en mariage la sœur de Theano , princesse d'une excellente beauté. Iphidamas ne l'eut pas plutôt épousée , que le bruit de la guerre des Grecs contre les Troyens excita son jeune cœur. Il vole au secours de sa patrie , & part avec douze vaisseaux , 27 qui ne le menerent que jusqu'à Percope , parce que les Grecs étoient maîtres de la mer , & il acheva le voyage par terre. Voyant donc Agamemnon engagé au milieu des Troyens , il veut remporter l'honneur de le tuer de sa main , & va à sa rencontre. Le fils d'Atrée le voyant fondre sur lui , le prévient , & lui porte un coup de pique , qui ne l'atteignit pas. Iphidamas ayant évité ce coup , lui appuye le sien au-dessous de sa cuirasse 28 sur la lame dont il étoit ceint , & pousse de toute sa force , mais il ne put la percer , car la pointe de sa pique ayant donné sur la lame d'argent , reboucha comme si elle eût été de plomb. Agamemnon en fureur , & rugissant comme un lion , se saisit de la pique qui étoit engagée dans sa ceinture , & la tire à lui avec tant de force , qu'il l'arrache des mains de son ennemi , & en même tems il lui décharge

27 *Qui ne le menerent que jusqu'à Percope*] Eustathe croit que *Percope* & *Percote* , dont il est aussi parlé dans ce même livre. p. 124. sont deux villes différentes , toutes deux sur le rivage de l'Hellepont du côté de l'Asie ; mais il y a plus d'apparence que ce n'est qu'une seule & même ville. Strabon ne connoît que *Percote*.

28 *Sur la lame dont il étoit ceint*] C'est ce que signifie ici ζών ceinture , & ζώνη , une ceinture qui couvroit une lame d'airain ou d'argent , fourrée en dedans , & qu'ils mettoient au bas de la cuirasse pour garantir le bas ventre.

un si rude coup d'épée qu'il le renverse à ses pieds. Le dur sommeil de la mort ferme les paupières du malheureux Iphidamas, qui pour secourir ses citoyens, avoit quitté une jeune princesse qu'il ne venoit que d'épouser, & au plus fort de sa passion, avant qu'd'avoir vu aucun fruit de son mariage, & après l'avoir comblée de présens; 29 car le jour de ses nœces il lui avoit donné cent bœufs & lui avoit promis mille moutons & mille chevres d'élite qui païssoient dans les plaines de Phrygie avec ses autres troupeaux. Agamemnon le voyant à terre se jette sur lui, le dépouille, & porte en triomphe ses belles armes au travers des bataillons.

LE GRAND & généreux Coon, frere aîné d'Iphidamas, voyant ces armes entre les mains du Roi, les reconnoît; la douleur de la mort de son frere répand d'abord sur ses yeux un épais nuage, mais rappelant aussi-tôt ses forces, & relevant son courage abattu, il ne respire que la vengeance; il se coule à côté du Roi sans être apperçu, lui porte un coup de son javelot, & lui perce le bras au-dessous du coude. Agamemnon frémit de douleur, se sentant blessé: 30 il ne se retire pourtant pas de la bataille, mais continuant le combat, il se jette la pique baissée sur Coon, qui traînoit déjà le corps de son frere par les pieds, pour le tirer de la mêlée, & qui appelloit à son secours les plus vaillans de ses compagnons; il le frappe au-

29 *Car le jour de ses nœces il lui avoit donné cent bœufs*] C'étoit la coutume. Le fiancé faisoit des présens à sa fiancée le jour des nœces, & ces présens consistoient d'ordinaire en troupeaux.

30 *Il ne se retire pourtant pas de la bataille*] Homere relève bien ici la valeur & le courage d'Agamemnon, qui tout blessé ne laisse pas de continuer le combat.

deffous du bouclier , le jette à la renverse , s'élance sur lui , & lui coupe la tête avec son épée sur le corps même d'Iphidamas. Ainsi le fer du fils d'Atrée tranche en un même jour les destinées des fils d'Antenor , & les précipite tous deux dans le sombre palais de Pluton.

DE LÀ ce guerrier infatigable parcourt les rangs des Troyens , ne cessant de tuer , & faisant tout plier devant lui à coups d'épée , à coups de pique & à coups de pierres , pendant que le sang coule de sa plaie encore récente & engourdie ; mais dès que le sang commence à se refroidir , & cesse de couler , 31 il sent des douleurs aussi aiguës que celles d'une femme qui est en travail , & 32 que les cruelles Ilithyes , filles de Junon , & meres des douleurs les plus terribles , 33 accablent de tous leurs traits ; tels étoient les maux qu'il souffriroit. Ne pouvant plus les supporter , il monte sur son char , ordonne à son écuyer de le ramener vers ses vaisseaux ,

31 *Il sent des douleurs aussi aiguës que celles d'une femme qui est en travail*] On peut reconnoître ici le stile de nos Livres saints , qui pour exprimer de grandes douleurs , les comparent toujours à celles d'une femme qui est en travail. C'est ainsi que David a dit : *Horror possedit eos ibi , dolor quasi parturientis : & Isaïe , quasi parturiens dolebunt*. Tous les prophetes sont pleins de ces expressions.

32 *Que les cruelles Ilithyes , filles de Junon , & meres des douleurs*] Par quelle poésie admirable Homere relève la beauté de la comparaison dont il se sert !

33 *Accablent de tous leurs traits*] Je profiterai ici d'une remarque d'Eustathe , qui fait voir avec quelle noblesse Homere fait des douleurs des femmes en travail , des traits , qu'il donne aux Déeses Ilithyes qui président aux accouchemens. Il leur donne des traits , comme il donne aux autres Dieux leurs armes , à Jupiter sa foudre , à Neptune son trident , à Apollon ses fleches , &c.

34 *Assaillie*

vaisseaux , & crie à ses généraux autant que ses forces le peuvent permettre : » Mes amis , princes & chefs des troupes Grecques , c'est sur vous que va rouler le succès du reste de cette journée ; conservez mes avantages , & empêchez que le combat n'approche de nos vaisseaux , puisque Jupiter me refuse la gloire d'assurer moi-même ma victoire , & qu'il m'empêche de combattre jusqu'à la fin du jour contre les Troyens.

IL DIT : & son écuyer pousse à toute bride ses chevaux , qui blanchis d'écume & tout couverts de sueur & de poussière , ont emporté dans un moment hors du champ de bataille leur Roi blessé.

HECTOR n'eut pas plutôt aperçu qu'Agamemnon se retiroit du combat , qu'il s'adressa aux Troyens & aux Lyciens , & leur cria de toute sa force : » Troyens , Lyciens & Dardiens , qui joignez toujours l'ennemi , ranimez votre courage , rappelez toute votre valeur ; le plus redoutable des Grecs se retire , il abandonne ses troupes , & le fils de Saturne m'assure de la victoire ; poussez donc vos chevaux contre des ennemis qui vous ont menés si rudement , & ne laissez pas perdre une si belle occasion d'acquérir une gloire immortelle.

PAR CES mots il enflamme leur courage. Tel qu'un chasseur anime de la voix & de la main ses chiens les plus hardis , & les pousse contre un furieux sanglier , ou contre un lion des plus terribles ; tel le fils de Priam semblable à l'homicide Mars , excite les Troyens contre les Grecs , & plein d'une noble ardeur , il leur donne l'exemple , & se jette le premier sur les plus avancés. Il tombe sur ces troupes serrées , comme un orage , qui du sein de la nuée fondant sur la vaste

étendue de la mer , excite & dissipe ses flots.

QUELS furent les hardis guerriers qui éprouverent la fureur d'Hector dans ce premier combat , après que Jupiter l'eut assuré de la victoire ? 34 Affæüs , Autonouïs , Opite , Dofops fils de Clytus , Opheltius , Agelaüs , Æsumne , Orus , & le vaillant Hipponouïs. Voilà les capitaines , qui mordirent la poussiere sous ses terribles coups. Mais ensuite enfonçant les rangs , il taille en pieces des soldats sans nombre ; 35 semblable au violent Zéphyr , qui de ses souffles impétueux & grossis d'orages , bat les nuées qu'a rassemblées le vent de midi , les bouleverse , les chasse , & accumulant les flots les uns sur les autres , élève des montagnès d'eau toutes blanches d'écume , & les dissipe ensuite par la violence de ses coups ; tel Hector renverse les Grecs les uns sur les autres , les disperse , & couvre la terre de morts. La défaite des Grecs devenoit générale , les Troyens en faisoient une cruelle boucherie , & alloient les poursuivre jusques sur les vaisseaux , sans trouver la moin-

34 *Affæüs , Autonouïs , Opite*] Homere en parlant des Capitaines qu'Hector a tués , ne fait que les nommer , & passe légèrement par dessus , pour ne pas arrêter l'esprit de son lecteur sur les exploits de ce Troyen , & pour diminuer la honte des Grecs. Il n'en a pas usé de même , en parlant de ceux d'Agamemnon.

35 *Semblable au violent Zéphyr , qui de ses souffles impétueux*] Homere n'est jamais épuisé , il a déjà cent fois relevé par des comparaisons très-nobles la valeur des héros de son Poëme , & son imagination , toujours grosse de nobles idées , enfante continuellement de nouvelles images , qui ne cèdent aux premières , ni en vivacité , ni en magnificence. Il y avoit quelque petite différence à celle-ci , mais Strabon l'a levée , en faisant voir que le vent du couchant , le Zéphyr , qui est le nord-ouest , dissipe les nuages que le vent de midi , qu'il appelle ici *argekes* , *leuconotus* , a assemblés.

dre résistance , si Ulysse n'eût dit à Diomede :
 » 36 Fils de Tydée , quel changement ! Avons-
 » nous perdu tout courage , que nous laissons
 » ralentir le combat si honteusement ? venez ,
 » approchez , & opposons-nous tous deux à cette
 » furie. Quel déshonneur , quel opprobre ne se-
 » roit-ce point pour nous , si Hector se rendoit
 » maître de nos vaisseaux à notre vue ?

LE VAILLANT Diomede lui répond : » Je
 » m'opposerai à cette fureur , & il ne tiendra pas
 » à moi , que nous ne rallumions le combat ;
 » mais tous nos efforts ne feront pas long-tems
 » utiles , car le grand Jupiter favorise les
 » Troyens , & il a résolu de leur donner la
 » victoire.

EN FINISSANT ces mots , il perce Tymbrée
 d'un coup de pique , & le renverse de son char.
 Ulysse traite de même Molion , fidele écuyer
 de ce prince , & contens de les avoir mis hors
 de combat , ils se jettent tous deux au milieu
 des phalanges ennemies , & éclaireissent les
 rangs. Comme deux furieux sangliers , s'élan-
 çant tout-à-coup au milieu des chiens qui les
 poursuivent , en font un horrible carnage ; tels
 Ulysse & Diomede , tournant tête , ravagent les
 escadrons & les bataillons Troyens ; & soute-
 nant le combat , ils donnent aux Grecs le tems
 de respirer dans leur retraite , & d'échapper à la
 poursuite d'Hector. En repoussant ainsi vigou-
 reusement les ennemis , ils trouvent en tête un
 char monté par deux des plus vaillans soldats

36 Fils de Tydée , quel changement] Voici un grand
 éloge d'Ulysse , que ce soit lui qui ranime Diomede ;
 Diomede, dis-je , que rien ne pouvoit effrayer , & qui
 avoit combattu contre les Dieux mêmes. Homere veut
 montrer par-là que la prudence sert souvent à aiguïser
 le courage.

des rives de l'Hellespont , tous deux fils de Merops de la ville de Percote , le plus excellent devin de son tems , & qui prévoyant le malheur , dont il étoit menacé , avoit défendu à ses fils d'aller à cette pernicieuse guerre ; 37 mais entraînés par leur destinée , qui les appelloit à la mort , ils avoient méprisé ses défenses & s'étoient dérobés de sa maison. Diomede les attaque , leur ôte la vie , les dépouille de leurs armes , pendant qu'Ulysse se défait d'Hippodamus & d'Hyperochus.

LÀ LE fils de Saturne , qui des sommets du mont Ida regarde le combat , arrête les Grecs dans leur fuite , leur inspire une nouvelle ardeur , & les fait revenir à la charge. Les deux armées font de nouveaux efforts , & se remêlent avec un égal avantage ; elles n'ont point encore si vivement combattu , & des monceaux de morts tombent de part & d'autre. Diomede d'un coup de pique étend à ses pieds le héros Agastrophus fils de Peon , qui n'ayant pas ses chevaux près de lui , n'avoit pu éviter sa rencontre , car son écuyer tenoit son char à la queue des escadrons , & il combattoit à pied dans les premiers rangs , faisant un horrible carnage , jusqu'à ce que Diomede eût arrêté sa fureur.

HECTOR , qui de son côté ne faisoit pas moins de ravage , voit du milieu de la mêlée la chute

37 *Mais entraînés par leur destinée , qui les appelloit à la mort*] Homere , toujours attaché aux bonnes mœurs , enseigne ici que la désobéissance des enfans aux ordres des peres , & le mépris de la religion ne peuvent qu'être funestes. Mais , dira-t-on , ces enfans de Merops , qui étoient entraînés par leur destinée , pouvoient-ils lui résister ? C'est mal entendre la doctrine d'Homere , qui reconnoit & établit une double destinée pour tous les hommes. Ces fils de Merops , en obéissant à leur pere , se procuroient une longue vie , & en lui désobéissant , ils se précipitoient à la mort.

d'Agastrophus ; il vole en même tems à ces deux généraux avec de grands cris , & ses phalanges le suivent. Diomede , qui l'apperçoit , frémit de désespoir & de rage , & se tournant du côté d'Ulysse , il lui dit : » voici un furieux orage » qui vient fondre sur notre tête ; Hector s'ap- » proche de nous , faisons ferme , & repoussons » ses efforts.

EN ACHEVANT ces mots , il lance contre Hector sa pique de toute sa force : elle n'est point lancée en vain , car elle donne au haut de son casque , mais elle ne peut le fausser. Ce formidable casque , dont Apollon avoit fait présent à ce héros , la fait sauter bien loin. Le coup est pourtant si rude , qu'Hector contraint de céder à sa violence se retire très-promptement , & rentre dans son bataillon : là il tombe sur les genoux , s'appuye à terre de la main , & d'épaisses ténèbres couvrent ses yeux.

LE FILS de Tydée court après la pique , qui poussée fort loin au delà des premiers rangs , étoit entrée bien avant dans la terre.

PENDANT ce tems-là Hector revenu de sa défaillance , & ne sentant pas encore ses forces assez rétablies pour se rengager dans le combat , monte à la hâte sur son char , regagne le gros de son armée , & se dérobe à la mort qui le menaçoit. Diomede le suit la pique baissée , & ne pouvant le joindre , il lui crie : » Tu as donc » encore évité la mort , tu l'as vue bien près de » toi , c'est Apollon qui a garanti ta vie ; tu as » raison de lui faire tes prieres toutes les fois que » tu viens affronter de si grands périls. Mais je » m'assure que tu ne m'échapperas pas à la première rencontre , si quelque Dieu veut aussi » m'assister de son secours. Cependant je vais

» me dédommager de ta fuite sur tous les Troyens
 » que je trouverai sous ma main.

EN ACHEVANT ces mots il va pour dépouiller le fils de Peon de ses belles armes ; mais le mari de la belle Helene , Paris , se tenant caché derriere la colonne du tombeau d'Ilus , 38 pendant que ce héros détache la cuirasse d'Agastrophus , & qu'il lui ôte son bouclier & son casque , bande son arc , & lui décoche une fleche qui ne s'envola pas inutilement de ses mains ; car perçant le pied de Diomede , elle entra bien avant dans la terre où elle le tint comme cloué. En même tems il se leve de son embuscade en riant de toute sa force , 39 & en se glorifiant de ce grand exploit : » Tu es
 » blessé , lui crie-t-il , & ma fleche n'est point
 » partie inutilement de mes mains. Plût aux
 » Dieux , que te perçant le corps d'outre en ou-
 » tre , elle t'eût livré à la mort ! J'aurois donné
 » aux Troyens le moyen de respirer , & je les
 » aurois délivrés de leur fléau le plus funeste ;
 » 40 car tu répands parmi eux la même épou-

38 *Pendant que ce héros détache la cuirasse d'Agastrophus*] Eustathe remarque ici qu'Homere , pour enseigner qu'il n'y a rien de plus mal à propos que de s'amuser à déponiller les ennemis dans le combat , feint que tous ces héros , qui s'arrêtent ainsi à enlever les armes à ceux qu'ils ont tués , sont blessés pour l'ordinaire dans cette occupation.

39 *Et en se glorifiant de ce grand exploit*] Si Homere fait bien relever la valeur d'un héros , il fait bien peindre aussi la lâcheté d'un homme timide. Paris n'ose tirer sa fleche à Diomede , qu'en se cachant derriere une colonne ; & avec le secours de ce rempart il la tire encore avec tant de foiblesse & de timidité , qu'il ne l'atteint qu'au pied : & il regarde cette action comme un exploit digne de mémoire.

40 *Car tu répands parmi eux la même épouvante*] Autre trait de la lâcheté de Paris d'avouer à son ennemi que

» vante qu'un lion dans un troupeau de brebis.

LE 41 vaillant Diomede sans s'étonner lui répond : » Malheureux archer , lâche efféminé , 42 qui ne fais que friser tes beaux cheveux , & séduire les femmes ; si tu avois le » courage de m'approcher & de mesurer avec » moi tes forces , tu verrois que ton arc & tes » fleches ne te feroient pas d'un grand secours. » Tu te glorifies comme d'une belle action de » m'avoir effleuré le pied , & moi je compte » cette blessure comme si une femme ou un en-

les Troyens le craignent comme les brebis craignent un lion. Il juge de la frayeur des Troyens par la sienne.

41 *Le vaillant Diomede sans s'étonner lui répond*] Ce caractère de Diomede opposé au caractère de Paris fait ici une grande beauté. Paris croit avoir fait un grand exploit d'avoir blessé Diomede au pied , en se cachant derrière un tombeau : & Diomede , qui a le pied cloué à terre , traite sa plaie de simple égratignure , & défie encore son ennemi. Paris découvre à Diomede la terreur qu'il jette parmi les Troyens , & Diomede dissimule à Paris la douleur que sa blessure lui cause.

42 *Qui ne fais que friser tes beaux cheveux*] Je n'ai pas dessein de rendre raison de toutes les expressions d'Homere ; cela seroit infini : mais je ne puis me dispenser d'expliquer celles qui renferment quelque usage qui mérite d'être connu. Celle qu'Homere emploie ici est de ce nombre ; car ce que j'ai traduit , *qui ne fais que friser tes beaux cheveux* , Homere le dit en deux mots , κίρα ἀγλαί ; ce qui signifie mot à mot , *qui brilles par les cornes* , c'est-à-dire , qui as tes beaux cheveux frisés en pointe. Ces peuples partageoient leurs cheveux sur le front , de manière qu'ils s'élevoient en pointe , & faisoient comme deux cornes , c'est pourquoi les cheveux étoient appelés κίρα , *des cornes* , & ceux qui avoient de beaux cheveux , κραισάι. Hesychius , κίρα , τρίχες , *cornes* , c'est-à-dire , *les cheveux* , κραισάι , κομῆται. Le même Hesychius explique ce passage d'Homere , κίρα ἀγλαί , τῇ τρίχᾳ λαμπρί.

» fant m'avoient blessé. Les traits d'un lâche ne
 » sont jamais redoutables ; ils sont sans force
 » & sans effet. Si tu éprouvois les miens , tu en
 » verrois la différence ; les moindres coups en
 » sont mortels , & quiconque en est atteint , ex-
 » pire sur l'heure : sa femme éplorée s'abandonne
 » au désespoir & se meurtrit le sein ; ses enfans
 » sont orphelins ; toute sa maison est plongée
 » dans le deuil & dans la tristesse ; il abreuve
 » & infecte la terre de son sang , 43 & il assem-
 » ble autour de lui plus de vautours que de
 » femmes.

IL DIT : & Ulysse s'approchant de lui , & se
 tenant derriere , se baisse & lui tire la fleche
 du pied. Alors la douleur , qui n'avoit pas été
 grande d'abord , se fit sentir avec tant de vio-
 lence , qu'il monta promptement sur son char ,
 & ordonna à son écuyer de le ramener dans
 sa tente.

CEPENDANT tous les Grecs saisis de frayeur
 lâchent le pied & se dispersent. Ulysse demeure
 seul , exposé au plus grand de tous les dangers ,
 en frémit de douleur & de rage , & dit en son
 cœur : » Ah malheureux , que vais-je faire !
 » Quelle honte , si la peur du nombre me fait
 » fuir ! Mais comment résister seul à toute une
 » armée ? Enveloppé de tous côtés , puis-je
 » m'empêcher d'être pris , ou de succomber sous
 » le nombre ? car enfin voilà Jupiter qui verse la
 » frayeur dans le cœur de tous les Grecs. 44
 » N'importe , & je me reproche d'avoir déli-

43 *Et il assembla autour de lui plus de vautours que de femmes*] C'est une raillerie très-piquante contre Paris , à qui il reproche qu'il aimoit plus les ruelles & les assemblées des femmes que les armées & les combats.

44 *N'importe , & je me reproche d'avoir délibéré*] On ne sauroit mieux peindre tout ce qu'un homme d'un grand courage doit penser & dire dans un si grand danger.

»béré ; ne suffit-il pas de savoir qu'il n'y a que
 »les lâches qui fuient , & que tout homme qui
 »a du courage , doit combattre de pied ferme,
 »& ne pas considérer le danger ?

PENDANT qu'il roule toutes ces pensées dans son esprit , les bandes Troyennes arrivent , & l'enferment de tous côtés , mais elles courent à leur perte. Car tel qu'un sanglier , qui sortant d'une forêt , se voit tout-à-coup environné d'une meute de chiens & d'une foule de chasseurs ; il aiguise ses mortelles défenses , & les yeux étincelans de feu & de sang il se jette au milieu de cette troupe ennemie , & en fait un horrible meurtre ; tel Ulysse , favorisé de Jupiter , se jette au milieu des Troyens qui l'enveloppent & qui le pressent. Il abat d'abord le vaillant Deïopite ; il immole Ennomus & Thoon , & perce d'un coup de pique Chersidamas , qui sautant de son char à terre , se jettoit impétueusement sur lui ; il lui fait mordre la poussière & renverse à ses pieds Charops fils d'Hippasus. Le redoutable Socus , voyant le malheureux sort de son frère Charops , s'avance pour le secourir , & en joignant son ennemi , il lui dit : » Ulysse , qui avez
 »acquis tant de gloire , & qui êtes aussi infatigable dans les travaux que fécond en ressources , vous remporterez aujourd'hui la gloire :
 »d'avoir vaincu les deux fils d'Hippasus , & de
 »les avoir dépouillés de leurs armes , ou vous
 »mourrez de ma main.

EN FINISSANT ces mots , il lui lance son javelot , qui lui perce le bouclier & la cuirasse , & lui déchire les chairs ; car Minerve détourna un peu le coup , & l'empêcha d'entrer plus avant.

ULYSSE sent d'abord que la plaie n'est pas mortelle , & reculant quelques pas : » Ah ! malheureux , dit-il à Socus , te voilà enfin tombé

» dans les filets de la mort. Pourquoi m'arrê-
 » tois-tu , & pourquoi as-tu attiré sur toi des
 » coups que je destinois à ces bandes Troyennes ?
 » La parque impitoyable va te punir de ta témé-
 » rité , & Pluton & moi nous allons faire un beau
 » partage : 45 il aura ton ame , & moi tes armes
 » avec la gloire de t'avoir vaincu.

IL DIT : & Socus effrayé prend la fuite ; mais
 Ulyffe le suit de près , & lui enfonce sa pique au
 milieu du dos avec tant de force , qu'elle va for-
 tir par l'estomac , & le jette sur le visage. Il
 tombe avec un horrible bruit , & Ulyffe lui in-
 sulte en ces termes : » Fils du vaillant Hippa-
 » sus , tu attendois ton salut de ta fuite ; mais
 » tu es un méchant coureur , & la mort a été
 » plus diligente ; elle t'a bientôt atteint. Mal-
 » heureux ! ton pere & ta mere n'auront pas la
 » consolation de te fermer les yeux ; mais les oi-
 » seaux de proie te dévoreront , & se battront
 » sur ton cadavre ; au lieu que quand je serai
 » mort , tous les Grecs me feront des funérailles ,
 » & m'honoreront d'un magnifique tombeau.

EN ACHEVANT ces mots il arrache de son
 bouclier & de son côté le javelot de Socus ;
 le sang coule aussi-tôt en abondance , & il sent
 de cruelles douleurs.

LES TROYENS voyant le sang couler de la
 plaie d'Ulyffe , s'animent les uns les autres ,
 & fondent tous sur lui. Ulyffe cede à ce tor-
 rent , & se battant toujours en retraite , il ap-
 pelle ses compagnons. 46 Il cria trois fois , &

45 *Il aura ton ame*] *Ame* est ici ce qu'il appelle ai-
 leurs image , & que j'ai expliqué tome 1. page 2. note 5.

46 *Il cria trois fois*] Il y a dans le grec , *il cria trois*
fois autant que sa tête le permet ; & cette expression m'a
 paru remarquable , car il semble que notre langue ait
 tiré delà *crier de toute sa tête*. Mais la différence qu'il

trois fois le vaillant Menelas l'entendit; & se tournant du côté d'Ajax, qui se trouva près de lui: »Fils de Telamon, lui dit-il, j'entends la voix d'Ulysse comme d'un homme abandonné de ses troupes, que les Troyens ont enveloppé, & qui seul contre tant d'ennemis ne peut presque plus se défendre: allons donc à son secours; car je crains que quelque valeur qu'il ait, il ne succombe enfin sous le nombre, & que les Grecs ne fassent là une perte qu'ils ne pourroient jamais réparer.

EN PARLANT ainsi il marche le premier, 47 & Ajax le suit, semblable au Dieu des batailles. Ils trouvent Ulysse engagé au milieu des Troyens qui fondent sur lui. 48 Tels que des loups-cerviers se jettent sur un cerf qu'une fleche a blessé, & qui, pendant que sa plaie est chaude, & que ses esprits ne sont pas épuisés avec son sang, se dérobe aux chasseurs par sa fuite, & bondit au travers des montagnes & des forêts; mais sitôt que le trait, qu'il emporte avec lui, a consumé ses forces, il tom-

y a, c'est que l'expression Grecque est noble, & que la Françoisse ne sauroit être employée que dans le bas.

47 *Et Ajax le suit*] Ajax n'est pas un discoureur, il ne répond rien à Menelas, mais il le suit. Homere est merveilleux dans ses caracteres.

48 *Tels que des loups-cerviers se jettent sur un cerf*] Homere n'étoit pas moins instruit de la nature que des arts; & les mœurs des animaux lui étoient connues. Plusieurs siècles avant Aristote il savoit ce que ce Philosophe a remarqué dans son histoire des animaux livre 9. chap. 1. que les loups-cerviers & les lions sont ennemis, qu'ils sont tous carnaciers, & se nourrissent de la même proie. πολέμιοι γὰρ ὁ λύκος καὶ ὁ λέων ἀλλήλους, ὁμοφάγοι δ' ἄμφω τῶν αὐτῶν ζῴων. C'est cette connoissance qui lui a fourni cette belle comparaison, qui est très-juste.

be , & ces loups carnaciers se jettent sur lui pour le dévorer : dans ce moment le hasard amene sur le lieu un lion terrible ; ces loups , bien qu'affamés , prennent la fuite , & le lion rugissant demeure maître de leur proie : tels les plus braves des Troyens se jettent sur le vaillant Ulysse pour l'accabler. Ce héros ramassant toutes ses forces , pare tous leurs coups , se lance sur eux avec sa pique , & les écarte. Ajax s'approche couvert de son immense bouclier comme d'une forteresse , & se met au devant de lui. Les Troyens effrayés se renversent , & Menelas tirant Ulysse de la mêlée , lui aide à marcher jusqu'à ce que son écuyer lui ait amené son char.

CEPENDANT Ajax , emporté par son courage , se jette sur les Troyens , & tue d'abord Doryclus , fils naturel de Priam. Il blesse ensuite Pandocus , Lyfandre , Pyrase & Pylarte. Comme un torrent impétueux , que les neiges fondues & les pluies de Jupiter ont grossi , & qui tombant avec un mugissement horrible du sommet d'une montagne , inonde la plaine , entraîne les chênes & les sapins , & roule dans la mer des monceaux de limon & de sable ; tel & plus épouvantable encore le fier Ajax parcourt le champ de bataille , renversant morts sur la poussière hommes & chevaux.

HECTOR n'avoit pas encore appris ce qui se passoit à cette nouvelle attaque ; car il combattoit à l'aîle gauche près des rives du Scamandre , qui étoient toutes jonchées de morts , & qui retentissoient de cris effroyables. Il avoit en tête le grand Nestor & le redoutable Idoménée , qui combattoient avec une extrême valeur. Jamais Hector ne s'étoit battu avec plus de furie , & jamais il n'avoit fait de si grands

exploits. Il se mêloit parmi les bataillons ennemis , & faisoit un ravage étonnant dans leurs phalanges. Les Grecs le soutenoient sans lâcher le pied , & jamais avec tous ses efforts il n'auroit pu les faire plier , si le mari de la belle Helene n'eût mis hors de combat l'illustre Machaon , en le blessant à l'épaule d'un coup de fleche.

LES GRECS voyant Machaon dangereusement blessé , craignirent que s'ils venoient à être repoussés , les Troyens ne l'achevassent , ou qu'il ne tombât vif entre leurs mains. Dans cette crainte Idomenée s'adressant à Nestor , lui dit :
 » Fils de Nelée , qui êtes la gloire des Grecs ,
 » dépêchez , montez promptement sur votre char ;
 » prenez avec vous Machaon , & l'emmenez
 » vers nos vaisseaux. 49 Un grand médecin com-
 » me lui vaut mieux que des bataillons entiers
 » dans une armée , car il fait arracher & cou-
 » per les traits qui sont dans les plaies , & par
 » des appareils admirables il apaise les dou-
 » leurs des blessés.

49 *Un grand médecin comme lui vaut mieux que des bataillons entiers dans une armée*] Voici un grand éloge pour les médecins , & un éloge très-juste & très-bien fondé. Homere n'étoit donc pas de l'avis de ceux , qui , pour mépriser la médecine , disoient que s'il n'y avoit pas de médecins au monde , il n'y auroit rien de plus impertinent que les grammairiens. *εἰ μὴ ἰατρὶ καὶ οὐδὲν αἶν' ἢ τῶν γραμματικῶν μωροτέρην.* Eustathe dit fort bien que c'est le langage des ignorans , qui étant incapables d'entendre les raisonnemens du médecin , les prennent pour un jargon de métier qui n'a rien de vrai ni de solide. Il est certain que Dieu a créé la médecine & le médecin. Du tems d'Homere on ne connoissoit que la pharmacie & la chirurgie ; le régime ne fut bien connu que longtemps après. Quelques anciens ont pourtant dit que des deux freres Machaon & Podalire , le premier étoit pour la chirurgie & la pharmacie , & l'autre pour le régime ; mais cela n'a nul fondement.

IL DIT : & Nestor aussi-tôt monte sur son char, prend près de lui le divin fils d'Esculape, & pousse à toute bride vers les vaisseaux.

DANS ce moment Cebrion, qui conduit le char d'Hector s'apperçoit que les Troyens du corps de bataille sont poussés, & qu'ils ne pensent qu'à prendre la fuite ; il en avertit Hector, & lui dit : » Hector, pendant que nous » enfonçons ici les rangs des Grecs, je vois nos » Troyens fort maltraités de l'autre côté. Ajax » les a fait plier, & les mene battant dans la » plaine ; je le reconnois à son immense bouclier ; c'est lui-même. Poussons donc où le plus » grand danger nous appelle, & où les bataillons & les escadrons mêlés & confondus avec » un effroyable bruit, se plongent dans l'horreur & dans le carnage.

EN ACHEVANT de parler, il pousse ses chevaux, & les fait marcher avec une extrême rapidité sur les monceaux d'armes & de morts. L'effieu & le devant du char sont teints en un moment du sang qui rejaillit de dessous les pieds des chevaux & de dessous les roues. Hector brûle d'impatience d'enfoncer les ennemis. Il se jette au plus fort de la mêlée, & à coups de pique, à coups d'épée, & à coups de grosses pierres il éclaircit les rangs. 50 Il évite pour-

50 *Il évite pourtant toujours la rencontre du terrible Ajax]* Par un passage d'Aristote dans le 11. liv. de sa Rhétorique, nous voyons que ce vers étoit suivi d'un autre qui ne paroît plus dans aucune de nos éditions. Je rapporte ici le passage d'Aristote, parce qu'il est important : *Quand il arrive à un homme de bien quelque chose qui ne lui convient point, c'est un sujet d'indignation. De même quand l'inférieur entre en débat contre celui qui lui est supérieur, sur-tout si cette inégalité tombe sur la chose même qui fait le débat, d'où vient qu'Homere dit fort bien : » Hector évitoit la rencontre d'Ajax fils de Telamon,*

tant toujours la rencontre du terrible Ajax. 51 Mais Jupiter du haut des cieux verse la terreur dans le cœur du fils de Telamon. A la vue d'Hector il s'arrête tout étonné, & rejetant son bouclier sur ses épaules, & regardant tout autour de lui, 52 il se retire à pas lents, non en fuyant, mais en tournant fièrement la tête. Tel qu'un

car Jupiter étoit indigné qu'il voulût combattre contre un plus vaillant que lui. Voici les deux vers.

Ἰαντος δ' ἀλίσσε μάχη Τελαμωνιάδῃ;

Ζεὺς γὰρ οἱ νικιστὰς ὅτ' ἀμείλιον φρεσὶ μάχεσθαι.

Je suis persuadée que les philosophes Callisthene & Anaxarque, qu'Alexandre avoit commis pour revoir & corriger les copies d'Homere, avoient laissé ce dernier vers qui ne déplaisoit pas sans doute à leur Prince; car Alexandre devoit assez goûter cette maxime, que Jupiter étoit indigné contre ceux qui s'opposoient à un héros généralement reconnu pour plus brave que les autres. Mais je crois en même-tems que Zenodote, ou après lui Aristarque, qui n'avoient personne à flatter, retrancherent ce dernier vers qui ne convient point ici, comme la suite même le prouve.

51 *Mais Jupiter du haut des Cieux verse la terreur dans le cœur du fils de Telamon*] Avec quelle grandeur, & avec quelle bienféance Homere ménage la fuite d'Ajx, en faisant entendre qu'il ne cède pas à un homme, mais à Jupiter; & qu'il ne fuit pas même, mais qu'il se retire comme un lion sans se hâter, & en tournant souvent la tête!

52 *Il se retire à pas lents, non en fuyant, mais en tournant fièrement la tête. Tel qu'un lion*] C'est la marche lente d'Ajx dans sa retraite, qui a rappelé dans l'esprit d'Homere l'image de ce lion. Car comme Aristote l'a remarqué dans son histoire des animaux liv. 9. chap. 44. ὃν ὅ ταις θηραῖς ὁρώμενος μὴ οὐδέποτε φύγει, οὐδέ πλείσσει, ἀλλ' ἰὼν καὶ διὰ πλείους ἀναγκασθῆναι τῇ θηρινόντων ὑπαγαγεῖν, βιάσθαι ὑποχωρεῖν, καὶ κατὰ σκέλος, καὶ κατὰ βραχὺ ὀπισθέρμενος. Dans les chasses, quand il est vu, il ne fuit jamais, & ne fait jamais paroître la moindre peur: mais si par le grand nombre de chasseurs il est forcé de se

lion à qui les chiens & les villageois assemblés ont continuellement donné l'allarme pendant la nuit, pour l'empêcher de se jeter sur un troupeau de bœufs qui paissent dans la prairie; ce lion animé par la faim tente divers efforts, & livre plusieurs assauts tous également inutiles, car de tous côtés volent sur lui les traits 53 & les torches allumées, qu'au milieu même de son plus grand acharnement il craint encore plus que les traits; enfin après avoir combattu toute la nuit, il se retire à la pointe du jour avec un regret extrême, & tournant toujours la tête vers la proie qu'il dévore des yeux; tel Ajax se retire devant les Troyens, le cœur serré de douleur & de tristesse, car il craignoit pour les vaisseaux. 54 Comme on voit

*retirer, il fait sa retraite pas à pas, & tourne la tête de moment en moment. Voilà justement ce que fait Ajax dans la retraite.**

53 *Et les torches allumées, qu'au milieu même de son plus grand acharnement il craint.] Ce qu'on rapporte du lion, dit Aristote dans le même endroit que je viens de citer, est très-vrai, qu'il craint le feu plus que toutes choses; & il allègue pour témoin ce vers d'Homère, qui dit que le lion craint le feu dans sa plus grande fureur, & lorsqu'il est le plus ardent après la proie; car c'est ce que signifie ἐσόμενος πῆρ.*

54 *Comme on voit l'animal patient & robuste, mais lent & paresseux.] Homère vient de comparer Ajax à un lion, pour louer le courage de ce héros, qui même en fuyant sauve les Grecs; & ici, pour louer sa patience, il le compare à l'âne, qui est l'animal du monde le plus patient. Quelques critiques, malheureusement délicats, ont condamné cette comparaison comme trop basse. Pour la justifier, je ne ferai que rapporter ici une remarque de M. Dacier sur la Poétique d'Aristote chap. 26. & qui fait voir que cette image, bien loin d'être basse & plate, est très-belle & très-noble. Du tems d'Homère les ânes n'étoient pas méprisés comme ils le sont aujourd'hui, leur nom n'avoit pas été converti en injure, & c'é-*

l'animal patient & robuste, mais lent & paresseux, entrer dans une piece de bled malgré les efforts de plusieurs enfans qui la gardent, & malgré les coups qui tombent sur lui de tous côtés; il s'enfonce dans cette moisson, abattant une infinité d'épis à droite & à gauche, il y fait un affreux dégât; les enfans ont beau le suivre & l'environner, il se moque de leurs forces unies, & ne daigne pas même hâter le pas; ils ne le chassent qu'avec peine & qu'après qu'il s'est rassasié; on voit de même le grand Ajax environné de tous les Troyens & de tous leurs alliés qui le pressent, & qui font pleuvoir sur lui une grêle de traits, céder à peine à leur violence; tantôt il tourne la tête, & jettant l'effroi parmi ses ennemis, il ar-

toit la monture des Princes & des Rois. Homere a donc pu sans bassesse comparer Ajax à cet animal, sur-tout lorsqu'il n'est question que de faire paroître son obstination, sa force & sa patience; & l'on ne peut se moquer de cette comparaison sans impiété, puisque Dieu même l'a mise dans la bouche de Jacob, qui dit en bénissant ses enfans: Isaschar asinus fortis, accubans inter terminos. Isaschar sera comme un âne fort, qui se tient dans ses bornes. Il n'y a rien de plus beau que cette image; & j'oserais dire qu'on se trompera le plus souvent, lorsque pour juger d'une comparaison, on ira examiner si le sujet dont on l'emprunte, est noble. Il faut examiner principalement si l'image qu'il fait est nette & vive; si le Poëte a su la relever par des mots poétiques, & si elle peint parfaitement ce qu'il a voulu représenter. Un sabot, qu'on fait rouler à coups de sonet, n'est pas une chose bien relevée; cependant Virgile en a tiré une comparaison admirable pour une Reine en fureur. Pour revenir à Homere, quoique je sois persuadée que cette comparaison est très-belle, je n'ai pourtant osé hasarder le nom propre dans la traduction, & j'ai eu recours à la périphrase: car il faut toujours s'accommoder, sur-tout pour les expressions, aux idées & aux usages de son siècle, même en les condamnant.

rête leurs phalanges ; tantôt il continue sa retraite , 55 & par sa contenance toujours fiere & toujours menaçante , il les empêche de s'approcher des vaisseaux. Il marche de la sorte entre les deux armées , couvrant l'une , & repoussant l'autre. Son bouclier est tout couvert des traits qu'il y a reçus , & dans tout l'espace qui le sépare des troupes ennemies , 56 la terre est hérissée de ceux qui n'ont pu porter jusqu'à lui & se rassasier du sang dont ils sont altérés.

LE FILS d'Evemon , le vaillant Eurypyle , voyant ce héros en cet état , s'avance pour le secourir , & en l'approchant il lance son javelot contre le Roi Apisaon , qui pressoit de plus près Ajax ; il l'atteint au dessous du diaphragme , le perce , & l'étend mort à ses pieds. Il court en même tems sur lui pour le dépouiller ; mais Paris le voyant prêt à enlever ses belles armes , lui perce la cuisse d'un coup de fleche ; le bois se rompt , & le fer , qui reste dans la plaie , lui cause des douleurs très-vives. Eurypyle hors de combat regagne le gros de ses troupes pour éviter la mort ; & haussant la voix il crie aux Grecs : » Princes & chefs des

55 *Et par sa contenance toujours fiere & toujours menaçante il les empêche*] Homere ne s'est pas contenté de faire entendre qu'Ajax ne fuit que devant Jupiter , il relève encore sa retraite par d'autres traits d'une noblesse infinie. Ce Poëte est le seul qui ait conçu cette grande idée d'un héros qui fuit , qu'il sauve une armée , & en repousse une autre. Que n'auroit-il point fait , si Jupiter ne s'étoit pas opposé à son courage , & s'il n'avoit versé la terreur dans son cœur ?

56 *La terre est hérissée de ceux qui n'ont pu porter jusqu'à lui*] Encore un nouveau trait pour anoblir cette retraite d'Ajax. Homere fait voir par-là l'espace que ce héros met par son courage entre les ennemis & lui.

» troupes Grecques, où fuyez-vous? Arrêtez,
 » & faites ferme pour sauver Ajax qui est en
 » bute à tous les traits des ennemis, & qui en
 » est déjà si accablé, qu'il ne peut presque plus
 » se défendre. Ralliez-vous donc autour de lui,
 » & faites tous vos efforts pour le dégager.

AINSI dit Eurypyle blessé, & les Grecs reprennent courage; & se couvrant de leurs boucliers ils vont à lui la pique haute. Ajax arrive auprès d'eux; & fortifié par leur secours il tourne tête, & rallume le combat.

PENDANT qu'ils s'acharnent de nouveau les uns contre les autres, les chevaux de Nestor dégoûtants de sueur & de sang, reportent le Roi Machaon dans le camp. 57 Achille, qui étoit dans ce moment sur la poupe de son vaisseau à voir la défaite des Grecs & leur funeste fuite, croit reconnoître de loin Machaon. En même tems il appelle son cher Patrocle, qui sortant de sa tente pareil au Dieu Mars, se rend auprès de lui; & ce fut là le commencement de son malheur. En approchant d'Achille il lui dit: » pourquoi m'avez-vous appelé? avez-vous besoin de mon service?

ACHILLE lui répond: » Mon cher Patrocle, 58 c'est présentement que je vais voir tous

57 Achille, qui étoit dans ce moment sur la poupe de son vaisseau] Achille au désespoir de ne pouvoir combattre se consolait au moins en voyant le combat. Homere tire delà avec beaucoup d'art le dénouement de son Poëme; car ce héros, que les prières d'Ulysse, celles de Phœnix & celles d'Ajax n'avoient pu fléchir, est touché du spectacle de la défaite des Grecs. Cela le dispose à envoyer Patrocle combattre en sa place; & Patrocle tué fait qu'il renonce à son ressentiment pour venger son ami.

58 C'est présentement que je vais voir tous les Grecs à mes genoux] Eustathe remarque fort bien qu'Homere en dou-

» les Grecs à mes genoux ; car ils sont réduits
 » à un état très-déplorable , & ils ne peuvent
 » plus se passer de mon secours. Mais je vous
 » prie d'aller tout à l'heure demander à Nestor
 » qui est celui qu'il ramene blessé de la ba-
 » taille. A le voir de loin & par derrière , il
 » ressemble à Machaon fils d'Esculape ; je n'ai
 » pu le voir au visage , car les chevaux ont
 » passé trop rapidement devant moi.

PATROCLE part en même tems pour exé-
 cuter cet ordre , & passe le long des tentes &
 des vaisseaux. Nestor & Machaon arrivés dans
 leur quartier étoient descendus de leur char ,
 & pendant qu'Eurymedon le dételloit , ils s'é-
 toient tenus quelques momens sur le rivage à
 se délasser 59 & à se rafraîchir aux douces ha-
 leines du vent qui séchoit la sueur dont ils
 étoient couverts. Après s'être un peu rafraîchis ,
 ils étoient entrés dans la tente de Nestor , &
 s'étoient assis. La belle Hecamede , fille du ma-
 gnanime Arsinous Roi de Tenedos , que les
 Grecs , lorsqu'Achille ravagea cette île , don-
 nerent à Nestor , 60 pour honorer par ce pré-

nant cette pensée à Achille , a voulu faire voir qu'on
 pouvoit tenter une seconde ambassade pour fléchir ce
 héros , mais qu'il n'a pas voulu se servir de cet expé-
 dient pour éviter une répétition qui n'auroit pu qu'être
 ennuyeuse. Il fait se tirer d'affaire par des chemins
 toujours nouveaux , & augmenter même la surprise ,
 en faisant avec beaucoup d'adresse que son lecteur voit
 arriver toute autre chose que ce qu'il avoit attendu.

59 *Et de se rafraîchir aux douces haleines du vent*] Voilà
 deux héros , dont l'un est blessé , & l'autre fort vieux ,
 qui ne vont point se faire frotter & se sécher dans leurs
 teutes , mais qui se tiennent à l'air & au vent.

60 *Pour honorer par ce présent la sagesse & la prudence*]
 Homere mérite d'être loué , d'avoir connu que la pru-
 dence & la sagesse méritoient des prix & des récom-
 penses aussi bien que la force & que la valeur. Dans

sent la sagesse & la prudence qui rendoient ce vénérable vieillard supérieur à tous les autres hommes, leur avoit préparé une boisson. Cette belle captive avoit mis devant eux une table d'un bois précieux parfaitement bien travaillé, & soutenue par un pied d'un bleu céleste : elle leur avoit servi dans un bassin du miel nouveau, de la fleur de farine, & des oignons très-propres à irriter la soif : elle avoit mis aussi sur la table la coupe de Nestor, 61 que ce vieillard avoit apportée de Pylos. Cette coupe étoit d'une rare beauté, & ornée de clous d'or : elle avoit quatre anses soutenues chacune de deux colombes d'or, & elle étoit à deux fonds ; il n'y avoit point d'homme qui pût la soutenir quand elle étoit pleine, mais Nestor la tenoit facilement. 62 Hecamede, semblable aux

les jeux qui se feront pour les funérailles de Patrocle, Nestor remportera le prix de la vertu oisive & sans action. Isocrate se plaint en quelque endroit de ce que les Grecs avoient établi des prix pour les exercices du corps, & point du tout pour la sagesse & la prudence, bien préférable à toutes les autres qualités.

61 *Que ce vieillard avoit apportée de Pylos*] C'est pour faire entendre qu'elle n'étoit pas venue à Nestor du partage du butin, mais qu'elle étoit dans sa famille, ce qui n'est pas peu considérable : car en ces tems-là l'or & l'argent étoient si rares, que les plus grands Seigneurs buvoient dans des coupes d'airain ; voilà pourquoi on prétend que le collier d'or d'Eriphyle étoit si vanté. L'or & l'argent ne furent bien communs en Grece, que du tems d'Alexandre ; jusques-là qu'on dit de son pere Philippe, que n'ayant qu'une coupe d'or il la mettoit toutes les nuits sous son chevet.

62 *Hecamede, semblable aux Déeses, avoit mis dans cette coupe une boisson mixtionnée*] On trouve cette boisson bien extraordinaire, sur-tout pour un homme blessé comme Machaon ; mais on doit se souvenir que Machaon n'étoit pas si blessé qu'il dût observer un régime différent de son régime ordinaire. Les Grecs ne l'avoient

Déesſes , avoit mis dans cette coupe une boiſſon mixtionnée avec 63 du vin de Pramne , où elle avoit râpé du fromage & délayé de la fleur de froment.

NESTOR & Machaon , après avoir étanché leur ſoiſ , ſ'entretenoient enſemble. Dans ce moment Patrocle ſe préſente à la porte. Neſtor qui le voit le premier , ſe leve de ſon ſiege , le prend par la main , & le preſſe de ſ'afſeoir. Patrocle le reſuſe. » Divin vieillard , lui dit-il , » je n'ai pas le tems de m'afſeoir , ne me re- » tenez pas , je vous prie ; je dois ce reſpect à » celui qui m'a envoyé , de ne pas le faire at- » tendre : il a de l'impatience de ſavoir qui eſt » celui que vous avez ramené bleſſé , & je vois » que c'eſt le grand Machaon. Permettez donc » que j'aille lui rendre réponſe : vous connoiſ- » ſez , ſage Neſtor , le caractère de ce héros ; » il eſt violent & emporté , & l'excuse la plus » légitime ne met pas toujours à couvert de ſa » colere.

NESTOR lui répond : 64 » Eh d'où vient donc

fait retirer du combat , que parce qu'en qualité de médecin il étoit très-néceſſaire à l'armée , & qu'on ne vouloit pas l'expoſer. Machaon avoit plus beſoin de rétablir ſes forces , qu'il ne devoit craindre la ſievre & l'inflammation. Auſſi vient-on de voir qu'il ſ'eſt arrêté ſur le rivage à ſe rafraîchir , & Homere va dire que Neſtor & lui ſ'entretenoient de choſes agréables ; un homme bien bleſſé ne ſ'amuſe point à ſécher ſa ſueur à l'air , & n'a pas des converſations ſi longues.

63 *Du vin de Pramne*] Pramne étoit une montagné de l'iſle d'Icare.

64 *Neſtor lui répond : Eh d'où vient donc cette compaſſion*] Patrocle vient de dire à Neſtor qu'il n'a pas le tems de ſ'afſeoir , qu'il eſt preſſé d'aller rendre réponſe à Achille qui l'attend avec impatience , cependant voici Neſtor qui commence un diſcours aſſez long , & Patrocle l'écoute. J'ai vu des gens qui reprochent cela à Homere

» cette compassion qu'Achille a des Grecs qui
 » ont été blessés dans le combat ? Il ne connoît
 » pas encore la grandeur de la perte que nous
 » avons faite. Tous nos plus vaillants généraux
 » sont blessés , & on les a emportés dans leurs
 » tentes ; l'intrépide fils de Tydée , blessé ; le
 » vaillant Ulysse , blessé ; le Roi Agamemnon ,
 » blessé ; Eurypyle a la cuisse percée d'un coup
 » de fleche , & voilà encore le grand Machaon
 » que je viens de ramener ; Mais Achille avec
 » toute sa valeur est peu touché de voir périr
 » tous les Grecs , & il n'en a aucune compas-
 » sion. Qu'attend-il donc ? que nos vaisseaux
 » soient en proie à nos ennemis ? qu'ils soient
 » dévorés par les flammes , & que nous-mêmes
 » les uns après les autres , nous tombions tous
 » sous l'épée des Troyens ? 65 car mes forces

comme une faute ou comme un petit oubli , mais ils
 se trompent. Patrocle ne s'assied point en effet , & il écoute
 ce discours debout. Nestor étoit un Prince si confi-
 dérable & si respectable , que Patrocle ne pouvoit ni
 ne devoit l'interrompre pour le quitter ; & ce discours
 est si sérieux , si important , il touche de si près Patro-
 cle , & a un si grand rapport à Achille & aux affaires
 présentes , que Patrocle n'a pas à craindre d'être blâmé
 de ce petit retardement. Je dirai bien davantage ; ce
 discours est placé ici avec tant d'art , qu'Homere en
 tire le dénouement de son Poëme. Patrocle retenu par
 Nestor , voit de ses yeux l'extrémité où les Grecs sont
 réduits ; en s'en retournant il rencontre Eurypyle bles-
 sé , il est obligé de le mener dans sa tente & de le
 panser , & pendant qu'il est occupé à ce devoir si né-
 cessaire , il voit les retranchemens forcés , comme je
 l'expliquerai dans la suite.

65 *Car mes forces ne sont plus*] Il veut faire entendre
 à Patrocle , & par lui à Achille , que s'il avoit les for-
 ces de sa première jeunesse , il n'auroit pas besoin du
 secours d'Achille , & que sans lui il sauroit bien sauver
 les Grecs.

» ne sont plus comme autrefois dans ma jeu-
 » nesse. Eh plutôt aux Dieux que j'eusse la vigueur
 » que j'avois , lorsque je ravageai les terres des
 » Eléens , que j'emmenai leurs troupeaux par
 » droit de représailles , & que je fis mordre la
 » poussière au vaillant Itymonée fils d'Hypero-
 » chus 66 qui regnoit en Elide ! Il étoit venu
 » au secours de ses troupeaux ; je l'attaquai à
 » la tête de ses troupes ; je le renversai mort
 » à mes pieds : ses soldats , qui n'étoient que
 » des bergers , saisis de frayeur , se dissipèrent ,
 » & nous fîmes là un très-grand butin , car
 » nous emmenâmes cinquante troupeaux de bœufs ,
 » autant de troupeaux de moutons , avec un
 » nombre infini d'autres troupeaux , & cent-
 » cinquante cavales , la plupart avec leurs pou-
 » lains ; & la nuit nous rentrâmes ainsi victo-
 » rieux dans Pylos. Mon pere fut ravi que ma
 » première course guerrière eût été si heureu-
 » se. Le lendemain au lever de l'aurore , 67 les
 » hérauts publièrent par-tout , que ceux à qui
 » les peuples d'Elée avoient fait quelque tort ,
 » n'avoient qu'à se présenter. On s'assemble dans
 » la place ; les magistrats de Pylos font le par-
 » tage

66 *Qui regnoit en Elide*] L'Elide qui'est dans toute la par-
 tie méridionale du Peloponèse entre l'Achaïe & la Mes-
 senie , étoit dès les premiers tems partagée en plusieurs
 parties ou principautés : ensuite elle fut réduite à deux ,
 l'une des Eléens , appelés aussi Epéens , & l'autre de
 Nestor. Cette petite remarque est nécessaire pour la suite.
 Du tems d'Homere la ville d'Elis ou d'Elide n'étoit pas
 encore bâtie. Il n'y avoit que des bourgs.

67 *Les hérauts publièrent par-tout que ceux à qui les peup-
 les d'Elée avoient fait quelque tort*] Voici la justice que
 pratique un Prince païen : ses peuples ont été fourragés
 & pillés par les ennemis ; il entre dans les terres de
 ces ennemis , il leur enleve un grand butin , & emploie
 ce butin à dédommager ses peuples.

68 *Des*

» tage du butin ; il n'est pas croyable , combien
 » il y eut de gens qui vinrent demander jus-
 » tice 68 des Epéens. Mais il faut vous expli-
 » quer la source & la premiere cause de cette
 » guerre. 69 Vous saurez donc que quelques an-
 » nées avant l'expédition dont je vous parle ,
 » 70 Hercule vint à Pylos , la ravagea , & tua
 » toute notre plus brave jeunesse. De douze en-
 » fans qu'avoit mon pere , 71 je restai seul ;
 » tous les autres périrent dans le combat. Les
 » belliqueux Epéens profitant de nos malheurs ,
 » nous firent toutes sortes d'insultes & d'injus-
 » tices. Mon pere irrité de ce procédé , fourra-
 » gea leurs terres & enleva leurs troupeaux ,

68 *Des Epéens*] J'ai déjà averti que les Epéens sont les mêmes que les Eléens.

69 *Vous saurez donc que quelques années avant l'expédition dont je vous parle*] Homere suit encore dans cette histoire , la même méthode qu'il a suivie dans son Poëme , de commencer par la fin & de revenir ensuite aux commencemens ; cette méthode est beaucoup plus agréable , & excite mieux la curiosité. Au reste , ce conte est placé ici avec beaucoup d'art ; car le but de Nestor est de retenir Patrocle jusqu'à ce qu'il ait vu de ses yeux la déroute des Grecs , afin que cette vue si touchante le dispose à aller faire son rapport à Achille , & à intercéder pour eux auprès de lui.

70 *Hercule vint à Pylos , la ravagea*] Soit parce que Nelée ne l'avoit pas voulu recevoir dans sa ville lorsqu'il revenoit de la conquête du bandrier d'Hippolyte , & qu'il ramenoit les chevaux de Diomede ; soit parce que les Pyliens avoient donné du secours aux Orchoméniens contre les Thébains. Ce qu'on a dit que c'étoit parce que Nelée refusa d'expler Hercule du meurtre d'Iphitus , ne peut être vrai selon la tradition des anciens les plus exacts ; car selon eux , Homere n'a jamais connu cette expiation des meurtriers , il n'a connu d'autre peine pour le meurtre que l'amende ou l'exil.

71 *Je restai seul*] Il étoit encore enfant , & son pere le faisoit élever à Gerenes sur la frontiere de ses états.

» & il eut pour sa part l'élite des troupeaux &
 » des pasteurs. Il est vrai aussi que l'injustice
 » que lui avoient fait les Eléens , étoit très-con-
 » sidérable , 72 car il avoit envoyé en Elide qua-
 » tre chevaux de course avec leur char , pour
 » courir dans les jeux & pour disputer le prix ,
 » qui étoit un trépied d'or. Le Roi Augée re-
 » tint ce char & les chevaux , 73 & renvoya
 » le cocher fort triste. Mon pere sensible au
 » dernier point à cet outrage , s'en vengea , 74
 » en lui enlevant tout ce butin , dont il choisit
 » pour lui la meilleure partie , & fit ensuite dis-
 » tribuer le reste à ses peuples , afin que cha-
 » cun en eût sa part. Nous faisons donc ce par-
 » tage , & la ville étoit occupée à offrir des sa-
 » crifices pour remercier les Dieux , lorsque le

72 *Car il avoit envoyé en Elide quatre chevaux de course avec leur char*] On prétend que c'étoient des jeux particuliers qu'Augeas Roi d'Elide avoit établis dans ses états , & qu'on ne peut pas entendre ceci des jeux Olympiques , parce qu'Hercule ne les institua qu'après qu'il eut tué ce Roi & rendu le royaume à Phylée que son pere Augeas avoit exilé. Les prix de ces jeux d'Augeas étoient des prix riches , des trépieds d'or , des cuvettes , &c. au lieu que le prix des jeux Olympiques n'étoit qu'une simple couronne de feuilles ; & l'on prétend qu'Homere n'a jamais connu ni ces couronnes des jeux , ni les couronnes de la victoire , ni les couronnes des festins. Car il est vraisemblable que s'il les avoit connues , il en auroit parlé.

73 *Et renvoya le cocher fort triste*] Homere ne parle ci que d'un cocher , & il me semble que cela seul doit suffire pour décider la question que les anciens ont mue sur ce passage , savoir si ces quatre chevaux étoient pour un seul char , ou s'il y avoit deux chars chacun à deux chevaux. S'il y avoit eu deux chars , il y auroit eu deux cochers.

74 *En lui enlevant tout ce butin*] Dans cette premiere course de Nestor , par où il a commencé cette histoire.

»troisième jour on voit paroître en armes tous
 »les peuples d'Elée , infanterie & cavalerie ;
 »& à leur tête 75 les deux Molions , qui étoient
 »encore jeunes , & qui n'avoient pas beaucoup
 »d'expérience pour la guerre. Il y a sur les
 »bords de l'Alphée à l'extrémité du territoire
 »de Pylos , une ville 76 appelée Thryoësse ,
 »bâtie sur un roc fort escarpé ; c'est la der-
 »nière ville des Pyliens : nos ennemis s'en ap-
 »procherent bien résolus de la saccager. Leurs
 »troupes ont à peine passé le fleuve & pris leurs
 »quartiers , que la Déesse Minerve descendant
 »du ciel la nuit , vient nous annoncer cette
 »nouvelle , & nous ordonner de prendre les
 »armes sans différer. Elle trouve tous les Py-
 »liens très-disposés à suivre ses ordres , ils ne
 »demandent tous que le combat ; moi-même je
 »sentis des aiguillons de gloire qui me pressoient
 »de me signaler ; je témoigne mon impatience ,
 »mon pere s'oppose à cette ardeur , il me dit
 »que je suis trop jeune , & trop novice encore
 »dans le métier de Mars , & il enferme mon
 »char & mes chevaux ; 77 mais toutes ses pré-
 »cautions sont inutiles , je me dérobe & je fors
 »à pied au milieu de notre cavalerie , car Mi-
 »nerve elle-même m'animoit & me conduisoit.
 »Presque à moitié chemin de Pylos à Thryoësse

75 *Les deux Molions*] Eurytus & Cteatus , fils d'Ac-
 tor , ou selon d'autres , fils de Neptune & de Molione
 fille de Molus.

76 *Appellée Thryoësse*] C'est la même qu'il appelle
 ailleurs *Thryon*.

77 *Mais toutes ses précautions sont inutiles , je me dérobe*]
 Il semble que Nestor veuille par-là insinuer à Patrocle
 qu'il doit suivre son exemple , & venir combattre pour
 sa patrie , quelques efforts qu'Achille fasse pour l'en
 empêcher.

» 78 on trouve le fleuve Minyas , qui , après
 » avoir baigné les murailles de la riante ville
 » d'Arene , va se décharger dans la mer. Toute
 » notre cavalerie fit halte sur ses rives , pour
 » attendre l'aurore & pour donner le tems à
 » l'infanterie d'arriver. Tous nos bataillons nous
 » joignent ; nous passons le Minyas ; 79 & sur
 » le midi nous arrivons aux bords de l'Alphée.
 » Aussi-tôt nous faisons des sacrifices au puissant
 » Jupiter ; nous immolons 80 un taureau au fleu-
 » ve , un autre taureau à Neptune , & une ge-
 » nisse indomptée à la belle Minerve. Les trou-
 » pes repaissent par bandes , & se reposent en-
 » suite le reste de la nuit sur le bord de l'eau
 » sans quitter leurs armes. Les belliqueux Epeens
 » s'étoient saisis de tous les dehors de Thryoeste ,
 » & dans la premiere attaque ils espéroient de
 » l'emporter d'assaut ; mais le Dieu des batail-
 » les , l'homicide Mars , leur préparoit un jeu
 » sanglant qui devoit faire avorter leur entre-
 » prise , car le lendemain dès que le soleil eut
 » commencé à dorer les sommets des monta-
 » gnes , & que nous eumes fait nos prieres à

78 *On trouve le fleuve Minyas*] C'est le fleuve Anigrus qu'on trouve presque à moitié chemin en montant de Pylos à Thryoeste ; mais ce fleuve Anigrus fut appelé *Minyas* ou *Minys* par les Minyens d'Orchomene qui s'étoient établis aux environs. Strabon liv. 8.

79 *Et sur le midi nous arrivons aux bords de l'Alphée*] Homere est un si excellent géographe , qu'il marque admirablement , non-seulement la position des lieux , mais encore la distance qu'il y a des uns aux autres. Strabon marque précisément qu'il n'y a qu'une petite demi-journée de Pylos à Thryoeste.

80 *Un taureau au fleuve , un autre taureau à Neptune*] Les taureaux étoient les victimes ordinaires qu'on immoloit à Neptune & aux fleuves. On immoloit aussi à Neptune des chevaux. Des anciens auteurs en fournissent mille exemples.

» Jupiter & à Minerve, nous les attaquâmes dans
 » leur camp. Dès le premier choc, je tuai le
 » général de leur cavalerie, le vaillant Múlius,
 » & je pris ses chevaux. Il étoit gendre d'Au-
 » gée, dont il avoit épousé la fille aînée, la
 » belle Agamede, qui connoissoit toutes les plan-
 » tes & tous les simples que la terre produit,
 » & leurs différents usages : comme Múlius ve-
 » noit sur moi, je le renversai d'un coup de
 » pique ; il tombe sur la poussière, 81 & moi
 » sautant légèrement sur son char, j'enfonce ses
 » escadrons. Les Epéens voyant à terre leur gé-
 » néral, qui étoit d'une grande réputation dans
 » leurs troupes, lâchent le pied, & fuient cha-
 » cun de leur côté avec un très-grand désor-
 » dre. Je tombai sur eux comme un tourbillon,
 » & j'en fis un carnage horrible. 82 Je leur pris
 » cinquante chars montés chacun par deux hom-
 » mes, qui mordirent la poussière sous mes coups.
 » J'allois faire le même traitement aux deux Mo-
 » lions fils d'Actor, 83 si le terrible Neptune,
 » qui passoit pour leur véritable père, ne les
 » eût délivrés de mes mains, en les tirant de
 » la mêlée, & en les couvrant d'un épais nua-
 » ge qui les déroba à ma fureur. Jupiter ac-

81 *Et moi sautant légèrement sur son char*] jusques-là Nestor avoit combattu à pied ; le voilà présentement monté sur le char qu'il a gagné.

82 *Je leur pris cinquante chars montés chacun par deux hommes*] Cela n'est point contre la vraisemblance dans une déronce. D'ailleurs l'histoire sainte & l'histoire profane rapportent des exploits fort supérieurs à ceux-ci, & pourtant exécutés par des hommes seuls.

83 *Si le terrible Neptune*] Il n'auroit pas été vraisemblable que Nestor eût tué les deux Molions, qui quoique jeunes, étoient déjà très-vaillans ; voilà pourquoi Homere a recours à cette fiction, que Neptune les déroba à la poursuite de Nestor.

» corda alors aux Pyliens une victoire bien fi-
 » gnalée ; car nous poursuivîmes les ennemis
 » dans la plaine , tuant & massacrant tout , &
 » nous enrichissant de belles dépouilles. Nous
 » les menâmes toujours battant au delà de Bou-
 » prase jusqu'à la roche Oleniene , & à la col-
 » line d'Alesie. Là Minerve ne nous permit pas
 » de pousser plus avant , & nous avertit de faire
 » retraite ; mais je ne quittai point , sans avoir
 » encore tué en cet endroit un de nos ennemis ,
 » & ce fut le dernier exploit qui couronna cette
 » journée. Nous retournâmes donc victorieux de
 » Bouprase , & nous reprîmes le chemin de
 » Pylos. Toute l'armée rendit grâces de cette
 » victoire , premièrement à Jupiter , & après Ju-
 » piter à Nestor. Voilà ce que j'étois , quand
 » je me mélois de faire la guerre ; 84 mais
 » Achille jouira seul de sa valeur , & il ne la ren-
 » dra point utile à sa patrie. O ! qu'un jour il se
 » repentira de sa dureté ! quels regrets n'aura-t-
 » il point , quand il aura vu périr notre armée ?
 » mon cher Patrocle , souvenez-vous , je vous
 » prie , des ordres que vous donna votre pere
 » 85 le jour qu'il vous envoya de Phthie à Aga-

84 *Mais Achille jouira seul de sa valeur*] Il y a des
 qualités qui ne sont bonnes & utiles qu'à ceux qui les
 possèdent , mais il y en a qui doivent aussi être utiles
 aux autres , & c'est une injustice que de ne les réserver
 que pour soi ; telle est la valeur , & c'est un grand
 reproche à un homme que de ne pas s'en servir pour
 sa patrie.

85 *Le jour qu'il vous envoya de Phthie à Agamemnon*]
 Ce que Nestor dit ici à Patrocle est très-adroit & très-
 fort ; car il lui fait entendre que ne faisant pas partie
 du secours amené par Achille , & ayant été envoyé di-
 rectement à Agamemnon , il est plus obligé de s'attacher
 à ce Prince & d'obéir à ses ordres , que de suivre
 le caprice d'Achille , & de se régler par le ressentiment
 de cet emporté.

» memnon; Ulysse & moi étions présents, &
 » nous entendîmes tout ce qu'il vous dit; car
 » lorsque 86 nous fumes envoyés pour assembler
 » des troupes de toute la Grece si fertile en
 » guerriers, nous arrivâmes chez le Roi Pelée,
 » & nous vous trouvâmes avec Menœtius au-
 » près d'Achille. Dans ce moment le Roi offroit
 » un sacrifice à Jupiter au milieu de la cour de
 » son palais, & tenant dans sa main une cou-
 » pe d'or, il faisoit les aspersions de vin sur les
 » cuisses du taureau immolé, qui étoient presque
 » consumées par le feu sacré; vous prépariez
 » les chairs de la victime. Ulysse & moi nous
 » nous arrêtâmes par respect à l'entrée du ves-
 » tibule. Achille surpris de nous voir, accourt
 » promptement, nous prend par la main, nous
 » introduit, nous fait asseoir & nous présente
 » tous les rafraichissemens qu'exige l'hospitalité.
 » A la fin du repas je pris la parole; j'expli-
 » quai le sujet de notre voyage, & je vous exhor-
 » tai tous deux à nous suivre à cette expédi-
 » tion. Je vous y trouvai très-portés; votre cou-
 » rage & l'amour de la gloire firent plus sur
 » vous que mes exhortations. Votre départ étant
 » résolu, le pere d'Achille & votre pere, vous
 » donnerent à chacun leurs ordres; 87 Pelée or-

86 *Nous fumes envoyés pour assembler des troupes*] Nestor & Ulysse furent choisis pour aller dans tous les états de la Grece exhorter les Princes à s'unir pour cette expédition; & il y avoit bien de la sagesse dans ce choix, car comme ils étoient les deux hommes de la Grece les plus célèbres par leur prudence, ils étoient peut-être les seuls capables d'engager les peuples à une guerre si difficile, & qui n'étoit entreprise que pour la querelle d'un seul, & encore pour quel sujet? Pour courir après une femme infidele.

87 *Pelée ordonna à son fils de se distinguer*] Dans le ix. livre Ulysse a rapporté au long les ordres que le Roi

» donna à son fils de se distinguer toujours par
 » sa valeur , & de s'élever par-là au dessus de
 » tous les autres chefs de l'armée ; & Menes-
 » tius vous dit en notre présence : mon fils ;
 » ayez 88 toujours devant les yeux qu'Achille
 » est au dessus de vous par sa valeur & par sa
 » naissance , mais souvenez-vous en même tems
 » que par votre âge vous êtes au dessus de lui ;
 » 89 servez-vous de cet avantage , & pour lui
 » donner vos avis , & pour le conduire dans tou-
 » tes ses entreprises ; il suivra sans peine vos
 » conseils , si vous lui en donnez de bons. Voilà
 » les avis que vous donna ce sage vieillard , &
 » vous les avez oubliés. Il est tems que vous
 » les rappeliez dans votre mémoire , & que vous
 » les pratiquiez. Tâchez donc par vos conseils
 » de vaincre le ressentiment trop obstiné du grand
 » Achille. 90 Qui fait si quelque Dieu favora-
 » ble ne vous donnera pas la force de le tou-
 » cher & de le persuader ? les remontrances
 » d'un fidele ami sont d'un grand poids & d'un

Pelée donna à son fils. Voilà pourquoi Nestor n'en dit
 ici que la substance qu'il met en un seul vers.

88 *Toujours*] Ce mot n'est pas ajouté en vain , car Nes-
 tor veut faire entendre à Patrocle qu'Achille a oublié
 cet ordre de son pere , puisqu'il tient si long-tems sa
 valeur endormie , & que pour obéir à sa colere , il ne
 paroît plus dans les combats.

89 *Servez-vous de cet avantage , & pour lui donner vos
 avis*] Comme s'il lui disoit , bien loin que ce soit à
 vous de suivre les caprices d'Achille & d'écouter son
 ressentiment , c'est à lui au contraire de déférer à vos
 conseils , & vous êtes obligé de lui remontrer son in-
 justice. Quelle éloquence pleine de sens dans tout ce
 discours de Nestor !

- 90 *Qui fait si quelque Dieu favorable ne vous donnera pas
 la force de le toucher*] Homere a donc reconnu que c'est
 Dieu qui anime les paroles des sages & que c'est lui
 qui leur donne la force de persuader.

» ne grande efficacité. Que s'il cherche à se met-
 » tre à couvert de quelque funeste prédiction,
 » 91 & que la Déesse sa mere lui ait révélé de
 » la part de Jupiter des décrets de la destinée,
 » qu'il vous envoie au moins tenir sa place dans
 » le combat, & qu'il vous donne ses troupes,
 » pour voir 92 si vous ne pourrez pas faire luire
 » quelque rayon de lumiere aux Grecs; 93 &
 » pour imprimer encore plus de terreur aux en-
 » nemis, qu'il vous permette de prendre ses ar-
 » mes. Peut-être que les Troyens vous prenant
 » pour lui, lâcheront le pied, & que rallen-
 » tissant leurs forces, ils donneront aux Grecs
 » le tems de respirer; 94 un moment de re-

91 *Et que la Déesse sa mere lui ait révélé de la part de Jupiter*] Nestor parle ainsi sur ce qu'Achille lui-même avoit dit aux Ambassadeurs d'Agamemnon dans le 1x. livre, & ceci est encore bien adroit, car rien n'étoit plus capable de toucher Achille, que de lui faire entrevoir que le bruit général de l'armée étoit qu'il ne se tenoit ainsi renfermé dans sa tente que pour éviter la mort, dont sa mere l'avoit menacé, en lui découvrant l'ordre des destiniées.

92 *Si vous ne pourrez pas faire luire quelque rayon de lumiere aux Grecs*] Ceci est dit avec un ménagement bien glorieux à Achille. Il n'y avoit que ce héros qui pût être la lumiere des Grecs; Patrocle avec les armes d'Achille ne pouvoit faire luire qu'un léger rayon de lumiere. Voilà pourquoi Nestor dit *τι φέω*.

93 *Et pour imprimer encore plus de terreur aux ennemis; qu'il vous permette de prendre ses armes*] Que ceci est flatteur pour Achille ! comme si la vue de ses armes seules devoit mettre en fuite les Troyens; & en même tems quelle forte insinuation pour Patrocle, que de lui faire envisager qu'il pourra passer quelques momens pour Achille ! Mais ce qui me paroît ici de plus merveilleux, c'est de voir avec quel naturel & quelle vraisemblance Homère tire du foud de son action ce qui doit amener le dénouement.

94 *Un moment de relâche suffit souvent dans les combats*

» lâche suffit souvent dans les combats pour ré-
 » tablir les affaires les plus désespérées. Des trou-
 » pes fraîches comme les vôtres , repousseront
 » facilement des troupes harassées , & sauveront
 » nos tentes & nos vaisseaux.

AINSI parla Nestor , & par ses paroles il
 excita le courage de Patrocle , qui le quitta
 sur l'heure pour se rendre auprès d'Achille. Com-
 me il passoit 95 vis-à-vis des vaisseaux d'U-
 lyssé dans une grande place , où étoient les
 vivandiers , où l'on rendoit la justice , & où
 l'on avoit dressé les autels des Dieux , 96 il ren-
 contre le fils d'Evemon , le vaillant Eurypyle ,
 qui revenoit du combat , la cuisse percée d'un
 javelot , & qui avoit beaucoup de peine à se sou-
 tenir ; son visage étoit couvert de ruisseaux de
 sueur , & le sang sortoit de la plaie à gros bouil-
 lons ; mais tout le sang qu'il avoit perdu , n'a-
 voit encore affoibli ni son esprit ni son coura-

pour rétablir] J'ai expliqué le sens des paroles que Nes-
 tor n'acheve pas ; car il se contente de dire , *un mo-
 ment de relâche à la guerre.* On voit manifestement que
 c'est un sens suspendu , & c'étoit apparemment une espèce
 de proverbe qui étant dans la bouche de tout le monde
 ne demandoit pas d'être achevé pour être entendu.

95 *Vis-à-vis des vaisseaux d'Ulyssé dans une grande place ,
 où étoient les vivandiers]* C'étoit au milieu du camp ;
 car Homère a eu soin de nous avertir qu'Ulyssé avoit là
 son quartier. On mettoit donc au milieu du camp les
 vivres , on y rendoit la justice , & on y plaçoit les au-
 tels des Dieux.

96 *Il rencontre le fils d'Evemon , le vaillant Eurypyle]*
 Quelle adresse de faire que Patrocle déjà touché &
 ébranlé par le discours que Nestor vient de lui tenir ,
 trouve en son chemin un des chefs de l'armée dange-
 reusement blessé à la cuisse , & s'en retournant seul à
 pied sans personne qui l'ailliste & qui le soutienne !
 Cette vue si touchante ne manque pas de produire son
 effet.

ge. Le belliqueux fils de Menœtius le voyant en cet état, en fut touché, & déplorant le malheur des Grecs il s'écria : » Ha ! malheureux » princes & chefs de l'armée Grecque ! c'est donc » ainsi que vous devez périr loin de vos amis » & de votre patrie, & servir de pâture aux » oiseaux sur ce rivage barbare ! Mais dites-moi, » divin Eurypyle, les Grecs peuvent-ils encore » soutenir quelque tems le terrible Hector, ou » domptés par sa redoutable lance, vont-ils » tous tomber sous ses coups ?

LE PRUDENT Eurypyle lui répond : » c'en est » fait, il n'y a plus d'espérance, nos retran- » chemens vont être forcés, & dans un moment » tous les Grecs seront passés au fil de l'épée » sur leurs vaisseaux mêmes. Nos plus braves ca- » pitaines ont été emportés du combat dange- » reusement blessés ; & la force & le courage » de nos ennemis croissent par la victoire ; mais » secourez-moi, je vous prie, & après m'avoir » ramené dans mon vaisseau, coupez-moi ce trait » qui me perce la cuisse, nettoyez ma plaie avec » de l'eau chaude, & appliquez-y quelqu'un de » ces appareils salutaires, qu'on dit qu'Achille » vous a enseignés, & qu'il a appris lui-même » de 97 Chiron le plus sage & le plus juste de » tous les Centaures ; car de nos deux méde- » cins, Podalire & Machaon, le dernier a été » emporté blessé de la bataille, & il est dans » sa tente, ayant lui-même besoin 98 du se-

97 *Chiron le plus sage & le plus juste des Centaures.* Eustathe remarque ici que cette expression, *le plus juste des Centaures*, est mise pour *le plus juste parmi les Centaures* ; car les Centaures étoient fort décriés pour leurs violences & leurs injustices.

98 *Du secours de quelque habile médecin.* Car il y en avoit plusieurs dans l'armée. Homère ne parle nommément

» cours de quelque habile médecin ; & l'autre
 » est encore engagé dans le combat , où il sou-
 » tient l'effort des Troyens à la tête de ses
 » troupes.

» QUE DEVIENDRA donc tout ceci , repart le
 » vaillant fils de Menœtius , & qu'allons-nous
 » faire ? je suis pressé d'aller rapporter à Achille
 » tout ce que m'a dit Nestor , dont la prudence
 » est la plus grande ressource des Grecs ; 99
 » mais je ne vous abandonnerai pourtant pas en
 » l'état où vous êtes.

IL DIT : & le prenant sous les bras & le sou-
 tenant , il le mène dans sa tente. Un esclave
 d'Eurypyle les voyant arriver , étend à terre
 des peaux de taureau. Patrocle couche Eurypyle
 sur ces peaux , & coupe légèrement avec son
 couteau le trait qui lui perce la cuisse , nettoie

ment que de ces deux , Podalire & Machaon , parce
 qu'ils étoient les premiers , & comme les Rois de cet
 art.

99 *Mais je ne vous abandonnerai pourtant pas en l'état où
 vous êtes ;*] Cela est conduit avec beaucoup d'art. Il est
 naturel que Patrocle fasse céder le devoir à l'humanité , &
 Homère tire de là un avantage pour l'économie de son
 Poëme. *αἰκνόμεναι δὲ ὁ ποιητὴς τὰντο* , dit Eustathe , *διὰ πρὸς*
δαπάνητα , *ἵνα παραμύνας ἰ Πάτροκλος ἑμβραδύνῃ ὡς πειρε-*
μυχία δεινὴ γένεται , *καὶ ὁ μέγας κίνδυνος ὁ πρὸς ὁφθαλμοῖς*
ἱριδίῃ μαῶν αὐτὸν ἰκετεύσαι τὸν Ἀχιλλεῖα. Ce Poëte dis-
 pose ainsi cet incident pour la vraisemblance , afin que Pa-
 trocle demeurant avec Eurypyle , s'y arrête assez long-tems
 pour être témoin de l'attaque des retranchemens , & que le
 grand danger , qu'il verra de ses propres yeux , l'excite
 davantage à faire tous ses efforts pour fléchir Achille.

100 *Coupe légèrement avec son couteau le trait*] Il le
 coupe ; parce qu'il perceoit la cuisse de part en part , &
 qu'on ne pouvoit l'arracher ni d'un côté ni d'autre ; au lieu
 qu'étant coupé , on le tiroit facilement.

la plaie 101 avec de l'eau tiède , 102 & y applique une racine amere ; qu'il brise avec ses mains , & qui dans un moment étancha le sang , dessécha la plaie , & appaîsa les douleurs.

101 *Avec de l'eau tiède*] Car l'eau chaude , au lieu d'étancher le sang , le fait couler ; & la froide cause des frissons & des convulsions.

102 *Et y applique une racine amere , qu'il brise*] Il met en morceaux cette racine ; car s'il n'avoit fait que la râper avec des instrumens , elle n'auroit pas été suffisante pour arrêter le sang qui couloit en abondance. Au reste on voit par ce passage que les anciens médecins , & ceux qui se méloient de médecine , portoient toujours avec eux de quoi soulager ceux qui pourroient avoir besoin de secours ; & c'est sur cela qu'Hippocrate a fondé le précepte qu'il en donne.



ARGUMENT

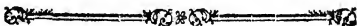
DU DOUZIEME LIVRE.

LES Grecs, poursuivis par HECTOR, se retirent dans leurs retranchemens. HECTOR cherche à les forcer & à franchir le fossé, pour s'ouvrir un passage ; mais comme cela est impossible, POLYDAMAS conseille aux Troyens de descendre de leurs chars. Ce conseil est suivi, & les Troyens s'étant partagés en cinq gros corps d'infanterie, attaquent la muraille de tous côtés. Deux capitaines Grecs défendent une porte contre un bataillon Troyen, dont ils font un grand carnage. Un aigle tenant dans ses serres un horrible dragon paroît dans les airs, & vole à la gauche des Troyens. POLYDAMAS explique ce prodige, & veut faire retirer les troupes : HECTOR s'y oppose, se moque des augures qu'on tire du vol des oiseaux, & continue l'attaque. Ses troupes tâchent d'abattre une tour à coups de leviers, & d'un autre côté SARPEDON à la tête de ses Lyciens ayant gagné le haut de la muraille, arrache un creneau, & fait une grande breche. Il se fait là un combat fort opiniâtre. Enfin HECTOR jettant une énorme masse de pierre contre une des portes, l'enfonce, s'ouvre un passage, & à la tête de ses troupes, à qui rien ne peut résister, il poursuit les Grecs jusques dans leurs vaisseaux.





L'ILLIAD E D' HOMERE.



LIVRE XII.

C'EST ainsi que le vaillant fils de Menœtius mettoit le premier appareil sur la blesure d'Eurypyle, après l'avoir conduit dans sa tente. Cependant le combat continuoit avec acharnement, & les retranchemens que les Grecs avoient faits devant leur flotte, ne pouvoient plus les défendre contre l'impétuosité des Troyens.

LES GRECS, pour mettre à couvert leurs vaisseaux & tout le butin qu'ils avoient fait pendant toute la guerre, avoient élevé sur le rivage une forte muraille, défendue par un large fossé. Mais parce qu'ils n'offrirent pas aux Dieux les hécatombes honorables qui leur étoient dues, & que cette muraille fut bâtie contre la volonté des Dieux immortels, elle ne devoit pas demeurer long-tems debout.

TANDIS qu'Hector étoit vivant, qu'Achille sans action se laissoit dévorer à sa colere, &

1 Mais parce qu'ils n'offrirent pas aux Dieux les hécatombes] Homere enseigne ici bien clairement une grande vérité, que tout ce que les hommes font sans avoir imploré le secours de Dieu par leurs prieres & par leurs sacrifices, est fait contre sa volonté, & n'est pas durable.

que la ville du Roi Priam se défendoit, cette muraille subsistoit encore; mais dès que les plus vaillans des Troyens eurent été tués, 2 & que les Grecs victorieux, après une guerre de dix ans, qui leur coûta la meilleure partie de leurs troupes, eurent saccagé cette grande ville, & qu'ils furent remontés sur leurs vaisseaux pour retourner dans leur patrie, 3 alors Neptune

2 *Et que les Grecs victorieux, après une guerre de dix ans*] Comme Homere par le moyen des épisodes a ramené dans son Poëme une grande partie de ce qui s'étoit passé à cette guerre avant la colere d'Achille; il a soin aussi d'instruire son lecteur de ce qui arriva après que son héros fut appaisé, & il ne lui laisse pas ignorer que les Grecs victorieux saccagerent enfin la ville de Troye: & ce Poëte en use ainsi pour faire connoître que de toute cette guerre il n'y a que la colere d'Achille qui soit le sujet de son Poëme.

3 *Alors Neptune & Apollon résolurent d'abolir jusqu'aux moindres vestiges de cette muraille ennemie*] Comme on prétend que cette muraille étoit de la pure invention d'Homere, on veut aussi que ce Poëte, pour empêcher que ceux de son tems qui n'en voyoient aucune marque sur le rivage de Troye, ne pussent lui reprocher d'avoir avancé ce fait contre la vérité, a imaginé ce moyen très-naturel & très-vraisemblable d'en abolir jusqu'au moindre vestige; car la plus forte muraille ne résiste pas aux tremblemens de terre, aux débordemens de la mer, aux torrens, aux fleuves & aux orages, qui l'attaquent de tous côtés. On conjecture même delà qu'Homere écrivoit dans un siècle assez voisin de la guerre de Troye; car s'il eût vécu plusieurs siècles après, il n'auroit eu besoin que reconrir à la longueur du tems qui ruine enfin toutes choses. L'autorité d'Aristote, dont j'ai déjà parlé dans les remarques sur le livre vii. donne beaucoup de poids à cette conjecture; cependant j'oseroi dire qu'elle n'est pas certaine, & que les anciens n'ont pu décider que la muraille dont il s'agit, n'avoit pas été effectivement bâtie par les Grecs. Il est certain qu'Homere florissoit 250 ans ou environ après la guerre de Troye. C'étoit un assez long espace pour donner lieu à ce Poëte de dire que le tems avoit ruiné

& Apollon résolurent d'abolir jusqu'aux moindres vestiges de cette muraille ennemie, en poussant contre elle tous les fleuves, qui des sommets du mont Ida roulent impétueusement leurs eaux dans la mer, le Rhesus, l'Heptaporus, le Carefus, le Rhodius, le Grenique, l'Æsepe, le divin Scamandre, & le violent Simois, qui étoit grossi par un nombre infini de boucliers, de casques, & de corps morts engloutis dans ses ondes. 4 Apollon détourna le cours de tous ces fleuves, & les excita contre cette muraille 5 qui en fut battue pendant neuf jours. Jupiter de son côté, afin qu'elle fût plus facilement entraînée dans la mer, versa conti-

cette muraille; mais il n'y a personne, s'il a quelque sentiment pour la Poésie, qui ne convienne que cette raison tirée du tems auroit été plate & froide, au prix des moyens qu'Homere a choisis, qui étant relevés par sa Poésie, jettent ici un merveilleux qui étonne & qui ravit.

4 *Apollon détourna le cours de tous ces fleuves*] Quelle force, quelle magnificence, & quel fracas dans cette peinture ! Apollon, qui pousse contre cette muraille tous les fleuves du mont Ida ; Neptune qui la bat avec son trident ; c'est-à-dire qui l'ébranle par des tremblemens de terre, & par des débordemens de la mer, & Jupiter qui verse contre elle un déluge de pluie. Voilà l'imagination la plus vaste & la plus noble, & en même tems la plus sage & la plus réglée qu'on puisse jamais voir. Ce Poète ne fait qu'habiller poétiquement des vérités très-simples & très-naturelles.

5 *Qui en fut battue pendant neuf jours*] Quelque ancien, mauvais critique, a reproché à Homere d'avoir fait qu'une muraille, que les Grecs avoient élevée en un jour, résiste neuf jours à tous ces Dieux ensemble : mais cette censure est froide & impertinente. Homere est ici dans l'exakte vraisemblance. L'art met toujours moins de tems à faire ses ouvrages, que la nature n'en met à les détruire ; il faut même un miracle, & que les Dieux s'en mêlent, pour faire que cette muraille, bâtie en un jour, soit si bien ruinée en neuf jours, qu'il n'en reste aucun vestige.

nuellement des cieux un déluge d'eaux ; & Neptune le trident à la main , paroissant à la tête de tous ces fleuves , la renversa jusqu'à ses fondemens , & livra ses vastes débris aux flots écumeux , qui les entraînerent avec un bruit effroyable. Quand ces eaux eurent bien applani & égalé tout le terrain jusqu'à l'Hellepont , ce Dieu permit à ces fleuves de reprendre leur ancien cours , & couvrit de sable tout le rivage , pour empêcher que la postérité ne pût jamais reconnoître le lieu même où ce mur avoit été élevé.

VOILÀ ce que Neptune & Apollon avoient projeté d'exécuter à la fin de cette sanglante guerre : mais après la blessure d'Eurypyle , le combat recommença avec une nouvelle ardeur au pied de ces retranchemens. L'air retentissoit des cris des hommes & des sifflemens des traits que les Troyens lançoient sur les forts qui étoient bâtis d'espace en espace. Les Grecs , domptés par le bras puissant de Jupiter , couroient avec précipitation vers leurs vaisseaux , pour éviter la rencontre d'Hector , qui semblable à une tempête renversoit tout ce qui se trouvoit sur son passage. Comme un furieux sanglier , ou un lion rugissant , qui se voit environné de chiens & de chasseurs , fier de ses forces & de son courage , & les yeux étincelans , répand autour de lui l'épouvante ; tous les chasseurs se serrent en un gros , & faisant

6 Et des sifflemens des traits] Homere s'est expliqué ici d'une maniere équivoque , & présente deux sens ; le premier , celui que j'ai suivi , & l'autre que voici , & du bruit horrible des poutres des forts que les Troyens battoient sans relâche , ἀμφοβολίας ἐστὶ σχῆμα , dit Eustathe , δὲ λαὸν γὰρ ὡς ἢ ἰκανάχιζεν τὰ πολεμικὰ δόρατα , κατὰ πύργους βαλλόμενα , ἢ ὅτι τὰ ἐν τοῖς πύργοις ξύλα ἰκανάχιζεν ἐν τῷ βάλλειν θάαι.

face de tous côtés ils s'opposent à sa violence , & tâchent de l'accabler de leurs traits ; mais il ne donne aucune marque de crainte , & c'est son courage seul qui le fait enfin périr ; à tous momens il s'élance contre les veneurs , & par tout où il donne , on voit la fuite ou la mort ; tel paroïssoit Hector dans la mêlée , excitant ses compagnons à forcer les retranchemens. 7 Ses chevaux étonnés de la largeur du fossé s'arrêtent sur le bord , & témoignent par leurs hennissemens la douleur qu'ils ont de ne le pouvoir passer , car il étoit impossible de le franchir , & très-mal-aisé d'y descendre ; outre qu'il étoit horriblement escarpé des deux côtés , on l'avoit fortifié d'une bonne palissade contre l'approche de l'ennemi. Il n'y avoit point de char , quelque bien attelé qu'il fût , qui eût pu y faire une breche , & l'infanterie seule en pouvoit venir à bout avec beaucoup de peine. Ce que voyant Polydamas , il s'approche de l'audacieux Hector , & dit : » Hector , & vous généreux chefs » des Troyens & de leurs alliés , quelle folie de » nous opiniâtrer à faire passer ce fossé à nos » chevaux ? Ne voyons-nous pas que cela est » impossible ; qu'il est garni de pieux , & qu'il » a encore derriere une forte muraille ? On ne » sauroit y descendre , & quand nous l'aurions » même franchi , il n'est pas possible à la cavalerie de combattre dans un lieu si serré. Si » nous nous engageons dans ce chemin étroit , » je ne crois pas qu'aucun de nous en échappe ; » les ennemis nous tueront tout à leur aise , sans

7 *Ses chevaux étonnés de la largeur du fossé , s'arrêtent sur le bord*] La Poésie n'est qu'une peinture : voilà pourquoi Homere peint toujours , & il n'y a jamais eu de plus grand peintre. Quels tableaux merveilleux ce livre seul ne fournit-il point ? En voici un admirable.

» que nous puissions nous garantir. Que si Ju-
 » piter se déclare contre les Grecs, & qu'il
 » veuille favoriser les Troyens, & je prie ce
 » Dieu puissant que nous l'éprouvions sur l'heu-
 » re, & que nos ennemis en cette journée trou-
 » vent ici leur tombeau, & sans y avoir acquis
 » la gloire dont ils se sont flattés. . . . Mais ne
 » faisons rien témérairement; si les Grecs ve-
 » nant à se reconnoître, tournoient tête, &
 » qu'ils nous poursuivissent à leur tour, 9 nous
 » nous trouverions fort embarrassés dans notre
 » retraite, & nous ne saurions comment nous
 » tirer de ce fossé large & profond; les Grecs
 » nous tailleroient tous en pieces, & je ne crois
 » pas qu'il en échappât un seul pour aller por-
 » ter à Ilion la triste nouvelle de notre défaite:
 » Croyez-moi donc, faisons ce que je m'en vais
 » vous dire; mettons pied à terre; laissons ici

8 *Sans y avoir acquis la gloire dont ils se sont flattés. . .*
 On ne s'étoit pas apperçu-qu'il y a ici une ellipse, & que
 le sens est interrompu. Polydamas prévient l'objection que
 pouvoit lui faire Hector, que Jupiter se déclaroit contre
 les Grecs, & qu'ainsi les Troyens ne devoient rien craindre,
 & pouvoient tout hasarder. Voilà ce que Polydamas veut
 dire; mais il n'acheve pas; car cela auroit demandé une
 longue discussion, & le tems pressé. Il se contente de
 faire voir le danger manifeste & inévitable où ils s'enga-
 goient dans ce chemin étroit.

9 *Nous nous trouverions fort embarrassés dans notre re-
 traite*] Ce conseil de Polydamas est très-prudent. L'espace
 entre le fossé & la muraille, car c'est ce que signifie pro-
 prement ici στεῖνος. Στεῖνος μὲν ἐστὶ τὸ μεταξύ τῆς τάφρου καὶ
 τῆς τεύχους στενωπῶν. Ce qu'Homere appelle ici στεῖνος,
 est le chemin étroit, qui est entre le fossé & la muraille.
 Ce chemin dont étoit si étroit, que les Troyens, après
 avoir passé le fossé, n'auroient pu se servir de leurs chars,
 ni s'étendre pour combattre; & les Grecs venant à se recon-
 noître, les auroient renversés dans le fossé, sans qu'aucun
 eût pu échapper à leur furie.

« nos chars, & suivons Hector. Les Grecs ne
 « soutiendront pas notre attaque, si les des-
 « tins ont résolu que ce soit aujourd'hui leur
 « dernier jour.

AINSI parla Polydamas. Hector goûta ce conseil qui lui parut très-sûr. En même tems il saute à terre avec ses armes. Tous les Troyens suivent son exemple, & après avoir ordonné à leurs écuyers de ranger leurs chars sur le bord du fossé, ils se mettent en bataille, 10 & se partageant en cinq bataillons ils marchent chacun sous leurs chefs.

LE plus grand nombre, les plus braves, & ceux qui avoient le plus d'impatience de forcer les retranchemens, pour porter le fer & le feu dans les vaisseaux, se rangerent 11 sous les ordres d'Hector, de Polydamas, & de Cebrion; car Hector avoit pris ce dernier avec lui, & avoit laissé à sa place, pour avoir soin de son char, un autre Troyen en la valeur duquel il avoit moins de confiance.

PARIS, Alcathoüs, & Agenor se mirent à la tête du second bataillon.

LE troisième fut commandé par Helenus & le divin Deïphobus, tous deux fils de Priam, & par le vaillant Asius. Cet Asius étoit fils d'Hir-tacus; il étoit venu 12 d'Arisbe des bords du

10 *Et se partageant en cinq bataillons*] Homere va nommer les chefs de ces cinq bataillons, pour rendre son lecteur plus attentif, & pour lui faire regarder cette attaque des retranchemens comme une nouvelle affaire, un nouveau combat fort différent de tous les autres.

11 *Sous les ordres d'Hector, de Polydamas, & de Cebrion*] Voilà trois capitaines pour chaque bataillon; mais chaque bataillon étoit partagé en trois compagnies, comme cela paroît par la suite.

12 *D'Arisbe*] Ville de la Troade, entre Percote & Abyde. C'étoit une colonie de Mitylene.

fleuve Selleïs , & avoit amené des chevaux d'une taille & d'une vigueur qui les faisoient admirer de toute l'armée.

LE quatrieme bataillon marcha sous les ordres d'Enée fils d'Anchise , qui avoit pris avec lui les deux fils d'Antenor , Archilochus & Acamas , tous deux d'une valeur éprouvée , & adroits à toutes sortes de combats.

SARPEDON commandoit le cinquieme bataillon composé des troupes auxiliaires. Il avoit près de lui Glaucus & Asteropeus , qu'il avoit choisis comme les plus vaillans des alliés ; aussi ne cédoient-ils qu'à lui seul , & il se faisoit remarquer au-dessus d'eux par sa fierté & par sa bonne mine.

Tous ces bataillons couverts de leurs boucliers , marchaient fièrement au combat , dans la confiance qu'ils forceroient les retranchemens , & qu'ils tailleroient en pieces tous les Grecs sur leurs vaisseaux mêmes.

AINSI les Troyens & leurs alliés suivoient le conseil de Polydamas , & 13 il n'y eut qu'Asius seul qui ne put se résoudre à quitter son char & ses chevaux , & qui s'opiniâtra à s'en servir pour approcher des vaisseaux. Imprudent qu'il étoit , ce beau char & ces chevaux , dont il étoit si fier , ne devoient pas le ramener au haut Ilion : son noir destin l'attendoit sur cette rive fatale ,

13 *Il n'y eut qu'Asius seul*] Les trois chefs , qui commandoient chaque bataillon , n'étoient donc pas subordonnés les uns aux autres , mais ils commandoient séparément , & chacun faisoit de sa troupe ce qu'il vouloit ; car autrement il n'auroit pas été permis à cet Asius de demeurer sur son char pendant que les autres marchaient à pied. Homere n'attribue pas à ces barbares une discipline bien régulière , & il se sert de ce défaut pour jeter une agréable variété dans cet épisode.

où il devoit périr par la lance d'Idoménée, fils du vaillant Deucalion. 14 Il donna sur la gauche, par où les Grecs fuyoient à toute bride pour tâcher de regagner leurs vaisseaux; & poussant rapidement son char vers cet endroit de la muraille où il voyoit les portes ouvertes, & des soldats qui les gardoient pour recevoir ceux de leurs compagnons qui avoient été renversés, & qui s'enfuyoient du champ de bataille, il fondit sur eux avec beaucoup d'audace & d'intrépidité pour s'ouvrir ce passage. Les troupes qui le suivoient, remplissoient l'air de leurs cris, comme marchant à une victoire sûre; mais ils furent bien trompés dans leurs espérances. Ils trouverent aux portes deux des meilleurs officiers de l'armée des Grecs, & tous deux de la race des belliqueux Lapithes, Polypoètes, fils du magnanime Pirithoüs, & Leonteüs comparable à l'homicide Mars. Tels qu'on voit sur les sommets des montagnes des chênes orgueilleux la tête élevée jusqu'aux nues, & fermes sur leurs profondes racines, attendre & soutenir fièrement les vents les plus furieux & les plus violentes tempêtes, tels ces deux grands capitaines attendoient l'attaque du vaillant Asius, qui, suivi d'Iamenus, d'Oreste, d'Acamas, de Thoon, d'Oenomaüs, & de plusieurs autres braves, venoient les assaillir tous couverts de leurs boucliers, & avec des cris épouvantables. Jusques-là ces deux fiers Lapithes, se tenant au dedans

. 14 Il donna sur la gauche] Aristarque prétend qu'à cette gauche, qui étoit vers le promontoire de Rhetée, étoit la plus grande porte du camp pour faire entrer & sortir les chars. Asius en attaquant par-là, crut avoir trouvé un moyen sûr de se distinguer, ne prévoyant pas que comme c'étoit l'endroit le plus ouvert, ce seroit aussi le mieux défendu.

des retranchemens , exhortoient les Grecs à bien défendre leurs vaisseaux ; mais dès qu'ils eurent apperçu les Troyens venir à eux & s'approcher de la muraille , & tous les autres Grecs abandonner la porte & s'enfuit avec des cris d'effroi , 15 ils sortent tous deux seuls , & se tiennent fièrement devant la porte pour arrêter ces audacieux , & pour leur disputer le passage. Semblables à des sangliers , qui acculés dans une forêt , soutiennent le choc d'une troupe de chiens & de chasseurs , & qui par leurs terribles coups font à droit & à gauche des abattis d'arbres qui leur servent de rempart ; la forêt retentit au loin du bruit de leurs défenses , jusqu'à ce qu'un chasseur , plus hardi & plus heureux que les autres , leur ait porté le coup mortel ; ces deux fiers combattans soutenoient de même le choc des Troyens ; l'air retentissoit du bruit des traits lancés contre l'airain éclatant de leurs casques & de leurs cuirasses. Leur audace croissoit avec le danger ; outre qu'ils se confioient en leurs forces & en leur courage , ils se voyoient encore soutenus par les Grecs , qui du haut des tours lançoient continuellement des dards & des pierres pour empêcher l'ennemi d'approcher de leurs tentes & de leurs vaisseaux. Comme pendant l'hiver , lorsqu'un vent impétueux agite les nuages , on voit la neige tomber incessamment sur la terre par gros flocons ; les traits voloient de même des mains des Grecs & des Troyens , & tout le rivage retentissoit du bruit des masses énormes ,

15 *Ils sortent tous deux seuls , & se tiennent fièrement devant la porte*] Voici deux capitaines qui exhortent leurs soldats à se bien défendre quand ils seront attaqués. Ces soldats prennent la fuite à la première approche de l'ennemi , & ces deux officiers abandonnés font seuls ce qu'ils avoient exigé de leur troupe.

énormes , qui tomboient fans cesse sur les boucliers & sur les casques.

Asius se voyant ainsi repoussé , en soupire de rage , & frappant la terre , il dit avec une douleur mêlée d'indignation : » 16 Grand Jupiter ; vous êtes donc devenu aussi un Dieu menteur ; car je ne m'attendois pas que les » Grecs résisteroient aujourd'hui à cette attaque , » & qu'ils échapperoient de nos mains ! Cependant 17 comme des abeilles qui ont bâti leurs » ruches sur une roche escarpée , & qui se voyant » affaillies par des chasseurs , n'abandonnent » pourtant point leurs maisons & défendent courageusement leurs trésors & leurs familles ; de » même les Grecs , quoiqu'ils ne soient que deux » contre ce grand nombre , ne veulent point » abandonner le passage jusqu'à ce qu'ils aient » perdu la vie , ou qu'on les ait faits prisonniers.

CES PAROLES insolentes n'émurent point Jupiter qui avoit résolu de donner à Hector tout l'honneur de cette journée. On combattoit à toutes les portes avec la même ardeur ; mais un simple mortel peut-il comme un Dieu rap-

16 *Grand Jupiter, vous êtes donc devenu aussi un Dieu menteur*] Asius parle ainsi à cause des signes favorables que Jupiter avoit envoyés aux Troyens pour leur promettre la victoire. Comme c'est un homme vain & plein d'amour propre , il juge que les promesses de ce Dieu sont vaines , parce qu'il est repoussé. Il ne sent pas que c'est Hector que Jupiter veut favoriser , & non pas lui.

17 *Comme des abeilles qui ont bâti leurs ruches sur une roche escarpée*] On diroit qu'Homere a emprunté cette comparaison des livres de Moïse ; car elle est dans le 1. Chapitre du livre du Deuteronomie , où Dieu même compare l'Amorrhéen à des abeilles. *Itaque egressus Amorrhæus, qui habitabat in montibus, & obviam veniens persecutus est vos, sicut solent apes persequi.* Homere n'a fait que lui donner les ornemens de la Poésie.

porter toutes les grandes actions qui furent faites? On voyoit par-tout au pied de ces retranchemens briller le fer & le feu. Les Grecs réduits à défendre leurs vaisseaux, se battoient par nécessité, & les Dieux qui avoient accoutumé de les favoriser dans les sanglans combats, 18 souffroient de ne pouvoir les secourir.

LES DEUX Lapithes faisoient cependant de leur côté des actions d'une valeur prodigieuse. Le redoutable Polypoëtes porta un coup de lance à Damafus, & donna dans la visière de son casque, qui ne se trouva pas d'une trempe assez forte pour résister au coup; le fer aigu perce le casque, traverse la tête de part en part, & renverse mort à terre ce terrible ennemi. Il tue ensuite Pylon & Ormenus. Il étoit merveilleusement secondé par Leonteüs fils d'Antimaque, qui comme un digne rejetton de Mars, après avoir blessé Hippomaque d'un coup de pique, dont il lui perça le baudrier, mit l'épée à la main, & se faisant jour jusqu'au milieu du bataillon, la plonge dans le sein d'Antiphate. Il se défit ensuite de Menon, d'Iamenus & d'Oreste, qu'il tua les uns sur les autres.

PENDANT qu'il les dépouilloit de leurs armes, Hector & Polydamas suivis de la plus brave jeunesse, & la plus résolue de périr ou de forcer les retranchemens & de mettre le feu aux vaisseaux, étoient retenus sur le bord du fossé par un prodige étonnant; car sur le moment qu'ils se mettoient en devoir de le passer, ils apperçurent un aigle qui volant à leur gauche

18 *Souffroient de ne pouvoir les secourir*] Car Jupiter ne leur en donnoit pas la liberté. Voilà donc les Dieux qui ne peuvent rien, si Jupiter, leur maître & leur Roi, ne les laisse faire. Toute la nature obéit à Dieu.

jettoit la terreur dans tous les esprits ; 19 il tenoit dans ses serres un épouvantable dragon tout sanglant , & qui respirant à peine , ne laissoit pas de combattre encore ; rassemblant le peu qui lui restoit de forces , il se replia & blessa son ennemi au bas du cou. L'oiseau de Jupiter se sentant blessé , & ne pouvant résister à la douleur , lâche prise , laisse tomber sa proie au milieu des troupes , & remplissant l'air de ses cris , il s'enfuit à tire d'aile , & s'abandonne au gré des vents.

Les Troyens voyant au milieu d'eux ce prodigieux serpent , que le Maître du tonnerre leur avoit envoyé pour signe , furent remplis de frayeur , & Polydamas s'adressant au terrible Hector , lui dit : » 20 Hector , vous m'insultez toujours quand je dis dans les assemblées » ce qui me paroît le plus utile ; il me semble » pourtant qu'encore que je ne sois qu'un simple citoyen , je ne dois trahir mes sentimens » dans les conseils , ni à la ville ni à l'armée ,

19 *Il tenoit dans ses serres un épouvantable dragon*] Virgile a imité cet endroit dans l'onzième livre de l'Enéide ; v. 751. & en a conservé les beautés autant que sa langue l'a pu permettre ; mais comme il l'a appliqué à un sujet bien différent , & qu'il n'en a tiré qu'une comparaison , il lui a fait perdre par-là beaucoup de sa force & de sa grace , & est demeuré fort inférieur à son original ; car il y a bien de la différence entre une chose qui arrive véritablement & que nous voyons de nos yeux , & une chose qu'on ne nous présente que par une image.

20 *Hector , vous m'insultez toujours*] Polydamas sent bien que ce qu'il va dire déplaira à Hector , & il prévoit que ce prince fougueux & terrible n'obéira pas volontiers à l'explication qu'il va donner au prodige ; c'est pourquoi il tâche d'adoucir cet esprit emporté , en parlant humblement de lui-même , & en n'appuyant pas fortement son explication , mais en disant toujours *il me paroît , il me semble , je crois , s'il est vrai que.*

» & que je suis obligé de dire ce que je trouve
 » de meilleur , & ce qui me paroît le plus capa-
 » ble d'affermir & d'augmenter votre puissance ;
 » c'est pourquoi je vous dirai encore aujourd'hui
 » ce que je juge le plus expédient. N'allons
 » point , si vous m'en croyez , attaquer les Grecs
 » sur leurs vaisseaux , car voici ce que je pré-
 » vois , & ce que je crois qui arrivera , s'il est
 » vrai que Jupiter ait envoyé pour les Troyens
 » cet oiseau que nous venons de voir dans les
 » nues , & dont le vol sinistre retient les troupes
 » & jette l'épouvante dans tous les cœurs ; car
 » comme il n'a pu garder cet horrible serpent
 » qu'il tenoit dans ses serres , & qu'il a été forcé
 » de lâcher sa proie avant que de l'avoir portée
 » dans son aire à ses chers aiglons , nous de même
 » quand nous serons venus à bout de forcer les
 » retranchemens & de mettre les Grecs en fuite ,
 » & que le fer & la flamme à la main nous serons
 » arrivés jusqu'à leurs vaisseaux , 21 jamais nous
 » ne reviendrons tous par le même chemin avec
 » la gloire que nous nous sommes promise , &
 » nous laisserons sur ce rivage la meilleure partie
 » des Troyens qui seront tous passés au fil de
 » l'épée. 22 Voilà ce que vous assurera tout

21 *Jamais nous ne reviendrons tous par le même chemin]*
 Voici comme Polydamas explique le prodige. L'aigle repré-
 sente les Troyens , qui favorisés de Jupiter poursuivent les
 Grecs ; ceux-ci sont désignés par le serpent qui est blessé ,
 & qui a déjà perdu plus de la moitié de ses forces. Mais
 comme ce serpent , tout affoibli qu'il est , ne laisse pas de
 combattre encore , de blesser son ennemi victorieux , &
 de l'obliger à le lâcher ; de même les Grecs vaincus com-
 battront de nouveau , passeront au fil de l'épée beaucoup de
 Troyens , & obligeront les autres à lâcher leur proie , &
 à s'enfuir comme l'aigle.

22 *Voilà ce que vous assurera tout augure]* Polydamas
 ajoute ceci pour faire voir qu'il ne parle pas ainsi par une

» augure qui se connoitra certainement en prodiges , & qui méritera la confiance des peuples par son grand savoir.

HECTOR le regardant avec des yeux terribles & pleins d'indignation : » Polydamas, lui dit-il, » 23 vous me tenez présentement des propos » qui ne me sont point agréables , & vous pourriez mieux dire , si vous vouliez ; que si vous » parlez sérieusement , & que vous pensiez véritablement ce que vous dites , il faut donc que » les Dieux vous aient privé de toute sorte de » prudence & de bon sens. 24 Quoi ! vous osez » nous conseiller de mettre en oubli les promesses de Jupiter , ces promesses infailibles &

simple conjecture , mais par une science certaine ; & en même tems , comme il n'est pas augure de profession , il s'appuie de l'autorité des augures publics , en assurant qu'ils expliqueront comme lui ce prodige. Au reste Polydamas tenoit de son pere Panthoüs cette science des auspices. Panthoüs étoit de Delphes. Etant allé à Troye pour expliquer aux Troyens quelque oracle qu'ils avoient reçu , il s'y établit , & y épousa Pronome fille de Clytius , de laquelle il eut Polydamas.

23 *Vous me tenez présentement des propos*] Par ce mot *présentement* Hector fait sentir qu'il se souvient du bon avis que Polydamas lui a donné dans ce même livre ; en lui conseillant de descendre de son char , & de combattre à pied.

24 *Quoi ! vous osez nous conseiller de mettre en oubli les promesses de Jupiter*] Ce que Polydamas a dit , s'il est vrai que Jupiter ait envoyé pour les Troyens cet oiseau , donne lieu à cette réponse d'Hector , qui est très-adroite. Car qu'y a-t-il de plus injuste que de défobéir à des signes certains que Jupiter a envoyés , & d'obéir à un oiseau qui peut paroître par hasard , & qu'il n'est pas sûr que Jupiter ait envoyé ? Cependant Polydamas avoit raison ; & la réponse d'Hector fait voir qu'on peut répondre à tout ; que l'éloquence ne demeure jamais muette , & que , comme dit l'ancien proverbe rapporté par Eustathe , *πᾶσι λόγοις ταλαίη* , tout a son-contradict.

» irrévocables qu'il m'a faites à moi-même , &
 » qu'il m'a confirmées par les signes les plus assu-
 » rés ; & vous nous exhortez d'obéir à des oiseaux,
 » qui d'une aîle inconstante & légère fendent les
 » airs ? à des oiseaux, dont je ne fais nul compte ,
 » & auxquels je m'arrête si peu , que je ne prends
 » jamais garde , 25 s'ils volent à la droite vers
 » les lieux où se leve le soleil , ou à la gauche
 » vers les climats obscurs où il termine sa course.
 » Pour nous , obéissons aux décrets de Jupiter
 » qui regne sur les hommes & sur les Dieux ;
 » 26 le meilleur de tous les augures c'est de com-

25 *S'ils volent à la droite vers les lieux où se leve le soleil*] Les deux vers d'Homere peuvent recevoir trois sens différents. Le premier est celui que j'ai suivi : *πρὸς ἡῶ τ' ἡλίοντι*, vers l'aurore & vers le soleil , n'est que l'explication de *ὄνι δὲ ξίῃ*, à la droite ; c'est-à-dire , au levant , qui étoit le côté heureux pour les auspices : & *πρὶ ζ' φον ἡρέεστα*, vers les ténèbres obscures , explique *ἐν ἀριστερᾷ*, à la gauche , c'est-à-dire , au couchant , qui étoit le côté malheureux. Le second sens est celui qu'a indiqué Strabon , en faisant entendre que ces mots , *vers l'aurore & vers le soleil* , ne signifient pas le levant , mais toute la plage méridionale que le soleil parcourt , & que par conséquent la droite est ici le midi , & la gauche le septentrion ou le pôle. Et il est certain que le mot *ἡῶ*, aurore , est mis pour le midi dans le x. livre de l'Odyssée , & qu'il est opposé à *ζόφου*, ténèbres , qui est le septentrion. Enfin le troisieme sens est que dans ces deux vers sont compris les quatre côtés du monde ; à la droite , c'est-à-dire , au midi ; vers l'aurore & le soleil , & enfin vers les ténèbres obscures , c'est-à-dire , vers le couchant.

26 *Le meilleur de tous les augures c'est de combattre pour la patrie*] Hector a à combattre les préjugés de la religion , qui étoient contre lui ; toutes ses troupes sont confortnées du prodige qu'elles viennent de voir. Hector oppose à ce prodige les promesses même de Jupiter. Mais il ne se contente pas de cela ; comme il n'y a rien qui fasse plus d'impression sur l'esprit qu'une sentence connue &

» battre pour la patrie. 27 Polydamas , pourquoi
 » appréhendez-vous si fort le succès de ce com-
 » bat ? Quand même nous péririons tous sur les
 » vaisseaux des Grecs , ce danger ne vous re-
 » garde point & vous n'avez rien à craindre ,
 » car votre courage vous porte rarement à atten-
 » dre l'ennemi de pied ferme & à courir les
 » risques du combat , qui vous est toujours suf-
 » pect ; mais je vous déclare que si vous suc-
 » combez au penchant de vous retirer de la ba-
 » taille , ou que par vos discours trompeurs &
 » séditieux vous vouliez obliger quelqu'un des
 » Troyens à se retirer avec vous , je saurai punir
 » sur le champ une désertion si lâche , & que
 » le fer de cette pique m'en fera raison.

CES PAROLES finies , il marche à la tête de ses guerriers qui le suivent avec de grands cris , témoins de leur joie. Jupiter fit lever en même tems des sommets du mont Ida un vent impétueux , qui porta sur les vaisseaux des tourbillons de poussière. Ce Dieu résolu de couvrir de gloire le vaillant Hector , abattit en ce jour le courage des Grecs , & releva celui des Troyens , qui pleins de confiance dans les prodiges qu'il leur avoit envoyés , & dans leurs propres forces , allèrent tête baissée attaquer

reque de tout le monde , car étant généralement reçue , elle est regardée comme vraie , il glisse adroitement cette sentence , *le meilleur de tous les augures* , &c. qui étoit avant lui & qui renferme une vérité constante , & dont tout le monde étoit persuadé. On peut voir Aristote dans le 11. livre de sa Rhétorique.

27 Polydamas , pourquoi appréhendez-vous si fort le succès de ce combat] Ceci est encore fort adroit. Hector , en faisant à Polydamas ce sensible affront de l'accuser de lâcheté , veut décréditer sa prédiction dans l'esprit des troupes , & leur ôter tout scrupule , en leur insinuant qu'il n'a expliqué ainsi ce prodige que par timidité.

les retranchemens. 28 Ils arrachent les creneaux du mur , abattent ses défenses , & à grands coups de leviers ils déracinent les grosses masses de pierre qui appuient les tours. Ils espéroient de s'ouvrir bientôt un passage. Les Grecs n'abandonnoient pourtant pas encore la défense de ce rempart ; mais le bordant de leurs boucliers , ils faisoient pleuvoir une grêle de traits sur ceux qui s'approchoient du pied de la muraille. Les deux Ajax alloient sur toutes les tours , exhortant les Grecs à faire une vigoureuse résistance. Ils encourageoient par leurs louanges ceux qui faisoient déjà leur devoir , & s'ils voyoient quelqu'un se ralentir , ils le ranimoient par leurs remontrances : » Mes compagnons , disoient-ils , » vous dont la valeur est connue dans toute l'armée , & vous qui n'avez pas la même réputation , 29 car à la guerre tous les hommes ne » sont pas égaux , comme vous le savez vous-mêmes ; voici un grand jour 30 où vous pou-

28 *Ils arrachent les creneaux du mur*] Car ce mur n'étoit pas fort élevé , il n'étoit tout au plus que de la hauteur d'un grand homme , comme cela paroît par ce passage , & parce que va faire Sarpedon.

29 *Car à la guerre tous les hommes ne sont pas égaux*] C'est une vérité constante , & cependant Homere va tirer de cette inégalité une raison très-solide & très-forte pour ranimer les plus lâches en cette occasion.

30 *Où vous pouvez tous rendre de grands services*] Mot à mot , où il y a des affaires pour tout le monde , c'est-à-dire , où tout le monde peut s'occuper & servir utilement , les moins braves comme les plus vaillans , & les plus foibles comme les plus forts. Il n'y a rien de plus adroit que cette exhortation des deux Ajax , mêlée de louange & de reproche ; & rien de plus capable de relever les courages les plus abattus , que de leur faire entendre qu'ici les plus foibles peuvent rendre service comme les plus forts ; car pendant que les plus vaillans fontiendront l'ennemi à coups de main , les autres peuvent le repousser

» vez tous rendre de grands services. Que per-
 » sonne ne tourne donc la tête vers les vaisseaux,
 » moquez-vous des cris & des menaces de ce
 » barbare; faites ferme & soutenez-vous les uns
 » les autres, jusqu'à ce que Jupiter couronnant
 » vos travaux, vous repoussiez l'ennemi & que
 » vous le poursuiviez jusques dans ses murailles.

LES DEUX Ajax encourageoient ainsi les Grecs;
 le combat s'échauffe; & comme on voit les flo-
 cons de neige tomber pendant les jours d'hiver,
 lorsque Jupiter a commencé d'ouvrir les trésors
 de ses frimats & de ses tempêtes, & que calmant
 les froids aquilons, il verse les premières neiges
 sur les hommes, jusqu'à ce qu'il ait enseveli sous
 leurs prodigieux monceaux les sommets des hau-
 tes montagnes, les promontoires, les vertes
 prairies, les champs cultivés, & les rivages de
 la mer; 31 car pour ce fougueux élément il
 engloutit dans ses ondes écumeuses celles qui
 tombent dans son sein; ainsi les traits & les
 pierres voloient de tous côtés sur les Grecs &
 sur les Troyens, & par-tout regnoient l'hor-
 reur & le carnage. Cependant jamais les
 Troyens, ni le vaillant Hector n'auroient forcé
 ces barrières & brisé ces portes, si Jupiter
 n'eût envoyé contre les Grecs son fils Sarpe-
 don. Ce jeune héros deux javelots à la main,
 & tout couvert d'un bouclier étincelant, garni
 en dedans de plusieurs peaux de bœuf, &

en tirant de dessus les remparts, & contribuer ainsi à la
 victoire.

31 Car pour ce fougueux élément il engloutit dans ses
 ondes] Homère n'omet aucune occasion de faire des ima-
 ges. Ici, pendant qu'il représente les montagnes, les prai-
 ries & les rivages de la mer, en un mot toute la campagne
 couverte de monceaux de neige, il peint la mer qui en-
 gloutit toute celle qu'elle reçoit.

bordé d'or tout autour, marchoit comme un lion des montagnes, qui ayant été plusieurs jours sans trouver de proie, pressé par la faim, fuit les mouvemens de son courage, & fond avec rapidité sur un troupeau; ou s'enferme même dans une bergerie; 32 & quoiqu'il voie une troupe de bergers secondés de leurs chiens, & armés de bons épieux faire une soigneuse garde, il ne s'en retourne point à vuide, mais il faut qu'il enleve le meilleur mouton du troupeau, ou que le plus hardi berger par un coup heureux lui ravisse la vie; ainsi Sarpedon s'abandonnant à l'impétuosité de son courage, alloit attaquer les retranchemens des Grecs.

EN PARTANT, il adressa ces paroles à Glaucus fils d'Hippolochus: » 33 Glaucus, pour-

32 *Et quoiqu'il voie une troupe de bergers*] Cette comparaison est très-semblable à celle dont le Prophète Isaïe s'est servi dans le chap. XXXI. v. 4. où Dieu lui-même se compare à un lion. *Quomodo si rugiat leo & catulus leonis super prædam suam, & cum occurrerit ei multitudo pastorum, à voce eorum non formidabit, & à multitudine eorum non pavebit; sic descendet Dominus exercituum, ut prælietur super montem Sion.*

33 *Glaucus, pourquoi sommes-nous si respectés dans la Lycie*] Dans les premiers tems on regardoit les Rois comme des généraux d'armée, qui pour payer les respects & les honneurs qu'on leur rendoit, étoient obligés de s'exposer les premiers dans les combats, & de donner l'exemple à leurs troupes. C'est ce qui fonde ce discours de Sarpedon qui est tout plein de générosité & de noblesse: *Nous sommes, dit-il, regardés comme des Dieux, & qu'y a-t-il de plus injuste que d'être honoré comme un Dieu, lorsqu'on n'est pas même un homme? Il faut être supérieur en vertu quand on veut l'être en dignité. Quelle force & quelle grandeur dans cette pensée! on y trouve la justice, la reconnoissance & la magnanimité. La justice, en ce qu'il ne veut pas qu'on jouisse de ce qu'on ne mérite point; la reconnoissance, en ce qu'il veut qu'on paye les bienfaits des peuples; & la magnanimité, en ce qu'il méprise la mort, & ne pense qu'à la gloire.*

» quoi sommes-nous si respectés dans la Lycie ?
 » Pourquoi nous donne-t-on les premières pla-
 » ces, les portions les plus honorables, & les
 » plus grandes coupes dans les festins ? Pour-
 » quoi nous regarde-t-on comme des Dieux,
 » 34 jusqu'à nous consacrer sur les rives du Xan-
 » the des terres fertiles ? Montrons-nous dignes
 » de ces glorieux privilèges, en nous exposant les
 » premiers à la tête de nos Lyciens, afin que
 » ces généreux guerriers soient forcés de dire :
 » En vérité nos Rois ne gouvernent pas sans
 » gloire la fertile Lycie ; c'est avec justice qu'ils
 » se nourrissent de nos troupeaux, & qu'ils boi-
 » vent nos vins les plus délicieux ; ils ne les boi-
 » vent pas en Rois fainéans, qui n'aiment que la
 » table ; voyez les effets de leur courage, ils s'ex-
 » posent les premiers à tous les périls. 35 Si en

34 *Jusqu'à nous consacrer sur les rives du Xanthe*] Il parle des terres que l'on consacroit aux héros, & que l'on appelloit τεμνίη, c'est-à-dire, χωρία τετμημένα, ἀφωρισμένα, des terres coupées, retranchées. On n'en consacroit originairement qu'aux Dieux, mais la reconnaissance porta les peuples à honorer ainsi les héros & les princes qui avoient bien mérité du public. Cette coutume ne se pratiquoit pas seulement en Grece, mais en Asie, comme nous l'apprenons par ce passage, & on la trouve en Italie avant l'arrivée d'Enée ; car on voit dans Virgile qu'Ascagne dit à Nisus, qu'il lui donnera entre autres choses le champ que possédoit le Roi Latinus, c'est-à-dire, le champ que l'état lui avoit donné pour lui faire honneur :

Insuper his campi quod Rex habet ipse Latinus.

Sur quoi Servius fait cette remarque ; *Mos fuerat ut viris fortibus sive Regibus pro honore daretur aliqua publici agrî particula, ut habuit Tarquinius superbus in campo Martio, quod spatium ab Homero τεμνίης dicitur. Hoc ergo quod Latinus pro honore de republica habuit, ab Ascanio intelligamus esse promissum.* Dans la suite des tems la flatterie fit ce que la reconnaissance seule devoit faire.

35 Si en nous dérobant aux dangers de cette sanglante

» nous dérochant aux dangers de cette sanglante
 » guerre , nous étions assurés de vivre exempts
 » des incommodités de la vieillesse & de deve-
 » nir immortels , je ne viendrois ni affronter
 » ces hasards , ni vous conseiller de vous y ex-
 » poser vous-même , quelque gloire que vous
 » y dusiez acquérir ; mais puisque les destins
 » nous ont ouvert mille & mille portes pour
 » aller à la mort , & qu'il n'y a point d'homme
 » qui puisse se dérober à cette nécessité fatale ,
 » allons aux ennemis ; par notre défaite nous re-
 » leverons leur gloire , ou ils honoreront notre
 » triomphe par la leur.

IL PARLA ainsi , & trouva Glaucus très-dis-
 posé à le suivre. Ils marcherent donc tous deux
 à la tête des bandes Lyciennes. Menesthée fils
 de Pécéis les voyant , en frémit , car ils al-
 loient attaquer le poste où il commandoit. Il re-
 garda de tous côtés , pour voir si parmi les ba-
 taillons , il ne découvreroit point quelqu'un des
 généraux qui pût venir le soutenir dans son
 poste. Il apperçut les deux Ajax toujours in-
 fatigables de guerre & de combats , & Teucer

guerre] Il n'y a point de raison plus forte pour porter les
 hommes à mépriser le péril , & à courir à la gloire en
 faisant de belles actions. L'immortalité avec une éternelle
 jeunesse vaudroit assurément mieux que la gloire achetée
 par la mort ; mais la gloire vaut certainement mieux qu'une
 vie bornée , & qui tôt ou tard doit finir. Il est ordonné à
 tous les hommes de mourir. La fuite d'un péril ne les
 fera pas toujours vivre ; elle ne leur donnera tout au
 plus qu'un délai honteux , un délai de peu de durée , &
 & qui laissera après eux une infamie qui ne finira jamais.
 C'est un principe incontestable , & tous ceux qui sauront
 mettre les choses dans cette balance toujours juste , n'hé-
 siteront point au choix ; mais ce qui mérite sur-tout d'être
 remarqué , c'est qu'Homere ne met pas cette grande maxi-
 me dans la bouche d'un homme ordinaire , il la donne
 au fils de Jupiter.

qui sortoit de sa tente ; mais il étoit impossible qu'il se fit entendre d'eux au milieu de cet affreux tumulte ; les cris des combattans , le choc des armes , & le bruit des leviers dont on battoit toutes les portes , retentissoient jusqu'aux cieux ; car les Troyens attaquoient en même tems tous les postes , & faisoient des efforts incroyables pour forcer ces retranchemens. Il prit donc sur le champ le parti d'envoyer aux Ajax le héraut Thootès : » courez vite , Thootès , » lui dit-il , allez prier les deux Ajax de venir à » mon secours ; s'ils peuvent venir l'un & l'autre , qu'ils viennent , cela fera beaucoup mieux ; » car tout à l'heure le combat va être ici fort » opiniâtre , & il y périra bien du monde : voilà » les bandes Lyciennes qui viennent tomber sur » nous , & il n'y a point de troupes plus belliqueuses ni plus formidables. Que si ces grands » hommes ont à leur poste quelque rude attaque » à soutenir , & qu'ils ne puissent venir tous deux , » qu'au moins le fils de Telamon vienne avec » Tencer si adroit à tirer de l'arc.

LE HÉRAUT part en même tems ; il marche le long de la muraille , où étoient les Grecs , & étant arrivé auprès des deux Ajax , il leur parle en ces termes : » Généraux des troupes d'Argos , le fils du divin Peteüs m'a ordonné de » venir vous prier d'aller le soutenir un moment ; si vous pouvez tous deux y aller , cela » fera beaucoup mieux ; tout à l'heure il va y » avoir à son poste un combat fort opiniâtre , & » où il périra bien du monde ; car voilà les bandes Lyciennes qui vont tomber sur lui , & il » n'y a point de troupes plus belliqueuses ni plus » formidables. Que si vous avez ici quelque rude » attaque à soutenir , & que vous ne puissiez » venir l'un & l'autre , qu'au moins Ajax fils de

» Telamon vienne avec Teucer si adroit à tirer
» de l'arc.

LE FILS de Telamon ne l'eut pas plutôt entendu, qu'adressant la parole au fils d'Oïlée :
» Ajax, lui dit-il, demeurez ici vous & le vaillant Lycomedes pour encourager les Grecs à
» se bien défendre ; pour moi je m'en vais partager le péril avec Menesthée, je serai à vous
» dans un moment, après que je l'aurai secouru.

EN FINISSANT ces mots, il volé où le danger lui paroît le plus grand ; son frere Teucer le suit, & Pandion qui porte l'arc de Teucer va avec eux. En arrivant à la tour que défendoit Menesthée, ils trouvent ses gens fort pressés, car les magnanimes généraux des Lyciens, avec une impétuosité égale à celle de la tempête, avoient gagné le haut du rempart, & combattoient déjà à coups de main ; Ajax & Teucer fondent sur eux, & le bruit redouble.

D'ABORD le fils de Telamon tue le brave Epiclès compagnon d'armes de Sarpedon ; il le frappe d'une pierre énorme qu'il trouva au pied du retranchement, & qui étoit si pesante, 36 que de la maniere dont les hommes sont faits aujourd'hui, le plus vigoureux & le plus fort

36 *Que de la maniere dont les hommes sont faits aujourd'hui, le plus vigoureux & le plus fort ne pourroit la porter avec ses deux mains*] La différence qu'Homere met entre les héros dont il parle, & les hommes de son tems, est si grande, qu'on a voulu s'en servir pour prouver qu'Homere vivoit fort long-tems après la guerre de Troye ; mais cette preuve ne me paroît pas décisive. Qu'Homere n'ait écrit que deux cens cinquante ou deux cens soixante ans après la guerre de Troye ; ce tems-là n'est que trop suffisant pour amener le changement sensible dont il parle ici. Il ne faut pas tant de siècles aux hommes pour changer & pour s'abâtardir. La paix, le luxe, la mollesse, font beaucoup en peu de tems.

ne pourroit la porter avec ses deux mains ; mais Ajax la leva sans peine, & la jettant vigoureusement, il brisa le casque de son ennemi, & lui fracassa le crâne. Epiclès tombe du haut de la tour comme un plongeon, & son ame l'abandonne.

TEUCER s'adresse au vaillant fils d'Hippolochus qui avoit déjà gagné le haut de la muraille, & d'un de ses traits il le blesse au bras qu'il avoit nud, & il arrêta sa fureur. Glaucus se sentant blessé saute à terre en se cachant, afin que les Grecs ne vissent pas l'état où il étoit, & qu'il n'eût pas à essuyer leurs railleries.

SARPEDON voyant Glaucus se retirer de la mêlée, sent une vive douleur ; il ne se ralentit pourtant pas, au contraire faisant de nouveaux efforts pour venger son ami, il blesse Alcmaon fils de Thestor ; & comme il retire sa pique, le blessé la suit & tombe sur le visage ; le bruit de ses armes fait retentir tous les environs ; Sarpedon profitant de cet avantage, 37 embrasse un des creneaux de la muraille, & le tire à lui de toute sa force ; le creneau obéit à son effort, & emporte avec lui une partie du mur, où il fait une breche pour plusieurs hommes de front. Ajax & Teucer voyant ce danger, se présentent sur la breche, & chargent en même tems Sarpedon, qui est obligé de s'éloigner un peu du retranchement ; il n'abandonna pourtant pas l'attaque, son courage lui promettoit un succès qui lui acquerroit une gloire immortelle : mais voyant ses Lyciens un peu rebutés, il leur crie : » Mes compagnons, pourquoi laissez-vous

37 *Embrasse un des creneaux de la muraille, & le tire à lui de toute sa force*] Ce passage prouve que la muraille des Grecs n'étoit que de la hauteur d'un des plus grands hommes.

»refroidir cette ardeur que vous avez fait pa-
 »roître ? quelques efforts que je fasse après vous
 »avoir ouvert cette breche , il n'est pas possible
 »que seul je vous fraye le chemin jusqu'aux
 »vaisseaux ; suivez-moi donc ; en attaquant tous
 »ensemble , nous ferons une impression si for-
 »te , que l'ennemi ne pourra nous résister.

A CES MOTS les Lyciens , honteux des repro-
 ches de leur Roi , se rangent autour de lui ,
 & vont à l'attaque tête baissée. Les Grecs ani-
 ment leurs phalanges , car ils voyoient bien que
 l'occasion alloit être meurtrière , & que plus
 que jamais ils avoient besoin de toute leur va-
 leur. Ni les vaillants Lyciens , quelques efforts
 qu'ils fissent , ne pouvoient forcer ces retranche-
 mens , & s'ouvrir le chemin de la flotte ; ni les
 généraux Grecs , avec toute leur vigoureuse ré-
 sistance , ne pouvoient repousser les Lyciens &
 les obliger à ralentir leur attaque , tant ils étoient
 acharnés les uns à défendre ce poste , & les
 autres à l'emporter. 38 Comme deux voisins ,

38 *Comme deux voisins , qui , entrés en différend pour les bor-
 nes de leur héritage*] Cette comparaison est admirable pour
 plusieurs choses , dit Eustathe , mais sur-tout à cause du
 petit espace qui sépare les combattans , & qui a une
 parfaite ressemblance avec cette petite mesure de terrain
 long & étroit , qui est contestée entre deux voisins , &
 qui fait les limites d'un champ. Les piques de ces guer-
 riers ne ressembloient pas mal à la toise que ces deux
 voisins ont à la main , & le mur qui sépare les deux
 armées , donne l'idée de ces grosses pierres qu'on met-
 toit anciennement pour bornes , & que chacun de ces
 voisins veut franchir. J'ajouterai à cette remarque d'Eus-
 tathe que les comparaisons ne font jamais un effet plus
 surprenant & plus agréable que lorsqu'elles sont emprun-
 tées d'un art fort opposé à celui auquel on en fait l'ap-
 plication. Il n'y a rien de plus opposé à la guerre que
 l'arpentage , & c'est cette opposition d'idées qui fait ici
 une grande beauté.

qui, entrés en différend pour les bornes de leur héritage, font la toise à la main sur le champ dont ils contestent les limites, & s'opiniâtrent l'un & l'autre avec une égale ardeur à gagner un très-petit espace; de même les Grecs & les Lyciens s'opiniâtrent à demeurer maîtres de la muraille qui les séparoit. De tous côtés voloient des éclats de boucliers, de casques & de pierres. Ceux qui fuyoient n'étoient pas moins exposés aux traits mortels, que ceux qui faisoient ferme. Les morts tomboient les uns sur les autres, & les retranchemens étoient inondés de ruisseaux de sang. Les Lyciens ne pouvoient pourtant gagner un pouce de terrain sur les Grecs, mais les deux armées conservoient également leurs avantages. 39 Comme une femme laborieuse, obligée de vivre du travail de

39 *Comme une femme laborieuse, obligée de vivre du travail de ses mains*] C'est encore une comparaison que les anciens ont extrêmement louée & avec raison. Voici ce qu'en a dit Eustathe. *Cette comparaison est fort vantée à cause de son exacte justesse, car il n'y a rien qui marque un plus parfait équilibre que la balance; mais on loue sur-tout Homere de n'avoir mis ici ni une femme de condition, ni une maîtresse, car une femme de cette sorte ne pèse pas toujours exactement, & compte pour rien une légère perte; ni une esclave, car une esclave n'y regarde pas de si près, & n'est pas fort attentive à l'intérêt de ses maîtres; mais d'y avoir mis une pauvre femme, qui gagne sa vie par son travail, & qui est en même-tems pleine de justice, car celle-là ne voulant ni tromper ni être trompée, pèse avec le dernier scrupule, & fait le poids très-égal. Le même Eustathe ajoute cette ancienne tradition, qu'Homere a tiré cette idée de sa famille, & qu'étant fils d'une mere réduite à subvenir à la nourriture de sa famille par son travail, il a voulu lui donner place dans son Poëme, & la louer de sa justice, qualité bien rare dans la pauvreté.*

ses mains , 40 & pleine de justice , prenant une balance , pese avec équité les laines 41 pour en recevoir le prix , & pour subvenir à la nourriture de ses enfans ; de même la victoire partageoit également aux deux partis le gain & la perte , jusques à ce qu'Hector , à qui Jupiter vouloit donner tout l'honneur de cette journée , s'élançant contre ces retranchemens , eût crié de toute sa force aux Troyens : » Suivez-moi , généreux Troyens , enfoncez cette muraille , & portez le fer & le feu dans les vaisseaux des Grecs.

Tous les Troyens l'entendirent , & se jetant à corps perdu la pique à la main , ils embrassent les creneaux de la muraille , & cherchent à s'ouvrir un chemin. Hector trouvant de-

40 *Et pleine de justice*] le grec dit , & véritable. La vérité se met pour la justice , & la justice pour la vérité , car ce n'est au fond qu'une seule & même chose.

41 *Pour en recevoir le prix*] Le grec ajoute une épithète αἰκία μισθόν , le vil prix , le vil salaire , parce que les anciens regardoient comme une chose vile , & d'un esclave , de recevoir une récompense de son travail. C'est pourquoi , comme Eustathe l'a fort bien remarqué , les Athéniens avoient changé ce mot de *salaire* , en un autre mot qui donnoit une idée plus noble , car au lieu de dire *donner le salaire* , ils disoient *admirer* , δαυμάζειν , témoin ce passage d'un Poëte comique , καὶ ὁ δὲ ἀπὸ δαυμάται τι τὸν διδάσκαλον , il faut admirer un peu son précepteur , pour dire , il faut lui payer quelque salaire. J'ai rapporté ici cette remarque d'Eustathe , parce qu'il me paroît qu'elle sert à faire entendre ce précepte de l'Ecclesiastique , *honora medicum propter necessitatem* ; « honore le médecin à cause de la nécessité ». *Honore* signifie ici *payer* ; les Hébreux ayant aussi changé le mot de *salaire* en celui d'*honneur* , par une délicatesse semblable à celle des Athéniens ; & nous avons la même délicatesse , car en certaines occasions nous disons *honoraire* , pour *salaire* , *payement*.

vant la porte 42 une grosse pierre fort pesante & pointue par le bout, que deux hommes les plus forts & les plus robustes auroient de la peine aujourd'hui à lever de terre pour la mettre seulement sur un chariot, la leva seul très-facilement, 43 car le fils de Saturne l'avoit rendue fort légère. Comme un berger porte d'une main la toison d'une brebis, & n'en sent pas seulement le poids, Hector portoit de même cette pierre pour la lancer contre les deux battans de la porte, qui étoient de planches fort épaisses, & fortifiées en dedans de deux fortes poutres en travers qui se haussioient & se baissioient. Levant donc cette affreuse masse, & ferme sur ses deux pieds, qu'il tenoit écartés pour donner plus de force au coup, il la jette, & donne justement contre le milieu de la porte qui en mugit effroyablement. L'horrible poids de cette masse brise les gonds; les planches se séparent; les poutres ne résistent point, & le monstrueux rocher tombe bien avant au delà du mur. Hector le suit 44 semblable à un noir tourbillon qui couvre tout d'un coup

42 *Une grosse pierre fort pesante & pointue par le bout*] Il désigne ici une de ces grosses pierres rondes & pointues par le haut, qu'on met d'espace en espace au pied des murs, pour leur servir d'appui.

43 *Car le fils de Saturne l'avoit rendue fort légère*] Ce qu'Ajax avoit déjà fait par ses seules forces naturelles, Hector ne le fait qu'avec le secours de Jupiter. Mais il faut dire aussi que cette pierre étoit la moitié plus grosse & plus pesante que celle d'Ajax.

44 *Semblable à un noir tourbillon*] Il y a dans le grec, *semblable à la nuit*. Homere se sert ordinairement du mot de nuit, pour dire un noir tourbillon, qui en amenant l'orage, dérobe le jour. Hector est semblable à la nuit, mais cette nuit est éclairée par le feu que jettent ses armes & ses yeux.

la terre. L'acier étincelant dont ce héros est revêtu jette par-tout des éclairs ; & tenant deux javelots à la main , il fond sur ces bataillons étonnés de sa force & de son audace. Dès que la porte fut abattue , les Dieux immortels auroient pu seuls l'arrêter , en s'opposant à son passage ; le feu surprenant qui sortoit de ses yeux répandoit par-tout la terreur. Enfin se tournant vers les Troyens du milieu de la mêlée il leur ordonne de franchir le retranchement. Ils obéissent sans hésiter ; les uns entrent par dessus le mur , les autres passent par la porte qu'il leur avoit ouverte. Les Grecs prennent la fuite , se retirent vers leurs vaisseaux , & tout est plein de confusion & de désordre.

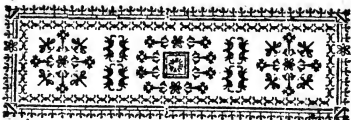


ARGUMENT

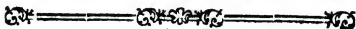
DU TREIZIEME LIVRE.

N EPTUNE touché de voir les Grecs battus , & leurs retranchemens forcés , va sous la forme de CALCHAS exciter les deux AJAX , & il leur inspire une force & un courage invincible. Ensuite , prenant la figure d'un des généraux , il ranime un grand nombre de braves guerriers. Les Grecs se rallient , & le combat recommence avec une nouvelle fureur. JUPITER & NEPTUNE divisés rallument l'ardeur des combattans. IDOMENÉE fait des actions d'une valeur extraordinaire. Il tue d'abord OTHRYONÉE prince de Thrace , le vaillant ASIUS , & AL-CATHOÛS gendre d'ANCHISE. ENÉE à la tête de plusieurs braves Troyens vient pour retirer le corps de son beau-frere , & il se fait là un grand combat entre IDOMENÉE & lui. Combat de MENELAS & d'HELENUS ; ce dernier est blessé. MENELAS tue PISANDRE. Pendant que les Troyens sont repoussés à cette aîle gauche , HECTOR soutient son avantage à l'aîle droite , quoiqu'il eût en tête les deux AJAX & les meilleures troupes de Grece. JUPITER envoie un signe favorable aux Grecs. HECTOR n'en est point étonné , & continue ses attaques.





L' I L I A D E D' H O M E R E.



LIVRE XIII.



PRÈS que Jupiter eut ouvert à Hector & à ses Troyens le chemin des vaisseaux, il les laissa soutenir seuls les travaux & les dangers de cette journée ; 1 & tournant ses yeux du côté opposé, il les jeta sur la terre des Thraces, qui sont si bons hommes de cheval, 2 des Myfiens qui

1 *Et tournant ses yeux du côté opposé*] Jupiter cesse de regarder les Troyens & les Grecs, pour laisser en suspens la destinée des uns & des autres ; car comme ses regards sont l'efficace même, tout auroit bientôt été fini, s'il avoit continué de les regarder. Ce n'est donc pas par haine pour les Troyens que Jupiter détourne ses regards ; quoiqu'il soit très-vrai qu'on dise ordinairement, que Dieu détourne de nous sa vue, pour dire qu'il nous abandonne, & que nous allons périr. Car c'est ainsi que Dieu dit lui-même dans Jeremie : *Dorsum & non faciem ostendam eis in die perditionis.* » Je leur montrerai le dos, & non pas la face dans le jour de leur ruine. » Jerem. XVIII. 7.

2 *Des Myfiens qui combattent de près*] C'est-à-dire, qui

combattent de près , 3 des vaillants Hippomolques qui vivent de lait , 4 & des Abiens 5 les

joignent l'ennemi. Strabon a fait une dissertation dans son 7. livre pour expliquer cet endroit , & pour faire voir que puisque Jupiter détourne ses yeux de Troye , il les jette du côté opposé. C'est-à-dire, qu'il regarde derrière lui , car c'est ce que signifie *πάλι τρίται* , *εἰς τ' ὀπίσω βλέπει*. Les Mysiens dont parle ici le Poëte ne peuvent être les Mysiens d'Asie voisins des Troyens , comme quelques auteurs l'avoient prétendu ; mais les Mysiens d'Europe , au-delà de l'Hellespont , c'est-à-dire les Thraces , comme Possidonius l'avoit fort bien conjecturé. Car du mont Ida , Jupiter ne pouvoit porter ses regards sur les Mysiens d'Asie , sans voir en même-tems les Troyens ; ainsi il n'en auroit pas détourné la vue. Au reste , les Mysiens d'Asie étoient descendus des Mysiens de Thrace.

3 Des vaillans Hippomolques qui vivent de lait] Ces peuples appellés Hippomolques , à cause de leur maniere de vivre , sont les Scythes Nomades , qui buvoient du lait de jument , dont ils faisoient aussi du fromage qu'ils appelloient *hippacé*. Hippocrate décrit leur vie dans son traité de l'eau , de l'air & des lieux : sect. 44. & c'est encore la même vie que menent aujourd'hui les Tartares , qui habitent le même pays.

4 Et des Abiens] Je m'étonne qu'il y ait eu des gens qui aient voulu faire de ce mot *Abiens* une épithete des Hippomolques , car c'est ce que la construction du vers d'Homere ne peut souffrir. *Abiens* est le nom propre d'un peuple Scythe , au voisinage des Mysiens de Thrace. Ammian leur conserve leur nom , livre 23. lorsqu'après avoir parlé de l'Hircanie il ajoute : *contra hanc gentem sub aquilone dicuntur Abii versari , genus piissimum*. Au reste , Strabon semble croire d'abord que ces peuples avoient été appellés *Abiens* , sans vie , parce qu'ils vivoient sans femmes , & que ce n'est qu'une vie imparfaite que le célibat. Mais quelques lignes après il change de sentiment , sur ce que tous ces peuples de Thrace étoient au contraire si adonnés aux femmes , qu'ils en épousoient un grand nombre , & que celui qui n'en avoit que quatre ou cinq , passoit pour un misérable , & pour un homme qui n'étoit pas marié. Il s'en tient donc à

plus justes des hommes : & il ne tourna plus ses regards sur Troye ; car il ne pensoit pas qu'aucun des Dieux immortels osât paroître pour aller au secours ni des Troyens ni des Grecs.

CE CHANGEMENT de Jupiter n'échappa point à Neptune, qui plein d'inquiétude regardoit avec étonnement le combat. Il étoit assis sur le sommet de la plus haute montagne de Samos, isle de Thrace, d'où il découvroit tout le mont Ida, la ville de Troye, & la flotte qui couvroit le rivage Troyen. Le soin qu'il avoit des Grecs l'avoit obligé de quitter les antres de la mer, pour aller sur cette montagne observer ce qui se passoit. Delà il voit ses Grecs renversés. Saisi de compassion pour eux, & plein de ressentiment contre Jupiter, 6 il prend le moment favorable, & il descend avec rapidité. 7 Les Montagnes & les forêts tremblent sous ses

l'opinion qu'ils avoient eu le nom d'Abiens, parce qu'ils n'avoient point de maisons, & qu'ils habitoient dans leurs chariots.

5 *Les plus justes des hommes*] Cette épithète tombe sur les Hippomolgues comme sur les Abiens, & cette justice étoit la suite de leur frugalité ; car comme dit fort bien Strabon, liv. 5. ne vivant que de lait, & ne possédant rien, ils ne connoissoient ni la fraude, ni l'injustice, filles de l'intérêt. Eschyle dit aussi que ces mangeurs de fromage avoient de bonnes loix : Ἀλλ' ἰσθάνεσθαι νόμον ἐνέμεναι. *Spētēpes ēnēmēnai Enōdas.*

6 *Il prend le moment favorable*] C'est-à-dire le moment que Jupiter regardoit ailleurs, comme Homere vient de le dire. Car bien que les païens fussent persuadés que rien ne pouvoit être caché à Dieu, ils ne laissoient pas de le représenter comme ne voyant point d'un côté, pendant qu'il regardoit d'un autre : & dans l'Ecriture sainte, on trouve des exemples de ces locutions.

7 *Les montagnes & les forêts tremblent sous ses pas*] Homere fait allusion à l'épithète ordinaire de Neptune, qui est

ses pas ; 8 dans un moment 9 il arrive à la ville d'Egues. Là dans le fond de la mer il a un palais magnifique , tout éclatant d'or. Il n'y est pas plutôt , que revêtu de ses armes les plus brillantes , il attèle son char , y monte , & prenant les guides , il pousse sur la plaine liquide ses chevaux infatigables & plus légers que les vents. Les pesantes baleines sortent de leurs grottes profondes , & sautant autour de ce Dieu , elles rendent hommage à leur Roi ; 10 de joie la mer s'ouvre devant lui , & ap-

est appelé *Ἐννεχθίων* , qui ébranle la terre. Cette description de Neptune est d'une beauté merveilleuse. Longin , qui en a parlé après plusieurs anciens critiques , dit que ce Poète réussit parfaitement à peindre un Dieu tel qu'il est dans toute sa majesté & sa grandeur sans aucun mélange de choses terrestres , & il rapporte ce passage pour le prouver. On peut le voir chap. 9.

8 Dans un moment il arrive] Homere dit , il fit trois pas , & au quatrième il arriva... car il falloit quelque distance. Pindare , pour avoir voulu enchérir sur cette expression , est tombé dans le froid. On peut voir Eusèbe.

9 Il arrive à la ville d'Egues] Il y avoit deux villes de ce nom , l'une dans le Peloponnèse & l'autre dans l'Éubée. Neptune avoit un temple dans toutes les deux. Homere parle ici de la dernière. Mais on demande sur cela pourquoi Neptune , qui est assis sur le sommet de la montagne de Samos ou Samothrace , au lieu de prendre à gauche pour aller à Troye , prend à droite , & va par un chemin tout opposé à l'endroit où il a dessein d'aller. Il n'est pas difficile de répondre à cette objection. Jupiter est sur le mont Ida , les yeux tournés vers la Thrace , & par conséquent vers le lieu où est Neptune , qui ne pouvoit aller directement de Samothrace à Troye , sans être vu de Jupiter. Il prend donc un détour pour se cacher à ses yeux. D'ailleurs la longueur du chemin fait beaucoup pour les hommes , mais elle ne fait rien pour les Dieux , qui vont aussi vite que la pensée.

10 De joie la mer s'ouvre devant lui , & applaudit ses

planit ses ondes. Le char vole avec tant de légèreté, que le flot écumeux ne mouille pas même l'effieu. Il fut bientôt près de la flotte.

ENTRE les îles d'Imbre & de Tenedos, dans les profonds abîmes de la mer, il y a une caverne où Neptune arrêta ses chevaux. Après les avoir dételés, & avoir mis devant eux la pâture immortelle dont il les nourrit, il enferme leurs pieds dans des entraves d'or qu'ils ne pouvoient rompre, car il vouloit être assuré de les retrouver à son retour. Il marche ensuite vers le camp des Grecs.

LES TROYENS, semblables à un incendie, ou à une tempête, & pleins d'ardeur, suivent Hector avec un bruit & un mugissement épouvantable, car ils espéroient de se rendre maîtres des vaisseaux, & de passer tous leurs en-

ondes] Callisthène a voulu imiter cet endroit d'Homère, lorsqu'en parlant du passage d'Alexandre sur la mer de Pamphlie, il dit que *la mer amonceloit ses flots, comme pour rendre hommage à ce Prince*. Mais cet historien n'avoit pas compris que le merveilleux, qui est permis à la Poésie, ne l'est pas à l'histoire, & que ce merveilleux doit même toujours avoir un fondement. Les baleines sautent devant Neptune, & la mer s'applanit devant lui, parce que c'est le Dieu de la mer. Homère ne fait pas faire la même chose devant Mercure, quand Mercure passe la mer dans l'Odyssée: encore moins le doit-elle faire pour Alexandre, qui n'est qu'un homme; & Callisthène, en cherchant le grand, est tombé dans le froid. Au reste, quand Homère dit, *ἡ θάλασσα δὲ δάλασσα δῖσται*, *de joie la mer s'ouvre, se fend*, il ne veut pas dire qu'elle s'entr'ouvre, comme la mer rouge s'entr'ouvrit devant le peuple Hébreu pour le faire passer à pied sec; mais qu'elle s'ouvre, qu'elle se fend devant le char, en abaissant ses flots, & en les applanissant, pour ouvrir au Dieu un chemin plus uni & plus facile; car on voit dans la suite que le char vole sur l'eau sans mouiller l'effieu.

nemis au fil de l'épée. Mais Neptune sur le rivage, prenant la figure & la voix de Calchas, encourage les Grecs. Il s'adresse d'abord aux deux Ajax, qui ne respiroient jamais que les » allarmes : » Ajax, fils de Telamon ; & vous, » fils d'Oïlée, c'est à vous à sauver les Grecs » en soutenant le combat, & en empêchant les » troupes épouvantées de prendre la fuite. » A toutes les autres attaques je ne crains point » les plus grands efforts des Troyens, quoi- » qu'ils aient forcé nos retranchemens, car les » Grecs sauront bien les arrêter au milieu de » leur course ; mais à ce poste, qu'attaque le » terrible Hector avec tant de furie, je trem- » ble qu'il ne nous arrive quelque grand échec. » Puisse quelque Dieu favorable vous mettre dans » le cœur de vous opposer à sa rage, & d'en- » courager vos soldats à vous soutenir ! par-là » vous le repousserez bientôt de vos vaisseaux, » quelque acharné qu'il puisse être, & quoi- » qu'il soit animé par Jupiter même dont il se » vante d'être issu.

IL DIT : & les frappant l'un & l'autre de son sceptre, il les remplit de force & d'ardeur ; il rend leurs corps souples & dispos, leurs pieds légers, leurs mains invincibles ; & s'élançant avec la rapidité d'un épervier, qui du haut

» A toutes les autres attaques, je ne crains point les plus grands efforts des Troyens] Quelle adresse & quelle force dans ces paroles ! Neptune dit aux deux Ajax qu'il ne craint que pour leur poste, & que ce sera par-là que les Grecs périront, parce que c'est Hector qui l'attaque ; à tous les autres postes les Troyens seront repoussés : il n'y aura donc proprement que les deux Ajax qui seront vaincus, & qui par leur défaite entraîneront la ruine entière de l'armée. Je ne crois pas qu'on puisse trouver un tour plus capable d'animer de braves gens, & de leur faire tenter l'impossible.

d'une roche fond sur un oiseau qu'il pourfist dans les vastes plaines de l'air, il les quitte, & s'éloigne du rivage.

AJAX, fils d'Oïlée fut le premier qui l'aperçut, & s'adressant au fils de Telamon : » Ajax, » lui dit-il, n'en doutez point, c'est quelqu'un » des Dieux immortels qui habitent l'Olympe, » qui a daigné prendre la figure de Calchas pour » nous encourager à combattre près de nos vais- » seaux, car ce n'est point là Calchas notre » augure ; 12 je l'ai bien reconnu à sa démar- » che quand il nous a quittés ; les Dieux sont » aisés à reconnoître : d'ailleurs je sens augmen- » ter en moi l'ardeur pour le combat ; 13 tout

12 Je l'ai bien reconnu à sa démarche quand il nous a quittés] Le grec dit, j'ai bien reconnu sa démarche par derrière, &c. C'étoit la persuasion de toutes les nations ; « les croyoient qu'on ne pouvoit voir Dieu par-devant, sans mourir, & cela étoit fondé sur ce que Dieu dit lui-même dans l'Exode XXXIII. 20. & 23. *Non enim videbit me homo & vivet.* » Tout homme qui me verra » ne vivra point. » *Videbis posteriora mea, faciem autem meam videre non poteris.* » Tu verras mon dos, mais » tu ne verras pas ma face ». De là vient que Servius sur ce mot du X. livre de l'Eneïde, *ponē sequens*, suivant par derrière, fait cette remarque : *Hoc quidam ideo dictum tradunt quod adversa videri nolunt. Unde Ecloga 7. est, transque caput jace, ne respexeris.* Et sur le XI. liv. de l'Eneïde, comme Grotius l'avoit fort bien remarqué : *abscessu plerumque numina demonstrantur fuisse, cum subito apparere desierint.*

13 Tout d'un coup mes pieds sont devenus plus légers & mes mains] Je fais bien qu'il y a aujourd'hui des gens assez malheureusement délicats, pour être choqués de ces expressions de *pieds légers*, de *mains fortes*, mais je fais bien aussi que ce n'est pas la faute de ces expressions qui sont très-belles & très-nobles. Avant Homere le Roi David avoit dit de la même manière : *Dieu a rendu mes pieds légers comme ceux des cerfs ; il a enseigné à mes mains le combat ; il rend mes bras comme un arc d'airain.* Pséaume XVII. 34. & 35.

» d'un coup mes pieds sont devenus plus légers & mes mains plus fortes.

» JE SENS les mêmes effets , lui répond le fils de Telamon : vigueur , force , légèreté , courage , tout se renouvelle en moi , & j'ai de l'impatience de m'opposer seul aux efforts d'Hector , & de le combattre , quelque furieux qu'il soit.

PENDANT que ces deux grands guerriers s'entretenoient ainsi , & qu'ils se réjouissoient de la nouvelle ardeur que le Dieu leur avoit inspirée , Neptune alloit dans les derniers rangs animer les autres Grecs qui s'étoient rapprochés des vaisseaux pour reprendre haleine. Ils étoient si recrues du combat , qu'ils ne pouvoient se soutenir , & ils avoient le courage si abattu de voir les Troyens maîtres des retranchemens , qu'ils ne pouvoient s'empêcher de verser des larmes , car ils se regardoient déjà comme des victimes prêtes à être égorgées par les Troyens. 14 Neptune , qui avoit pris la figure d'un des généraux , ranime ces phalanges étonnées. Il s'adresse d'abord à Teucer , à Leïtus , à Penelée , à Thoas , à Deïpure , à Merion & à Antiloque , tous généraux pleins de valeur ; & pour les exciter , il leur parle en ces termes : » Quelle honte , jeunes Argiens ! Eh c'étoit sur vous que j'avois fondé toutes mes espérances ! je n'attendois que de votre courage le salut de nos vaisseaux. Si vous abandonnez le combat , voici le jour venu de no-

14 Neptune , qui avoit pris la figure d'un des Généraux] Le grec dit , *ayant changé facilement de figure* , *πῶς μεταβάλλειν*. Car les Dieux prennent en un moment & sans aucune peine toutes les figures qu'ils veulent. Neptune ne parle pas à Teucer & aux autres , sous la figure de Calchas , comme il avoit parlé au deux Ajax , mais il prend la figure de quelqu'un des Généraux.

»tre dernière défaite. O Dieux, quel prodige
 »étonnant, & que je n'aurois jamais attendu !
 »Les Troyens, jusqu'ici semblables à de ti-
 »mides cerfs, qui errans dans les forêts sans
 »force & sans courage, deviennent la proie des
 »loups & des léopards, n'ont jamais pu sou-
 »tenir un seul moment les attaques des Grecs :
 »aujourd'hui ils combattent loin de leurs mu-
 »railles, & ont l'audace de porter jusques dans
 »nos vaisseaux le fer & le feu ! Et cela par la
 »faute de notre général, & par la désobéissance
 »des troupes, qui pleines de ressentiment con-
 »tre lui, ne veulent pas défendre nos vaisseaux,
 »& se laissent tuer comme des lâches. Mais si
 »le vaillant Agamemnon est la véritable cause
 »de ce désordre, en ce qu'il a déshonoré le
 »magnanime fils de Pelée, est-ce une raison
 »pour nous faire quitter le combat ? réparons
 »promptement cette faute ; les braves gens ren-
 »trent bientôt dans leur devoir. Vous êtes plus
 »inexcusables que les autres de vous être lais-
 »sés entraîner à ce torrent, vous qui êtes les
 »plus vaillants de l'armée. Voyez-vous que je
 »m'emporte contre un méchant soldat qui prend
 »la fuite ? non sans doute, mais je m'adresse
 »à vous & je me mets véritablement en cole-
 »re, parce que j'attendois de meilleures cho-
 »ses de votre valeur. Ah malheureux ! bientôt
 »vous allez nous précipiter dans la dernière
 »ruine par cette désertion ! Mais revenez à
 »vous, & que chacun se mette devant les yeux
 »la honte qui suit une lâcheté, & les repro-
 »ches éternels qu'elle attire. Voici une affaire
 »décisive ; Hector s'est déjà ouvert un che-
 »min jusqu'à nos vaisseaux, & il n'y a point
 »de barrière qu'il n'ait forcée.

PAR CES exhortations le Dieu de la mer ral-

lume le courage des Grecs. 15 Aussi-tôt on voit les phalanges se rallier autour des deux Ajax avec tant de fierté & tant d'ordre, 16

15 *Aussi-tôt on voit les phalanges se rallier*] Je ne saurois m'empêcher de rapporter ici une tradition fort ancienne, qui marque d'un côté la grande idée qu'Homere avoit de ces vers, & de l'autre, l'injustice que les plus grands Poëtes ont souvent à essuyer des hommes, & sur-tout des grands. On écrit qu'après la mort d'un Roi d'Eubée nommé Amphidamas, son fils, pour honorer ses funérailles, fit publier qu'on célébreroit selon la coutume toutes sortes de jeux, & qu'il y auroit des prix pour la Poësie. Homere & Hesiodé se présentèrent pour les disputer, & réciter tour-à-tour des morceaux de leurs Poëmes : enfin Hesiodé voyant déjà les suffrages pencher pour son rival, se mit à réciter les vers qu'il avoit faits pour l'agriculture, & qu'on lit dans son Poëme des *œuvres & des jours* :

Πληιάδων Ἀτλαγείων ὀππτεμενέων,
Ἀρχεσθ' αὐτοῦ, ἀρίτειο δὲ δυοσεμενάων.

Quand les Pleiades filles d'Atlas se levent, commencez la moisson ; & quand elles se couchent, hâtez-vous de penser au labourage. Ces vers plurent infiniment, & rendirent la victoire douteuse. Homere lui opposa ces trente vers avec la confiance qu'ils devoient lui donner qu'ils assureroient ses avantages ; mais il se trompa : le Prince, peu connoisseur, préférant le sujet pacifique d'Hesiodé au sujet guerrier d'Homere, adjugea le prix au premier. Jugement très-injuste & dont la postérité a toujours relevé Homere & le relevera toujours, car il n'y a point de Poësie plus noble & plus parfaite que celle de ces trente vers. On peut dire que si ni Mars, ni Pallas ne pouvoient trouver rien à reprendre dans l'ordre de bataille qu'Homere décrit, Apollon ni Minerve ne pourroient trouver la moindre chose à critiquer dans la manière toute sublime dont il l'explique.

16 *Que ni Mars lui-même, ni la guerriere Pallas*] Voilà une grande louange pour des troupes rangées en bataille, que de dire que Mars & Pallas n'y pourroient trouver que des sujets de louange & d'admiration. Quelle grande & noble idée !

que ni Mars lui-même, ni la guerriere Pallas en parcourant tous les rangs, n'auroient pu y trouver à reprendre. Les plus vaillants se mettent à la tête, & attendent fièrement Hector & tous les Troyens. 17 Les rangs sont si serrés, que les piques soutiennent les piques, les casques joignent les casques, les boucliers appuyent les boucliers, & que les brillantes aigrettes flottent les unes sur les autres, comme les cimes touffues des arbres d'une forêt, quand agitées du vent elles se mêlent & se confondent. Ces bataillons hérissés de fer s'ébranlent avec une ardeur martiale, ne respirant que le combat; mais les Troyens les préviennent & fondent sur eux, le terrible Hector marche à leur tête. 18 Tel qu'un orgueilleux ro-

17 *Les rangs sont si serrés, que les piques soutiennent les piques*] Eustathe rapporte l'ordre de bataille de ces phalanges, & il dit que le premier rang étoit disposé de manière que les piques du second rang, plus longues que les premières, remplissoient le vuide qui étoit entre chaque soldat, & que celles du troisieme rang encore plus longues que celles du second, présentoient de même leurs pointes aussi avant que les premières, de sorte que le premier rang présentoit trois piques pour chaque soldat, & derriere il y avoit deux rangs qui tenoient leurs piques droites, tout prêts à remplir la place de ceux qui seroient mis hors de combat. Mais je doute fort de cette ordonnance, car s'il m'est permis de parler d'une chose si fort au-dessus de moi, de quelle longueur auroient été les piques du troisieme rang? Je crois qu'Homere ne veut peindre ici que des troupes qui marchent très-serrées, & qui ne présentent point de vuide par lequel l'ennemi puisse les rompre & les percer, & il me semble que cela paroît manifestement par la suite, sur-tout par les paroles d'Hector.

18 *Tel qu'un orgueilleux rocher*] Le sublime que nous venons de voir n'a épuisé ni lassé l'imagination d'Homere; elle est toujours en état d'enfanter de nouveaux miracles: voici une comparaison très-noble & très-bien suivie.

cher, qu'un torrent impétueux a détaché du sommet d'une montagne, brisant par la rapidité de ses vagues tout ce qui le retenoit, roule en bondissant, entraîne avec insolence tout ce qui s'oppose à son cours, fait retentir la forêt, & en roulant accroît sa violence jusqu'à ce qu'il soit descendu dans la plaine; alors quelque violent qu'il soit, il s'arrête & ne bondit plus; tel Hector forçant tout ce qui s'opposoit à son passage, & terrassant ce qui osoit lui résister, s'ouvrôit un chemin pour arriver aux tentes & aux vaisseaux des Grecs; mais lorsqu'il fut arrivé à ces phalanges d'Argos, & qu'il voulut les rompre, il fut obligé de s'arrêter, quoiqu'il les chargeât avec beaucoup de furie; car ces vaillants & intrépides Grecs le reçurent sans s'ébranler, & le repoussèrent à coups d'épées & à coups de piques. Hector forcé de reculer, en soupira de douleur, & cria de toute sa force à ses troupes: » Troyens, Lyciens & Dardaniens, accoutumés à joindre » l'ennemi, faites ferme, les Grecs ne soutien- » dront pas long-tems mon effort, quoiqu'ils » soient serrés en un gros comme une tour, & » je percerai bientôt ce bataillon avec ma pique, s'il est vrai que je sois animé par le » plus grand des Dieux.

PAR CES paroles il rallume l'ardeur de ses troupes. Deïphobus, fils de Priam, brûlant d'envie de se signaler, s'avance tout couvert de son bouclier Merion, qui l'apperçoit, lui porte un coup de pique avec tant de roideur, que le bouclier auroit été percé, si la pique n'eût volé en éclats. Deïphobus ébranlé du coup est saisi de crainte, & Merion au désespoir de sa pique rompue, & de la victoire que le destin

lui enlevoit , rentre dans son bataillon , & va chercher une autre pique dans sa tente.

CEPENDANT le combat continue avec un bruit épouvantable. Teucer , fils de Telamon tua d'abord le fils de Mentor , le vaillant Imbrius , qui avant l'arrivée des Grecs demouroit dans la ville de Pedase avec Medeficaste sa femme , fille naturelle de Priam ; mais depuis que les vaisseaux des Grecs eurent abordé au rivage de Troye , il étoit revenu dans le palais de son beau-pere , qui l'aimoit comme ses enfans , & il étoit honoré & respecté de tout le peuple à cause de sa naissance & de son courage. Teucer l'ayant attaqué , l'atteignit , & le blessa au dessous de l'oreille avec sa pique , qu'il retira. Imbrius tombe comme un frêne qui abattu sur le sommet d'une montagne par la main d'un bucheron , couvre la terre de ses tendres branches. Le bruit des armes de ce guerrier retentit au loin ; Teucer se jetta en même tems sur lui pour le déponiller , mais Hector s'avança pour l'en empêcher , & lui lança sa pique. Teucer évita le coup qui blessa Amphimachus fils de Creatus & petit-fils d'Actorion , & le renversa. Hector se mit aussi-tôt en devoir de lui arracher le casque , mais Ajax s'en appercevant , accourut pour s'y opposer. Les coups qu'il lui porta ne purent percer le fer dont il étoit couvert , mais il le frappa si rudement au milieu de son bouclier , qu'Hector fut obligé de faire quelques pas en arriere & d'abandonner 19 les deux morts , qui furent aussi-tôt enlevés par les Grecs. Stichius & le divin Menesthée , généraux des Athéniens , emporterent Amphimachus ; mais les deux Ajax

s'emparerent du corps d'Imbrius, 20 & l'enlevant comme deux lions affamés enlèvent aux chiens une biche & l'emportent dans leur fort, ils le dépouillerent de ses armes, 21 & le fils d'Oïlée lui ayant coupé la tête, pour venger son ami Amphimachus, la jetta aux Troyens comme une pierre qu'on ruc avec une fronde. La tête tomba sur la poussière aux pieds d'Hector.

CEPENDANT 22 Neptune, irrité de la mort de son petit-fils Amphimachus, alloit par toutes les tentes & dans tous les vaisseaux pour enflammer les Grecs contre les Troyens. En

20 *Et l'enlevant comme deux lions affamés enlèvent aux chiens une biche*] Eustathe rapporte ici une critique de Zenodote, qui sur ce que les lions ne se battent point ensemble pour la proie, & qu'Homere ne met dans cette image qu'une biche (une chevre) pour deux lions, corrigeoit le texte, & mettoit αἶγες deux biches, au lieu d'αἶγα une biche, afin d'accorder ainsi ces deux lions. Mais Eustathe a fort bien fait voir le frivole de cette critique qui ruine toute la beauté de la comparaison, où le Poëte veut donner une image des deux Ajax qui emportent un mort, & cette image ne subsiste plus, si on met deux biches. Quoique les deux lions n'aient qu'une biche, ils ne se battent pourtant pas, & savent fort bien s'accorder pour la dévorer ensemble. Eschyle a imité même cette comparaison, lorsqu'il a écrit, ὅς τ' ἐπὶ δὶ πλείους λύκαι νεβρῶν φέρουσιν, comme deux loups portent un faon de biche.

21 *Et le fils d'Oïlée lui ayant coupé la tête*] Homere a soin de marquer que ce ne fut pas Ajax fils de Telamon, qui coupa la tête d'Imbrius, mais Ajax fils d'Oïlée; car cette action, qui étoit pardouuable à ce dernier comme plus jeune & plus bouillant, n'auroit pas convenu à la grandeur de l'autre. καὶ ἦν ἡ πρῶτος κατὰ τὴν τῷ Τελαμονίου μεγαλειότητα, dit Eustathe.

22 *Neptune, irrité de la mort de son petit-fils Amphimachus*] Car Cteatus pere d'Amphimachus passoit pour fils de Neptune, Actorion n'étoit que son pere putatif.

marchant il rencontre sur ses pas le vaillant Idomenée, qui venoit de faire emporter du combat un de ses compagnons blessé, & qui, après l'avoir remis dans sa tente ²³ entre les mains des médecins, s'en retournoit se jeter dans la mêlée. Neptune imitant la voix de Thoas fils d'Andraemon, qui regnoit sur les Etoliens dans les villes de Pleuron & de Calydon, & qui étoit honoré comme un Dieu par ses peuples, lui adressa la parole: » Idomenée, général des » Cretois, lui dit-il, que sont donc devenues » ces terribles menaces que les Grecs faisoient » en insultant aux Troyens ?

» THOAS, lui répond Idomenée, autant que » j'en puis juger, vous ne devez accuser per- » sonne de notre disgrâce; nous sommes tous » très-disposés à faire notre devoir, & ²⁴ nous » savons tous combattre; une frayeur mortelle » ne s'est point emparée de notre cœur, & si » nous ne combattons point, ce n'est ni lâcheté » ni paresse. Il faut nécessairement que ce soit » la volonté du puissant fils de Saturne, qui » a sans doute résolu de laisser périr honteu- » sement ici tous les Grecs loin de leur patrie; » mais, Thoas, vous avez donné des preuves » de votre valeur en toutes rencontres, & vous

²³ *Entre les mains des médecins*] Podalirius & Machaon n'étoient pas les seuls médecins de l'armée. Il paroît par quelques endroits de ce Poëme, que chaque corps de troupes avoit ses médecins particuliers. Il faut se souvenir que les anciens médecins étoient tous chirurgiens, comme Hippocrate nous l'enseigne.

²⁴ *Nous savons tous combattre; une frayeur mortelle ne s'est point emparée de notre cœur.*] Eustathe remarque fort bien qu'Homere rassemble ici les trois choses qui empêchent les hommes de faire leur devoir dans les combats, l'inexpérience, la peur & la paresse. Voilà pour-
quoï Idomenée dit, *nous savons tous combattre, &c.*

»êtes accoutumé à ranimer les plus découragés; donnez-nous encore l'exemple, & rétablissez le combat par vos paroles & par vos actions.

»JE LE VEUX, Idomenée, répondit Neptune. Que tout homme donc qui en cette journée renoncera volontairement au combat, ne s'en retourne jamais de devant Troye; que son cadavre soit sur ce rivage le jouet des chiens & des vautours! Allez donc promptement prendre vos meilleures armes; il n'y a point de tems à perdre, unissons nos efforts, & voyons si quoique nous ne soyons que nous deux, nous ne pourrons point être de quelque secours à nos troupes; les plus lâches ne laissent pas quelquefois d'être utiles, quand ils sont bien amentés, & qu'ils chargent ensemble. A plus forte raison pourrons-nous produire quelque bon effet, nous qui sommes accoutumés à combattre avec les plus braves.

EN ACHEVANT ces mots, le Dieu se jette dans la mêlée, & Idomenée rentre dans sa tente, met ses armes, prend deux javelots, & marche semblable à un éclair que Jupiter a lancé du haut de l'Olympe pour donner un signal aux mortels, & qui divisant les cieux, trace en même tems un sillon de lumière & de feu de l'un à l'autre pôle; tel étoit l'éclat des armes d'Idomenée qui marchoit au combat.

IL N'ÉTOIT pas encore loin de sa tente qu'il rencontra son fidele Merion qui revenoit pour prendre une pique. Idomenée le voyant lui dit: »Vaillant fils de Molus, le plus cher de mes amis, où allez-vous? pourquoi avez-vous quitté le combat? êtes-vous blessé, ou venez-vous m'apporter quelque nouvelle & demander du secours? vous voyez au moins que je n'é-

»tois pas disposé à me tenir tranquillement dans
 »ma tente, & qu'impatient de combattre, j'al-
 »lois à vous.

LE SAGE Merion lui répondit : »Idoménée, je
 »viens voir si je ne trouverois pas une pique
 »dans votre tente, car j'ai rompu la mienne
 »sur le bouclier du téméraire Deïphobus.

»Vous n'y trouverez pas seulement une pi-
 »que, lui repartit Idoménée, vous y en trou-
 »verez plusieurs; vous y verrez briller ces ar-
 »mes Troyennes que j'ai prises aux ennemis
 »tués de ma main, 25 car j'ose me vanter que
 »je n'ai pas accoutumé de combattre de loin,
 »& que je fais joindre l'ennemi; voilà pour-
 »quoi ma tente est si riche en piques, en bou-
 »cliers, en casques, & en cuirasses, dont l'é-
 »clat éblouit les yeux.

»J'AI AUSSI dans mon vaisseau & dans ma

25 *Car j'ose me vanter que je n'ai pas accoutumé de com-
 battre de loin*] Idoménée & Merion se rencontrent loin
 de la bataille dans un moment fort vif, fort délicat,
 & qui pouvoit les faire soupçonner de s'en être retirés
 avec quelque plaisir. Ils veulent donc en quelque façon
 se justifier l'un auprès de l'autre, & c'est ce qui donne
 lieu à cette conversation. Mais, si j'ose dire ici ma
 pensée, il me semble que cette conversation, quelque
 courte qu'elle soit, n'est pas trop bien placée. Ces deux
 guerriers savent qu'Hector a forcé leurs retranchemens;
 & qu'il fait des efforts incroyables pour percer jusqu'à
 leurs vaisseaux : qu'y a-t-il donc de plus pressé pour eux,
 que de voler à leur défense ? Ce n'est pas ici le lieu
 de parler de leurs exploits. Je suis persuadée, que c'est
 ici un des endroits qu'Horace a eu en vue, quand il
 a dit qu'il étoit véritablement en colere toutes les fois
 qu'il arrivoit à Homere de sommeiller, car rien n'étoit
 plus aisé à Homere que d'éviter cette petite faute, puis-
 qu'il l'avoit même apperçue, comme on le verra plus
 bas. Il n'avoit qu'à retrancher quelques vers, & tout
 étoit admirable.

»tente un grand nombre de ces dépoüilles
 »Troyennes, reprit le sage Merion ; mais j'en
 »suis trop loin pour les aller chercher. Je puis
 »dire aussi que je ne m'oublie pas dans les oc-
 »casions , & que je suis toujours des premiers
 »quand il faut combattre , & que Mars a don-
 »né le signal. Il y a peut-être quelques Grecs
 »dans l'armée qui ne me connoissent pas , mais
 »vous me connoissez , & cela suffit.

»Oui assurément, repartit Idomenée, je vous
 »connois, sage Merion ; je n'ai pas besoin que
 »vous me parliez de votre valeur. Si tout ce
 »que nous sommes de braves gens dans l'ar-
 »mée nous étions commandés aujourd'hui pour
 »nous mettre en embuscade près de nos vais-
 »seaux , 26 & c'est , comme vous savez , dans
 »cette sorte de guerre que les hommes paroîs-
 »sent le plus ce qu'ils sont , car les lâches y
 »changent à tout moment de couleur , ils n'ont
 »ni vertu ni courage , leurs genoux tremblants
 »ne peuvent les soutenir , ils tombent de foi-
 »blesse , le cœur leur bat de la peur qu'ils ont
 »de la mort , tout leur corps frissonne ; au lieu
 »que les braves ne changent point de visage ;
 »ils ont toujours la même liberté d'esprit , la
 »même gaieté & la même assurance ; & si quel-
 »que chose trouble cette affiette ferme & tran-
 »quille , c'est l'impatience d'en venir aux mains ;
 »si nous étions donc commandés aujourd'hui

26 *Et c'est , comme vous savez , dans cette sorte de guerre que les hommes paroissent le plus ce qu'ils sont*] Dans une bataille il est plus aisé de se cacher à cause du grand nombre ; mais dans une embuscade , comme on est peu de monde , il faut nécessairement se montrer tel qu'on est. Voilà pourquoi les anciens avoient une si grande idée de cette sorte de guerre. Aussi choisissoit-on les plus braves dans ces occasions , .

» pour une occasion semblable , je suis bien as-
 » suré que la valeur la plus fine ne pourroit
 » rien trouver à reprendre en vous , & que si
 » vous veniez à être blessé 27 de près ou de
 » loin , ce ne seroit point dans le dos que vous
 » recevriez ces blessures , mais vous les rece-
 » vriez en avançant toujours vers l'ennemi ; mais
 » ne parlons pas davantage de nos prouesses ,
 » comme de jeunes fanfarons , 28 de peur que
 » quelqu'un ne nous entende & ne se moque
 » de nous , de ce que nous nous amusons à
 » parler lorsqu'il faut agir. Allez vite dans ma
 » tente , & prenez la meilleure pique que vous
 » y trouverez.

LE VAILLANT Merion obéit , & plein d'ar-
 deur pour le combat , il suit Idoménée. 29 Tel
 que l'homicide Dieu de la guerre , lorsqu'il s'est

27 *De près ou de loin*] C'est-à-dire , ou d'un coup de
 main ou d'une fleche.

28 *De peur que quelqu'un ne nous entende , & ne se moque
 de nous*] Ces paroles marquent qu'Homere a sentie que cete
 conversation pouvoit être condamnée. La réflexion d'I-
 doménée vient un peu tard. Homere auroit bien pu se
 passer de ce dialogue , ou du moins l'abrégé. Je fais
 bien que l'attaque des Troyens étant refroidie , parce
 que Jupiter ne les assiste plus , le Poëte avoit la liberté
 de s'égayer ; mais j'aurois voulu qu'il eût cherché d'au-
 tres orneimens , car certainement cette conversation pa-
 roît n'être pas ici à sa place.

29 *Tel que l'homicide Dieu de la guerre , lorsqu'il s'est
 armé pour les combats , & que suivi du Dieu de la terreur*
 Voici une belle comparaison , qui relève bien la sim-
 plicité de la conversation précédente. Idoménée & son
 écuyer Merion plus jeune que lui , donnent lieu à cette
 image de Mars suivi de son fils le Dieu de la terreur
 & de la fuite , image pleine de noblesse & de gran-
 deur. Je ne fais si Homere est le premier qui a divinifié
 Mars , & qui en a fait le fils de Mars. Cette idée est
 grande & noble.

armé pour les combats ; & que suivi du Dieu de la terreur & de la fuite , dont il est le pere , & qui est l'objet de son amour , car il est audacieux & intrépide , & jette l'épouvante dans les cœurs des guerriers les plus indomptables & les plus fiers , 30 il quitte les montagnes de Thrace , pour se trouver à une bataille que doivent donner 31 les peuples d'Ephyre contre les magnanimes Phlegyens. Dans la sanglante mêlée ces deux terribles Divinités n'exaucent pas les vœux des deux partis , mais ils couronnent de gloire l'un ou l'autre ; tel le vaillant Idomenée & le courageux Merion marchaient au combat couverts d'armes éclatantes.

COMME ils approchoient des ennemis , Merion s'adresse à Idomenée : » Fils de Deucalion , dit-il , de quel côté avez-vous dessein » de combattre ? Est-ce à l'aîle droite ou à l'aîle » gauche ? ou choisirez-vous plutôt le corps de » bataille ? Je pense qu'il n'y a pas à choisir ; » que de tous côtés la mêlée est fort âpre , & » que par-tout vous trouverez de la gloire & » du péril.

LE GÉNÉRAL des troupes de Crete lui répondit : » Merion , je vois que le corps de bataille a d'assez bons défenseurs , car c'est là » que combattent les deux Ajax & Teucer le » plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc ;

30 *Il quitte les montagnes de Thrace*] Car on a feint que la Thrace étoit la patrie de Mars , à cause du naturel belliqueux de ces peuples.

31 *Les peuples d'Ephyre contre les magnanimes Phlegyens*] C'étoient deux peuples de Thessalie. Ceux d'Ephyre habitoient la ville de Crannon près du fleuve Enipee , & les Phlegyens habitoient la ville de Gyrton au pied du mont Olympe près de l'embouchure du Pénée. Leur voisinage les mettoit continuellement aux mains.

» & très-propre pour les coups de main. Ces
 » trois guerriers donneront de l'exercice à Hec-
 » tor , & le repousseront , quelque acharné qu'il
 » puisse être : avec toute sa valeur il sera diffi-
 » cile qu'il renverse de si braves gens , qu'il
 » pénètre jusqu'à nos navires , & qu'il y mette
 » le feu , 32 à moins que Jupiter , la flamme à
 » la main , ne vienne les embraser lui-même.
 » Car il n'y a point sur la terre d'homme mor-
 » tel , pourvu qu'il ne soit pas invulnérable ,
 » & qu'il puisse être accablé sous de pesantes
 » masses de rochers , à qui Ajax ne puisse faire
 » mordre la poussière. 33 Il ne craindrait pas
 » même dans le combat à coups de main le ter-
 » rible Achille , & il ne lui cede qu'en vitesse &
 » en légèreté. Allons donc combattre à l'aîle
 » gauche , qui me paroît la plus foible , & voyons
 » si nous augmenterons la gloire des Troyens ,
 » où s'ils releveront la nôtre.

IL DIT : & Merion pareil au Dieu Mars ,
 marche aussi-tôt du côté qui lui étoit ordonné.
 Quand les Troyens apperçurent Idoménée , qui
 semblable à une flamme impétueuse , & ac-
 compagné de son fidele Merion couvert d'ar-
 mes éclatantes , s'avançoit au travers des ba-

32 *A moins que Jupiter , la flamme à la main , ne vienne
 les embraser lui-même*] Quelle noblesse dans cette idée ,
 & quelle louange pour Hector , qui fera ce que l'on cro-
 yoit que Jupiter seul pouvoit faire !

33 *Il ne craindrait pas même dans le combat à coups de
 main le terrible Achille*] Il ne dit pas qu'Ajax vaincroit
 Achille , car ce seroit une hyperbole trop forte , Achille
 étant le plus brave des Grecs ; mais il dit qu'il ne le
 craindrait pas , qu'il ne l'éviteroit pas ; & c'est la plus
 grande louange qu'il puisse donner à ce héros , que de
 mettre quelque sorte d'égalité entre lui & Achille. Par-là
 Homere prépare son lecteur aux grands exploits que va
 faire Ajax.

raillons & exhortoit les troupes, ils se jettent sur lui. Le combat s'échauffe sur le rivage.

34 Comme quand de violentes tempêtes, excitées par des vents contraires, s'élèvent pendant la grande sécheresse de l'été, lorsque les campagnes arides ne sont que poussière, on leur voit rassembler de tous côtés des tourbillons de poudre & en former un nuage épais; de même l'espérance, la crainte, la rage & le désespoir avoient rassemblé dans un seul espace tous ces fiers combattans acharnés les uns contre les autres. La mort regne dans tous les rangs; l'horreur augmente, & ce grand nombre de casques, de boucliers, de cuirasses, d'épées & de piques, qui se mêlent & se heurtent, 35 jettent un éclat d'airain que l'œil ne peut soutenir. Il falloit être d'un courage bien

34 *Comme quand de violentes tempêtes, excitées par des vents contraires*] L'amas confus de tant de troupes, que les divers mouvemens, dont elles sont agitées, rassemblent & poussent les unes contre les autres, ne peut être mieux représenté que par les tourbillons de poussière que des vents contraires forment & confondent. Cette idée est grande & noble. Je l'ai un peu étendue dans ma traduction pour en faire sentir la beauté, dont je sens bien que je suis encore très-éloignée. Je suis ravie quand je n'ai qu'à lire des endroits si parfaits; mais je suis très-fâchée quand j'ai à les traduire, car c'est une chose bien triste de se voir toujours si fort au dessous de son original.

35 *Jettent un éclat d'airain que l'œil ne peut soutenir*] J'ai voulu conserver l'audace d'expression que les anciens ont trouvée & admirée dans ces mots αὐτῶν χαλκῶν, l'éclat d'airain. Les anciens, dit Eustathe, ont trouvé cette expression très-hardie, l'éclat d'airain; car le Poëte n'a pas dit comme ailleurs par forme de comparaison, l'airain éclatoit comme le feu, ou autre chose semblable; mais il a presque embrasé ces armes, & en a fait un amas de lumière comme celle du soleil.

intrépide , pour conserver sa gaieté ordinaire à la vue d'un si terrible combat , 36 & pour n'être pas saisi de crainte.

LES DEUX puissans fils de Saturne , divisés d'intérêts , préparoient à ces héros des douleurs & des travaux infinis : car Jupiter , pour augmenter la gloire d'Achille , vouloit donner la victoire à Hector & aux Troyens. Il ne vouloit pourtant pas que les Grecs périsent devant les murs de Troye , & son unique dessein étoit de témoigner à Thetis la considération qu'il avoit pour elle , & en sa faveur de combler d'honneur son fils.

NEPTUNE de son côté , sorti secrètement des profonds abîmes de la mer , alloit de rang en rang animer les Grecs , car il ne se consoloit point de les voir vaincus par les Troyens , & il étoit plein de ressentiment contre Jupiter. A l'égard de la naissance , ces deux puissans Dieux n'avoient l'un sur l'autre aucun avantage , étant tous deux fils de Saturne ; 37 mais Jupiter étoit l'aîné , 38 & il avoit plus de connoissance & d'expérience. Voilà pourquoi Neptune , n'osant secourir ouvertement les Grecs , prenoit la figure d'un homme , pour aller les animer sans

36 *Et pour n'être pas saisi de crainte*] Le Grec dit , & pour n'être pas triste , ἐν ἀνέχοιτο ; comme dans Hésychius ἀναχίμεθα , qu'il explique par λυποίμεθα. La tristesse est l'effet de la peur.

37 *Mais Jupiter étoit l'aîné*] Homere enseigne ici la subordination qui doit regner dans les familles , & le respect que les cadets doivent à leurs aînés.

38 *Et il avoit plus de connoissance & d'expérience*] Homere distingue le Dieu suprême des autres Dieux par le degré supérieur de connoissance. Car Dieu fait tout , & les autres Dieux ne savent que les choses dont le Dieu suprême veut qu'ils soient instruits. Ils ne savent que par lui.

être connu. Ainsi chacun d'eux voulant donner la victoire au parti qu'il favorisoit, 39 ils engagèrent les deux armées dans un combat terrible & très-opiniâtre, qui coûta beaucoup de sang à la Grece & à Troye.

IDOMENÉE, quoique l'âge & les travaux eussent déjà 40 à moitié blanchi ses cheveux, exhortant les Grecs à suivre son exemple se jetta sur les Troyens, & les fit plier; car d'abord il tua le vaillant Othryonée, qui, sur le bruit de ce siège étoit venu de Cabese ville de Thrace, pour ne pas perdre une si belle occasion de signaler son courage. La gloire & l'amour l'exciterent également, car il demandoit en mariage Cassandre, une des plus belles filles de Priam; 41 il n'offroit point de l'ac-

39 *Ils engagèrent les deux armées dans un combat terrible*] Homere dit par une espece d'allégorie, ces deux puissans Dieux, mêlant ensemble l'implacable discorde & la guerre opiniâtre, enlacerent les deux armées dans un lien indissoluble, qui fit périr bien des gens. Il regarde la discorde & la guerre comme deux forts liens qui entraînent les hommes à la mort; & de ces deux liens les Dieux en font un seul dont ils environnent les Grecs & les Troyens, & dont ils serrent si bien le nœud, qu'il est indissoluble. Cette idée est grande & noble, & on ne peut mieux peindre l'acharnement d'un combat très-meurtrier; mais notre langue ne m'a pas permis de conserver cette image.

40 *À moitié blanchi ses cheveux*] Homere dit cela en un seul mot μετὰ πάλῃς, & Hesychius l'explique fort bien, οὐ σφόδρα πιπολίμενος, ἀλλὰ μέσος, ὅπου γέρων, qui n'est pas encore tout-à-fait blanc, mais à moitié, qui n'est pas encore dans la vieillesse.

41 *Il n'offroit point de l'acquérir par ses présens, mais il vouloit la mériter par ses services*] Homere dit qu'Othryonée demandoit Cassandre sans dot, Κατὰ δόρυ ἀνείδμεν. On seroit fort trompé à ce passage, si on ne se souvenoit des usages de ces tems héroïques: car Homere ne veut pas dire, comme on l'a cru, qu'Othryonée demandoit

quérir par ses présens , mais il vouloit la mériter par ses services , car il s'étoit engagé à un grand exploit : il avoit promis de repousser les Grecs , & de les obliger à quitter le rivage de Troye. Le vieux Priam agréant sa recherche , lui avoit promis sa fille , & ce guerrier enflammé par cette promesse , se trouvoit à tous les combats , & s'attaquoit toujours aux plus braves. En cette dernière occasion il se trouva opposé à Idomenée , & comme il marchoit fièrement contre lui , Idomenée le prévint , & lui porta un coup de pique avec tant de force , que brisant la cuirasse il le perça d'outre en outre. Othryonée tomba avec grand bruit , & Idomenée fier de sa victoire lui tint ce discours :
 » 42 Othryonée , vous ferez le plus brave de

Castandre sans bien , sans aucune dot donnée par le pere , mais au contraire , comme je l'ai expliqué , sans obliger à lui faire des présens , & à la doter lui-même selon la coutume , dont j'ai assez parlé dans la note 47. du liv. 1x. L'on voit ici clairement la conformité de ces usages avec ceux du tems des Patriarches ; car Othryonée fait précisément ce que fait David dans le 1. liv. des Rois , xviii. 25. n'étant pas assez riche pour épouser la fille de Saül , en lui faisant les présens ordinaires , il veut la mériter en tuant cent Philistins. Othryonée veut mériter de même Castandre par ses services , parce sans doute qu'il n'a pas assez de bien pour la doter.

42 Othryonée , vous ferez le plus brave de tous les hommes , si vous tenez la parole] Homere , comme Eustathe le remarque ici après Aristote , est le pere non-seulement de la tragédie , mais aussi de la comédie. Il emploie plus fréquemment & plus hardiment les railleries comiques dans l'Odyssée , parce que ce Poème est plus moral , & que les personnages qu'il y introduit , lui fournissent une ample matiere de plaisanter & de rire. Mais l'Iliade étant un Poème héroïque , par conséquent très-grave , ne donne pas la même licence , sur-tout dans les combats. Cependant Homere a trouvé le secret d'allier deux choses qui paroissent incompatibles. Il a mêlé ici avec beaucoup d'art

« tous les hommes , si vous tenez la parole que
 « vous avez donnée à Priam. Ce bon Roi,
 « pour vous engager à la tenir , vous a pro-
 « mis sa fille ; mais nous sommes plus en état
 « de vous satisfaire que le Roi Priam. Nous
 « allons faire venir d'Argos la plus belle fille
 « d'Agamemnon , & nous vous la donnerons en
 « mariage , à condition que votre rare valeur
 « nous rendra maîtres de Troye. Venez donc sur
 « nos vaisseaux , afin que nous dressions les ar-
 « ticles ; nous ne sommes pas indignes d'avoir
 « un gendre comme vous.

APRÈS cette raillerie amère Idomenée le traî-
 noit par les pieds. Asius vint pour l'arracher
 de ses mains ; il étoit descendu de son char ,
 43 & marchoit à la tête de ses chevaux , que
 son écuyer demeuré sur le char faisoit suivre ,
 & il alloit se lancer sur Idomenée ; mais Ido-
 menée le prévint , & l'atteignant sous le men-
 ton , il lui perça la gorge d'un coup de pique.
 Comme un haut chêne , ou comme un peuplier
 ou un pin fort élevé , que des charpentiers abat-
 tent dans une forêt à grands coups de haches ,
 tombe avec un grand bruit , Asius tombe de
 même en mugissant. Il étoit étendu devant son
 char , & de rage il empoignoit la poussière qu'il

des railleries qui partent d'un courage héroïque , & qui
 sont très-capables d'allumer le courage des combattans qui
 les entendent , & de divertir le lecteur tranquille qui les
 lit. D'ailleurs Homere relève encore par-là le caractère
 d'Idomenée , en faisant voir qu'au milieu du plus grand
 danger il ne laisse pas de conserver sa gaieté ordinaire ,
 ce qui est la marque d'un grand courage , comme le Poète
 a eu soin de le remarquer trente vers plus haut.

43 *Et marchoit à la tête de ses chevaux*] On a vu que
 cet Asius n'avoit pas voulu descendre de son char à l'at-
 taque des retranchemens ; ici il en descend , mais il mar-
 che à la tête de ses chevaux qu'il ne veut pas perdre de vue.

avoit ensanglantée. Son cocher fut si étonné qu'il perdit le jugement , & n'eut pas le courage de faire tourner ses chevaux , pour éviter de tomber entre les mains des ennemis. Le vaillant Antiloque , fils de Nestor , le voyant en cet état , lui porta un coup de pique au milieu du corps ; sa cuirassé ne fut pas assez forte pour résister au fer ; il le perça de part en part , & lui ôta la vie ; il tombe de son char magnifique , en rendant les derniers soupirs. Antiloque se saisit de son char , & triomphant il le mene au milieu des phalanges Grecques.

EN MÊME TEMS Deïphobus affligé de la mort d'Asius , s'approche d'Idomenée , & lui lance son javelot. Idomenée , qui l'avoit apperçu , évite le trait en se couvrant de son bouclier fait de plusieurs peaux de bœuf couvertes d'un airain étincelant ; le trait passe par dessus , & en passant il effleure le bord de l'immense bouclier , qui rendit un son éclatant ; il ne fut pourtant pas lancé en vain , car il alla fraper le Roi Hypsenor , fils d'Hippasus , au milieu de l'estomac , & le tua. Deïphobus , fier de cette victoire , s'écria de toute sa force : » Au moins » Asius ne meurt pas sans être vengé , & je pense » qu'en descendant dans la sombre demeure de » l'inexorable Pluton , il sent quelque sorte de » joie du compagnon de voyage que je lui » ai donné.

CES PAROLES insultantes affligerent les Grecs , & sur-tout le vaillant Antiloque ; mais sa douleur ne lui fit pas oublier son ami ; il court de toute sa force sur le corps d'Hypsenor & le couvre de son bouclier , pendant que deux de ses meilleurs amis , le généreux Mecisthée fils d'Echius , & le brave Alastor , se glissant derrière , l'enlèvent & l'emportent sur leurs vaisseaux

seaux avec des marques sensibles de la douleur que leur cauçoit une si grande perte.

CEPENDANT Idomenée ne laissoit point ralentir la fureur qui l'animoit , & poussant toujours plus avant , il cherchoit à précipiter dans l'éternelle nuit quelque autre Troyen , ou à périr lui-même en servant de rempart aux Grecs. Il marche d'abord contre le héros Alcathoüs fils d'Æsyetes , & gendre d'Anchise : il avoit épousé l'aînée de ses filles , la belle Hippodamie , qui faisoit les délices de son pere & de sa mere , car elle surpassoit toutes ses compagnes en beauté , en esprit & en adresse pour tous les beaux ouvrages qui peuvent occuper une princesse. Tant de rares qualités l'avoient fait rechercher par le prince le plus brave & le mieux fait qui fût à Troye , 44 pendant que la fleur de l'âge relevoit sa bonne mine par tous les agrémens de la jeunesse , & augmentoit sa vigueur , & avant que les fils d'Antenor , ceux

44 *Pendant que la fleur de l'âge relevoit sa bonne mine*] J'ai ajouté ici au texte trois vers qu'Eustathe avoit trouvés dans les anciennes éditions manuscrites d'Homere , & qu'il a rapportés dans ses remarques. Ils m'ont paru très-nécessaires , car outre qu'Homere n'auroit jamais donné la préférence à Alcathoüs sur les fils d'Antenor , & encore moins sur les fils de Priam ; il falloit que le lecteur fût instruit de l'âge d'Alcathoüs. Sans ces vers on le prendroit pour un jeune homme , & dans la suite on voit qu'il étoit âgé & qu'il avoit élevé Enée. Voici ces trois vers qui ne paroissent pas indignes de ce grand Poëte.

Πρὶν Ἀντιγόιδας τραφῆμεν καὶ Πανδίου υἱός
Πριάμιδας δ' , οἱ Τρωσὶ μετέπρεπον ἱπποδάμοισι ,
Ἐως ἔδ' ἦβον εἶχεν , ἔφελθε δὲ κύριον ἀνδρῶν.

J'ai déjà fait ailleurs une remarque sur les vers d'Homere , que la négligence des copistes , ou le mauvais goût des critiques , nous ont fait perdre fort mal à propos.

de Panthoüs & les enfans de Priam parussent dans le monde ; car tous ces jeunes princes , sur-tout les derniers , brilloient par dessus toute la jeunesse Troyenne.

NEPTUNE fit tomber Alcathoüs sous les coups d'Idoménée , en lui fascinant les yeux , & en le rendant immobile , car il ne put jamais se retirer pour se dérober au danger qui le menaçoit ; mais surpris & étonné , il demeura sans mouvement comme une colonne , ou comme un haut chêne. Le grand Idoménée , profitant de son trouble , lui donna un coup de pique au milieu du corps ; sa cuirasse , qui l'avoit garanti tant de fois de la mort , lui fut infidèle & céda au fer qui la perça , & qui pénétra jusqu'au milieu du cœur. Alcathoüs tombe avec un bruit horrible , & on voyoit son cœur palpiter avec tant de force , que par ses secousses il faisoit trembler la pique 45 jusqu'à ce que l'homicide fer eût épuisé toutes ses forces avec son sang.

IDOMÉNÉE enorgueilli par sa victoire , cria à Deïphobus : » Trouves-tu , Deïphobus , que » ce soit assez de ces trois braves guerriers , » pour un seul que tu as tué , & dont tu te » glorifies si fort ? Mais non , il faut mériter » ton estime par un plus grand exploit : puis- » que tu es si brave , approche , afin que tu » connoisses par expérience ce que peut un petit- » fils de Jupiter ; car afin que tu le saches , Ju- » piter 46 fut pere de Minos Roi de Crete ;

45 *Jusqu'à ce que l'homicide fer*] Voici encore un passage où Homère a mis Mars pour le fer qui donne la mort. Au reste cette image est fort belle & fort naturelle pour marquer la force de ce héros. On voit cette pique agitée par les palpitations du cœur suivre les battemens d'artere.

46 *Fut pere de Minos Roi de Crete*] Le texte dit , fut le

» Minos le fut de Deucalion , & Deucalion m'a
 » donné la naissance ; mes vaisseaux m'ont porté
 » sur ce rivage pour ta perte , pour celle de
 » ton pere , & pour celle de tous les Troyens.

IL DIT : & Deïphobus délibéra en lui-même
 s'il iroit appeller à son secours quelque brave
 Troyen , ou s'il combattroit seul contre Ido-
 ménée. Enfin le premier parti l'emporta comme
 le plus sûr. Il alla donc chercher Enée qu'il
 trouva à la queue des bataillons , 47 car ce

*premier pere de Minos , ὁ πρῶτος Μίνωα τέκε , ou comme
 Eustathe paroît avoir lu , fut pere du premier Minos ,
 ὁ πρῶτος Μίνωα τέκε. Or il est faux que Jupiter fût pere
 de Minos , pere de Deucalion ; ce Minos second n'étoit
 que son arriere-petit-fils. Ce passage est très-considérable,
 en ce qu'il distingue fort bien les deux Minos , tous deux
 Rois de Crete , que des écrivains même fort anciens ont
 confondus. Voici le fait , qui seul peut éclaircir ce vers
 d'Homere : Jupiter ayant enlevé Europe , eut d'elle trois
 fils , Minos , Rhadamanthe & Sarpedon. Asterius Roi
 de Crete épousa ensuite cette princesse , & n'en ayant point
 d'enfans , il reconnut ceux qu'elle avoit en de Jupiter. Après
 sa mort , Minos lui succéda au royaume , & épousa Itone
 dont il eut Lycaste , qui ayant épousé Idé , en eut un fils
 qui porta le nom de son grand-pere ; ce fut Minos second ,
 pere de Deucalion. On peut voir Diodore livre iv. Ici
 Idomenée après avoir parlé du premier Minos vrai fils de
 Jupiter , passe au second , qui n'étoit que l'arriere-petit-fils
 de ce Dieu , & ne parle point de Lycaste fils du premier
 Minos , & pere du second.*

47 Car ce prince conservoit toujours un secret ressentiment
 contre Priam] Homere rend raison ici de ce qu'Enée ne
 combattoit pas aux premiers rangs. Il ne servoit Priam
 qu'à regret , & il étoit là , plutôt par honneur & pour
 conserver sa réputation , que pour servir ce prince ; voilà
 pourquoi il ne s'empressoit point. Ce passage est entière-
 ment historique , & les anciens nous ont conservé une
 tradition assez remarquable qui sert à l'expliquer. Ils nous
 apprennent qu'Enée étoit devenu suspect à Priam ; parce
 qu'il avoit reçu un oracle qui lui promettoit qu'il regneroit

prince conservoit toujours un secret ressentiment contre Priam , de ce qu'il ne payoit ses services d'aucune estime , & ne l'honoroit d'aucune marque de confiance & de distinction. Deïphobus l'ayant joint , lui parla en ces termes :
 » Enée , si l'alliance a sur vous quelque pouvoir , il est tems que vous veniez tirer des
 » mains des Grecs le corps de votre beau-frere
 » Alcathoüs , qui vous a élevé dans son palais
 » dès votre plus tendre jeunesse , & dont le fer
 » du vaillant Idomenée vient de trancher les
 » jours.

ENÉE excité par ces paroles va contre Idomenée avec beaucoup d'audace & de fierté. Idomenée , le voyant approcher , ne prend point la fuite comme un jeune soldat peu aguerri , mais il l'attend de pied ferme. Tel qu'un sanglier plein de confiance en sa force & en son courage attend sans s'étonner dans le lieu le plus désert d'une haute montagne une troupe de chasseurs & de chiens qui fondent sur lui avec un grand bruit ; son poil est hérissé , ses yeux étincellent de feu , il aiguise ses défenses mortelles , & se prépare à écarter les plus hardis ; tel le grand Idomenée attend le courageux fils d'Anchise , & appelant ses compagnons Ascalaphus , Apharée , Deïpure , Merion , & Antiloque , tous aussi vaillans qu'expérimentés capitaines :
 » Mes amis , leur dit-il , venez me défendre ,

un jour à Troye. Voilà pourquoi Priam , pour le décréditer auprès des peuples , & pour le rendre méprisable , ne lui marquoit aucune estime ni aucune considération : mais comme toute la précaution des hommes est inutile contre ce qui doit arriver , l'oracle eut son accomplissement. Enée regna à Troye & sa postérité après lui , comme Homere le témoigne lui-même dans le xx. livre. On verra là les remarques.

» car je me trouve seul , & je vois venir à moi
 » le redoutable Enée que vous avez vu si sou-
 » vent dans les batailles tout couvert du sang de
 » ses ennemis ; outre qu'il est très-vaillant , il
 » est encore dans la fleur de sa jeunesse , & il
 » n'y a pas de plus grand avantage dans les
 » combats. Si mon courage étoit soutenu de la
 » même jeunesse , je ne partagerois point avec
 » vous la gloire de le combattre , & je signale-
 » rois bientôt mon bras par sa défaite , ou il
 » signaleroit le sien par ma mort.

IL DIT : & ces braves guerriers animés du même courage , rejettent leurs boucliers sur leurs épaules , & s'approchent de lui.

ENÉE , voyant arriver ce renfort à Idoménée , appelle aussi ses amis , Deïphobus , Paris , & le divin Agenor , qui étoient à la tête des Troyens. Les soldats , entendant sa voix , accourent aussi en foule & le suivent. 48 Comme lorsqu'un troupeau de moutons , au retour du pâturage , suit le belier qui les mene se défal-térer dans un clair ruisseau , le berger sent son cœur plein de joie ; Enée est ravi de même de se voir suivi des bataillons Troyens. Ces fiers

48 Comme lorsqu'un troupeau de moutons au retour du pâturage] Soit qu'Homere fasse agir les hommes , ou qu'il parle des animaux , il est toujours un fidele interprete de la nature. Quand les moutons vont boire gaiement au sortir du pâturage , c'est une bonne marque pour le troupeau , car c'est un signe certain qu'il a trouvé de bonnes herbes & qu'il se porte bien ; c'est pourquoi Homere dit que le berger s'en réjouit. Ce Poëte avoit donc connu ce qu'Aristote a marqué long-tems après lui , que le mouton s'engraisse par le breuvage. C'est pourquoi les bergers avoient accoutumé de donner à leurs troupeaux une certaine mesure de sel tous les cinq jours en été , afin que les moutons étant plus altérés busaient davantage. Voyez *l'histoire des anim.* liv. VIII. chap. 10.

combattans s'assembloient dans un moment autour du corps d'Alcathoüs, & portant d'horribles coups, ils font retentir l'air du bruit de leurs javelots & de leurs piques qui donnent contre les cuirasses & les boucliers. Mais plus animés que les autres Enée & Idomenée, pareils au Dieu Mars, brûloient d'impatience de voir chacun ses armes teintes du sang de son ennemi. Enée le premier lança son javelot contre Idomenée qui évita le coup. Le dard lancé en vain par un bras robuste, entra bien avant dans la terre, où il demeura; Idomenée, obligé de se débarrasser d'Oenomaüs, qui se jettoit sur lui, ne perdit point de tems, & lui porta un grand coup de pique qui perça la cuirasse, lui entra bien avant dans le corps, & lui fit une si large blessure, que toutes ses entrailles sortirent dans le moment. Oenomaüs tombe à l'instant, & rend l'esprit en mordant la poussière. Idomenée retira en même tems sa pique de son corps, mais il ne put pas le dépouiller de ses belles armes, car il étoit accablé de traits, & l'âge le rendoit si pesant, qu'il n'étoit en état ni d'éviter l'ennemi ni de le poursuivre; c'est pourquoi il repoussoit à coups de main la mort dont il étoit environné, & ses pieds n'étant pas assez légers pour précipiter sa fuite, il faisoit lentement sa retraite, en parant à tous les traits qui pleuvoient sur lui. Deïphobus qui s'en aperçut, 49 & qui depuis long-tems étoit animé

49 *Et qui depuis long-tems étoit animé contre lui d'une haine personnelle*] Homere n'explique pas le sujet de cette haine; mais après lui Simonide & Ibycus ont écrit qu'Idomenée, & Deïphobus étoient rivaux, & tous deux amoureux d'Helene. Ce qui s'accorde avec l'ancienne tradition, qu'Euripide & Virgile ont suivie; car après la mort de Paris ils font épouser Helene à Deïphobus.

contre lui d'une haine personnelle , lui lança son dard , mais il le manqua , & le dard alla percer l'épaule d'Ascalaphus fils de Mars , & le tua. Le redoutable Mars ne savoit pas encore le triste sort de son fils , car il étoit assis sur le sommet de l'Olympe environné d'un nuage d'or avec tous les autres Dieux , que Jupiter tenoit éloignés de la bataille par un effet de sa sage prévoyance.

LE COMBAT se rallume autour du corps d'Ascalaphus ; Deïphobus se saisit d'abord de son casque , & le portoit en triomphe , lorsque Merion pareil au Dieu Mars le blessa au bras avec son javelot qu'il lui lança , & l'obligea de lâcher prise. Le casque ombragé de son panache tombe à terre , & Merion s'élançant sur lui comme un vautour , lui arrache du bras son javelot , & se retire au milieu de ses compagnons. Heureusement pour Deïphobus , son frere Polytès arrive près de lui , & le prenant entre ses bras , le tire de la mêlée , & le mène à la queue de l'armée , où son char & ses chevaux l'attendoient avec son fidele écuyer qui le ramena à Troye tout couvert de sang & souffrant des douleurs très-vives.

CEPENDANT le combat continue avec beaucoup d'opiniâtreté , & les cris des combattans font retentir le rivage. Enée se jette sur Apharée fils de Calestor , & le blesse à la gorge , comme il se lançoit sur lui. Apharée ne peut se soutenir , sa tête est entraînée par la pesanteur du casque ; il tombe ; son bouclier se renverse sur lui , & la mort cruelle s'empare de tous ses membres. Antiloque apperçoit en même tems Thoon qui se retiroit du combat ; il le suit , & lui porte un si grand coup , qu'il lui coupe la veine qui s'étend le long du dos ,

& monte au col où elle se partage. Thoon atteint de ce coup mortel , tombe à la renverse , tendant les mains à ses compagnons. Antiloque saute en même tems sur lui , & portant les yeux de tous côtés , il se presse de lui arracher ses armes. Dans un moment il est environné de Troyens qui font pleuvoir sur lui une grêle de dards , mais il n'y en a pas un qui puisse lui faire la moindre blessure , ils sont tous reçus sur son bouclier ; car Neptune avoit soin de ses jours & le garantissoit de tous ces traits. Il ne falloit pas moins que le secours de ce Dieu , car Antiloque étoit assailli de tous côtés ; il n'avoit pas un seul moment de relâche , & on le voyoit toujours environné d'une foule d'ennemis qu'il écartoit avec sa pique , dont il perçoit ceux qui avoient l'audace de l'approcher.

LE JEUNE Adamas fils d'Asius , l'ayant aperçu , s'approche de lui , & lui lance un dard qui va donner au milieu de son bouclier , & il l'auroit percé , si Neptune pour lui sauver la vie n'eût ralenti le coup. Le dard se rompt , la moitié demeure engagée dans le bouclier avec aussi peu d'effet que si ce n'eût été qu'un bâton brûlé par le bout , & l'autre moitié tombe à terre. Adamas au désespoir de se voir privé de la gloire qu'il avoit attendue , se retiroit dans son bataillon pour éviter la mort , mais le héros Merion l'ayant suivi , lui plonge son javelot au milieu du corps , & justement dans l'endroit où les blessures sont les plus douloureuses & les plus mortelles. Adamas arrêté par ce coup tombe , & se débat comme un fort taureau que des bergers ont trouvé sur une montagne , & qu'ils emmenent , après l'avoir chargé de liens ; mais il ne se débattit pas long-tems , car Merion

sautant sur lui , n'eut pas plutôt arraché le javelot de sa plaie , que les ténèbres de la mort couvrirent ses yeux.

LE DIVIN Helenus , fils de Priam , pour venger Adamas , décharge un grand coup de son large cimenterre de Thrace sur l'armet de Deïpure , en abbat la moitié , & lui fend la tête ; cette moitié de casque roulant aux pieds des combattans , est ramassée par quelque Grec , & la mort ferme les paupieres à Deïpure. Menelas , outré de douleur , menace Helenus , & s'avance contre lui le javelot à la main. Helenus prend son arc , & tous deux pleins d'une égale ardeur tirent en même tems. Helenus tire une fleche , & Menelas lance un javelot : la redoutable fleche du fils de Priam donne au milieu de la cuirasse du fils d'Atrée , mais elle rejail-
lit sans aucun effet. 50 Comme on voit au mi-

50 *Comme on voit au milieu d'une aire spacieuse le grain
rejaillir dans les airs*] Il n'y a peut-être pas dans Homère
de passage qui puisse mieux que celui-ci faire juger du
merveilleux secret que ce Poëte a d'ennoblir les choses les
plus communes & les plus basses. Il emprunte ici une com-
paraison tirée des pois & des fèves qu'on vanne : déjà les
noms grecs de ces legumes sont plus sonores que
les noms françois : *πυρρα* , *ἐπίγειος* , voilà des syllabes
harmonieuses ; & par la richesse des épithetes dont il les
accompagne , par la noblesse des termes dont il les em-
bellit , & par l'harmonie merveilleuse qu'il y fait jeter ,
il relève si fort la pensée qui est simple , qu'elle devient
très-belle & très-agréable. Je n'ai pu la suivre dans la tra-
duction , car en notre langue il n'y a ni épithetes ni harmo-
nie qui puissent relever des termes aussi bas que ceux de
fèves & de *pois*. Cela seul peut faire voir la différence qu'il y
a d'une langue à une autre. Je me suis souvent étonnée que
nos Zoïles , qui ont pris à tâche de faire paroître Homère
ridicule , n'aient profité de cet endroit , car assurément
rien ne le feroit davantage en françois que de dire , *comme
on voit des pois & des fèves sauter en l'air*. La plupart de

lieu d'une aire spacieuse le grain rejaillir dans les airs du fond d'un van qui les repousse pour les exposer aux douces haleines des Zéphyr; de même la terrible fleche, repoussée par la cuirasse du vaillant Menelas, rejaillit dans les airs, & vole fort loin de lui. Menelas plus heureux perce de son javelot la main gauche de son ennemi, & l'attache à l'arc qu'elle tient. Helenus pour éviter la mort, se retire au milieu de ses troupes sa main pendante; & traînant le javelot qui la perçoit. Le magnanime Agenor s'approche de lui; & après lui avoir tiré le trait, il bande la plaie 51 avec le tissu d'une fronde que portoit un de ses soldats.

PISANDRE s'avance en même tems contre le vaillant Menelas, car sa malheureuse destinée le traînoit à sa dernière heure: elle vous le mendoit, généreux fils d'Atrée, pour augmenter le

ceux qui ne savent pas le grec y seroient trompés, & admireroient ces grands critiques; mais ceux qui connoistroient Homere, verroient bien qu'il n'y auroit là de ridicule que la traduction, & mépriseroient beaucoup celui qui n'auroit pas senti la différence infinie de ces expressions basses & triviales à celles dont ce Poëte s'est servi, & qui marquent parfaitement le pouvoir enchanteur de la Poésie, qui dit noblement les plus petites choses, & qui emploie les termes les plus communs avec tant d'art & d'industrie, qu'elle les rend nobles & harmonieux. Aussi Eustathe nous avertit que les anciens ont admiré Homere en cet endroit, d'avoir su si bien ennoblir une pensée simple, & relever une chose si basse & si commune.

51 *Avec le tissu d'une fronde que portoit un de ses soldats*] Un ancien Scholiaste cité par Eustathe, remarque qu'Homere dit *le tissu d'une fronde*, parce que de son tems les frondes se faisoient de laine filée, & non pas de nerfs comme on les fit depuis, car la laine prêtant & s'allongeant enveloppoit mieux la pierre, & augmentoit son mouvement. Le Poëte ajoute, *que portoit un de ses soldats*, parce que la fronde n'étoit pas une arme de héros.

nombre de vos exploits par cette nouvelle victoire. Quand ils furent assez près l'un de l'autre pour se mesurer , Menelas lance le premier sa pique , & manque son coup. Pisandre donne dans le bouclier de Menelas , & plein de joie il se promet déjà la victoire ; mais le succès répondit mal à son attente ; car sa pique se rompit sur l'immense bouclier. Menelas tire en même tems son épée , & se jette sur son ennemi , qui se couvrant de son écu 52 prend une hache à deux tranchans , qui étoit pendue à son côté : furieux ils se portent des coups terribles. Pisandre d'un coup de hache abbat l'aigrette du casque de Menelas ; & comme il alloit redoubler , Menelas lui décharge un grand coup d'épée sur le bas du front au dessus du nez ; ses os firent un bruit effroyable sous le tranchant de la fatale épée ; ses yeux sanglans tombent à ses pieds , & il est étendu sur le sable entre les bras de la mort. Menelas lui met le pied sur l'estomac ; & lui arrachant ses armes , il lui adresse ces paroles pleines de fiel : » 53 C'est » ainsi , perfides Troyens , qui ne pouvez vous

52 *Prend une hache à deux tranchans qui étoit pendue à son côté*] Homere ne donne jamais de haches qu'aux peuples barbares ; car , comme l'a remarqué Eustathe , la hache n'est pas l'arme des peuples polis. Les peuples du Nord s'en sont servis les premiers , & c'est delà qu'elle a été l'arme favorite des Amazones.

53 *C'est ainsi , perfides Troyens , qui ne pouvez vous sauver de guerres*] Dans le troisieme livre , Homere a donné une grande idée de l'éloquence de Menelas , en nous disant qu'il parloit peu & qu'il n'aimoit pas les longs discours , mais que tout ce qu'il disoit , il le disoit avec beaucoup de grace & de force , & qu'il parloit fort juste. On en voit ici un échantillon ; car ce que dit Menelas est dans ce caractère ; on y trouve la force , la convenance , la justesse & la brièveté.

» fouler de guerres, c'est ainsi que vous quitte-
 » rez enfin nos vaisseaux. Quel autre plus grand
 » affront avez-vous encore à me faire, que ce-
 » lui que vous m'avez fait ? Infames ! vous
 » n'avez point redouté les terribles vengeances
 » de Jupiter qui lance la foudre, de Jupiter
 » qui préside à l'hospitalité, & qui pour vous
 » punir ne manquera pas de renverser un jour
 » votre ville de fond en comble. Scélérats ! sans
 » avoir jamais reçu de moi la moindre injure,
 » vous avez pillé mon palais ; 54 vous avez en-
 » levé ma femme, qui vous avoit reçus avec
 » tant de générosité ; & maintenant, la flamme
 » à la main, vous venez pour embraser nos
 » vaisseaux, & pour passer au fil de l'épée tant
 » de héros qui ne sont venus que pour vous
 » demander justice. Mais, quelque grande que
 » soit la fureur qui vous anime, vous serez re-
 » poussés. Grand Jupiter, 55 on dit que par
 » votre sagesse vous êtes au dessus non-seulement
 » de tous les hommes, mais de tous les au-

54 *Vous avez enlevé ma femme*] Le grec dit, *ma femme que j'ai épousée fille*, *κεντρίδι ἀλοχῆν*, comme dans Hefychius *κεντρίδιος*, ἐκ παρθένας γαμντῆς. C'est la même qui est appelée dans l'Ecriture *γυνὴ παρθένας*, *mulier virginitatis*, *mulier virgo ducta*. Ainsi on peut inférer delà qu'Homere ne connoissoit point l'histoire de l'enlèvement d'Helene par Thesee, comme elle est racontée par Plutarque ; ou bien il faut croire que comme Thesee enleva cette princesse encore enfant, & avant qu'elle fût en âge d'être mariée, comme Plutarque le marque positivement, ses freres Castor & Pollux la délivrerent avant que Thesee eût eu le tems de l'épouser, & qu'ainsi Menelas fut son premier mari.

55 *On dit que par votre sagesse*] Menelas parle en homme irrité, on dit, comme traitant de conte & de fable une vérité certaine, sous prétexte que l'expérience semble la démentir.

»tres Dieux ! cependant c'est de vous que vien-
 »nent toutes ces injustices , puisque c'est vou-
 »qui favorisez ainsi des scélérats qui ne respi-
 »rent que la violence , qui ne se nourrissent que
 »de rapines , & qui ne peuvent se rassasier de
 »combats toujours si funestes. 56 Eh ! l'on se
 »lasse de tout , du sommeil , de l'amour , de la
 »musique , de la bonne chere , 57 de la danse ,
 »toutes bien plus dignes d'occuper les mortels
 »que les sanglans combats : mais ces malheu-
 »reux Troyens sont insatiables de guerres.

EN FINISSANT ces mots il acheve de le dé-
 pouiller de ses armes , qu'il donne à emporter à
 ses compagnons , & va se jeter encore sur les
 Troyens les plus avancés.

LE FILS du Roi Pylæmenès , Harpalion , qui
 avoit suivi son pere à cette guerre , & qui ne de-
 voit plus revoir sa chere patrie , s'avança con-
 tre lui ; & après avoir lancé son javelot sur son
 bouclier , qui n'en put être percé , il cherchoit
 à regagner son bataillon , regardant de tous
 côtés pour éviter les traits des ennemis. Me-
 rion , qui l'apperçut , lui tira une fleche , & le
 blessa au haut de la hanche. Harpalion , percé

56 *Eh ! l'on se lasse de tout , du sommeil , de l'amour ,
 de la musique*] Ces paroles renferment un sentiment très-
 naturel , & qui marque parfaitement la folie des hommes.
 Ils se lassent des choses les plus agréables quand elles
 sont innocentes , & ils ne se lassent point des pénibles ,
 pourvu qu'elles soient injustes & criminelles. Ce passage
 paroît avoir fourni à Aristophane , qui ne cherchoit qu'à
 faire rire , la plaisanterie qu'il a mise dans le premier acte
 de son *Plutus*.

57 *De la danse*] Homere dit , de la danse honnête ,
 irrépréhensible , ἀνύμνους ὀρχήμοισι. Et par cette épithete
 il fait voir qu'il a connu deux sortes de danses , l'une conve-
 nable aux plus sages , & l'autre très-indécente , qui n'étoit
 connue & exécutée que par les débauchés.

d'outré en outre par ce fer mortel , tomba sur ses genoux , & rendant les derniers soupirs entre les bras de ses compagnons affligés , il 58 étoit étendu sur la poussière. Dans un moment le sang , qui sortoit à gros bouillons de sa plaie , rougit la terre tout autour de lui. Ses généreux Paphlagoniens empressés à le secourir , le voyant expiré , le mirent sur son char , & l'emmenèrent à ~~Troye~~ avec tous les sentimens de la plus vive douleur. 59 Son pere , le visage baigné de larmes , suivoit le char , & personne ne se présentoit pour venger la mort de son fils. Paris seul , touché de la perte d'un prince avec lequel il avoit contracté le droit d'hospitalité en voyageant dans les villes de Paphla-

58 *Étoit étendu sur la poussière*] Le grec dit , *il étoit étendu comme un ver sur la poussière*. Eustathe remarque que par cette comparaison baïlle Homere a voulu rabaisser cet Harpalion , & faire connoître qu'il n'avoit rien de noble ni de généreux ; ou marquer même sa longue taille effilée. On peut voir sa remarque à la page 952. Cette comparaison ne réussiroit pas en notre langue.

59 *Son pere , le visage baigné de larmes , suivoit le char*] On a vu dans le V. livre , que Pylæmenès général des Paphlagoniens a été tué : comment suit-il donc ici le char de son fils ? quelques anciens ont dit que c'étoit l'ame de ce malheureux pere , qui n'étant pas encore enterré , erroit encore sur la terre. Zenodote peu content de cette solution , qui en effet n'est pas recevable , changeoit le nom de *Pylæmenès* en celui de *Kylæmenès*. Enfin d'autres corrigeoient ce vers en mettant la négative , *son pere ne suivoit pas son char le visage baigné de pleurs*. Mais pourquoi tant de peine , lorsqu'on peut dire simplement qu'il y avoit deux Pylæmenès , comme il y avoit deux Schedius , deux Eurymedons , trois Adrastes , deux Ophieïstes , &c. & c'est le sentiment de Didyme. Ce qui est ajouté dans sa remarque , que quelques-uns corrigeoient avec beaucoup de vraisemblance , *οὐδ' οὐ σφι παρὰ χεῖρ* ; *son pere ne suivoit pas le char le visage baigné de larmes* , est d'une autre main.

gonie, voulut rendre ce triste office à son ami.

IL Y AVOIT dans l'armée des Grecs un certain Euchenor, 60 fils de Polyïde le devin ; homme qui ayant de grandes richesses, avoit encore plus de vertu. Il faisoit son séjour ordinaire à Corinthe. Il s'étoit embarqué avec les Grecs, 61 quoiqu'il fût fort bien la funeste destinée qui l'attendoit sur le rivage de Troye ; car le vieux Polyïde son pere lui avoit souvent prédit que s'il restoit à Corinthe il seroit emporté par une cruelle maladie, & que s'il s'embarquoit avec les Grecs, il ne manqueroit pas de périr par le fer des Troyens. 62 Dans cette

60 *Fils de Polyïde le devin*] Apollodore, au commencement de son troisieme livre, conte des merveilles de ce Polyïde fils de Cœranus ; jusqu'à dire qu'il ressuscita Glaucus fils de Minos. C'étoit une famille de devins de pere en fils. Voici la filiation : Melampus, Mantius, Clytus, Cœranus, Polyïde, Euchenor.

61 *Quoiqu'il fût fort bien la funeste destinée qui l'attendoit*] Cet Euchenor est donc comme Achille qui alla à Troye : quoiqu'il fût bien qu'il y périroit. Cela nuiroit un peu au caractère d'Achille, dont tous les traits doivent être niques & supérieurs à tout, & qui doit regner sans rival dans ce ton héroïque ; mais voici entre Euchenor & lui deux différences essentielles, qui conservent au héros du Poëme toute sa supériorité. Achille n'allant point à Troye devoit vivre long-tems, & Euchenor devoit être bientôt emporté par une cruelle maladie ; Achille, comme indépendant & comme Roi, pouvoit demeurer tranquillement chez lui sans être exposé à rien de honteux ; & Euchenor, comme particulier, devoit ou marcher, ou être condamné à une amende ignominieuse.

62 *Dans cette extrémité, pour se mettre à couvert de la honteuse amende*] Il paroît par ce passage qu'anciennement on condamnoit à des amendes considérables les particuliers qui refusoient d'aller à la guerre quand leur prince les y appelloit. Voilà pourquoi cet Euchenor va à Troye, sachant bien qu'il y doit mourir. Il préfère un moindre mal, qui est la mort par l'épée, à deux maux plus grands, qui sont

extrémité, pour se mettre à couvert de la honteuse amende à laquelle les Grecs l'auroient condamné, s'il avoit refusé de les suivre, & pour n'avoir pas le déplaisir d'être sans honneur la proie d'une longue & douloureuse maladie, il préféra de s'embarquer. Paris le blessa d'une fleche au-dessous de l'oreille; toutes ses forces l'abandonnerent en même tems, & les horribles ténèbres de la mort l'envelopperent. C'est ainsi que l'on combattoit à cette attaque avec beaucoup de fureur.

HECTOR, quoique favorisé ce jour-là de Jupiter, ne savoit pas encore que les Grecs renversoient les Troyens à l'aile gauche, & que la victoire étoit prête à se déclarer pour eux, tant le puissant Neptune avoit su les exciter par ses paroles & par son exemple; mais il étoit encore du côté qu'il avoit attaqué, où il avoit forcé leurs retranchemens, & renversé leurs meilleures troupes, vis-à-vis des vaisseaux d'Ajax & de Protefilas, qu'on avoit retirés sur le rivage, 63. & où le mur étoit le plus bas;

la mort par une douloureuse maladie & la honte. Ainsi il n'a rien de commun avec Achille. Je ne puis assez m'étonner, que celui qui a procuré la plus belle édition que nous ayons de Didyme, ait choisi pour interprete latin celui qui a pu expliquer ces vers de cette maniere: *Ideo simul gravem eodem declinabat Græcorum*: car c'est tout le contraire: Euchenor préféra d'aller à l'armée. Le grec dit très-clairement, *ideo simul gravem multam declinabat Græcorum*., il évitoit en même tems & une grosse amende & une grande maladie.

63 Et où le mur étoit le plus bas] Voilà la raison pourquoi Hector avoit attaqué cet endroit, c'est parce que la muraille, qui le défendoit, étoit plus basse qu'ailleurs, & la muraille étoit plus basse à cause du voisinage des vaisseaux d'Ajax, qui seul étoit un rempart assez fort pour le défendre.

c'étoit là que le combat continuoit avec le plus de violence. Là les Béotiens & les Ioniens à longue robe, les Locriens & ceux de Phthie, & les belliqueux Epéens soutenoient ses attaques avec beaucoup de valeur sans pouvoir le repousser, car il revenoit incessamment à la charge, semblable à un embrasement qui semble quelquefois ne se ralentir que pour reparoitre avec plus de violence. 64 Les Athéniens étoient les plus avancés. Ils avoient à leur tête Menesthée fils de Peteüs, accompagné de Phidas, de Stichius, & du vaillant Bias. Les Epéens étoient commandés par Megès fils de Phylée, par Amphion, & par Dracius: 65 & les bandes de Phthie marchaient sous les ordres du vaillant Menepoleme fils d'Iphiclus, & de Medon fils naturel d'Oïlée & frere d'Ajax, qui avoit été obligé d'aller en exil à Phylacé, loin de Locres sa patrie, à cause du meurtre qu'il avoit commis en tuant le frere de sa belle-mere Eriôpis femme d'Oïlée: ces deux vaillans capitaines, pour sauver les vaisseaux, combattoient à la tête des troupes de Phthie & des bandes Béotiennes.

AJAX fils d'Oïlée ne quittoit plus Ajax fils de Telamon, mais comme deux forts taureaux traî-

64 *Les Athéniens étoient les plus avancés*] Les Athéniens sont ceux qu'il a appellés *Ioniens* dans le petit dénombrement qu'il vient de faire, aussi l'Attique étoit la véritable Ionie; & Homere appelle les Ioniens *ἰλκεχίτωνες*, à longues robes, parce que dans les premiers tems les Ioniens portoient des tuniques qui leur pendoient jusqu'aux talons, & l'on prétend que cela dura jusqu'au tems de Periclès. Homere ne s'assujettit pas ici à suivre l'ordre de sa proposition, où il a mis les Béotiens les premiers.

65 *Et les bandes de Phthie*] *Φθίαι*, ce ne sont pas les troupes d'Achille, car elles étoient appellées *Φθιώται*, mais c'étoient les troupes de Proteusilas & de Philoctete.

nent également & d'un même courage la charrue dans un champ que le laboureur a laissé reposer ; séparés seulement par le joug qui les assemble , ils ouvrent profondément le sein de la terre où ils tracent de pénibles sillons , & la sueur couvre leur large front autour de leurs cornes ; de même les deux Ajax se tenoient près l'un , de l'autre sans se quitter , & soutenoient ensemble tout le poids du combat ; mais le fils de Telamon étoit suivi de ses nombreuses troupes très-aguerries , 66 qui recevoient son bouclier , quand le travail & la sueur avoient épuisé ses forces , au lieu que le fils d'Oïlée n'étoit pas accompagné de ses Locriens ; car ces peuples n'étoient pas dressés à se battre de pied ferme ; ils n'avoient ni casques , ni boucliers , ni piques ; mais ils étoient venus à cette guerre , se confiant sur leurs fleches & sur leurs frondes , dont ils se servoient avec tant d'adresse & de promptitude , qu'ils mettoient en désordre les phalanges des Troyens : ainsi les troupes du fils de Telamon combattoient dans les premiers rangs avec leurs armes éclatantes ; 67 & celles du fils d'Oïlée voltigeoient à la queue des bataillons sans garder aucun ordre. Les Troyens pressés de toutes

66 *Qui recevoient son bouclier , quand le travail & la sueur*] Qui recevoient , ou qui soutenoient son bouclier , *ὅς οἱ σάκος ἔσθ' ἔχοντο*. C'est pour marquer la valeur du grand Ajax ; non-seulement il combattoit tant qu'il lui restoit de forces , mais encore après que le travail & la sueur l'avoient entièrement épuisé , il ne se retiroit point , il se faisoit aider à soutenir son bouclier , & demouroit là comme le plus fort rempart de ses troupes. Cet exemple est singulier.

67 *Et celles du fils d'Oïlée voltigeoient*] Car des frondeurs ne pouvoient pas être dans les bataillons ; il falloit nécessairement qu'ils fussent à la queue ou aux ailes. Homere ne manque jamais d'assigner aux troupes leurs différentes places , selon leur armure & leur qualité. . .

parts , & accablés de fleches , ne témoignoi-
 plus la même ardeur , & ils étoient sur le point
 d'abandonner avec perte les tentes & les vais-
 seaux , & de se retirer dans leurs murailles ,
 si Polydamas s'approchant d'Hector , ne lui eût
 parlé en ces termes : » Hector , vous êtes in-
 » capable de déferer aux avis qu'on vous don-
 » ne , car parce que Dieu vous a départi la force
 » & la valeur , vous prétendez aussi surpasser tous
 » les autres hommes en prudence ; mais croyez-
 » moi , vous ne pouvez pas tout avoir , & Dieu
 » partage ses graces ; 68 il rend celui-ci intré-

68 *Il rend celui-ci intrépide & infatigable dans les travaux de la guerre.*] Comme on a souvent retranché à Homere des vers qui lui appartiennent , on lui en a aussi donné souvent qui ne sont nullement de lui. C'est ce qu'on a fait dans ce passage , où après le vers qu'on vient de lire , Zeno-
 dote a ajouté celui-ci :

Ἀλλὰ δ' ὀρχήσῃ , ἐρίσῃ καὶ ᾄδῃσι.

Il accorde à celui-là la disposition pour la danse , à cet autre la musique & le don de jouer des instrumens. Qui ne voit , comme dit fort bien Eustathe , que cela est entièrement étranger ici , & déshonore même la pensée d'Homere dont le seul but est d'opposer la sagesse à la force , en faisant voir que ces deux qualités ne se trouvent pas ordinairement dans le même homme. Combien de fois les meilleurs auteurs se sont-ils sentis de l'audace des méchans critiques ? Lucien autorise pourtant cette addition , & la reçoit comme un vers d'Homere ; car c'est ce même passage qu'il a en vue dans son traité de la danse , lorsqu'il dit : *En un autre endroit ce Poëte met la danse en parallele avec la guerre , disant que les Dieux donnent aux uns la valeur & aux autres l'adresse de chanter & de danser , comme si ces divines qualités étoient un présent du ciel. Aussi faut-il beaucoup de naturel pour y réussir. D'ailleurs il semble avoir voulu distinguer par-là toutes choses en deux , en la paix & en la guerre , & faire la danse & la musique le symbole de la paix.* Mais Lucien dans ce passage n'examine pas le texte d'Homere en critique , il le reçoit tel qu'il le trouve , & ne cherche qu'à s'en prévaloir pour confirmer ce qu'il veut prouver.

»pide & infatigable dans les travaux de la guerre ,
 » & à celui qu'il veut le plus favoriser , il lui
 » fait part de ce qui regne souverainement en
 » lui , de la sagesse & de la prudence 69 qui
 » font le bonheur & le salut des villes & des
 » états. Je m'en vais donc vous dire ce que je
 » trouve de plus convenable. Vous voyez que
 » de tous côtés vous êtes environné d'ennemis ,
 » & que depuis que vos troupes ont forcé les
 » retranchemens , les unes fatiguées & rebutées
 » d'un si long combat se sont retirées , & les
 » autres dispersées autour des vaisseaux , com-
 » battent avec délavantage , & vont être acca-
 » blées sous le nombre. Retirez-vous donc un
 » peu & assemblez les principaux de l'armée ,
 » afin que nous délibérions sur le parti qu'il y
 » a à prendre , & que nous voyions si nous
 » devons nous opiniâtrer à l'attaque des vais-
 » seaux jusqu'à ce que Dieu nous accorde la
 » victoire , ou si nous devons nous retirer pen-
 » dant que nous le pouvons sans grande per-
 » te ; 70 car je crains bien que les Grecs ne

69 *Qui font le bonheur & le salut des villes & des états*] Homere ne donne point à la force la grande louange de sauver les villes & les états , car au contraire c'est souvent ce qui les perd ; mais il la donne à la prudence , car elle les sauve toujours.

70 *Car je crains bien que les Grecs ne prennent aujourd'hui leur revanche de l'échec*] Homere dit par une métaphore tirée du commerce qui se faisoit alors par échange & avec la balance , je crains que les Grecs ne nous rendent avec poids & mesure ce que nous leur prêtames hier : mais il faut rétablir dans le texte ἀποδόντων au lieu de ἀποτίσωνται , qui n'est venu que de quelque glose , & que les anciens critiques ont rejeté. ἀπο δόντων ἀντὶ τῆ ἀποαδμήτῳσι , c'est-à-dire , qu'ils ne pèsent à la balance pour faire le payement. En notre langue il a fallu prendre un autre tour & mettre un équivalent , qui donne la même idée.

» prennent aujourd'hui leur revanche de l'échec
 » qu'ils reçurent hier ; 71 le terrible guerrier
 » qui se tient présentement sans action sur ses
 » vaisseaux , ne soupire qu'après les combats ,
 » & je ne doute point qu'il ne cesse aujourd'hui
 » de se priver d'un plaisir dont il est naturel-
 » lement insatiable.

AINSI parla Polydamas. Hector approuvant son avis , saute en même tems de son char avec ses armes , & lui dit : » Polydamas , retenez » ici tous les principaux officiers ; 72 je m'en » vais visiter nos attaques , & donner mes ordres ; je suis à vous dans un moment.

EN FINISSANT ces mots il part , 73 & paroît au milieu des bataillons comme une montagne couverte de neige qu'on découvre de loin. En donnant ses ordres , il vole par tous les rangs des Troyens & des troupes auxiliaires. Les gé-

71 *Le terrible guerrier qui se tient présentement sans action sur ses vaisseaux*] Il parle d'Achille qu'il ne veut pas nommer de peur de déplaire à Hector & de le faire même opiniâtrer au combat , en reveillant par ce nom sa jalousie. Quelque dessein que j'eusse fait de ne point parler des beautés de celui qui a traduit Homere il y a vingt ans , parce qu'elles sont en trop grand nombre , je ne puis m'empêcher de marquer encore celle qu'il a faite en cet endroit qui est très-plaisante , & qui marque même qu'il n'a pas entendu le latin. Il traduit : *Je fais qu'il y a de leur côté un inconnu qui ne cesse point de combattre , & plus il se fatigue , plus il est ardent au combat.*

72 *Je m'en vais visiter nos attaques*] Hector ne pouvoit exécuter ce que Polydamas avoit dit , sans avoir été auparavant visiter les attaques & donner ses ordres , afin que ses troupes fussent ferme pendant qu'il délibéreroit avec les principaux officiers.

73 *Et paroît au milieu de bataillons comme une montagne couverte de neige*] La grande taille d'Hector & l'éclat de ses armes , qui le faisoit paroître tout éclatant de lumière , ont fourni à Homere cette image.

néraux s'assembloient autour du vaillant Polydamas. Hector s'avance à la tête des bandes les plus exposées, pour voir s'il ne trouveroit point Deïphobus, le Roi Helenus, Adamas & Asius fils d'Hyrtacus. Il les trouva tous morts ou blessés. Les uns avoient été blessés près des vaisseaux, & les autres à l'attaque des retranchemens. Comme il parcouroit l'aîle gauche de la bataille, il rencontra Paris qui encourageoit ses compagnons, & les obligeoit à combattre de pied ferme. Il s'approche de lui, & lui fait ces cruels reproches : » Malheureux Paris, qui » n'as qu'une apparence trompeuse, & qui n'es » propre qu'auprès des femmes, lâche séducteur, 74 où sont donc Deïphobus, le Roi Helenus, Adamas & Asius ? qu'as-tu fait d'Orthryonée ? Ah ! c'est donc aujourd'hui le jour fatal de la chute entière du superbe Ilion ; c'est aujourd'hui que les Grecs vont te punir de tes crimes !

LE DIVIN Paris lui répond avec modération : » Hector, pourquoi m'accusez-vous lorsque je » ne suis point coupable ? Si j'ai pu en quelques » rencontres m'attirer vos reproches, je ne les » mérite point aujourd'hui, & j'ai assez de témoins de mon courage. Depuis le moment que » vous avez forcé les retranchemens des Grecs,

74 *Où sont donc Deïphobus, le Roi Helenus*] Les reproches qu'Hector fait à Paris marquent le caractère de ce héros, qui ressembloit en beaucoup de choses à Achille, qui comme lui étoit injuste, violent & qui ne distinguoit pas toujours l'innocent du coupable. C'est lui qui s'est opiniâtré à faire attaquer les retranchemens, & il demande compte à Paris de ceux qui ont été tués à cette attaque, & dont il doit seul se reprocher la mort ; mais il parle à Paris comme si par sa lâcheté il avoit laissé périr ceux qu'il auroit sauvés, s'il avoit combattu avec courage.

» nous combattons sans cesse à cette aîle gau-
 » che. Les princes que vous me demandez , sont
 » morts ; il n'y a que Deïphobus & le vaillant
 » Helenus , qui ayant été blessés à la main , se
 » sont retirés du combat ; Jupiter leur a sauvé
 » la vie. Vous n'avez qu'à vous mettre à notre
 » tête , nous vous suivrons par tout où votre
 » courage nous mènera , & nous ferons notre
 » devoir tant qu'il nous restera des forces , &
 » que le sang coulera dans nos veines ; les plus
 » braves ne sauroient faire mieux.

PAR CES paroles ce prince calma l'empor-
 tement de son frere. Ils vont ensemble où le
 combat étoit le plus opiniâtre ; ils sont suivis
 de Ccbrion , de Polydamas , de Phalcès , d'Or-
 thée , du divin Polyphoète & de Palmys , d'Ac-
 cagne & de Morys , tous trois fils d'Hippo-
 tion , qui étoient arrivés la veille de la fertile
 Ascanie , 75 pour relever les troupes qu'ils

75 *Pour relever les troupes qu'ils avoient déjà envoyées au secours de Troye*] Homere dit cela tout en un mot ἀμειβοί. Il est question de savoir le véritable sens de ce mot , qui signifie deux choses , car ἀμειβοί se dit de ceux qui succèdent à d'autres , & qui prennent leur place pour les relever , & il se dit aussi de ceux qui rendent le plaisir qu'on leur a fait. Si on le prenoit ici dans cette dernière signification , Homere diroit que les troupes d'Ascanie venoient payer par leurs services le secours que Priam leur avoit donné autrefois. Mais ce qui doit à mon avis empêcher qu'on ne prenne ce mot en ce sens-là , c'est ce qu'Homere ajoute : *qu'elles étoient arrivées la veille* ; ces princes auroient commencé bien tard à donner des marques de leur reconnoissance. Je me suis donc tenue au premier sens. La longueur de cette guerre donnoit lieu aux états voisins de retirer de tems en tems les troupes auxiliaires qu'ils envoyoit à Troye , & d'en envoyer à leur place de toutes fraîches. Par-là Homere nous apprend une coutume assez remarquable , & jette dans sa Poésie une agréable variété.

avoient déjà envoyées au secours de Troye. Tous ces guerriers marchent, semblables à une horrible tempête, qui du sein des nuées entr'ouvertes par les foudres de Jupiter irrité, fond sur la terre, couvre la mer, & agite les flots 76 qui s'élançant comme des montagnes, & blanchissant d'écume, s'amoncelent & se poussent avec un effroyable mugissement; tels les Troyens se pressent les uns les autres, & tout brillants de l'éclat de leurs armes, ils marchent sous leurs chefs. Hector, pareil à l'homicide Mars étoit à leur tête tout couvert de son immense bouclier; un éclatant panache ombrageoit son casque. Avec une démarche fiere il s'avance vers les phalanges Grecques, pour voir s'il pourroit les enfoncer, & si en le voyant si redoutable, elles ne prendroient point la fuite; mais la peur ne trouva point d'entrée dans le cœur des Grecs.

AJAX, marchant à grands pas au devant de lui, le défie le premier : » Approche, lui dit-il ,

76 *Qui s'élançant comme des montagnes & blanchissant d'écume, s'amoncelent & se poussent avec un effroyable mugissement*] Je n'ai rien oublié pour rendre l'admirable image qu'Homere fait ici. Mais quelques efforts que j'aie faits, j'avoue que je suis bien loin de l'original, & que je n'ai pu donner, comme Homere, de l'ame & du sentiment à ces flots. Quelle ame, quelle harmonie dans ces deux vers !

Κύματα παφλάζοντα πικυφλοίσβοιο θάλασσης ,

Κύρτα , φαληριόωντα , πρό μιν τ' ἄλλ' , αὐτὰρ ἰτ' ἄλλα.

Sur-tout dans le dernier, où il donne à ces flots non-seulement du mouvement, mais du sentiment & de la vie. *Κινῶμενα γὰρ καὶ ζῶντα ποιεῖ πάντα*, comme Aristote le remarque dans le III. livre de sa Rhétorique; mais où est la langue qui peut égaler cette richesse & cette magnificence de style, & s'élever à cette perfection ?

77 *Encouragées*

« il , Hector , tu espères vainement de nous in-
 « timider ; nous ne sommes pas si peu aguerris ;
 « que nous prenions si légèrement l'épouvante ;
 « quand nous avons été battus , ça été le bras
 « puissant de Jupiter qui nous a domptés. Tu
 « te flattes de l'espoir d'embraser aujourd'hui
 « notre flotte , mais voici des bras qui sauront
 « te repousser. Avant que tu en approches , on
 « verra ta propre ville saccagée par les Grecs ,
 « & je te prédis que voici le moment où toi-
 « même , malgré la fureur qui t'anime , pour-
 « suivi dans la plaine , tu adresseras à Jupiter
 « & à tous les autres Dieux des prières arden-
 « tes ; tu leur demanderas que tes chevaux de-
 « viennent plus légers que les vautours , & que
 « te dérochant au milieu d'un tourbillon de pouf-
 « sière , ils te portent rapidement derrière les
 « murs d'Ilion.

COMME il finissoit ces mots , un aigle volant
 dans la nue , parut à sa droite. Toutes les
 troupes Grecques , 77 encouragées par ce signe
 favorable , jettent de grands cris. Hector ne
 s'effraye point de cet augure , & prenant la pa-
 role , il crie à Ajax : « Quelle téméraire pré-
 « diction viens-tu de faire , insolent discoureur ,
 « 78 qui n'as que de la vanité ? 79 Ah ! je vou-

77 *Encouragées par ce signe favorable*] Car les oiseaux ,
 qui paroissent à la droite , c'est-à-dire au levant , étoient
 toujours un présage heureux.

78 *Qui n'as que de la vanité*] L'injure qu'Hector dit ici
 à Ajax est en un seul mot βυζαῖς. Eustathe penche à croire
 que c'étoit une injure , comme nous dirions aujourd'hui gros
 bouvier ; mais Hesychius nous donne la véritable idée de
 ce mot , βυζαῖς , dit-il , μέγας ἐφ' ἑαυτῷ γαυριεῖται. δη-
 λοῖ δὲ καὶ ἀπαισθητοῖ , καὶ ἀλαζήνα καὶ μεγάλυχον , ἢ
 αἰγδαζομεν. Ce mot βυζαῖς signifie un homme qui se com-
 plait en lui-même. Il signifie aussi un stupide & un fanfaron.

»drois bien être aussi véritablement fils de Jupiter & de Junon, & mériter les honneurs qu'on rend à Apollon & à Minerve, comme ce jour sera fatal à tous les Grecs. Tu vas toi-même mordre avec eux la poussière, si tu as l'audace d'attendre ce fer qui va se rassasier de ton sang, & exposer ton corps sur ce rivage en proie aux chiens & aux oiseaux.

EN MÊME TEMS il s'élance comme un lion, les généraux le suivent avec de grands cris, que les troupes répètent à l'envi, pour témoigner l'impatience qu'ils ont de combattre. Les Grecs y répondent de leur côté, & se souvenant de leur valeur, ils attendent les Troyens de pied ferme. Les cris redoublés des deux armées remplissent les airs & pénètrent jusqu'au palais lumineux de Jupiter.

un homme plein de vanité & de bonne opinion de lui-même.

79 Ah ! je voudrais bien être aussi véritablement fils de Jupiter & de Junon] Ce souhait fait connoître la grandeur héroïque de ce caractère d'Hector. L'ambition le porte à ne desirer pas moins que les honneurs divins. C'est ainsi qu'Homere égale en quelque façon Hector à Achille, afin de rendre plus éclatant le triomphe de ce dernier.



ARGUMENT

DU QUATORZIEME LIVRE.

LA muraille , qui défendoit les vaisseaux , étant abattue par les Troyens , les Grecs se trouvent dans le plus grand de tous les dangers. AGAMEMNON , DIOMEDE & ULYSSE sortent pour voir ce qui se passe , & rencontrent NESTOR qui leur fait entendre que tout est perdu. AGAMEMNON propose de s'embarquer la nuit , & de prendre la fuite. ULYSSE s'empporte contre cet avis , & en fait voir le danger. AGAMEMNON promet de se rendre , si on lui en donne un meilleur ; DIOMEDE le donne , & cet avis est suivi. NEPTUNE rassure AGAMEMNON. JUNON craignant que JUPITER ne favorise les Troyens , fait dessein de le surprendre. Pour y réussir elle se pare extraordinairement , & elle prie VENUS de lui prêter sa ceinture ; elle l'obtient. Description de cette ceinture , & ses effets. JUNON ne l'a pas plutôt obtenue , qu'elle va à Lemnos trouver le Dieu du sommeil pour le prier d'endormir JUPITER. Le Sommeil en fait d'abord quelque difficulté ; mais enfin , vaincu par les promesses de JUNON , il se rend. Pendant que JUPITER est endormi , NEPTUNE profite de ce moment , & va secourir les Grecs. Le combat recommence. AJAX frappe HECTOR d'une grosse pierre. Ce héros tombe évanoui ; on l'emporte du combat. Les Troyens sont mal menés. AJAX le Locrien fait des exploits d'une valeur prodigieuse.

L' I L I A D E

D' H O M E R E.

LIVRE XIV.

VOIQUE ¹ Nestor fût à table , ² il ne laissa pas de prêter l'oreille à ce bruit , & s'adressant au fils d'Esculape : » Que pensez-vous Machaon , » lui dit-il , de ce que nous entendons ? les cris des combattans redoublent , » mais ne vous levez point , tâchez de reprendre vos forces avec ce vin , ³ en attendant

¹ Quoique Nestor fût à table] A la fin du livre onzieme nous avons vu Nestor à table avec Machaon, qu'il avoit ramené du combat. L'attaque des retranchemens décrite dans le 12. & dans le 13. livre se passa depuis que Nestor & Machaon se sont retirés , & il n'y a rien là contre la vraisemblance , car tout ce que nous venons de lire dans ces deux livres peut être exécuté en moins de deux heures. Homere suit toujours le fil de son sujet , & ne laisse oublier à son lecteur ni la suite de l'action ni le tems qu'elle occupe.

² Il ne laissa pas de prêter l'oreille à ce bruit] Homere donne ici une grande louange à Nestor , en faisant voir que dans le tems même de ses repas ; il ne laisse pas de s'occuper des soins de la guerre.

³ En attendant que la belle Hecamede vous ait fait préparer un bain] Machaon entroit donc dans le bain en sortant de table , mais c'est qu'avant toutes choses il avoit besoin

» que la belle Hecamede vous ait fait prépa-
 » rer un bain , & qu'elle vienne essuyer le sang
 » & la poudre dont vous êtes couvert ; je m'en
 » vais cependant reconnoître ce qui se passe ,
 » je ne serai pas long-tems sans en être instruit.

EN MÊME TEMS il prend le bouclier de son
 fils Thrasymede , 4 qui avoit emporté le sien ,
 il arme son bras d'une pique , & sort de sa
 tente. Le premier objet qui se présente à ses
 yeux le remplit d'indignation & d'horreur. Il
 voit des troupes qui plient , & d'autres qui les
 poursuivent ; il voit les superbes Troyens ani-
 més par la victoire ; & la muraille qui servoit
 de dernier rempart aux Grecs , il la voit abat-
 tue par ces fiers ennemis. Incertain de ce qu'il
 doit faire , il s'arrête. 5 Comme la mer noir-

de réparer ses forces épuisées par la blessure & par le com-
 bat. D'ailleurs le mets qu'Hecamede lui a servi , bien loin de
 nuire au bain , y préparoit. On peut remarquer ici que ce
 sont les femmes qui servent les hommes à leurs bains , com-
 me on le verra plus amplement dans l'Odyssée.

4 *Qui avoit emporté le sien*] Homere a déjà dit que
 le bouclier de Nestor étoit d'or massif. Voilà pourquoi son
 fils Thrasymede l'avoit pris pour briller davantage & pour
 se faire mieux remarquer dans le combat. Cela est naturel
 à un jeune homme.

5 *Comme la mer noircit ses ondes muettes dans l'attente
 d'une tempête horrible , & des vents*] Je ne crois pas possible
 d'exprimer l'irrésolution d'un homme dans un danger
 éminent , par une comparaison plus sublime , plus juste , &
 qui marque une plus profonde connoissance de la nature. Un
 peu avant la tempête la mer commence à se noircir , à
 s'obscurcir , & demeure calme jusqu'à ce que le vent rom-
 pant la nue , vienne déterminer ses flots. La mer est ici
 Nestor , ses flots muets & noircis , c'est son esprit obs-
 curci par l'attaque qu'il prévoit , & par les différentes
 pensées qu'elle lui envoie , & qui le tiennent en suspens.
 Le vent qui du sein de Jupiter vient précipiter ses ondes ,
 c'est l'inspiration qui vient du ciel , & qui détermine ces
 héros.

cit ses ondes muettes dans l'attente d'une tempête horrible, & des vents qui menacent de forcer leurs barrières, & de s'ouvrir un vaste chemin; elle ne précipite ses flots d'aucun côté, mais demeure sans mouvement, jusqu'à ce qu'un de ces vents, fendant le sein de la nue, vienne exercer son empire sur ces plaines tranquilles; de même le vieux Nestor demeure immobile, & l'esprit agité de noires pensées; il ne fait s'il doit se jeter au milieu de ses bataillons pour les soutenir, ou s'il doit aller chercher le fils d'Atrée. Enfin ce dernier parti lui paroît le meilleur. Il marche; le carnage continue; on n'entend par-tout que les cris des mourants & des blessés, & le bruit éclatant des épées & des piques qui donnent sur les boucliers.

CEPENDANT les Rois qui avoient été blessés, Diomede, Ulysse & Agamemnon, étant sortis de leurs vaisseaux qui étoient les plus éloignés du lieu du combat, rencontrent Nestor. La cause de l'éloignement de leur quartier, venoit de ce que le terrain du rivage s'étant trouvé trop serré pour contenir tous les vaisseaux sur une ligne, ce qui auroit fort incommodé les troupes dans leur camp, on avoit été obli-

6 *On avoit été obligé de les mettre sur deux lignes*] C'étoit la coutume des anciens dans leurs expéditions de guerre, & quand ils devoient faire quelque séjour dans les lieux où ils abordoient, ils mettoient leurs vaisseaux à sec sur le rivage. On en voit des exemples dans Thucydide. Le rivage de Troye se trouvant donc trop petit pour contenir sur une ligne une flotte de mille vaisseaux, on avoit fait deux rangs. Ceux qui avoient abordé les premiers étoient les plus avancés vers Troye, & les derniers étoient plus voisins de la mer. Entre ces deux lignes étoient les tentes, & au milieu les vivres, les lieux des assemblées publiques, & les statues des Dieux. Il faut bien se souvenir de cette disposition; si on ne l'a devant les yeux, ce livre n'est pas intelligible.

gé de les mettre sur deux lignes. Ceux qui avoient abordé les premiers étoient les plus avancés sur le rivage , & on avoit bâti à leur tête une muraille , pour leur servir de rempart. Les vaisseaux de ces princes ayant abordé les derniers , étoient par conséquent les plus voisins de la mer , & tous ensemble ils ne remplissoient que le terrain qui étoit enfermé entre les deux pointes du havre.

Ces 7 trois princes poussés par l'envie & par l'impatience de voir ce qui se passoit dans la bataille , s'avançoient doucement appuyés sur leurs piques , & le cœur plein de chagrin. Nestor les rencontre en cet état ; sa vue augmenta leur trouble , & fit tout craindre à Agamemnon , qui lui parla en ces termes : » Fils de Née , l'ornement & la gloire des Grecs , pour-
» quoi au lieu de tâcher de rétablir le combat ,
» venez-vous nous chercher jusques dans nos
» vaisseaux ? 8 Je crains que le terrible Hector
» n'accomplisse la promesse qu'il a faite dans la
» dernière assemblée des Troyens , qu'on ne le

7 Ces trois princes poussés par l'envie & par l'impatience de voir ce qui se passoit] Voilà ce qui fait sortir ces princes & ce qui fonde la rencontre de Nestor. Le Poëte est obligé d'en rendre raison : car dans le Poëme épique , non plus que dans le dramatique , aucun personnage ne doit paroître sans nécessité , ou du moins sans quelque raison vraisemblable. Tout doit avoir sa cause dans l'art aussi-bien que dans la nature.

8 Je crains que le terrible Hector n'accomplisse la promesse qu'il a faite dans la dernière assemblée des Troyens.] Agamemnon est bientôt instruit de tout ce qui se passe à Troye ; il fait ce qu'Hector a dit la veille dans le conseil. Voilà une des grandes qualités d'un général ; il doit être informé de tout ce qui se fait chez ses ennemis ; la connoissance de leurs desseins lui sert souvent plus que toute sa valeur & toute sa prudence.

»verroit jamais rentrer dans Ilion, qu'il n'eût
 »embrasé nos vaisseaux, & qu'il ne nous eût
 »tous passés au fil de l'épée. Il s'est engagé à
 »cet exploit, & l'exécution suit de près la me-
 »nace. Ah Dieux ! la colere d'Achille a-t-elle
 »donc été contagieuse pour les autres Grecs ?
 »& sont-ils tous entrés dans son ressentiment,
 »qu'ils refusent ainsi de combattre ?

NESTOR lui répond : »Agamemnon, vous
 »voyez de vos propres yeux ce qui se passe ;
 »il n'est pas au pouvoir de Jupiter même de
 »changer ce qui est fait. La muraille, qui fon-
 »doit notre principale espérance, & qui devoit
 »être le rempart invincible de nos troupes &
 »de nos vaisseaux, est abattue ; les Troyens ont
 »pénétré jusqu'à notre flotte ; ils combattent
 »avec une ardeur qui ne s'éteint point, & les
 »Grecs sont si pressés de toutes parts, & on
 »en fait par-tout un si grand carnage, que vous
 »ne sauriez distinguer de quel côté ils sont le
 »plus maltraités ; tout est plein de confusion &
 »de désordre. Mais voyons si nous ne pourrons
 »pas trouver de remède à nos maux, & si la
 »prudence ne nous fournira point quelque res-
 »source ; car de prétendre vous aller engager
 »dans le combat, c'est à quoi il ne faut pas
 »seulement penser ; c'est un foible secours pour
 »des troupes rebutées, que des gens blessés.

LE ROI Agamemnon lui repartit : »Nestor,
 »puisque les Troyens ont pénétré jusqu'à no-
 »tre flotte, & que la vigoureuse résistance de
 »nos troupes n'a pu les empêcher de forcer nos
 »retranchemens sur lesquels nous fondions de
 »si grandes espérances, & qui ont tant coûté
 »de peines aux Grecs, il faut croire que Ju-
 »piter veut que nous périssions sans gloire sous
 »les murs du superbe Ilion, loin d'Argos no-

»tre patrie. J'ai vu le tems que ce Dieu pro-
 »pice nous départoit ses faveurs ; ce tems n'est
 »plus ; le fils de Saturne est changé ; il cou-
 »vre nos ennemis de gloire , il les rend égaux
 »aux Dieux immortels ; & pour nous , il nous
 »lie les bras & nous ôte le courage. Prenons
 »donc notre parti , & faisons ce que je vais
 »vous dire : 9 mettons d'abord à l'eau tous
 »nos vaisseaux 10 qui sont retirés sur le rivage
 »le plus près de la mer , & les tenons à l'an-
 »cre jusqu'à la nuit ; & alors , si les Troyens
 »interrompent leurs attaques pour prendre quel-
 »que repos , nous y mettrons tous les autres

9 *Mettons d'abord à l'eau tous nos vaisseaux*] Ce n'est pas l'intention d'Agamemnon , mais il fait cette proposition , afin qu'il ne paroisse pas retenir les troupes par force pour les mener à la boucherie. Il fait bien que ceux à qui il parle prendront le parti opposé. Agamemnon a de grands ménagemens à garder dans l'état où il se trouve , de peur que les Grecs , las de combattre si long-tems pour la femme de son frere , ne l'abandonnent enfin.

10 *Qui sont retirés sur le rivage le plus près de la mer*] Je me suis éloignée du sentiment de ceux qui ont cru qu'Homère parle ici des premiers vaisseaux qui étoient à la tête du camp , à la première ligne le plus près de la muraille. Ils ont été trompés par le mot *πρωται* , qu'ils ont pris dans le même sens que le *πρωτας* du vers 31. mais cela est très-différent. Dans ce vers 31. le Poëte parle des premiers vaisseaux qui étoient abordés ; & qui avoient été mis par conséquent le plus avant dans les terres ; & ici il parle de ceux qui étoient les premiers du côté de la mer. Comment peut-on concevoir que de deux lignes de vaisseaux qui sont sur le rivage & qu'on veut remettre en mer , on commence par ceux de la ligne la plus éloignée de l'eau ? il faut donc les faire passer sur ceux de la seconde ligne. Cela est impraticable ; on ne le pourroit faire en pleine paix , à plus forte raison ne sauroit-on y penser pendant une furieuse attaque qui se fait à cette première ligne. Le passage d'Homère est très-clair , & Eustathe l'a fort bien expliqué.

» vaisseaux , & nous ferons voile ; on ne peut
 » être blâmé de faire une retraite salutaire ,
 » quoiqu'on la fasse la nuit , & il vaut tou-
 » jours mieux se dérober par la fuite à un dan-
 » ger visible , que de tomber entre les mains
 » de ses ennemis .

LE PRUDENT Ulysse le regardant alors avec
 des yeux pleins d'indignation : » Fils d'Atrée ,
 » lui dit-il , quelle terrible parole venez-vous
 » de laisser échapper ? quel pernicieux conseil !
 » Malheureux prince ! plutôt aux Dieux que vous
 » fussiez à la tête d'une autre armée digne
 » d'un tel chef , & que vous ne nous comman-
 » dassiez pas , nous qui sommes amoureux de
 » la gloire , & à qui Jupiter a donné à démê-
 » ler depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse les
 » guerres les plus difficiles , ou à y périr tous
 » jusqu'au dernier ! Auriez-vous le courage d'a-
 » bandonner ainsi à la veille de la victoire le
 » siège de Troye , après tant de travaux souf-
 » ferts ? Ah ! qu'on ne vous soupçonne jamais
 » d'un dessein si lâche , & qu'aucun autre des
 » Grecs n'entende de vous des propos si indi-
 » gnes , je ne dis pas d'un homme qui porte
 » un sceptre , & qui commande à des peuples
 » aussi nombreux que ceux qui vous sont sou-
 » mis , mais de tout homme qui fait parler &
 » se taire , & à qui les Dieux ont conservé quel-
 » que sentiment d'honneur . Faut-il même vous
 » prouver que le parti que vous proposez n'est
 » pas soutenable ? Quoi ! vous voulez que pen-
 » dant que l'attaque dure encore , & qu'à peine
 » ayons-nous le tems de respirer , vous voulez

Il A la tête d'une autre armée digne d'un tel chef]
 Cela est bien flatteur pour l'armée des Grecs , en faisant
 voir qu'elle est incapable de suivre un conseil lâche .

» que nous mettions à l'eau nos navires ? Que
 » pourriez-vous faire de plus avantageux pour
 » nos ennemis ? N'est-ce pas leur livrer la vic-
 » toire, & nous mettre en danger d'être en-
 » tièrement défaits ? car les navires ne seront
 » pas plutôt à l'eau que les Grecs ne penseront
 » plus à soutenir de si terribles attaques ; ils
 » n'auront plus des yeux que pour la mer ; ils
 » prendront la fuite, & se jetteront en désor-
 » dre sur ces vaisseaux. Ainsi, grand général
 » de la plus formidable armée qui fut jamais, ce
 » sera votre conseil qui aura été la cause de no-
 » tre perte.

AGAMEMNON lui répondit avec douceur :
 » Ulysse, votre remontrance pleine de gravité
 » & de force m'a touché. Je ne prétends point
 » forcer les Grecs à mettre leurs vaisseaux en
 » mer ; & s'il y a ici quelqu'un, ou jeune ou
 » vieux, qui puisse donner un meilleur conseil,
 » il me fera un très-sensible plaisir ; je serai le
 » premier à le suivre.

ALORS 12 le vaillant Diomède prenant la pa-
 role : » Il ne faut pas, dit-il, chercher bien
 » loin celui qui en donnera un meilleur : le
 » voici si vous voulez l'entendre, - 13 & qu'un

12 *Alors le vaillant Diomède prenant la parole*] Sur ce
 qu'Agamemnon a dit, ou jeune ou vieux, Diomède sentant
 que cela le regardoit, se hâte de parler le premier, &
 après avoir dit un mot de sa naissance pour autoriser la
 liberté qu'il prend, il propose son avis, le seul qu'on
 doit suivre.

13 *Et qu'un secret dépit de voir que ce conseil vient d'un jeu-
 ne homme, ne vous porte pas à le rejeter*] Le vers grec est
 assez difficile.

..... καὶ μὴ τι λόγῳ ἀγάσῃς τε ἱκαστοί.

Il n'y a qu'un mot à dire pour l'expliquer. ἀγάσῃς, ἀγῶ ;
 ne signifie pas seulement j'honore, je respecte, j'embrasse ;

» secret dépit de voir que ce conseil vient d'un
 » jeune homme, ne vous porte pas à le re-
 » jeter : issu du sang du grand Tydée, qui,
 » après avoir fait des exploits immortels, trou-
 » va son tombeau sous les murs de Thebes, je
 » puis aussi parler dans une assemblée de prin-
 » ces & de Rois. Porthée eut trois fils, Agius,
 » Melas & Oenée ; tous trois dignes du sang
 » dont ils sortoient : ils habitoient les villes de
 » Pleuron & de Calydon. Oenée, mon ayeul
 » paternel, qui surpassoit ses freres en courage
 » & en vertu, regna toujours à Calydon ; 14
 » mais mon pere fut obligé de se retirer à Ar-
 » gos. 15 Ainsi l'avoient ordonné Jupiter & les
 » autres Dieux. Là, il épousa la fille du Roi
 » Adraste, qui le combla de richesses, & le re-
 » tint auprès de lui. Il possédoit beaucoup de
 » terres, des enclos d'une grande étendue, &
 » de nombreux troupeaux ; & il n'y avoit point
 » dans toute la Grece de guerrier qui l'égalât
 » en réputation. Mais toutes ces choses vous sont
 » connues, c'est pourquoi ne me regardez pas
 » comme un homme sans nom & sans naissan-
 » ce, & ne méprisez pas l'avis que je vais vous
 » donner : 16 Allons, tout blessés que nous som-

mais aussi je condamne, je méprise, je rejette. *κῆρος* est
 proprement la haine qu'excite l'envie. Il semble qu'au lieu
 de *κῆρος* Eustathe ait lu *χόλος*, ce qui revient au même sens.

14 *Mais mon pere fut obligé de se retirer à Argos*] Dio-
 mede supprime la cause de cette fuite de Tydée, parce
 qu'elle étoit malheureuse, & qu'il n'avoit pas même le
 tems de l'expliquer. Tydée avoit tué ses consins germains,
 qui dressaient des embûches à son pere, & par mégarde
 il tua aussi un de ses freres.

15 *Ainsi l'avoient ordonné Jupiter & les autres Dieux*]
 Cela ne se dit gueres que des choses malheureuses ou désa-
 gréables ; & qui pourtant sont dignes de compassion.

16 *Allons, tout blessés que nous sommes*] Dans le dernier

»mes, allons soutenir nos troupes, & rétablir
 »le combat : nous ne nous engagerons pas dans
 »la mêlée, nos forces ne le permettent point ;
 »mais nous tenant hors de la portée des traits,
 »nous retiendrons ceux que la peur & l'envie
 »de se sauver obligeront à prendre la fuite,
 »& nous les forcerons à faire tête à l'ennemi.

CE CONSEIL fut applaudi des princes ; & Agamemnon marcha le premier. Neptune, attentif à tout ce qui se passoit pour profiter des conjonctures, se joignit à eux sous la figure d'un vieillard ; & prenant la main d'Agamemnon, il lui dit : » fils d'Atrée, c'est présentement que l'impitoyable Achille est au combat de sa joie de voir la fuite & le carnage des Grecs, car il n'y a en lui nulle sorte de prudence ; mais puisse-t-il périr malheureusement, & que Dieu en le confondant le rende l'opprobre des hommes ! Pour vous, prenez courage ; les Dieux immortels ne vous regardent pas encore avec des yeux irrités : les princes Troyens & les chefs de leurs bandes exciteront encore entre vous & eux d'épais tourbillons de poussière, & vous allez les voir s'éloigner rapidement de vos vaisseaux, & regagner leurs murailles.

conseil on a vu que Nestor a reproché à Diomede de n'avoir pas touché au but, parce qu'il n'avoit pas proposé ce qu'il falloit faire. Diomede ne tombe plus dans ce défaut, & il a ici sa revanche. Agamemnon a proposé de prendre la fuite ; Ulysse a combattu ce conseil sans déclarer le parti qu'il y avoit à prendre ; Diomede ajoute ce qui manque à l'avis d'Ulysse, & s'oppose fortement à celui d'Agamemnon. Il veut non-seulement qu'on ne prenne pas la fuite, mais que les blessés même retournent au combat ; car quoiqu'ils ne combattent point, leur présence rétablira les affaires en retenant les plus découragés. Homere enseigne ici que la présence des chefs, même blessés, fait un grand effet sur les troupes.

EN FINISSANT ces mots il s'élançe , & jette un cri auffi terrible que celui d'une armée qui marche au combat. Telle fut la voix du puiffant Neptune , qui ralluma le courage de tous les Grecs , & leur infpira la réfolution de mourir ou de vaincre. Junon , qui'étoit affife fur un trône d'or au fommec de l'Olympe , le vit ; & d'abord , aux grands effets qu'il produifit dans les bataillons , elle reconnut Neptune , & la joie s'empara de fon cœur. Mais en même tems elle apperçut fur le haut du mont Ida Jupiter roulant dans fa tête des deffeins qui ne lui étoient pas agréables , & qui la rempliffoient de crainte. 17 Auffi-tôt elle chercha les moyens de furprendre l'efprit de ce Dieu malgré fon Egide & fa foudre ; & après avoir bien penfé à tous les fecrets qu'elle pourroit employer , elle jugea que rien ne la feroit plus sûrement ni plus utilement que fes propres charmes , & qu'après s'être parée de tous les ornemens les plus capables de relever fa beauté , elle devoit aller fur le fommec du mont Ida , pour voir fi elle n'infpireroit point à ce Dieu des fentimens tendres , & fi elle ne pourroit

17 *Auffi-tôt elle chercha les moyens de furprendre l'efprit de ce Dieu*] Homere , pour délaifier fon lecteur fatigué de cette longue attaque des retranchemens & des vaiffeaux , imagine un épisode plein d'amour , qui fait un effet merveilleux dans fa poëfie , & qui montre que ce Poëte n'étoit pas moins capable de réuffir dans le genre tendre & paffionné , que dans le terrible : & cet épisode ne laiffe pas d'être moral ; car , comme l'a remarqué Eufathe , peu favorable aux dames , il enfeigne aux hommes qu'il faut fuir les voluptés , & fe défier toujours des femmes , qui ne font jamais plus dangereufes , même pour leurs maris , que lorsqu'elles cherchent à leur plaire par leurs charmes. Car que ne doivent pas craindre les hommes , puifque Jupiter même n'a pu s'empêcher d'être trompé ?

point 18 le provoquer à un doux sommeil, qui, en fermant ses yeux, endormiroit en même tems sa prévoyance & sa sagesse. Dans cette vue elle va dans l'appartement que son fils Vulcain lui avoit élevé de ses mains immortelles, & dont les portes solides & bien posées fermoient avec une clef si particulière, qu'aucun autre Dieu qu'elle n'avoit le secret de les ouvrir. Dès qu'elle y fut entrée elle s'enferme, 19 & d'abord avec une liqueur divine elle lave son beau corps; elle emploie ensuite une essence précieuse & d'un parfum si exquis & si subtil, qu'on ne pouvoit y toucher, qu'une vapeur céleste, en se répandant dans le brillant palais de Jupiter, ne remplit en même tems de sa délicieuse odeur le ciel & la terre. Quand elle eut donné un nouvel éclat à sa beauté avec cette essence divine, 20 qu'elle eut pei-

18 *Le provoquer à un doux sommeil, qui en fermant ses yeux, endormiroit en même tems sa prévoyance & sa sagesse*] Si les Troyens commencent à être maltraités & à perdre leurs avantages dès que Jupiter a seulement détourné ses yeux de dessus eux, que ne leur arrivera-t-il point, si Jupiter peut être endormi? c'est ce qui donne lieu à cette fiction, & qui en fonde la vraisemblance.

19 *Et d'abord avec une liqueur divine*] Tout ce que fait ici Junon, c'est ce que pratiquoient les femmes du tems d'Homere, qui peint sans doute ici les coutumes de son pays, c'est-à-dire, de l'Eolie & de l'Ionie, où le luxe, la mollesse, la magnificence étoient sur le trône. Mais il est à remarquer, que ce Poëte laisse tout ce luxe aux femmes, & ne présente jamais un héros parfumé. Il a voulu enseigner par-là, que cette délicatesse est indigne des hommes.

20 *Qu'elle eut peigné les beaux cheveux de sa tête immortelle*] Remarquez, dit Eustathe, qu'Homere ne donne ici à Junon ni miroir, ni femme de chambre, ni dame d'atour, c'est Junon elle-même qui se peigne, qui ajuste ses cheveux, qui s'habille; & cela est bien plus noble que

gné les beaux cheveux de sa tête immortelle, 22 & qu'avec ses belles mains elle les eut partagés en cent boucles & en cent anneaux différens & d'un lustre merveilleux, elle prend une robe éclatante que Minerve elle-même avoit pris soin de broder, & où elle avoit représenté diverses figures aussi admirables que singulieres : cette robe magnifique s'attachoit au dessous de son beau sein avec des agrafes d'or : pour ajuster sur sa taille majestueuse les plis de cette riche étoffe, elle met une ceinture enrichie de cent houpes d'or ; 22 elle orne ses oreilles de boucles à trois pendans, travaillées avec un art infini, & dont la grace & l'éclat accompagnoient admirablement les charmes & le feu de ses yeux. Cette reine des Déeses couvre sa tête d'un voile très-fin, qui ne venoit que d'être achevé, & aussi éclatant que le soleil même. Enfin à la grâce de ses beaux pieds elle ajoute celle d'une chaussure aussi galante que magnifique. Quand elle eut mis la dernière main à sa parure, 23 & que sa beauté

de lui avoir donné tout l'attirail de nos toilettes, ce qu'un Poëte médiocre auroit fait. Qui peut mieux ajuster la reine des Déeses, que la reine de Déeses même ?

21 *Et qu'avec ses belles mains elle les eut partagés en cent boucles*] Tout cet endroit où Homere s'est plu à peindre la coëffure, l'habillement, & la chaussure de Junon, me paroît très-remarquable ; car c'est assurément un témoignage de la mode qui regnoit de son tems, ou peut-être même du tems de la guerre de Troye. Ce Poëte avoit pu en être instruit par les tableaux & les statues qui s'étoient conservés dans les temples & ailleurs.

22 *Elle orne ses oreilles de boucles à trois pendans*] Il y a dans le grec, *elle met à ses oreilles percées des pendans à trois figures*, *τριγλῆα*, c'est-à-dire, des boucles qui ont trois pendeloques.

23 *Et que sa beauté lui parut*] On peut remarquer ici une bienfaisance d'Homere, qui dans tout ce qu'il donne à

lui parut sous des armes déjà assez redoutables, elle sort de son appartement; & ayant appelé Venus, elle la tire à l'écart pour n'être pas entendue des autres Dieux, & elle lui parle en ces termes: »Ma chere fille, puis-je
 »espérer que vous m'accorderez la grace que
 »j'ai à vous demander, ou me la refuserez-
 »vous en haine de ce que je favorise les Grecs
 »lorsque vous favorisez les Troyens?

LA FILLE de Jupiter lui répondit: »Véné-
 »rable Déesse, comme fille de Saturne vous
 »avez droit de commander; parlez seulement,
 »& vous serez obéie, pourvu que ce que vous
 »ordonnerez soit possible, & qu'il dépende de
 »moi.

JUNON ravie de cette bonne disposition, & ne pensant qu'à la tromper par une fausse confiance: »24 Donnez-moi, lui dit-elle, les
 »charmes & les attraits dont vous vous servez
 »quand vous voulez dompter les hommes &
 »les Dieux. Je vais tout présentement aux ex-
 »trémités de la terre, 25 chez le vieux Océan

Junon pour se mettre en état de plaire à Jupiter, n'a rien mis de tout ce que les femmes dans tous les tems ont employé pour leur visage, & dont elles le gâtent plus qu'elles ne l'embellissent. Cela ne pouvoit convenir à une Déesse, & moins encore à Junon.

24 Donnez-moi, lui dit-elle, les charmes & les attraits] A voir le soin avec lequel Junon vient de se parer, & tous les ornemens dont elle a relevé sa beauté naturelle, on la croiroit assez en état d'inspirer de l'amour; cependant elle croit avoir encore besoin de quelque chose. Homere veut faire entendre par cette fiction, que la beauté, les ornemens, & tous les secours de l'art ne suffisent pas; il faut encore un je ne sais quoi, c'est-à-dire, des charmes qui ne se trouvent pas toujours avec la beauté, & qu'on ne peut emprunter que de la seule mere des graces.

25 Chez le vieux Océan & la vénérable Tethys; qui ont donné la naissance à tous les Immortels.] Cette fable, que

» & la vénérable Tethys , qui ont donné la nais-
 » sance à tous les Immortels , & qui autrefois
 » pendant mon enfance 26 m'ont nourrie & éle-
 » vée dans leur palais , après m'avoir reçue de
 » la Déesse Rhéa , lorsque le puissant Jupiter
 » précipita Saturne 27 au dessous des antres de
 » la terre & des profonds abîmes de la mer.
 » Je m'en vais les voir pour tâcher de les re-
 » mettre bien ensemble , 28 car depuis long-
 » tems des querelles domestiques ont altéré l'a-
 » mour qu'ils avoient l'un pour l'autre , & rom-
 » pu l'union qui étoit entre eux. Si je puis être
 » assez heureuse pour leur persuader de renon-
 » cer à ces haines , qui détruisent les familles ,
 » & à renouer le nœud de leur première ami-
 » tié , je suis assurée qu'ils m'en auront une
 » obligation éternelle , qui augmentera la ten-
 » dresse & la considération qu'ils ont déjà pour
 » moi.

toutes choses sont nées de l'Océan & de Tethys , a fondé
 l'opinion de quelques philosophes , qui ont cru que toutes
 choses n'avoient pour principe que deux élémens , l'Océan
 c'est-à-dire l'eau , & Tethys c'est-à-dire la terre.

26 *M'ont nourrie & élevée dans leur palais , après m'avoir
 reçue de la Déesse Rhéa*] Rhéa , dit-on , est la ma-
 tière première , qui a donné la naissance à Junon , c'est-à-
 dire , à l'air. Cet air est nourri & entretenu par les vapeurs
 qui s'élèvent du sein de l'Océan & de la Terre ; c'est pour-
 quoi on a feint que Junon avoit été nourrie dans le palais
 de l'Océan & de Tethys.

27 *Au dessus des antres de la terre*] C'est-à-dire dans le
 Tartare.

28 *Car depuis long-tems des querelles domestiques ont altéré
 l'amour*] L'Océan , c'est-à-dire , l'eau , étant un élément
 humide , & Tethys , c'est-à-dire , la terre , un élément sec ,
 ils sont naturellement opposés & incapables d'union ,
 jusqu'à ce qu'un lien secret les unisse & les assemble , &
 il n'y a que Junon , c'est-à-dire , l'air , qui puisse fournir
 ce lien.

» VOILÀ un deſſein digne de la ſœur & de la
 » femme de Jupiter , lui répondit la mere des
 » jeux & des ris ; il n'y auroit ni juſtice ni bien-
 » ſéance à ne pas vous accorder votre demande.
 » Eh ! que peut-on refuſer à une Déeſſe , dans le
 » ſein de laquelle le Maître du tonnerre daigne ſe
 » repoſer ?

EN MÊME TEMS elle détacha ſa ceinture , 29
 qui étoit d'un tiffu admirablement diverſifié. Là
 ſe trouvoient tous les charmes les plus ſéduc-
 teurs , les attraits , l'amour , les deſirs , les amu-
 ſemens , les entretiens ſecrets , les innocentes
 tromperies , & le charmant badinage , qui inſen-
 ſiblement ſurprend l'eſprit & le cœur des plus
 ſenſés. Elle lui remet cette ceinture entre les
 mains , & lui dit : » 30 Recevez ce tiffu , & le
 » cachez dans votre ſein ; tout ce que vous pou-
 » vez deſirer ſ'y trouve ; & par un charme ſecret
 » qu'on ne peut expliquer , il vous fera réuſſir
 » dans toutes vos entrepriſes.

LA VÉNÉRABLE Junon ſe prit à ſourire , & en
 ſouriant elle cache ce charmant tiffu dans ſon
 ſein. Ces Déeſſes ſe ſéparent. Venus retourne

29 *Qui étoit d'un tiffu admirablement diverſifié*] Quelle
 idée d'avoir ramaffé tout ce qui peut inspirer de l'amour ,
 & d'en avoir fait une ceinture qui perſuade & qui ſéduit
 les cœurs par une aſpece d'enchantement !

30 *Recevez ce tiffu & le cachez dans votre ſein*] Venus
 porte ce tiffu en ceinture ſous ſa gorge , de maniere qu'il
 eſt expoſé aux yeux , & elle veut que Junon le cache dans
 ſon ſein. D'où vient cette différence ? eſt-ce de peur que
 Jupiter en la voyant ne ſe deſie d'elle ? Je ſuis perſuadée
 qu'il y a une raiſon plus myſtérieuſe. Homere a voulu
 marquer la différence de ces deux caractères. Il ſied bien
 à Venus de faire parade de ce qu'elle a de plus engageant ,
 c'eſt ſon métier de tromper & de ſéduire , elle ne ſ'en
 cache pas ; mais Junon , c'eſt-à-dire , une femme pleine
 de ſageſſe & de gravité , doit être plus modeste.

dans le palais lumineux de Jupiter , & Junon s'élevant du haut sommet de l'Olympe , traverse la Pierie , la délicieuse Emathie , & sans toucher la terre elle passe les montagnes des Thraces toujours couvertes de neiges , voit sous ses pieds les orgueilleuses cimes du mont Athos , & les flots bruyans de la mer orageuse , & dans un moment elle arrive à Lemnos où regne le Roi Thoas. 31 Sans s'arrêter elle va trouver le Sommeil frere de la Mort , & en l'embrassant elle lui parle en ces termes : » Sommeil , Roi » des hommes & des Dieux , si jamais vous avez » exaucé mes prieres , exaucez-les encore au- » jourd'hui , je vous en ferai éternellement re- » devable. Par votre divin pouvoir assoupissez » les yeux trop clairvoyans de Jupiter , quelques » momens après que vous l'aurez vu épris de » mes charmes , & livré en proie à l'amour. Je » vous ferai les présens que mérite un si im- » portant service. 32 Je vous donnerai un trône » d'or , que respecteront les âges ; mon fils Vul- » cain le travaillera lui-même avec un extrême » soin , 33 & l'accompagnera d'un marche-pied ,

31 *Sans s'arrêter elle va trouver le Sommeil*] Quelques anciens ont cru que Junon rencontre le Sommeil par hasard ; mais cette opinion est infoutenable. Qu'alloit donc faire Junon à Lemnos ? certainement elle y alloit chercher le Sommeil ; & Homere a feint que Lemnos étoit le séjour du Sommeil , parce que cette île étant très-fertile en vin , elle peut être regardée comme le séjour du Sommeil , qui habite d'ordinaire avec le vin.

32 *Je vous donnerai un trône d'or*] C'est un présent bien convenable au Sommeil : rien ne lui est plus nécessaire qu'un bon siege , qui peut servir & pour boire & pour dormir.

33 *Et l'accompagnera d'un marche-pied*] Le marche-pied , en servant à la commodité , étoit aussi une marque de distinction. C'est pourquoi il en est si souvent parlé.

» afin que vous puissiez être long-tems à table
 » sans fatiguer vos beaux pieds.

LE DOUX Sommeil lui répondit : » Grande
 » Junon, Déesse qui méritez tous nos respects,
 » fille du grand Saturne, j'endormirai facile-
 » ment tous les autres Immortels; j'assoupirai
 » même, si vous voulez, les flots impétueux de
 » l'Océan, dont tous les Dieux ont tiré leur ori-
 » gine; mais je n'entreprendrai point d'appro-
 » cher de Jupiter & de fermer ses paupieres, 34
 » à moins qu'il ne l'ordonne lui-même. Je n'ai
 » été que trop bien instruit par une semblable
 » priere que vous me fîtes, lorsque le magnani-
 » me fils de ce redoutable Dieu revenoit d'Ilion,
 » après avoir saccagé cette superbe ville. 35 Je
 » m'insinuai auprès de Jupiter; je fis couler mes

dans l'écriture sainte, où la terre est appelée *le marche-
 pied du trône de Dieu*. Dans Jeremie la Judée est ap-
 pellée par préférence *le marche-pied des pieds de Dieu*
 & non *est recordatus scabelli pedum suorum in die fu-
 roris sui*. Lament. II. 1. Voilà les mêmes idées, tou-
 dées sans doute sur les usages reçus.

34 *A moins qu'il ne l'ordonne lui-même*] Le sommeil
 de Jupiter ne doit être qu'un sommeil volontaire, & Ju-
 piter ne doit dormir que lorsqu'il veut dormir.

35 *Je m'insinuai auprès de Jupiter; je fis couler mes
 douceurs les plus puissantes*] Homere rapporte cet exem-
 ple pour justifier ce qu'il va dire de Jupiter endormi, en
 faisant voir qu'il ne fait que suivre ce qu'il a trouvé déjà
 tout établi dans les anciennes traditions. Ce seroit en
 vain qu'on reprocheroit à Homere ce sommeil de Ju-
 piter, quand même il ne seroit pas autorisé par l'an-
 cienne fable; car outre que ce Poëte ne parle des Dieux
 que comme des hommes, & que l'allégorie justifie ce
 qu'il y a de dur dans cette fiction, il est certain qu'il
 a suivi de bons guides. Dans les saints Prophetes il est
 souvent dit que *Dieu est éveillé*; que *Dieu est endormi*;
 Dieu veille pour ceux qu'il garde, & il dort pour ceux
 qu'il abandonne sans secours.

» douceurs les plus puissantes dans ses yeux &
 » dans son esprit , & vous profitâtes de ces mo-
 » mens pour persécuter ce héros , vous déchaî-
 » nâtes les vents les plus orageux , & vous exci-
 » tâtes contre lui une si funeste tempête , que
 » tous ses vaisseaux furent dispersés , & qu'il fut
 » obligé de relâcher à l'isle de Cos. Jupiter
 » s'étant éveillé, entra dans une si grande colere ,
 » qu'il poursuivoit tous les Dieux dans son pa-
 » lais , & qu'il me cherchoit par-tout pour me
 » punir. J'étois perdu sans ressource , il m'au-
 » roit jetté dans les abîmes les plus profonds
 » de la mer , si la nuit , qui dompte les Dieux
 » comme les hommes , ne m'eût sauvé. 36 Je
 » me jettai entre ses bras secourables , & Jupi-
 » ter , quelque irrité qu'il fût , s'apaisa , 37
 » car il craignoit de faire du déplaisir à la nuit
 » qui passe si vite , & aujourd'hui vous venez me
 » presser de m'exposer encore au même péril.

LA BELLE Junon , peu contente de ces crain-
 tes , lui répondit : » Sommeil , pourquoi vous
 » faites-vous de ces frayeurs chimériques ? pen-
 » sez-vous que Jupiter ait la même tendresse pour
 » les Troyens qu'il avoit pour son fils Hercule ,
 » & qu'il s'intéresse autant pour eux que pour
 » lui ? Allez , allez , cessez de vous allarmer ;

36 *Je me jettai entre ses bras secourables*] Par cette fable Homere veut insinuer que le sommeil est le par- tage de la nuit.

37 *Car il craignoit de faire du déplaisir à la Nuit*] Ju- piter respecte la Nuit , non-seulement parce qu'elle est la plus ancienne des Déeses ; car elle a précédé la nais- sance des choses , mais aussi parce qu'elle est la plus secourable , & qu'elle passe si vite , qu'on doit la ménager. Homere veut faire entendre par cette fiction que la violente colere doit céder à la Nuit , & qu'un tems destiné au repos ne doit point être employé aux trans- ports d'une passion si violente.

38 je vous donnerai en mariage la plus jeune
 » des Graces , la charmante Pasithée ; elle sera
 » votre femme , & vous en ferez toujours
 » amoureux.

LE SOMMEIL 39 ne put résister à une pro-
 messe si touchante , & ravi de joie , il dit à Ju-
 non : » Jurez-moi donc par les eaux inviola-
 » bles du terrible Styx , 40 & d'une main pre-
 » nez la terre qui nourrit tous les animaux , &

38 *Je vous donnerai en mariage la plus jeune des Gra-
 ces*] Il n'y a rien de plus heureusement imaginé que
 le mariage du Sommeil avec la plus jeune des Graces ,
 car pour trouver les Graces & la jeunesse , il faut les
 chercher entre les bras du Sommeil ; mais sur cette fic-
 tion d'Homere je n'ai qu'à renvoyer aux remarques sur
 la Poétique d'Aristote , où elle est fort bien expliquée.
 Quand Homere dit , *la plus jeune des Graces* , il fait en-
 tendre qu'il y a des Graces plus âgées , car chaque âge
 a ses Graces. Au reste Homere n'a point connu ce nom-
 bre de Graces réduit à trois. C'est une fiction qui n'est
 pas si ancienne.

39 *Le Sommeil ne put résister à une promesse si tou-
 chante*] Ce n'est donc pas la ceinture de Venus qui agit
 sur le Sommeil , puisqu'il avoit déjà refusé , & qu'il ne
 se rend qu'à cette promesse : c'est que la ceinture de Ve-
 nus n'étoit efficace que pour tout ce qui regardoit l'a-
 mour. Dès qu'il s'agit d'amour elle opère.

40 *Et d'une main prenez la terre , . . & de l'autre la mer*]
 Pour les rendre l'une & l'autre témoins de son serment.
 Il y a beaucoup de grandeur & de noblesse dans cette
 idée , qui convient parfaitement à Junon , soit qu'on la
 regarde comme la reine des Déeses , ou comme un des
 élémens. Il y a de l'apparence que c'est ce vers d'Ho-
 mere , qui avoit donné à Diocles , excellent sculpteur , l'i-
 dée qu'il proposa à Alexandre ; c'étoit de tailler le mont
 Athos , & d'en faire la statue de ce prince , qui d'une
 main tiendrait une grande ville , & de l'autre verseroit
 un grand fleuve , comme faisant des libations. Alexan-
 dre ne consentit pas à une proposition si flatteuse , soit
 qu'il craignit la dépense , soit qu'il se défiât du succès ,
 ou soit enfin qu'il eût des affaires plus pressantes.

» de l'autre la mer , 41 afin que tous les Dieux
 » qui sont sous la terre autour de Saturne soient
 » témoins que vous me devez donner la char-
 » mante Pasithée , la plus jeune des Graces ,
 » dont je serai toujours amoureux.

LA BELLE Junon lui accorda cette satisfac-
 tion ; elle jura comme il vouloit , & prit à té-
 moin tous les Dieux qui sont au fond du Tarta-
 re , & qu'on appelle Titans.

LE SERMENT fini , ils quittent ensemble les
 îles de Lemnos & d'Imbros , tous deux couverts
 d'un nuage. Dans un moment ils eurent fait ce
 trajet , & ils arriverent sur le mont Ida , d'où
 découlent mille & mille sources , & qui dans
 ses noires forêts produit toutes sortes de bêtes.
 Ils se rabattent sur la pointe de Lecte , & n'ayant
 plus de mers à traverser , ils font le reste du
 chemin par terre ; la forêt tremble sous leurs
 pas. Le Sommeil demeura un peu derriere , pour
 ne pas se présenter devant Jupiter , & montant
 sur un sapin qui portoit sa tête jusqu'aux nues , il
 se cache entre ses branches sous la figure d'un
 oiseau 42 que les Dieux appellent Chalcis , &
 les hommes Cymindis. Junon monte légèrement
 sur la cime du Gargare , qui est le sommet le
 plus élevé du mont Ida. Jupiter la voit en même
 tems ,

41 Afin que tous les Dieux qui sont sous la terre au-
 tour de Saturne] Le Sommeil ne pouvoit pas exiger de
 Junon un autre serment , car Junon ne pouvoit jurer par
 les Dieux célestes , puisque c'étoit contre Jupiter qu'elle
 vouloit tromper.

42 Que les Dieux appellent Chalcis , & les hommes Cy-
 mindis] C'est un oiseau de nuit de la grosseur d'un éper-
 vier , & tout noir ; voilà pourquoi Homere donne au
 Sommeil la figure de cet oiseau. Il a été parlé ailleurs
 de cette fiction , que les Dieux donnent aux choses un
 nom , & les hommes un autre.

tems , 43 & en la voyant , il sent pour elle une passion aussi violente 44 que le premier jour qu'elle répondit secrètement à ses feux. Il s'approche d'elle , & la regardant avec des yeux pleins d'amour : » Junon , lui dit-il , quel est » votre dessein , & pourquoi avez-vous quitté » l'Olympe , pour venir sur le mont Ida ? je ne » vois ni votre char ni vos chevaux.

JUNON , qui vouloit le tromper , lui répond :
 » Je vais aux extrémités de la terre pour
 » voir le vieux Océan & la vénérable Tethys
 » qui ont donné la naissance à tous les Dieux ,
 » & qui m'ont nourrie & élevée dans leur pa-
 » lais. Je vais tâcher de terminer quelques dé-
 » mêlés domestiques qui ont excité entr'eux
 » depuis trop long-tems un triste divorce. J'ai
 » laissé mes chevaux au pied de cette montagne ;
 » je les retrouverai tout-à-l'heure , & bientôt
 » les terres & les mers se déroberont sous leurs
 » pieds ; mais je n'ai pas voulu faire ce voyage
 » sans vous le communiquer , de peur de vous
 » déplaire si sans votre congé j'allois visiter
 » l'Océan dans ses grottes profondes. Voilà ce qui
 » m'amène ici des hauts sommets de l'Olympe.

LE MAÎTRE du tonnerre charmé de sa beauté ,
 lui répond : » Junon , rien ne vous presse ,
 » vous pourrez faire une autre fois cette vi-
 » site ; je ne saurois présentement vous voir
 » éloigner de moi ; 45 car jamais ni Déesse ni

43 Et en la voyant , il sent pour elle une passion aussi violente] La ceinture de Venus commence bientôt à opérer.

44 Que le premier jour qu'elle répondit secrètement à ses feux] Cette fiction , que Jupiter & Junon s'unirent en secret & avant le consentement de leurs parens , est fondée , dit-on , sur ce que les élémens étoient mêlés avant la séparation du chaos.

45 Car jamais ni Déesse , ni femme mortelle] Jupiter

» femme mortelle n'ont fait naître en mon cœur
 » de si violens desirs que ceux que vous m'ins-
 »pirez aujourd'hui. Non, je n'aimai point avec
 » tant d'ardeur la femme d'Ixion, quand elle
 » conçut Pirithoüs, ce héros égal en sagesse aux
 » Immortels ; je ne fus point si transporté d'a-
 »mour pour la belle Danaé fille d'Acrise, &
 » mere du grand Persée, dont la gloire a rem-
 »pli l'univers ; je n'eus point le même empres-
 »sement 46 pour la charmante fille du Roi Phœ-
 »nix, mere de Minos & de Rhadamante ; jamais
 » je ne fus si épris d'Alcmene, qui me donna
 » pour fruit de mon amour le magnanime Her-
 »cule qui a mis fin à tant de travaux ; je ne
 » fus jamais si enchanté des charmes de Semelé
 » qui mit au monde le beau Bacchus, les dé-
 »lices des hommes. La blonde Cérès, en éta-
 »lant tout l'or de ses cheveux, ne m'a jamais
 » si fort enflammé ; je ne fus jamais si touché
 » de la fiere Latone ; & vous-même, vous ne
 » m'avez jamais paru si belle, que dans ce mo-
 »ment : jamais une flamme si vive. . .

L'ARTIFICIEUSE Junon l'interrompant alors :
 » Ah ! terrible fils de Saturne, lui dit-elle, quels
 » propos venez-vous de me tenir ? voudriez-vous
 » que je fusse favorable à vos desirs sur le plus
 » haut sommet du mont Ida, à la face du ciel &
 » de la terre ? Que deviendrois-je donc, si quel-
 » qu'un des Immortels nous appercevoit, & qu'il
 » allât avertir les autres Dieux ? Jamais je n'au-
 » rois le front de retourner dans votre palais, si

n'auroit pas assez dit, s'il avoit dit seulement, *car ja-
 mais Décèsse*, car il avoit aimé si éperdument tant de
 femmes mortelles, que pour marquer la plus violente de
 ses passions, il falloit qu'il ajoutât, *ni femme mortelle*.

46 Pour la charmante fille du Roi Phœnix] Pour Eu-
 rope, que d'autres font fille d'Agénor.

» l'on m'avoit vu sortir d'entre vos bras , & je
 » rougirois toujours du cruel reproche qu'on
 » pourroit me faire. Mais si vous le voulez abso-
 » lument , & que vous foyez si amoureux , vous
 » avez dans votre palais un appartement que vo-
 » tre fils Vulcain vous a fait avec soin , & qui
 » ferme si bien que les autres immortels n'y sau-
 » roient entrer sans votre ordre ; je ne refuse
 » pas de vous y suivre , si vous me l'ordonnez.

» JUNON , ne craignez point , repartit le grand
 » Jupiter , vous ne ferez apperçue ni des Dieux
 » ni des hommes ; je vous environnerai d'un
 » nuage d'or , que le soleil même , quelque per-
 » çans que soient ses yeux , ne pourra pénétrer.

EN MÊME TEMS il prend cette Déesse dans ses bras. 47 Sur l'heure même la terre fait sortir de son sein un tendre gazon ; le délicat lotos , le safran parfumé , l'agréable jacinthe naissent à l'envi sous ces Divinités ; un nuage d'or les couvre , & une brillante rosée , rafraîchissant les airs , distille de toutes parts. Ainsi le pere des Dieux & des hommes , vaincu par l'amour & par le sommeil , dormoit tranquillement sur le plus haut sommet du mont Ida , la tête de la Déesse nonchalamment penchée sur son sein immortel.

LE SOMMEIL sans perdre un moment , va aux vaisseaux des Grecs annoncer cette bonne nouvelle à Neptune , & s'approchant de ce Dieu

47 *Sur l'heure même la terre fait sortir de son sein*] Eustathe remarque fort bien qu'Homere embellit cet endroit de toutes les fleurs de la Poésie , pour occuper l'esprit de ses lecteurs , & pour les empêcher de porter leur imagination sur ce qu'il ne veut pas leur dire. Toute cette description est si charmante , qu'on peut assurer que c'est Homere & non pas Junon qui a emprunté la ceinture de Venu.

qui ébranle la terre jusqu'à ses fondemens :
 » Neptune , lui dit-il , hâtez-vous de favoriser
 » les Grecs , donnez-leur la victoire , & profitez
 » de quelques momens que je tiens Jupiter en-
 » dormi , car Junon pour le mieux tromper lui
 » a inspiré de l'amour , & il a succombé au doux
 » assoupissement que j'ai versé sur ses paupieres.
 En finissant ces mots il le quitte , 48 & d'un
 vol rapide il regagne le tranquille séjour de
 Lemnos.

NEPTUNE, plus ardent à secourir les Grecs ,
 vole à la tête des plus avancés , & leur adresse ces
 paroles : » Généreux Grecs , abandonnerons-
 » nous donc ainsi la victoire au fils de Priam ,
 » afin qu'il se rende maître de nos vaisseaux , &
 » qu'il acquiere une gloire immortelle ? il nous
 » regarde déjà comme vaincus , parce qu'Achille
 » dévoré par son ressentiment , demeure sans
 » combattre ; mais nous nous passerons bientôt
 » de son secours , si nous faisons notre devoir ,
 » & que nous nous soutenions les uns les autres :
 » courage , mes amis , suivons tous le conseil que
 » je vais donner ; prenons les plus forts & les
 » plus grands boucliers de l'armée , choisissons
 » les meilleurs casques & les meilleures piques ,
 » & marchons à l'ennemi ; je serai à votre tête ,
 » & je ne pense pas qu'Hector , avec toute sa fu-

48 *Et d'un vol rapide , il regagne le tranquille séjour de Lemnos*] Je suis persuadée que c'est le véritable sens de ce passage. Homere dit mot à mot , *il s'en retourne vers les races illustres des hommes*. C'est-à-dire ; qu'il regagne l'isle des Lemniens , qui étoient des peuples très-célebres à cause de Vulcain. Eustathe ne me paroît pas avoir eu raison de croire que le Sommeil ne s'en retourne par à Lemnos ; où va-t-il donc ? il est jour , il n'a donc qu'à s'en retourner dans sa grotte , à moins qu'il n'aille encore endormir quelque mari , pour le faire tromper par sa femme.

» leur, ose nous attendre. Que ceux donc qui
 » sont résolus à me suivre, 49 & qui ont de
 » petits boucliers les donnent à ceux qui n'ont
 » pas la même audace, & qu'ils prennent les
 » leurs. Ces grands boucliers sont nécessaires
 » aux gens de cœur, & absolument inutiles aux
 » autres.

Tous les braves approuvent ce conseil, & les
 Rois Diomede, Ulysse & Agamemnon, quoi-
 qu'affoiblis par leurs blessures, vont eux-mêmes
 de rang en rang, pour faire changer d'armes.
 50 Les plus vaillants prennent les armes les plus
 capables de les défendre, & donnent les leurs à
 ceux qui n'osent affronter les dangers.

: QUAND ils sont tous bien armés, ils s'ébran-

49 *Et qui ont de petits boucliers, les donnent à ceux
 qui n'ont pas la même audace*] Homere fait entendre
 ici qu'il y avoit en ce tems-là des braves qui se piquoient
 d'avoir de petits boucliers pour paroître plus courageux
 & plus intrépides; mais ce n'étoient pas les braves du
 premier ordre, comme un Ajax qui avoit un bouclier
 immense qui le couvroit tout entier. Le conseil que Nep-
 tune donne ici est très-bien imaginé. Les plus braves doi-
 vent avoir les meilleures armes, parce qu'ils s'exposent
 le plus, & que la véritable valeur doit être toujours ac-
 compagnée de la prudence. On voit même souvent que
 la moindre chose suffit pour redonner courage à des trou-
 pes rebutées & qui ont plié.

50 *Les plus vaillans prennent les armes les plus capa-
 bles de les défendre*] Plutarque relève admirablement,
 & fait fort bien sentir la beauté de tout cet endroit
 d'Homere, lorsqu'il dit au commencement de la vie de
 Pelopidas: *Homere fait que les plus hardis & les plus vai-
 llants de ses guerriers marchent au combat les mieux ar-
 més, & les législateurs des Grecs punissent celui qui a
 jetté son bouclier, & ne punissent pas celui qui a abandonné
 son épée ou sa pique, pour nous apprendre que le soin
 de se couvrir & de se défendre est préférable à celui de
 frapper son ennemi, sur-tout pour ceux qui gouvernent des
 états, ou qui commandent des armées.*

lent ; Neptune marche à leur tête avec une épée plus étincelante que l'éclair. Il n'y a point d'homme qui ose dans la mêlée joindre ce Dieu terrible qui répand par-tout l'épouvante & l'horreur.

CEPENDANT l'intrépide Hector range ses bataillons. Le Dieu de la mer & ce prince marchant fièrement l'un contre l'autre , vont engager un sanglant combat , 51 Neptune pour donner la victoire aux Grecs , & Hector pour couvrir de gloire ses Troyens. La mer irritée , pour servir son Roi , inondant ses rivages , se répand autour des tentes & des vaisseaux ; les deux armées se choquent avec de grands cris ; 52 ni les flots de la mer les plus agités par les violens souffles du Borée , ne se brisent avec tant de bruit contre le rivage ; ni le plus terrible embrasement , qui s'élève dans le fond d'une vallée , & qui ravage une forêt , ne répand au loin un son si éclatant & si affreux ; ni enfin les vents les plus mutinés & les plus furieux ne battent

51 *Neptune pour donner la victoire aux Grecs , & Hector pour couvrir de gloire ses Troyens*] Quelle grandeur il y a dans cette image , qu'Homere fait , en opposant ainsi Hector à Neptune & en l'égalant par-là à ce Dieu ! Ce Poëte a un art bien merveilleux pour relever ses héros par des idées toujours sublimes & toujours nouvelles.

52 *Ni les flots de la mer*] Jusqu'ici nous n'avons vu que des comparaisons simples qui consistent à égaler seulement le sujet dont on parle , à celui dont on emprunte la comparaison. Comme les flots de la mer se brisent , &c. tel fut le bruit , &c. Voici présentement trois comparaisons hyperboliques , c'est-à-dire , qui mettent le sujet en question infiniment au dessus de celui auquel on l'a comparé , & ces hyperboles font beaucoup plus d'effet : car c'est dire que dans la nature on ne trouve rien qui égale la chose dont on veut parler , & c'est cela même qui fonde la nécessité de ces trois comparaisons entassées , car un homme qui cherche , n'arrête pas son esprit sur un seul objet , mais il le promène sur plusieurs.

avec un mugissement si horrible la cime des arbres qui résistent à leur effort.

HÉCTOR lança le premier son javelot à Ajax qui venoit droit à lui , & l'atteignit justement au milieu de l'estomac , à l'endroit où son boudrier se croisoit avec la courroie de son bouclier , & ce fut ce qui le sauva. Le Troyen , au désespoir d'avoir lancé inutilement son dard , se retiroit parmi ses compagnons , pour éviter la mort qui le menaçoit , mais le fils de Telamon levant une grosse pierre , car il y en avoit plusieurs sur le rivage qui servoient à attacher les cordages des vaisseaux , & lui faisant faire plusieurs tours avec son bras , il la jette avec beaucoup de roideur contre Hector , & le frappe par dessus le bouclier entre la poitrine & le col. Comme un chêne déraciné par un coup de foudre couvre la terre de ses branches , une odeur de soufre se répand tout autour , & le spectateur éperdu , ne sent plus en lui aucune force , si grande est la violence des traits du puissant Jupiter ; tel Hector est étendu sur la poussière ; sa pique lui tombe de la main , son casque s'entrouvre , son bouclier en pieces le couvre de son débris , & on entend au loin retentir ses armes. En même tems les Grecs s'avancent avec de grands cris pour s'en rendre maîtres , & lui tirent mille traits ; mais aucun ne le blessa ; car ses braves compagnons Polydamas , Enée , le divin Agenor , Sarpedon chef des Lyciens , & le vaillant Glaucus étoient accourus à son secours ; il n'y en avoit pas un seul qui ne s'empressât autour de lui. Pendant que les uns le couvrent de leurs boucliers , les autres l'enlèvent , le retirent de la mêlée , & le portent jusqu'à son char qui l'attendoit à la queue des bataillons.

CEUX qui avoient soin de le remener à Troye ne furent pas plutôt arrivés sur les bords du Xanthe, à qui Jupiter a donné le jour, qu'ils le mirent à terre, & lui versèrent de l'eau sur le visage; la froideur de l'eau le fait un peu revenir, il r'ouvre les yeux à la lumière, se relève sur ses genoux, & vomit un sang noir: la foiblesse le reprend, il retombe, & d'épaisses ténèbres se répandent sur ses yeux.

LES GRECS, voyant qu'Hector se retire du combat, fondent sur les Troyens avec plus de furie; & Ajax fils d'Oïlée se jette sur Satnius, que le berger Enops, paissant ses troupeaux sur les rives du Satnion, avoit eu de la nymphe Neïs; il le blesse au côté; Satnius tombe à la renverse, les Grecs & les Troyens combattent pour avoir son corps. Polydamas, accouru pour le dégager, lance son javelot contre Prothenor fils d'Areilycus, & lui perce l'épaule droite. Prothenor expirant, mord la poussière, & Polydamas fier de sa victoire, s'écrie: » Je ne » pense pas que le javelot du fils de Panthus soit » sorti vainement de ses mains; sur ma parole » quelque Grec l'a reçu, 53 & il s'en servira » pour se soutenir dans la rude descente du palais de Pluton.

53 *Et il s'en servira pour se soutenir dans la rude descente du palais de Pluton*] Homere passe d'un caractère à un autre caractère avec une merveilleuse facilité. On a vu la douceur & la tendresse qui regnent dans l'épisode de Jupiter & de Junon; ce caractère tendre est suivi d'un caractère fier & noble, qui est celui des combats, & ici le caractère fier est adouci & égayé par des ironies & par des railleries qui conviennent à ce ton & qui ne rompent pas son harmonie. Il y en a quatre, & voici la différence qu'Eustathe y a remarquée: celle de Polydamas est plaisante, celle d'Ajax est plus grave & plus héroïque, celle d'Acamas est simple, & celle de Penelée est simple & pathétique.

CETTE raillerie piqua tous les Grecs , & sur-tout le fils de Telamon , qui avoit vu Prothenor tomber à ses pieds : pour le venger il prend un dard , & le lance de toute sa force. Polydamas se jettant à côté évite le coup , qui va blesser Archiloque fils d'Antenor , que les Dieux avoient conduit à son heure fatale : le trait donne dans la dernière vertebre , où le tête se joint au cou , & rompt les deux nerfs qui la soutiennent. Sa tête est plutôt à terre que ses genoux , & Ajax fier à son tour , crie à Polydamas : » Dites-moi la vérité , Polydamas , » mais sans déguisement ; trouvez-vous que ce » soit là d'assez bonnes représailles ? Il me semble que voilà un de vos meilleurs guerriers , » & qu'il est d'assez bonne race ; on le prendroit pour le frere ou pour le fils d'Antenor , » tant il a l'air de cette famille. » Il parla ainsi , le connoissant fort bien.

LES TROYENS sentirent une très-vive douleur d'une si grande perte , & Acamas voyant Promachus le Béotien qui traînoit son frere par les pieds , courut à lui , le renversa d'un coup de pique , & tout fier de sa vengeance , il s'écria : » Malheureux Grecs , toujours insolens dans vos » succès , & qui croyez nous étonner par vos » menaces , les douleurs & les larmes ne feront » pas pour nous seuls , vous en aurez votre part. » Voyez , voyez votre Promachus que ce fer a » étendu sur la poussière. Les manes de mon frere » n'ont pas long-tems soupiré après la victime » qu'ils demandoient ; tout le monde ne laisse » pas dans sa maison un frere tel que moi qui le » défende ou qui le venge.

LES GRECS frémissent d'entendre ces paroles ; sur-tout le brave Penelée en est si piqué , qu'il s'élance contre Acamas avec son javelot. Acamas

l'évite , & Penelée blesse le brave Ilionée fils unique du riche Phorbas , 54 que Mercure aimoit préférentiellement à tous les autres Troyens , & qu'il avoit comblé de richesses : le javelot entre sous le sourcil , déracine l'œil , & perce le crane d'outre en outre. Ilionée tombe en étendant les bras. Penelée tirant son épée lui sépare la tête des épaules , la jettant à terre toute armée de son casque , & traversée du javelot , 55 & la relevant ensuite comme une tête de pavot , il la montre aux Troyens , & leur dit en les insultant : » Allez , Troyens , allez dire au pere » & à la mere du brave Ilionée , qu'ils n'ont » qu'à se renfermer dans leur palais pour le deuil » de leur fils unique ; ils payeront chèrement les » larmes de la femme de Promachus , qui n'aura » pas la joie de revoir son cher mari , quand notre flotte victorieuse fera de retour en Grece.

IL DIT : & la crainte s'empara en même tems de leurs courages ; chacun cherche les moyens d'éviter la mort dont il se voit menacé.

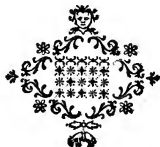
DIVINES FILLES de Jupiter , Muses qui habitez le haut Olympe , dites-moi qui fut le premier des Grecs qui orna son bras de sanglantes dé-

54 *Que Mercure aimoit*] Homere dit que ce Phorbas , riche en troupeaux , avoit été enrichi par Mercure , parce que Mercure étoit un Dieu qui présidoit aux troupeaux. C'est pourquoi les anciens statuaires mettoient ordinairement un belier au pied des statues de Mercure. Dans les sacrifices de Cybele on portoit une statue de Mercure & un belier , & sur cette coutume Pausanias dit fort sérieusement , que par discrétion & par respect il ne divulgue pas ce qu'il fait des raisons mystérieuses qui ont fait mettre Mercure avec son belier.

55 *Et la relevant ensuite comme une tête de pavot*] Cette tête d'Ilionée au bout de la pique d'Acamas a fourni cette idée qui est fort juste , car la tête du pavot est sur une longue tige.

pouilles de son ennemi , depuis le moment que Neptune eut fait pencher la victoire de leur côté.

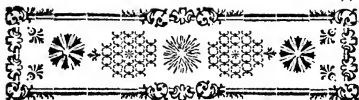
AJAX , fils de Telamon , fut le premier ; il tua le brave Hyrtius général des Mysiens qui ne lâchent jamais le pied ; Antiloque tua Phalcès & Mermerus ; Merion ôta la vie à Hippotion & à Morys ; Teucer étendit sur la poussière Periphete & Prothoon ; le fils d'Atrée renversa le Roi Hyperenor d'un coup de pique dans le ventre ; ses entrailles se répandirent , son ame indignée sortit par sa blessure , & les ténèbres de la mort couvrirent ses yeux ; mais Ajax , fils d'Oïlée , en tua un plus grand nombre , car comme il étoit d'une vitesse incroyable , il n'y en avoit point de si propre que lui à poursuivre ceux qui fuyoient , quand Jupiter excitant la peur mettoit une armée en déroute.



ARGUMENT

DU QUINZIEME LIVRE.

JUPITER voyant à son réveil les Troyens chassés des retranchemens, & rudement poursuivis par les Grecs, qui avoient NEPTUNE à leur tête, reconnoît l'artifice de JUNON, & entre dans une furieuse colere contre elle. JUNON l'appaise par une réponse pleine de douceur & de soumission. JUPITER l'envoie au ciel pour faire venir IRIS & APOLLON. JUNON se rend à l'assemblée des Dieux, & par un discours plein d'adresse elle allume dans le cœur de MARS un violent ressentiment. Ce Dieu se leve furieux, & prend ses armes pour aller contre les Troyens; mais il est arrêté par MINERVE. JUNON déclare à IRIS & à APOLLON les ordres de JUPITER; ils partent en même tems, & se rendent près de lui. JUPITER envoie IRIS porter à NEPTUNE l'ordre de se retirer du combat, & ordonne à APOLLON d'aller ranimer HECTOR, & de le remener contre les Grecs. IRIS parle à NEPTUNE, qui répond fièrement comme se prétendant égal à JUPITER. Sage discours d'IRIS pour le faire rentrer en son devoir. APOLLON trouve HECTOR revenu de sa défaillance; il lui inspire une nouvelle force, marche devant lui, & abat une grande partie de la muraille. Les Troyens poussent les Grecs au delà de la premiere ligne de leurs navires, & tâchent d'y mettre le feu. Exploits prodigieux d'AJAX, qui fait un carnage horrible des Troyens, & les empêche d'approcher de son vaisseau.



L'ILIAD E D' HOMERE.



L I V R E X V.


LES TROYENS dans leur fuite ayant repassé les palissades & le fossé, ¹ après avoir perdu une grande partie de leurs meilleures troupes, qui périrent par le fer des Grecs, s'arrêtèrent dans l'endroit où ils avoient laissé leurs chars. Une pâleur mortelle, témoin de leur frayeur, étoit peinte sur leur visage. Jupiter s'éveille en même tems sur le sommet du mont Ida, & s'étant levé d'auprès de Junon, il voit les Troyens en déroute, & les Grecs qui les poursuivoient. Il reconnoît à la tête de ces derniers Neptune qui les encourage; & plus loin, près des rives du Xanthe, il voit Hector étendu sur la poussière sans connoissance & presque sans vie vomissant le sang, & ses compagnons empressés à le faire revenir. Le pere des Dieux & des hommes touché de cette vue, jette sur Junon des yeux pleins

¹ Après avoir perdu une grande partie de leurs meilleures troupes] Comme Polydamas l'avoit prévu & l'avoit prédit à Hector.

² Jette sur Junon des yeux pleins de colere]. La ceint

de colere , & lui dit d'un ton menaçant : » Trom-
 » peuse Déesse , voilà donc l'effet de vos artifices.
 » Vous avez mis Hector hors de combat , & son
 » armée en fuite ; mais je ne fais si vous ne ferez
 » point la premiere à recevoir les fruits de ces
 » pernicieuses pratiques , & si je ne punirai pas
 » l'audace de cette action. 3 Avez-vous oublié
 » qu'autrefois je vous mis deux pesantes enclu-
 » mes aux pieds ; que je vous liai les mains
 » d'une chaîne d'or qu'on ne pouvoit rompre ;
 » & qu'en cet état vous demeurâtes long-tems
 » suspendue au milieu des airs ; que les Dieux
 » eurent beau prendre part à votre peine , ils ne

ture a donc cessé d'opérer , mais elle n'avoit de vertu
 que sur ce qui regardoit l'amour. On peut dire même
 qu'elle ne laisse pas d'agir encore , en empêchant Ju-
 piter dans l'emportement où il est , de se porter à des
 extrémités plus grandes ; c'est elle qui empêche les sui-
 tes de cette fureur.

3 Avez-vous oublié qu'autrefois je vous mis deux pesantes
 enclumes aux pieds] Quoique mon dessein ne soit pas
 de rendre raison de tous les contes de la théologie des
 païens , je ne puis m'empêcher de dire un mot de celui-
 ci. L'allégorie physique m'en paroît sensible. Homere ex-
 plique ici mystérieusement la nature de l'air , qui est Ju-
 non. Les deux enclumes qu'elle a aux pieds , sont les
 deux élémens , la terre & l'eau ; & les chaînes d'or de
 ses mains , c'est l'Æther ou le feu qui occupe la ré-
 gion supérieure. Les deux élémens grossiers sont appe-
 lés *enclumes* , pour marquer que ce n'est que dans ces
 deux élémens qu'on exerce les arts. Mais outre cette
 allégorie physique , je ne fais si on ne peut pas y trou-
 ver aussi une allégorie morale , & si par ces masses at-
 tachées aux pieds de Junon , & par ces chaînes d'or qui
 lui lient les mains , le Poëte n'a pas voulu faire enten-
 dre d'un côté les soins domestiques , qui , comme des
 entraves , doivent retenir les femmes dans leur maison ,
 & les empêcher de courir ça & là , & de l'autre côté
 les beaux ouvrages , qui , comme des chaînes d'or , doi-
 vent occuper leurs mains.

» purent vous secourir ; 4 & qu'il y en eut
 » quelqu'un , qui , précipité du sacré parvis par
 » mes mains invincibles , arriva à terre pres-
 » que sans force & sans respiration ? cette ven-
 » geance si éclatante ne fut pourtant qu'un re-
 » mede bien foible à la douleur que je ressen-
 » tois pour le divin Hercule , que vous persé-
 » cutiez avec tant de cruauté , qu'ayant engagé
 » les vents & les tempêtes à servir vos ressen-
 » mens , vous les déchaînâtes contre lui , &
 » qu'après avoir dispersé ses vaisseaux , vous
 » le fîtes aborder à l'isle de Cos , 5 afin que
 » les hommes achevaissent ce que les élémens
 » n'avoient pu exécuter. Je le tirai de ce dan-
 » ger , & le ramenai à Argos après qu'il eut es-
 » suyé des travaux sans nombre. Enfin je vous
 » déliai , 6 & je jettai dans Troye ces deux
 » pesantes masses , afin que dans tous les âges

4 *Et qu'il y en eut quelqu'un , qui , précipité du sacré parvis*] Ce fut Vulcain , comme il le dit lui-même à la fin du livre 1. Sur cette idée d'un Dieu précipité du ciel , on peut voir ce que j'ai dit dans la Préface.

5 *Afin que les hommes achevaissent*] J'ai ajouté ces deux lignes pour éclaircir l'histoire , car Junon voyant qu'elle ne pouvoit submerger Hercule , le poussa à l'isle de Cos , pour l'exposer à un nouveau danger ; car cette isle jouissoit d'une félicité parfaite , & par cette raison elle ne vouloit aucun commerce avec les étrangers , de peur qu'ils ne voulussent l'assujettir , & dès qu'il en arrivoit quelqu'un , eile lui faisoit une cruelle guerre. Tous ses habitans s'assemblerent contre Hercule , & pensèrent le faire périr. Il eut besoin de tout son courage. Voyez Apollodore liv. 11.

6 *Et je jettai dans Troye ces deux pesantes masses*] Les deux vers que j'explique ici ne paroissent aujourd'hui dans aucune édition d'Homere , mais je les ai ajoutés sur une remarque d'Eustathe qui assure qu'ils étoient dans quelques anciens manuscrits de ce Poëte. Les voici comme il les rapporte :

»elles appriſſent à tous les mortels à craindre :
 »un Dieu qui fait punir les Dieux mêmes avec
 »tant de ſévérité. Par un nouveau châtiment
 »je vous ferai ſouvenir du premier , pour vous
 »faire renoncer une bonne fois à vos artifices ,
 »& afin que vous voyiez par expérience , qu'après
 »m'avoir trompé , il n'eſt point de ſecours que
 »vous deviez attendre de vos charmes , quelque
 »amour qu'ils m'aient inſpiré.

JUNON , épouvantée de ces menaces , lui ré-
 pond avec un air plein de douceur : » J'atteſte
 »le ciel & la terre , 7 & le redoutable fleuve

Πρίν γ' ἴτε δ' ἡ σ' ἀπίλυτα πιδῶν , μύδρως δ' ἐν Τρώϊ
 Καββαλει , ὄφρα πάλαιτο καὶ ἰασημένισι πυθίσθαι.

Par ces deux vers Homere fait voir que ce qu'il dit ici de ce châtiment de Junon , eſt fondé ſur une tradition ancienne , & qu'il n'en eſt pas l'inventeur. Apparemment il y avoit eu quelque ſtatue de Junon avec ces enclumes aux pieds & ces chaînes aux mains ; il n'en étoit reſté que les chaînes & les enclumes , & le peuple , toujours ſuperſtitieux , avoit fait ſur cela des contes. Ainſi Homere ne ſuit ici que le bruit commun. Ce qui me confirme dans cette penſée , c'eſt qu'Euaſthe ajoute qu'on l'avoit aſſuré qu'on montrait encore ces deux maſſes à Troye. Car dans tous les tems & dans tous les pays le peuple a été ce qu'il eſt aujourd'hui.

7 Et le redoutable fleuve du Styx] Homere dit , & les eaux du Styx qui coule goutte à goutte de haut en bas. Herodote dans ſon vi. livre écrit : les Arcadiens diſent que près de la ville de Nonacris eſt l'eau du Styx , & que c'eſt un petit filet d'eau , qui diſillant d'une roche fort élevée , tombe dans un petit baſſin environné d'une haie. Pauſanias , qui avoit vu les lieux , éclaircit cet endroit d'Herodote. En ſortant de Phenée , dit-il dans ſes Arcadiques , & en tirant vers le couchant , on trouve à gauche la ville de Clytore , & à droite celle de Nonacris & la fontaine du Styx , qui du haut d'un précipice eſcarpé , tombe goutte à goutte ſur une roche fort élevée , & après avoir traversé cette roche , elle coule dans le fleuve Crathis. Cette eau eſt mortelle aux hommes & aux ani-

» du Styx, qui est le plus grand & le plus in-
 » violable serment que les Immortels puissent
 » faire ; j'atteste votre tête sacrée 8 & l'auguste
 » couche où nous avons été unis dans notre
 » jeunesse par de sacrés liens , & que je crain-
 » drois le plus de blesser par un parjure ; 9 ce
 » n'est ni à ma priere ni par mes conseils que
 » le puissant Neptune a mis en fuite les Troyens ,
 » & qu'il a procuré la victoire aux Grecs. Il l'a
 » fait de son propre mouvement, touché de com-
 » passion de les voir poussés par les Troyens jus-
 » qu'à leurs vaisseaux , & devenir la proie de ces
 » perfides. Je vous assure que , s'il me veut
 » croire , il sera toujours soumis à vos ordres ,
 » & qu'il ne s'opposera jamais à vos décrets.

LE PERE des Dieux & des hommes , l'enten-
 dant parler avec cette soumission , se prit à sou-

*maux , c'est pourquoi on a dit que c'étoit une fontaine des
 enfers. Homere la place dans sa Poësie , & par la des-
 cription qu'il en fait il paroît qu'il l'avoit vue. Cela fait
 voir quelle étoit l'exactitude d'Homere dans la descrip-
 tion des lieux dont il parle. Les Dieux juroient par le
 Styx , & c'étoit le plus grand serment qu'ils pouvoient
 faire. Mais je trouve que les hommes juroient aussi par
 cette eau funeste : car Herodote nous apprend que Cleo-
 mene s'étant retiré en Arcadie pour engager les Arca-
 diens à se déclarer contre Sparte , & à le suivre , avoit
 eu dessein de les assembler à la ville de Nonacris , &
 de les faire jurer par l'eau de sa fontaine.*

8 *Et l'auguste couche*] Junon jure par la couche nup-
 tiale , qui est une chose déjà sacrée , & elle la rend
 encore plus sacrée & plus vénérable par ce serment.

9 *Ce n'est ni à ma priere ni par mes conseils*] Cette
 apologie est adroite. Junon ne peut pas jurer qu'elle
 n'a pas trompé Jupiter , car ce seroit un faux serment ,
 & Homere n'a garde d'autoriser ainsi par ce grand exem-
 ple le parjure : mais elle jette une partie de la faute
 sur Neptune , en faisant voir qu'elle n'avoit pas été de
 concert avec lui.

rire , & lui répondit avec un visage plus serein :
 » Junon , si désormais vous voulez être assise
 » avec moi dans l'assemblée des Dieux , n'ayant
 » de volonté que la mienne , & n'étant animée
 » que du même esprit , je vous réponds que
 » Neptune , malgré la forte inclination qui le
 » fait pencher pour les Grecs , se conformera
 » à nos intentions & à nos desirs. Mais pour ne
 » me laisser aucun lieu de douter de la sincérité
 » de vos paroles , montez tout-à-l'heure au sé-
 » jour des Immortels , & faites venir ici la Déesse
 » Iris & Apollon armé de ses redoutables fle-
 » ches. Pendant que cette divine messagere des
 » Dieux ira à la tête des troupes Grecques dire
 » de ma part au Dieu dè la mer qu'il aban-
 » donne la bataille , & qu'il se retire dans son
 » palais , Apollon appaisera les douleurs d'Hec-
 » tor , ranimera ses forces défaillantes , le re-
 » menera au combat , & semant la frayeur parmi
 » les Grecs il les obligera encore à prendre la fui-
 » te , io & les poussera jusqu'à la vue des vais-
 » seaux d'Achille même , qui touché de com-
 » passion de les voir périr si misérablement ,
 » enverra son cher Patrocle pour les défen-
 » dre. Patrocle , après avoir mis à mort un
 » grand nombre des plus braves guerriers , &
 » précipité même dans l'éternelle nuit mon fils

io *Et les poussera jusqu'à la vue des vaisseaux d'Achille*] Pour relever la majesté de Jupiter , qui a été surpris un moment par Junon , Homere fait que ce Dieu expose ce que sa providence a déterminé. Par ce moyen Jupiter fait connoître que c'est en vain qu'on fait contre lui des ligue , & que rien ne peut s'opposer à ses décrets. Et le Poëte donne un léger crayon de la fin de son Poëme , qui bien loin d'assouvir la curiosité , ne fait que l'enflammer. Ceux qui , comme Apion & Herodote , ont voulu condamner ces vers comme inutiles & les retrancher , n'en ont connu ni la beauté ni la finesse.

Sarpédon, sera enfin tué par Hector. Achille
 au désespoir de la perte de son ami, ne pourra
 plus résister à l'envie de combattre, & sous
 les murailles de Troie il lui immolera son
 meurtrier. Dès ce moment j'exciterai une dé-
 route générale parmi les Troyens; ils seront
 toujours battus, 11 jusqu'à ce que par les sa-
 ges conseils de Minerve les Grecs se soient
 rendus maîtres de cette superbe ville. Jus-
 ques-là je n'appaiserai point ma colere, &
 ne souffrirai point qu'aucun des Immortels
 donne le moindre secours aux Grecs, avant
 que les desirs du fils de Pelée soient accom-
 plis selon la promesse que je fis moi-même
 à sa mere, & que je scellai par un signe ir-
 révocable de ma tête immortelle le jour que
 cette Déesse vint embrasser mes genoux, &
 me prier d'accorder à son fils la gloire due à
 son courage.

IL DIT. La Déesse Junon, n'osant défobéir à
 cet ordre, part des sommets du mont Ida, &
 se rend sur l'Olympe. 12 Comme la pensée d'un

11 *Jusqu'à ce que par les sages conseils de Minerve*]
 Car Troie fut prise plutôt par la ruse que par la for-
 ce. Homere a égard ici au cheval de bois qui fut fait
 par le conseil de Minerve, divinâ Palladis arte. Virgil.

12 *Comme la pensée d'un homme qui a voyagé*] Ho-
 mere ne pouvoit donner une plus grande idée de la ra-
 pidité du vol de Junon, qu'en la comparant à la ra-
 pidité de la pensée d'un voyageur, qui dans un moment
 parcourt dans son esprit tous les lieux où il a été; mais
 Homere fait parler le voyageur même, qui dit, *j'étois*
ici, j'étois là, ce qui n'auroit point de grace en notre
 langue. Ma traduction rend l'image qu'a voulu donner
 ce Poëte, & ne lui fait rien perdre de sa rapidité.
 Je me contenterai donc de dire ici pour l'intelligence
 du texte, que ce mot *ἦν* me paroît corrompu, car
 je ne crois pas que la langue Grecque ait jamais connu
 un pour *ἦν* j'étois, comme l'a prétendu Eustathe. Il y

homme qui a voyagé dans plusieurs contrées fort éloignées, & qui a sagement remarqué tout ce qu'il a vu, parcourt rapidement tous les lieux où il a été, & plus vite que l'éclair passe du couchant à l'aurore; la Déesse vole avec la même rapidité de la cime du mont Ida sur l'Olympe, & entre dans le palais de Jupiter où tous les Dieux étoient à table. A son arrivée, les Immortels se levent de leurs sieges, & lui présentent des coupes pleines de nectar. 13 Junon ne reçoit la coupe que de la main de Themis, qui s'avance la premiere, & qui lui parle en ces termes: » Vénérable Déesse, qu'est-ce qui vous amene ici? Vous me paroissez bien émue. Le » puissant fils de Saturne vous a-t-il effrayée par » quelques menaces; que s'est-il passé entre vous ?
 » BELLE THEMIS, repartit Junon, ne faites pas cette demande. Vous connoissez l'esprit » de Jupiter; vous savez combien il est fier & inflexible: 14 mais continuez de présider à ce » festin, vous entendrez avec tous les Immortels ce que j'ai à vous dire; & les terribles arrêts que Jupiter vient de prononcer. Quelque » joie qu'inspire la table, je ne pense pas que » ni les Dieux ni les hommes aient long-tems » le courage de se réjouir.

a de l'apparence qu'Homere avoit écrit ἐν δ' ἡμεῖς, j'allai ici, j'allai là.

13 *Junon ne reçoit la coupe que de la main de Themis.*] Homere veut faire entendre par cette fiction, que de toutes les vertus celle qui convient le plus aux Rois, & qui est d'un plus grand usage dans toutes les occasions, c'est la justice.

14 *Mais continuez de présider à ce festin.*] C'est une chose assez remarquable: Homere feint que Themis, c'est-à-dire la justice, préside aux festins des Dieux; pour faire entendre qu'à plus forte raison doit-elle présider aux festins des hommes.

EN FINISSANT ces mots elle s'assied. Tous les Dieux se troublent à cette nouvelle. Junon se mit à sourire, mais son auguste front n'en devint pas plus serein, & pleine d'indignation contre les Dieux elle dit : » Que nous sommes tous insensés de nous emporter contre Jupiter, & de prétendre le faire changer de résolution ou par force ou par prières ! Assis seul à l'écart il méprise toutes nos révoltes & se rit de nos foibles efforts, car 15 il se vante qu'en puissance & en force il est infiniment supérieur à tous les Immortels. C'est pourquoi, que chacun de vous supporte avec patience tous les maux qu'il plaira à ce Dieu de lui envoyer. A l'heure que je vous parle je suis fort trompée si Mars n'a déjà un grand sujet de deuil, car on vient de tuer dans le combat le vaillant Ascalaphus, 16 que cet invincible Dieu veut faire passer pour son fils, & qui est l'objet de sa tendresse.

A CETTE funeste nouvelle, le Dieu Mars frappant ses genoux, & pénétré de douleur, s'écrie : » Dieux immortels, pardonnez à mon juste ressentiment : je vais venger la mort de mon fils, quand je devrois, accablé de toutes les foudres de Jupiter, être étendu sur la poussière parmi le sang & les morts.

15 *Il se vante qu'en puissance & en force*] Junon ne dit pas que Jupiter est plus puissant, mais qu'il se vante de l'être. Ce discours de la Déesse est fort adroit, car en feignant de conseiller aux Dieux un entier acquiescement aux volontés de Jupiter, elle ne cherche qu'à exciter la sédition & la révolte.

16 *Que cet invincible Dieu veut faire passer pour son fils*] C'est encore une malice de Junon pour irriter Mars & le porter à la vengeance, en lui faisant entendre qu'il ne court pas venger la mort d'Ascalaphus, on ne croira pas qu'il fût son fils.

IL ORDONNE 17 à la terreur & à la fuite d'atteller son char , & prend ses armes éclatantes. Dans ce moment les Dieux alloient allumer dans l'esprit de Jupiter une colere bien plus furieuse , & exciter contre eux un orage beaucoup plus difficile à calmer , si la Déesse Minerve , qui vit le danger où ils s'exposoient , ne se fût levée de son trône , & ne fût promptement sortie de la salle du festin. Elle court après ce Dieu qui étoit transporté de douleur & de rage ; elle lui arrache son casque , son bouclier & sa pique , & d'un ton plein d'aigreur , elle lui dit :
 » Furieux & insensé que vous êtes , ne vous restet-il plus nulle raison ? n'avez-vous des oreilles
 » que pour ne pas entendre ? avez-vous absolument perdu l'esprit , & ne conservez-vous plus
 » aucun respect , aucuns égards pour le maître des Dieux ? n'entendez-vous pas ce que dit
 » Junon qui vient de quitter Jupiter ? voulez-vous , après avoir comblé la mesure des maux
 » dont vous êtes menacé , revenir sur l'Olympe
 » le cœur plein de rage & de désespoir avec
 » bien plus de sujet que vous n'en avez aujourd'hui , & nous précipiter tous dans les malheurs les plus terribles ? car ne vous flattez
 » pas , Jupiter irrité , laissant là les Troyens & les Grecs , viendra ici nous punir , & il confondra l'innocent avec le coupable ; c'est pourquoy je vous exhorte à retenir le ressentiment

17 Il ordonne à la terreur & à la fuite d'atteller son char] Homere ne dit pas que Mars ordonne qu'on attelle à son char ses chevaux , qui sont la terreur & la fuite : la terreur & la fuite ne sont pas les noms des chevaux de Mars , ce sont les noms de deux démons qui étoient au service de ce Dieu. Il paroît même par quelque autre passage qu'ils étoient ses enfans. Cette faute est fort ancienne , & Eustathe en a parlé.

que vous inspire la mort de votre fils : de plus braves que lui , ont déjà mordu la poussière , 18 ou la mordront bientôt : est-il possible dans les sanglans combats de sauver de la mort tous les fils des hommes ?

EN FINISSANT ces mots , elle ramena Mars & le fit asseoir malgré sa fureur , & Junon appelant hors de la salle Apollon & Iris la messagere des Dieux , elle leur parle en ces termes : » Jupiter vous ordonne de vous rendre incessamment sur le mont Ida ; dès que vous serez devant lui , recevez ses ordres , & ne différez pas de les exécuter.

APRÈS qu'elle eut ainsi parlé , elle rentra , & se plaça sur son trône. Apollon & Iris prenant leur vol , traversent en un moment les montagnes & les mers , se rendent sur le mont Ida , & trouvent Jupiter assis tranquillement sur la pointe du Gargare , environné d'un nuage qui exhaloit dans les airs un parfum délicieux. Ils se présentent devant lui , & attendent ses ordres. Jupiter ravi de les voir obéir avec tant de diligence au commandement de Junon , calma sa colere , & s'adressant d'abord à Iris : » Prompte messagere des Dieux , lui dit-il , allez rapporter à Neptune tout ce que vous allez entendre , & sur-tout ne lui déguisez rien ; obligez-le d'abandonner le combat & de se retirer , ou dans l'assemblée des Dieux , ou dans son palais au fond des abîmes de la mer. Que s'il refuse de m'obéir , & qu'il méprise mes ordres , je lui conseille de penser sérieusement aux moyens de m'éviter , & de n'avoir pas la témérité de m'attendre , quelque puissant qu'il soit ; car je suis plus puissant que lui , mes for-

18 *Ou la mordront bientôt*] Comme Sarpedon , Patrocle , Hector & Achille même.

» ces sont infiniment au dessus des siennes , &
 » comme son aîné je suis son Roi & son maître ;
 » cependant il a l'audace de s'égalér à moi , à
 » moi que tous les autres Dieux ne regardent
 » qu'avec respect & saisis de crainte.

IL DIT : & Iris plus légère que les vents , s'é-
 lance des sommets du mont Ida , & descend sur
 le rivage de Troye. Telle que la neige ou la
 grêle , tombant du sein des nues , vole impé-
 tueusement , poussée par les souffles des aqui-
 lions ; telle la prompte Iris vole pour exécuter
 ses ordres , & s'approchant du redoutable Nep-
 tune , elle lui dit : » Puissant Dieu des flots ,
 » qui tenez dans vos mains les fondemens de
 » la terre , je viens vous porter les ordres de Ju-
 » piter , qui vous ordonne d'abandonner le com-
 » bat , & de vous retirer , ou dans l'assemblée
 » des Dieux , ou dans votre palais. Que si vous
 » refusez d'obéir , & que vous méprisiez ses or-
 » dres , il vous menace qu'il viendra lui-même
 » sur ce rivage combattre contre vous , & il vous
 » conseille d'éviter sa rencontre , parce qu'il est
 » plus fort & plus puissant que vous , & que
 » comme votre aîné , il est votre Roi & votre
 » maître ; cependant vous avez l'audace de vous
 » égalér à lui , à lui que tous les autres Dieux ne
 » regardent qu'avec respect & saisis de crainte.

NEPTUNE frémissant de colere , lui répond :
 » Vraiment Jupiter est encore moins puissant
 » qu'orgueilleux , s'il pense me forcer à renon-
 » cer au combat , moi qui lui suis égal en digni-
 » té , & qui ne reconnois point sa prééminence ;
 » car enfin nous sommes trois freres , tous trois
 » fils de Saturne & de Rhéa ; Jupiter le pre-
 » mier , moi le second , & Pluton le troisieme :
 » 19 l'empire fut partagé ; on en fit trois lots ,

19 *L'Empire fut partagé ; on en fit trois lots] On ne*
 » qui

» qui ne furent point donnés par rapport à l'or-
 » dre de la naissance ; l'âge , sur lequel il fonde
 » tant de prétentions chimériques , ne fut point
 » respecté ; nous tirâmes au sort , & la fortune
 » décida de notre partage. Le vaste empire de
 » la mer m'échut ; à Pluton échurent les enfers ; &
 » Jupiter eut pour lui toute l'étendue du ciel ,
 » les nuées & les plaines de l'air ; 20 la terre
 » & l'Olympe demeurerent en commun ; c'est
 » pourquoi je ne me gouvernerai nullement par
 » les ordres de Jupiter , quelque puissant qu'il
 » soit ; qu'il se tienne tranquillement dans son
 » empire , sans vouloir me donner la loi dans
 » le mien. Qu'il ne prétende pas m'intimider
 » par ses menaces , comme un vil mortel sus-
 » ceptible de crainte , 21 & qu'il garde ses pa-
 » roles hautaines pour ses filles & pour ses fils
 » qui sont obligés de lui obéir.

IRIS lui repartit : 22 » Puissant Dieu de la

peut rien dire de plus fort que ce que dit ici Neptune , pour
 colorer sa révolte , & pour s'empêcher de reconnoître le droit
 d'aînesse de Jupiter. Homere fait bien voir ici qu'un frere
 qui veut plaider contre son frere ne manque jamais de rai-
 sons & de prétextes , qui ont du moins quelque couleur.

20 *La terre & l'Olympe demeurerent en commun*] Com-
 ment les hommes peuvent-ils prétendre ne laisser dans leurs
 partages & dans leurs traités aucune semence de procès &
 de guerres , puisque voici un partage fait entre des Dieux ,
 & où cependant il se trouve encore une source immortelle
 de noise ? Au reste Neptune dit que la terre est demeurée
 en commun entre les trois freres , parce que dans la terre
 se trouvent les trois élémens , l'eau , l'air , & le feu.

21 *Et qu'il garde ses paroles hautaines pour ses filles &
 pour ses fils*] C'est une ironie pleine d'amertume contre
 Jupiter , car Neptune veut lui reprocher par-là qu'il n'a pas
 la force de contenir ses propres enfans , puisque Mars
 & Minerve contreviennent si souvent à ses ordres.

22 *Puissant Dieu de la mer , est-ce donc là la réponse*]
 On ne peut pas s'empêcher de louer ici la sagesse & la

offrent continuellement leurs parfums , 38 & par l'austérité de leur vie tâchent de vous faire agréer leur

cet endroit ; car , outre que cet usage n'étoit pas encore établi du tems d'Homere , & qu'on n'en trouve aucun vestige dans cette premiere antiquité , ces *Selles* dont Homere parle , ne sont point ici des ministres subordonnés à d'autres , ce sont les premiers prêtres. Il faut donc chercher ailleurs l'explication de ce mot , & voici ma conjecture , que je fonde sur la nature même de cet oracle de Dodone , qui étoit bien différent de tous les oracles. Dans tous les autres temples les prêtres annonçoient les oracles qu'ils avoient reçus de leurs Dieux immédiatement : mais dans le temple de Dodone Jupiter ne rendoit pas ses oracles à ses prêtres , à ses *Selles* ; il les rendoit aux chênes , & les chênes merveilleux les rendoient aux prêtres , qui les rendoient ensuite à ceux qui les avoient consultés. Ainsi ces prêtres n'étoient pas proprement *προφῆται* , *prophetes* , puisqu'ils ne recevoient pas ces réponses de la bouche de leur Dieu immédiatement ; mais ils étoient *ὑποφῆται* , *sous-prophetes* , parce qu'ils les recevoient de la bouche des chênes , s'il est permis de parler ainsi. Les chênes étoient à proprement parler , les *prophetes* , les premiers interpretes des oracles de Jupiter , & les *Selles* étoient *ὑποφῆται* , *sous-prophetes* , parce qu'ils annonçoient ce que les chênes avoient dit. Voilà comme Homere renferme dans un seul mot une antiquité très-curieuse.

38 *Et par l'austérité de leur vie tâchent*] Homere me paroît dire ici assez clairement que ces prêtres couchoient à terre & renonçoient au bain , pour honorer par ces austérités le Dieu qu'ils servoient , car il dit , *σοὶ ναῖουσιν ἀνιπτόμενοι* , & ce *σοὶ* ne peut signifier à mon avis que pour vous , c'est-à-dire , pour vous plaire & en votre honneur. Cet exemple est remarquable , mais je ne le crois pas singulier , & la premiere antiquité nous en pourroit fournir de semblables , de païens qui , par une vie austere , cherchoient à plaire à leurs Dieux ; cependant je suis obligée de dire que Strabon , qui parle fort au long de ces *Selles* dans son 7. livre , n'a pas pris cette austérité de vie pour un effet de leur dévotion , comme je l'explique , mais pour un reste de la grossièreté

câlée, couchant toujours à terre, 39 & renonçant au bain; grand Dieu, vous avez déjà daigné exaucer

de leurs ancêtres, qui étant barbares, & errant de contrée en contrée, n'avoient d'autre lit que la terre, & ne se servoient pas de bain. Mais rien n'empêche que ce qui n'étoit dans les premiers Pelasges que coutume & habitude, n'eût continué dans ces prêtres par dévotion. Combien voit-on de choses aujourd'hui qui ne sont dans leur origine que des mœurs anciennes, & que l'on continue par zèle & par esprit de religion ? Il y a bien de l'apparence que ces prêtres par cette vie dure vouloient attirer l'admiration & la confiance d'un peuple qui aimoit tant la mollesse & la propreté. J'ai voulu rechercher dans l'antiquité l'origine de ces *Selles*, prêtres de Jupiter, mais je n'ai rien trouvé de si ancien qu'Homere. Herodote écrit dans son 11. livre que l'oracle de Dodone étoit le plus ancien de la Grece, & qu'il fut même long-tems le seul; mais ce qu'il ajoute qu'il fut fondé par une femme Egyptienne, qu'en fut la prêtresse, est contredit par ce passage d'Homere, qui témoigne que du tems de la guerre de Troye ce temple étoit desservi par des hommes appelés *Selles*, & point par des femmes. Strabon nous apprend une ancienne tradition fort curieuse, qui portoit que ce temple avoit été d'abord bâti dans la Thessalie, que delà il fut porté à Dodone, (on ne fait comment) que plusieurs femmes qui avoient placé là leur dévotion le suivirent, & que dans la suite des tems on prit dans la posterité de ces femmes les prêtresses qu'on y établit. Pour revenir à ces *Selles*, Sophocle, qui de tous les poètes Grecs est celui qui a le plus imité Homere, parle comme lui de ces prêtres dans sa piece des *Thrachinies*, où Hercule dit à son fils Hyllus. *Je m'en vais te déclarer un oracle nouveau qui s'accorde parfaitement avec cet oracle ancien; moi-même étant dans le bois sacré habité par les austères Selles qui couchent à terre, j'écrivis cette réponse du chêne qui est consacré à mon pere Jupiter, & qui rend ses oracles en toutes sortes de langues. Mais cette matiere sera traitée plus au long dans mes remarques sur le XIV. livre de l'Odyssée.*

39 *Et renonçant au bain*] Je comprends bien qu'une vie dure a son mérite quand on la choisit par un bon

mes prieres , vous m'avez comblé d'honneurs , & vous avez fait sentir aux Grecs les terribles effets de votre colere ; accomplissez encore le desir de mon cœur. Je vais me renfermer dans mon camp , & envoyer au combat le plus cher de mes amis à la tête de mes troupes ; couronnez-le de gloire , puissant Jupiter , dont la providence s'étend sur tout , fortifiez son bras & affermissez son courage , afin qu'Hector connoisse 40 que mon fidele serviteur sait combattre , quoiqu'éloigné de moi , & que ses mains ne sont pas seulement invincibles , quand il me suit dans les batailles , & que j'affronte avec lui les plus grands périls. Après qu'il aura repoussé l'ennemi & sauvé la flotte , faites qu'il revienne avec ses armes & ses compagnons.

JUPITER entendit sa priere & n'en exauça qu'une partie ; il lui accorda que Patrocle sauvât la flotte & repoussât l'ennemi , mais il ne voulut pas qu'il échappât aux périls de cette journée. Achille après avoir fait ses libations & ses prieres , va remettre sa coupe , & revient à l'entrée de sa tente pour être spectateur du terrible combat qu'on alloit donner. Ses troupes marchent secrètement sous la conduite du vaillant Patrocle. 41 Telles que des abeilles qui ayant

motif , pour se mortifier. Mais je n'ai jamais compris qu'on ait pu s'imaginer honorer Dieu par la saleté , Dieu qui a donné de l'eau , du linge , des huiles , des bains , & qui nous a ordonné de nous parfumer même dans nos jeûnes. Pythagore me paroît bien sage d'avoir ordonné à ses disciples de s'accoutumer à une maniere de vie propre & sans luxe.

40 *Que mon fidele serviteur*] Quoiqu'Achille ait appelé Patrocle *le plus cher de ses amis* , il ne laisse pas de l'appeler *son serviteur* , ἡμίτερος δούλων , comme il l'étoit en effet. Achille conserve toujours son rang & sa supériorité.

41 *Telles que des abeilles*] Il y a dans le texte *des guêpes* , mais j'ai mis *des abeilles* , parce que cette image est plus agréable en notre langue , & qu'elle me paroît mieux convenir à des troupes disciplinées.

leurs ruches près d'un grand chemin , sont excitées par des voyageurs , ou insultées par une troupe d'enfans qui les irritent , sans prévoir les maux qu'ils vont s'attirer par leur imprudence ; elles sortent toutes de leurs demeures , & fondant sur leurs ennemis avec grand bruit , elles les chassent à coups d'aiguillon , & défendent courageusement leurs maisons & leurs familles ; telles les belliqueuses troupes d'Achille sorties de leur tentes , marchent contre les Troyens , & font retentir de leurs cris tout le rivage.

AVANT que de donner , Patrocle haussant la voix , leur parle en ces termes : » Thessaliens , » compagnons de l'invincible Achille , souvenez-vous de votre valeur ; augmentons par nos exploits la gloire du fils de Pelée , & faisons repentir Agamemnon de la faute qu'il a faite en » n'honorant pas comme il le devoit , le plus vaillant des Grecs , & le chef de troupes si aguerries.

IL AVOIT à peine achevé de parler , que ses soldats impatiens d'en venir aux mains , se jettent tous ensemble sur les Troyens avec des cris qui font retentir les vaisseaux & les collines voisines.

LES TROYENS voyant le fils de Menœtius & le courageux Automedon tout brillans de l'éclat des armes , qui leur avoient déjà été si funestes , sentent leur courage diminuer. Le désordre se met dans leurs phalanges , car ils ne doutoient point que ce ne fût le terrible Achille , qui ayant renoncé à sa colere , s'étoit réconcilié avec Agamemnon. Chacun cherche à prendre la fuite pour éviter la mort. Patrocle lance le premier son dard où il voit les troupes les plus serrées 42 près de la poupe du vaisseau de Protefilas , &

42 *Près de la poupe du vaisseau de Protefilas*] Il faut se souvenir que ce vaisseau étoit à la seconde ligne ,

perce l'épaule droite de Pyræchmés, qui à la tête des Péoniens étoit venu de la ville d'Amydon des bords du fleuve Axius; Pyræchmés tombe à la renverse entre les bras de la mort; les Péoniens effrayés se débandent. Patrocle en tuant leur chef, qui étoit d'une valeur distinguée, répand la terreur dans leurs esprits, & profitant de leur frayeur, il les écarte des vaisseaux & éteint le feu. Les Troyens abandonnent le navire de Prôtesilas à demi brûlé, & prennent la fuite avec une confusion horrible. Les Grecs se répandent de tous côtés autour des vaisseaux, & sement par-tout le désordre. 43 Comme lorsque Jupiter lançant ses éclairs dissipe un nuage noir qui couvroit une haute montagne, tout-à-coup on voit paroître les sommets les plus élevés, les forêts & les vallées,

& que le combat se passe entre les deux lignes. C'est pourquoi il est parlé ici de la poupe du vaisseau de Prôtesilas, car la proue étoit tournée vers la mer.

43 *Comme lorsque Jupiter lançant ses éclairs*] Dans le discours que Patrocle a fait à Achille, il l'a prié de lui prêter ses armes pour voir s'il ne pourroit pas faire luire quelque rayon de lumière aux Grecs. Homère a égard à ces mots dans cette comparaison, & il a tiré de là cette idée de Patrocle sous l'image de Jupiter, qui tout d'un coup fendant les airs d'un rayon de sa foudre, couvre d'un trait de lumière une haute montagne qu'un nuage noir tenoit comme ensevelie dans l'obscurité; voici l'image dans son état naturel: comme lorsque Jupiter éclaire du haut des cieux, on découvre tout d'un coup ce qui étoit enseveli dans les ténèbres; de même Patrocle fondant sur les Troyens à la tête de ses troupes, tire les Grecs de l'obscurité où ils étoient plongés, & fait luire à leurs yeux un rayon de lumière, c'est-à-dire, qu'il leur donne quelque relâche & les fait respirer. Et cette comparaison est d'autant plus juste, que ce rayon de lumière ne fit que passer comme un véritable éclair, & qu'il s'éteignit presque dans le même tems qu'il éclata.

car du haut des cieux un trait de lumière a fendu & éclairé l'immenfité de l'air ; de même les Grecs , après avoir écarté loin des vaisseaux la flamme ennemie , commencent à respirer ; le combat dure pourtant encore , car les Troyens n'ont pas entièrement plié , ils ont été repoussés un peu loin des vaisseaux , mais ils font toujours quelque résistance. On combat de tous côtés par troupes séparées , l'ordre de bataille étant rompu ; il n'y a pas un capitaine Grec qui ne contribue à la victoire par quelque exploit signalé. 44 Patrocle voyant Areïlycus qui tournoit le dos , lui perce la cuisse d'un coup de pique , & lui fracasse l'os. Areïlycus ne pouvant se soutenir tombe sur le sable. Le belliqueux Menelas blesse Thoas au défaut de la cuirasse , & le met hors de combat. Megés , fils de Phylée , appercevant Amphiclus qui à corps perdu se jettoit sur lui , le prévient , lui perce la jambe & lui rompt tous les nerfs : les yeux d'Amphiclus sont aussi-tôt couverts d'épaisses ténèbres. Antiloque fils de Nestor plonge sa lance dans le sein d'Atymnius qui tombe à ses pieds. Maris , pour venger la mort de son frere , se jette sur Antiloque , & comme il étoit prêt à le percer de sa pique , le divin Thrasymede lui porte un grand coup qui donne dans la jointure du

44. *Patrocle voyant Areïlycus*] Voici un tableau bien varié. Il est étonnant qu'Homere, après avoir décrit tant de combats , trouve encore une si grande diversité , non-seulement pour les blessures & les chûtes des morts & des mourans , mais encore pour l'expression ; rien ne se ressemble dans ces peintures , & le verbe même mourir est diversifié en mille & mille façons. *Τοιαύτη τις καὶ τὰντα τῷ Ὀμηρικῷ πέπλῳ ποικιλία ἐμπάσσεται* , dit Eustathe , καὶ οὐ μίνη κατὰ τοὺς τρόπους τῶν πληθύντε καὶ πτωμάτων , ἀλλὰ καὶ κατὰ φράσιν τὴν αὐτὴν τῷ ἴδιαι.

bras avec l'épaule , lui coupe les muscles & brise l'os. Maris tombe avec un grand bruit sur le rivage & la lumiere fuit de ses yeux. Ainsi ces deux freres , compagnons de Sarpedon , domptés par les deux fils de Nestor , descendirent ensemble dans l'éternelle nuit. Ils étoient tous deux excellens archers & fils du célèbre 45 Amisodard , qui avoit nourri l'indomptable Chimere , dont la force fut fatale à tant de peuples.

AJAX fils d'Oïlée voyant Cleobule , qui étoit engagé dans la mêlée , se jette sur lui , le saisit sans l'avoir blessé , mais un moment après il lui plonge son épée dans la gorge & la retire toute fumante : sa vie s'enfuit avec son sang.

PENELÉE & Lycon , après avoir vainement couru l'un contre l'autre avec leurs lances , mirent l'épée à la main , & se chargerent avec furie. Lycon abattit le panache du casque de Penelée , mais son épée se rompit près de la garde , & Penelée profitant de ce moment , lui déchargea un si grand coup au dessous de l'oreille , que toute l'épée se plongea dans le cou , & que la tête ne tenant plus qu'à la peau , pencha sur l'épaule ; Lycon tombe mort à ses pieds.

MERION ayant atteint Acamas , le blessa à l'épaule droite , comme il montoit sur son char pour prendre la fuite , & l'étendit sur le rivage où la mort lui ferma les yeux.

IDOMENÉE porta un grand coup de pique dans

45 *Amisodard , qui avoit nourri l'indomptable Chimere*] Amisodard étoit Roi de Carie ; Bellerophon épousa sa fille. Les anciens ont conjecturé de ce passage que la Chimere n'étoit pas une fiction , puisqu'Homere marque le tems où elle a été , & le prince chez qui elle a été ; ils croient que c'étoit quelque bête des troupeaux de ce prince , qui étant devenue furieuse & enragée , avoit fait beaucoup de maux , comme le sanglier Calydonien.

la bouche d'Erymas ; le fer acéré perça l'os du crâne & traversa le cerveau ; ses dents furent fracassées ; des torrens de sang lui sortirent en même tems par la bouche , par les narines , & par les yeux , & le nuage de la mort l'enveloppa.

AINSI tous les capitaines Grecs se signalèrent par des exploits d'une valeur extraordinaire. Tels que des loups ravissans se jettent sur un troupeau, qu'un berger peu expérimenté a laissé dispersé sur les montagnes , & enlèvent des agneaux & des chevreaux qu'ils dévorent à l'écart ; tels les Grecs se jettent sur les Troyens , qui saisis de frayeur ont pris la fuite , & n'ont plus le courage de résister.

LE REDOUTABLE Ajax , altéré du sang d'Hector , cherchoit à lancer sur lui son dard , mais ce héros en homme consommé dans le métier de la guerre , se tenant couvert de son bouclier , observoit le bruit des javelots & les sifflemens des fleches ; il voyoit bien que la victoire avoit abandonné son parti , & se déclaroit pour les Grecs , 46 cependant il ne laissoit pas de tems en tems de faire ferme & de sauver ses compagnons. Comme on voit au milieu d'un tems serein un nuage noir se former sur le sommet de l'Olympe & s'élever vers le ciel , lorsque

46 *Cependant il ne laissoit pas de tems en tems de faire ferme*] Homere représente ici Hector , qui en se retirant fait ferme de tems en tems , pour sauver ses troupes ; & il exprime cela par ce seul mot ἀνέμειναι , car διαμείμειν ne signifie pas seulement attendre , mais en se retirant s'arrêter & attendre de fois à autre ; car voilà la force de la préposition ἀνά , comme dans ces mots διαμάχασθαι qui signifie combattre à reprises : ἀναπαλαίειν , lutter par plusieurs fois , & en beaucoup d'autres. C'est une remarque d'Eustathe que j'ai voulu rapporter pour faire voir la propriété des termes qu'Homere emploie.

Jupiter menace la terre & la mer d'une affreuse tempête ; 47 on voit de même la terreur & la fuite s'élançer tout d'un coup des vaisseaux vers les murs d'Ilium : toute la plaine est remplie de fuyards qui sèment par-tout l'épouvante & le désordre. Hector toujours couvert de ses armes est emporté par ses chevaux , & forcé d'abandonner ses troupes embarrassées dans le fossé qui s'oppose à leur fuite : une infinité de chevaux brisent leurs timons dans ces passages difficiles , & y laissent leurs chars. Patrocle plein d'ardeur anime ses soldats à le suivre. Les Troyens dispersés remplissent tous les chemins de la terreur qui les a saisis ; des tourbillons de poussière s'élevant jusqu'aux nues , obscurcissent l'air , & la plaine retentit sous les pieds des chevaux qui fuient à toute bride. Patrocle avec des cris menaçans se jette dans les endroits où le désordre est le plus grand & les ennemis en plus grand nombre ; on ne voit partout que des guerriers précipités sous les effieux , & les champs couverts de tristes débris de chars fracassés. Les chevaux immortels , dont les Dieux avoient fait présent à Pelée , ne trouvent point d'obstacle qu'ils ne surmontent ;

47 *On voit de même la terreur & la fuite s'élançer tout d'un coup des vaisseaux*] Homere a déjà comparé les Troyens qui fendoient sur les vaisseaux , à un nuage noir qui tombe & verse une furieuse tempête , & ici il compare la fuite de ces mêmes Troyens à ce même nuage qui monte vers le ciel ; mais ce qu'il y a ici de fort beau & de très-poétique , c'est d'avoir fait de toutes ces troupes effrayées & mises en fuite , deux personnages la terreur & la fuite qui s'élancent des vaisseaux des Grecs , & qui courent vers Troie. Quoique notre langue ne soit pas accoutumée à une poésie si forte ; je n'ai pas laissé de la hasarder dans la traduction. La confusion & le péril qui regnent ici m'ont encouragée.

48 ils franchissent le fossé & volent dans la plaine après ces escadrons & ces bataillons épars, car Patrocle cherchoit à joindre Hector, que ses chevaux avoient déjà emporté loin de ses troupes. Comme quelquefois en automne, lorsque la terre gémit 49 sous les tempêtes que répand sur elle Jupiter irrité de l'insolence des hommes, qui au mépris de ses loix, & sans respecter sa présence, violent la justice dans les places publiques, la font céder à la force, & la rendent esclave de leurs passions & de leurs intérêts, on voit les fleuves, ministres de sa colère, se déborder, & les torrens qui tombent des montagnes, entraîner les arbres & les rochers, & roulant leur fureur au travers des campagnes, ravager les travaux des laboureurs, & se précipiter dans la mer avec un bruit terrible; on voit de même les chevaux Troyens tout couverts d'écume inonder la plaine, & précipiter leur fuite vers Iliou.

PATROCLE, après avoir renversé les premières phalanges, fait tourner bride à ses troupes, ne leur permet pas de continuer leur course impétueuse vers les murs des Troyens, 50 & se bornant entre les vaisseaux, le Simois & les re-

48 *Ils franchissent le fossé*] Homere a fait des chevaux d'Hector tout ce que la poésie peut faire des chevaux ordinaires & mortels; ils se tiennent sur le bord du fossé, étouffent & hennissent de douleur de ne pouvoir passer. Mais les chevaux immortels d'Achille ne trouvent point d'obstacle, ils franchissent le fossé & volent dans la plaine.

49 *Sous les tempêtes que répand sur elle Jupiter irrité de l'insolence des hommes*] Il paroît par ce passage, qu'Homere avoit entendu parler du déluge de Noé, ou de celui de Deucalion, & qu'il avoit connu que Dieu versa ces déluges sur les hommes pour punir leur iniquité.

50 *Et se bornant entre les vaisseaux, le Simois & les retranchemens*] Patrocle se souvient ici qu'il a déjà contré-

Tranchemens , il fait un carnage horrible , & im-
mole un grand nombre de Troyens aux manes
des Grecs qui venoient d'être tués. Pronoüs fut
sa premiere victime ; il le renverse d'un coup de
pique dans l'estomac ; ensuite il se jette sur Thes-
tor fils d'Enops , qui saisi de frayeur sur son char
magnifique étoit tout en double , & avoit laissé
tomber de ses mains les guides de ses chevaux ;
Patrocle lui porte un grand coup dans la ma-
choire droite , le perce d'outre en outre , & l'en-
leve de son char au bout de sa pique 51 comme
un pêcheur assis sur un rocher , qui avance
dans la mer , enleve avec sa ligne 52 un gros
poisson attaché à son hameçon ; Patrocle enleve
avec la même facilité au bout de sa pique le mal-
heureux Thestor la bouche béante , & le se-
couant il le froisse contre la terre , où la mort
lui ferme les yeux. Il leve ensuite une grosse
pierre , & la jette contre Euryalus qu'il frappe
au milieu du front : le coup fut si rude , que la
tête se fendit dans son casque & qu'il tomba
mort de son char. Cet exploit fut bientôt suivi
de plusieurs autres , & dans un moment la terre
fut couverte de morts. Erymas , Amphoterus ,

venu aux ordres d'Achille en poussant si loin les Troyens ,
c'est pourquoi il revient sur ses pas & se borne entre le
Simoïs , les vaisseaux & la muraille des Grecs , qui étoit
abattue en plusieurs endroits , mais qui subsistoit encore
en d'autres. *

51 *Comme un pêcheur assis sur un rocher*] On ne sauroit
trouver une image plus juste. Homere donne par-là une
grande idée de la force de Patrocle.

52 *Un gros poisson*] Le grec dit , *un poisson sacré* , &
les anciens ont fort disputé sur cette épithete. Pour moi
je suis de l'avis de ceux qui croient que *sacré* ne signifie ici
que *gros* , car il y a beaucoup de passages qui prouvent que
les anciens ont employé les termes de *sacré* & de *divin*
pour marquer seulement la grandeur.

Epalte , Tlepoleme fils de Damastor , Echiüs , Pyres , Iphis , Euippe , Polymele fils d'Argeas , tomberent tous sous les coups de Patrocle.

SARPEDON voyant que ses compagnons étoient défaits & effrayés , 53 & que pour mieux fuir , ils avoient déjà jetté leurs armes , crie de toute sa force : » Quelle honte , généreux Lyciens ! » Où fuyez-vous ? revenez , & ne craignez plus » cet homme qui vous met en fuite ; je vais » m'opposer à ses efforts , & en le serrant de » près , je verrai qui est cet inconnu , qui a si » maltraité nos troupes & fait mordre la poussière à tant de braves guerriers.

EN FINISSANT ces mots , il s'élance de son char à terre avec ses armes. Patrocle qui le voit , fait la même chose de son côté , & tels que deux vautours , qui sur une roche escarpée se choquent avec de grands cris , ils courent l'un contre l'autre en se menaçant. Le fils de Saturne voyant Sarpedon dans ce danger fut touché de compassion , & s'adressant à Junon , il lui parle en ces termes : » Quelle douleur pour moi de voir » que la cruelle destinée ait condamné Sarpedon » le plus cher de mes enfans à mourir par les » mains de Patrocle ! mon cœur combattu ne » fait à quoi se déterminer ; 54 dois-je l'arracher au danger qui le menace dans cet affreux combat , 55 & le transporter tout d'un

53 *Et que pour mieux fuir , ils avoient déjà jetté leurs armes*] Le grec dit cela tout en un mot , ἀμειψόμενοι , que les anciens ont expliqué fort diversement. Pour moi je suis persuadée qu'il signifie des gens qui sont en veste sans cuirasse , c'est-à-dire , qui ont quitté leur cuirasse pour mieux fuir.

54 *Dois-je l'arracher au danger qui le menace*] Homère a donc connu cette vérité que Dieu est le maître du destin , & qu'il peut le changer comme il lui plaît.

55 *Et le transporter tout d'un coup en Lycie*] Il paroît

» coup en Lycie au milieu de ses peuples ? ou
 » l'immolerai-je par les mains de son ennemi ?

JUNON effrayée de ce doute , lui répondit :
 » Quelle parole étonnante venez-vous de pro-
 » noncer , terrible fils de Saturne ! Quoi ! vous
 » arracheriez des bras de la mort un mortel que
 » le destin a condamné depuis long-tems , &
 » que ses décrets ont conduit à sa dernière
 » heure ? Satisfaites-vous ; mais je vous avertis
 » que tout ce que nous sommes de Dieux sur
 » l'Olympe nous n'approuverons point cette ten-
 » dresse hors de saison. Je vous dirai bien da-
 » vantage , & vous n'avez qu'à vous en bien
 » souvenir , c'est que si vous délivrez Sarpe-
 » don , & que vous le transportiez en Lycie ,
 » vous devez vous attendre 56 que tous les au-
 » tres Dieux prétendront avoir aussi le privilege
 » d'enlever leurs fils du milieu des combats , &
 » de leur sauver la vie ; vous savez que les Im-
 » mortels ont un assez grand nombre d'enfans
 » qui combattent sous les murailles de Troye ;
 » vous les irriterez tous si vous vous arroyez
 » un droit dont vous leur défendrez de jouir.
 » Que si vous avez tant de tendresse pour Sarpe-

par ce passage que les Païens même ont été persuadés
 que Dieu pouvoit enlever un homme & le transporter tout
 d'un coup dans un pays fort éloigné , comme nous en
 voyons des exemples dans l'Ecriture sainte.

56 *Que tous les autres Dieux prétendront avoir aussi le
 privilege] Et si vous le souffrez , Achille même ne mourra
 point ; ainsi voilà tout confondu , la destinée nulle , &
 l'histoire violée dans son principal fondement ; & si vous
 ne le souffrez pas & que vous réserviez pour vous seul
 ce privilege , voilà donc un pouvoir tyrannique que vous
 usurpez contre les Dieux. Voilà ce que Junon veut dire , &
 voilà les réflexions que Jupiter fait connoître qu'il avoit
 faites quand il dit , mon cœur combattu ne fait à quoi se dé-
 terminer. Dois-je l'arracher , &c.*

»don , & que votre cœur soit ému , eh bien ,
 »souffrez que les ordres du destin s'accomplis-
 »sent sur lui ; laissez-le tomber sous les coups
 »de Patrocle , & quand sa vie se sera retirée
 »avec son ame , 57 ordonnez à la mort & au
 »sommeil de le porter 58 en Lycie , où ses
 »parens & ses amis lui feront de funérailles
 »magnifiques , & lui élèveront un tombeau orné
 »d'une colonne qui est le plus grand honneur
 »qu'on puisse faire aux morts.

LE PERE des Dieux & des hommes ne méprisa
 pas ce conseil , 59 mais en même tems il fit

57 *Ordonnez à la mort & au sommeil de le porter*] Comment la mort & le sommeil porteront-ils Sarpedon ? Homere n'a fait cette image que pour faire entendre que Sarpedon fera si bien embaumé , que dans le lit , sur lequel on le portera , il paroîtra plutôt un homme endormi qu'un homme mort. D'ailleurs il joint ici le sommeil à la mort pour faire entendre que la mort n'est qu'un sommeil & un repos qui mène à une autre vie. Et cette idée me paroît fort belle en ce sens-là.

58 *En Lycie*] L'histoire ou la fable reçue du tems d'Homere portoit que Sarpedon étoit enterré en Lycie , mais elle ne disoit rien de sa mort. Cela donne au Poète la liberté de le faire mourir à Troye , moyennant qu'après sa mort on le porte en Lycie pour sauver la fable. C'est expédient proposé par Junon sauve tout ; Sarpedon meurt à Troye & il est enterré en Lycie. Et ce qui rend cela vraisemblable , c'est que dans ces premiers tems , comme aujourd'hui , les princes & les gens de considération , qui mouroient chez les étrangers , se faisoient porter dans leur pays pour être mis dans les tombeaux de leurs peres. On ne peut pas douter de l'ancienneté de cette coutume , puisqu'on la voit pratiquée dès le tems des Patriarches. Jacob mourant en Egypte ordonne à ses enfans de le porter dans la terre de Chanaan , où il voulut être enterré Gen. XLIX. 29.

59 *Mais en même tems il fit tomber sur la terre une pluie de sang*] Homere a connu que le fils de Jupiter mourant , toute la nature devoit souffrir , & que des larmes de sang devoient pleurer cette mort. Ce miracle est vraisemblable pour Sarpedon , qui étoit le seul fils de Jupiter qui fût dans les deux armées.

tomber sur la terre une pluie de sang pour honorer ce cher fils , à qui Patrocle alloit ôter la vie.

QUAND ces deux fiers combattans furent assez près l'un de l'autre pour se mesurer , Patrocle porta un coup dans le ventre au vaillant Thrasymede , qui étoit sur le char avec Sarpedon , & le jeta mort sur le rivage. Sarpedon voulut en même tems porter un coup de pique à Patrocle , mais il le manqua , & blessa à l'épaule droite le cheval Pedasus , qui en expirant remplit l'air de ses hennissemens & tomba sur le sable. Les deux chevaux immortels effarouchés , se cabrent prêts à s'emporter ; l'eslieu gémit de leur effort, les guides embarrassées sous le cheval de la volée deviennent inutiles. Automedon , pour remédier à ce désordre , tire son épée , coupe les traits , & débarrasse les guides ; les chevaux immortels se remettent , & obéissent à la main qui les conduit ; les deux guerriers recommencent à se charger. Sarpedon porte à Patrocle un coup de pique qui passe sur son épaule gauche sans l'effleurer. Patrocle plus heureux ne lance pas son javelot inutilement ; il le place près du cœur de Sarpedon , qui tombe comme un chêne ou comme un haut peuplier que des charpentiers abattent sur une

60 *Le place près du cœur de Sarpedon*] Le texte dit , *frappe Sarpedon à l'endroit où le diaphragme se resserre autour du cœur compacte*. C'est-à-dire, qu'il perça cette membrane qui s'attache par un ligament au péricarde. Par toutes les descriptions qu'Homere fait des blessures & des accidens qui les suivent , il paroît avoir eu une grande connoissance de la structure du corps & de l'usage de toutes ses parties , car les maîtres de l'art assurent qu'elles sont toutes justes : je n'en juge que sur leur rapport , car je ne me suis jamais attachée à cette étude , qui m'a toujours paru non-seulement triste & désagréable , mais aussi très-peu convenable aux femmes.

montagne ; tel Sarpedon tombe aux pieds de ses chevaux en frémissant de rage , & empoignant la poussière qu'il avoit ensanglantée tout autour de lui. Comme un fier taureau , qui se sent déchirer par un lion à la tête du troupeau , soupire de douleur , & fait retentir de ses meuglemens tout le pâturage ; de même le vaillant chef des Lyciens exhale en soupirs le désespoir où il est d'expirer sous le fer de Patrocle , & appelant son compagnon d'armes ; il lui dit : » Mon cher Glaucus , qui par vos exploits avez acquis la réputation d'un des plus braves hommes de l'armée , il faut soutenir aujourd'hui cette haute réputation , & donner de nouvelles preuves de ce grand courage ; exhortez tous les officiers de mes troupes à venir combattre pour le corps de leur général , & donnez-leur vous-même l'exemple ; car quel reproche ne vous attireriez-vous point , & quelle honte ne seroit-ce point pour vous dans tous les tems , si les Grecs alloient se rendre maîtres de mes armes ? prévenez donc cet affront , & garantissez-moi des outrages que j'aurois à craindre si j'avois un ami moins vaillant que vous.

61 *Si les Grecs alloient se rendre maîtres de mes armes]* Il y a dans le texte , *si les Grecs me dépouilloient de mes armes après que j'ai été tué à l'attaque des vaisseaux*, *νεῶν ἐν ἀγῶνι περὶ ὅρα*. Ces mots *νεῶν ἐν ἀγῶνι* signifient proprement *dans le lieu où sont les vaisseaux , au milieu des vaisseaux* , & on l'a déjà vu dans ce sens-là : mais Sarpedon ne peut pas dire de même ici , car il n'a pas été blessé dans le camp des Grecs , mais dans la plaine hors des retranchemens , puisqu'il avoit repassé le fossé. Pour appuyer ce sens , on dit que Sarpedon reve déjà étant à l'article de la mort ; mais il me paroît que cela n'est pas nécessaire , & que *νεῶν ἐν ἀγῶνι* peut signifier fort naturellement *à l'attaque des vaisseaux*.

A PEINE a-t-il fini ces mots, que les ténèbres de la mort lui couvrent les yeux ; car Patrocle l'autant de son char, lui met le pied sur la gorge, & lui arrache le javelot de la plaie. Le diaphragme sort avec le fer, & l'ame suit le javelot, & s'envole. Les Theffaliens retenoient ses chevaux, qui avoient brisé leur char, & qui, pleins d'ardeur & de feu, ne demandoient qu'à prendre la fuite.

GLAUCUS, entendant la voix de Sarpedon qui l'appelloit à son secours, sentit une vive douleur de n'être pas en état de le défendre. Teucer, pour l'éloigner, lui avoit percé le bras d'un coup de fleche de dessus la muraille, & à peine son autre main pouvoit-elle suffire à soutenir ce bras blessé où il sentoit des douleurs très-cuissantes. Dans ce désespoir, il eut recours à Apollon, & lui adressa cette priere : *Grand Apollon, soit que vous soyez en Lycie ou à Troye, 62 de par-tout il vous est aisé d'entendre les vœux de ceux qui vous invoquent ; & qui comme moi ont besoin de votre secours ; 63 vous voyez la blessure que j'ai reçue ; elle me cause des douleurs très-vives ; je ne puis étancher mon sang ; la pesanteur de mon bras m'accable ; je ne saurois tenir un moment la*

62 *De par-tout il vous est aisé d'entendre les vœux de ceux qui vous invoquent*] Homere avoit connu cette vérité que Dieu peut entendre de loin comme de près ceux qui l'invoquent ; il est par-tout & il remplit tout.

63 *Vous voyez la blessure que j'ai reçue ; elle me cause*] J'ai profité ici de la remarque d'Eustathe ; pour faire sentir l'art d'Homere, qui fait toujours s'accommoder à l'état & aux forces de ceux qu'il fait parler ; il avertit que ce discours de Glaucus n'est pas continu, mais tout coupé. Un homme qui sent des douleurs aiguës ne parle point par longues périodes : comme il faut qu'il reprenne souvent haleine, il coupe son discours, & ne parle que *per incisa*. C'est ce que j'ai imité dans ma traduction.

pique ni repousser les ennemis. Cependant le plus vaillant de tous nos guerriers est étendu sur la poussière, Sarpedon, fils de Jupiter, vient d'être tué; ce Dieu n'a pas daigné sauver la vie à son fils même; mais vous, grand Dieu, soyez plus secourable; apaisez mes douleurs, guérissez ma plaie, & donnez-moi des forces, afin que je me mette à la tête de mes Lyciens, que je les mene à la charge, & que je combatte pour sauver le corps de Sarpedon.

APOLLON 64 entendit sa prière, & dans le moment il apaisa ses douleurs, arrêta son sang, & le remplit d'une nouvelle force. Glaucus s'aperçut d'abord de ce prompt secours, & fut ravi de voir que ce Dieu l'avoit si promptement exaucé. Il va d'abord dans tous les rangs des Lyciens, & exhorte leurs officiers à combattre pour le corps de Sarpedon; il passe ensuite dans les bataillons des Troyens, prend Polydamas & Agenor, & s'approchant d'Hector & d'Enée, il dit: » Hector, vous négligez absolument vos alliés, qui pour l'amour » de vous périssent ici loin de leur patrie, & » vous ne pensez pas seulement à les secourir; » le général des belliqueux Lyciens, Sarpedon, » 65 qui par sa justice & par sa valeur rendoit » la Lycie si florissante, vient d'être tué; l'in-

64 *Apollon entendit sa prière*] On remarque, comme je l'ai déjà dit ailleurs, que dans Homère les prières justes sont ordinairement exaucées. Et cette utilité de la prière reconnue par ce Poëte, combat bien, comme dit Eustathe, les rêveries des Péripatéticiens qui la croyoient inutile.

65 *Qui par sa justice & par sa valeur rendoit la Lycie si florissante*] Voilà un éloge digne d'un fils de Jupiter, & par-là Homère fait entendre que c'est l'éloge que doivent mériter les Rois. Ils ne peuvent rendre leurs états florissans & les conserver que par la valeur & par la justice. Par la valeur ils repoussent leurs ennemis, & par la justice ils protègent leurs sujets.

» vincible Mars l'a fait tomber sous le fer de
» Patrocle. Venez donc, mes amis , que l'in-
» dignation réveille votre courage ; empêchez
» que les Thessaliens n'emportent ses armes , &
» ne fassent toutes sortes d'outrages à son corps
» pour venger la mort de tant de vaillans hom-
» mes que nous leur avons tués sur les vaisseaux,

IL DIT , & la consternation fut générale. Il n'y eut pas un Troyen , qui entendant la mort de Sarpedon , ne fût pénétré de douleur ; car , quoiqu'il fût étranger , il étoit un des plus forts remparts de leur ville , & il avoit mené à leurs secours de nombreuses troupes qui le suivoient dans les combats , & à qui il donnoit des exemples d'une valeur extraordinaire. Chacun témoigna à l'envi une ardeur extrême d'aller défendre le corps de ce généreux guerrier ; tous les Troyens ranimés par une si grande perte , marchent fièrement contre les Grecs ; & Hector plus touché que les autres , se met à leur tête.

PATROCLE de son côté exhorte ses troupes , & s'adressant aux deux Ajax , qui ne respiroient que le sang & le carnage : » Voici , leur dit-il , » une affaire qui ne demande pas moins que des » hommes tels que vous ; soyez ce que vous avez » été dans les occasions les plus périlleuses , ou » redoublez même , s'il se peut , votre va- » leur. Sarpedon , qui a le premier forcé nos » retranchemens , est étendu sur la poussière , & » les Troyens viennent pour l'enlever ; demeu- » rons maîtres de son corps , & le dépouillons » de ses armes , après avoir tué sur lui les plus » hardis de ses compagnons.

IL N'EUT pas plutôt fini , que les deux Ajax font paroître l'impatience qu'ils ont d'en venir aux mains. Des deux côtés on dispose les phalanges , & dans un moment les Troyens & les

Ilyciens , les Theſſaliens & les Grecs ſe chargent avec furie autour du corps de Sarpedon en jettant de grands cris , qui mêlés avec le bruit des armes , font retentir horriblement tous les environs. Jupiter , pour augmenter l'horreur du combat , & pour rendre la mêlée plus ſanglante autour de ſon fils , 66 couvre le champ de bataille d'une nuit obſcure. Dès le premier choc les Troyens repouſſent les Grecs , car ils bleſſent d'abord le fils du magnanime Agacès , le brave Epigée , un des plus fameux capitaines qu'euffent les Theſſaliens , & qui ayant malheureuſement tué ſon couſin germain , avoit été obligé de quitter la ville de Budie , où il regnoit avec beaucoup de gloire , & de ſe retirer en qualité de ſuppliant auprès de Pelée & de Thetis , qui connoiſſant ſes grandes qualités , l'avoient donné à Achille pour l'accompagner à cette guerre , & pour combattre avec lui contre les Troyens. L'ardent Epigée s'étoit déjà ſaiſi du corps de Sarpedon , lorsqu'Hector lui jetta une groſſe pierre qui lui fendit la tête dans ſon caſque. Epifée tomba ſur le corps qu'il entraînoit , & les ténèbres de la mort l'envelopperent.

PATROCLE , outré de douleur , perce les premiers rangs , & ſemblable à un épervier , qui pourſuit de timides colombes , il fond ſur les

66 *Couvre le champ de bataille d'une nuit obſcure*] Homere appelle ici *nuit* les tourbillons de pouſſière épaiſſe qui s'élevent de deſſous les pieds des combattans , & qui les empêchent ſouvent de ſe reconnoître. Voilà comme la belle poéſie ſait convertir les choſes les plus naturelles en miracles ; ces deux armées ſont enſevelies dans la pouſſière autour du corps de Sarpedon , c'eſt Jupiter qui verſe ſur elles une nuit obſcure pour rendre le combat plus ſanglant , & pour honorer les funérailles de ſon fils par un plus grand nombre de victimes.

Lyciens & sur les Troyens ; la colere aiguillonne son courage. D'abord il renverse d'un coup de pierre le vaillant Sthenelas fils d'Ithemènes. Les Troyens les plus avancés plient, & Hector lui-même est entraîné par ce torrent. Vivement pressés par leurs ennemis ils reculent tous aussi loin que peut porter un javelot qu'un fort champion lance dans un combat de barriere, ou dans un véritable combat.

GLAUCUS général des Lyciens est le premier qui ose tourner tête. Il se défait d'abord du vaillant Bathyclès, fils unique de Chalcon qui habitoit dans la ville d'Hellas, & qui étoit un des plus riches & des plus considérables de toute la Thessalie. Glaucus, qui se voyoit sur le point de tomber entre ses mains, se tourne tout d'un coup, & le perce. Bathyclès tombe avec un grand bruit. Les Grecs sont vivement touchés de la perte d'un si vaillant homme, & les Troyens en témoignent leur joie par leurs cris. Ils se pressent tous autour de son corps pour avoir ses armes, mais les Grecs font des efforts extraordinaires pour les repousser.

MERION s'avance contre le hardi Laogonus fils d'Onetor, qui étoit grand sacrificateur de Jupiter Idéen, & que les Troyens honoroient comme Jupiter même ; il le blesse au dessous de l'oreille. Laogonus tombe de cet horrible coup, & combat quelque tems contre une mort très-douloureuse.

ENÉE, pour le venger, lance son javelot contre Merion, qui s'avançoit couvert de son bouclier ; mais il évite le coup en baissant la tête, & le javelot passe par dessus & va entrer bien avant dans la terre avec tant de violence, que le bois en branla long-tems. Enée au désespoir d'avoir lâché ce dard inutilement,

cherche à se venger par un trait de raillerie :
 » Merion , lui dit-il , ta souplesse t'a bien servi ;
 » 67 sans elle mon javelot alloit t'envoyer dan-
 » ser dans le royaume de Pluton.

LE VAILLANT Merion lui répondit : » Enée ,
 » quelque brave que tu sois , il est difficile que tu
 » te dépasses de tant d'ennemis qui viennent t'as-
 » saillir ; quoique fils de Déesse , tu n'es pas plus
 » immortel que moi ; fais seulement bonne con-
 » tenance : ce javelot sera plus heureux que le
 » tien , & Pluton & moi nous allons faire un
 » beau partage, 68 il aura ton ame , & moi la
 » gloire de t'avoir tué.

PATROCLE qui l'entendit , ne put s'empê-
 cher de le reprendre avec aigreur : » Quoi ,
 » Merion , lui dit-il , un homme de courage
 » s'amuse à des discours ? Ce n'est point par
 » des railleries que nous repousserons les
 » Troyens & que nous les obligerons à s'é-
 » loigner du corps de Sarpedon , mais en fai-
 » sant mordre la poussière au plus brave de
 » leurs chefs. Les conseils veulent des paroles ,
 » & la guerre demande des actions ; il n'est donc
 » pas ici question de parler , mais d'agir.

EN FINISSANT ces mots il marche le premier ,
 & Merion le suit semblable à un Dieu. Comme

67 Sans elle mon javelot alloit t'envoyer danser dans le royaume de Pluton] Homere dit simplement , *Merion , si je t'avois atteint , mon javelot alloit bien vite mettre fin à ta danse , quelque habile danseur que tu sois.* Il me semble que ce que j'ai mis est plus fort & que la raillerie est plus marquée. Au reste ce trait est fondé sur ce que Merion étoit de Crete , & que les Crétois avoient une certaine danse nommée *Pyrhique* , qu'ils dansoient tout armés.

68 Il aura ton ame] Homere s'est déjà servi ailleurs de la même raillerie. Il faut se souvenir qu'ici l'ame est ce qu'ils appelloient *image* , qui étoit faite au moule du corps , comme je tâcherai de l'expliquer ailleurs.

lorsque des bucherons abattent des chênes dans le fond d'un vallon environné de montagnes, on entend au loin le bruit de leurs haches ; le champ de bataille retentit de même de l'effroyable son des épées & des piques qui donnent sur les casques, sur les cuirasses, & sur les boucliers. Il n'auroit pas été possible de reconnoître Sarpedon ; il étoit couvert de traits depuis les pieds jusqu'à la tête, & entièrement défiguré par la poussière & par le sang.

CEPENDANT les deux armées s'acharnent sur son corps, comme on voit au printems les mouches dans une laiterie s'acharner sur des vaisseaux remplis de lait. Jupiter ne détourne pas un seul moment les yeux de dessus les combattans ; il les regarde sans cesse, roulant dans sa tête différentes pensées sur la mort de Patrocle, & délibérant si dans ce moment il accorderoit à Hector la gloire de l'immoler sur le corps même de Sarpedon, & de le dépouiller de ses armes, ou s'il différerait pour rendre encore cette journée fatale à un plus grand nombre de héros. Enfin il lui parut plus expédient de faire que Patrocle repoussât encore les Troyens & Hector même jusqu'à leurs murailles, & qu'il semât la terre de morts. Dans le moment ce Dieu ôte à Hector la force & le courage. Ce grand capitaine, qui un moment auparavant étoit intrépide, monte avec précipitation sur son char, fuit à toute bride, & exhorte les Troyens à l'imiter ; 69 car il connut le funeste penchant des

69 *Car il connut le funeste penchant des fatales balances de Jupiter*] Homere a déjà employé ailleurs cette idée, pour faire connoître que Jupiter tient en ses mains les sorts de tous les hommes, & qu'il les pèse avec une balance toujours juste : & comme son lecteur en est déjà instruit, il la passe ici en deux mots pour s'accommoder à la vivacité

des fatales balances de Jupiter. Les Lyciens, toujours accoutumés à combattre de pied ferme, plient comme les autres, voyant un nombre infini de leurs compagnons tombés sur le corps de leur prince, depuis que le cruel fils de Saturne avoit rallumé le combat.

LES GRECS ne trouvant plus de résistance, dépouillent Sarpedon de ses armes, que Patrocle fait porter dans les vaisseaux. Alors Jupiter s'adressant à Apollon lui parle en ces termes : » 70 Mon cher Apollon, descendez promptement des sommets de cette montagne ; allez nettoyer le sang dont Sarpedon est tout défiguré ; & le retirant du champ de bataille, lavez-le dans les eaux du fleuve ; parfumez-le d'ambrosie, & après l'avoir revêtu d'habits immortels, remettez-le entre les mains des deux freres, le sommeil & la mort, qui le porteront promptement en Lycie, où ses amis & sa famille lui feront des funérailles magnifiques, & lui élèveront un tombeau orné d'une colonne, qui est le plus grand honneur que puissent recevoir les morts.

IL DIT, & Apollon obéit à ses ordres. S'élevant donc des sommets du mont Ida, il descend dans le champ de bataille, enleve le corps de Sarpedon, le lave dans les eaux du fleuve, le parfume d'ambrosie, lui met des habits immortels, & le donne au sommeil & à la mort, qui le portent

cité de l'action, qui ne lui donne pas le tems de faire une image plus détaillée.

70 Mon cher Apollon, descendez promptement] Ce que les Lyciens font pour embaumer le corps de Sarpedon, Homere par une idée tout-à-fait poétique le fait exécuter par Apollon même, parce que comme ce Dieu est par sa chaleur la cause de la corruption des corps, il l'est aussi de leur conservation par les aromates qu'il fait naître.

promptement en Lycie au milieu de son peuple.
 CÉPENDANT 71 Patrocle enyvré de sa victoire anime ses chevaux & Automedon à poursuivre les Troyens & les Lyciens , & ce fut là ce qui le perdit , insensé qu'il étoit ; car s'il eût obéi aux ordres qu'il avoit reçus d'Achille , il auroit évité la mort ; mais les conseils de Jupiter sont toujours plus forts que les conseils des hommes : ce Dieu puissant remplit de frayeur les plus intrépides , & ôte la victoire comme il lui plaît à ceux mêmes qu'il excite le plus au combat. Il avoit inf-

71 *Cependant Patrocle enyvré de sa victoire anime ses chevaux & Automedon à poursuivre les Troyens & les Lyciens , & ce fut là ce qui le perdit*] Le principal point de morale , que le Poète met dans sa fable , n'empêche pas qu'il ne mette aussi dans les épisodes un point de morale qui est la suite du premier. C'est ce qu'Homere fait admirablement dans cet épisode de Patrocle , car il renferme deux instructions fort importantes. La première , c'est que s'il survient quelque division , on doit empêcher avec grand soin qu'elle ne vienne à la connoissance des ennemis , afin qu'ignorant cet avantage , ils n'osent en user. Et le second , que lorsque la concorde n'est que feinte & apparente on ne doit pas pousser vivement les ennemis , ni les obliger à se servir de toutes leurs forces , car cela découvrira le foible qu'on doit leur cacher. Quand Patrocle paroît sous les armes d'Achille , les Troyens , qui le prennent pour Achille même réconcilié & réuni à ses confédérés , lâchent le pied , & abandonnent leurs avantages. Mais Patrocle , qui devoit se contenter de ce succès , pousse Hector trop vivement , & l'obligeant à le combattre , le force à reconnoître que le véritable Achille n'est pas sous ses armes , mais un héros beaucoup plus foible , si bien qu'il le tue & regagne les avantages que la réconciliation apparente d'Achille avoit fait perdre aux Troyens. C'est par de semblables fictions que ce grand Poète a rempli son ouvrage d'instructions excellentes pour la conduite , & qu'il a mérité les éloges que lui ont donnés Aristote , Horace & toute l'antiquité , comme l'a admirablement remarqué le R. P. le Bossu I. liv. ch. VIII.

piré un nouveau courage à Patrocle , à qui il sembloit que rien ne pouvoit résister.

VAILLANT 72 fils de Menœtius , quelles furent les premières & les dernières victimes que vous immolâtes en cette déroute , lorsque les Dieux vous appelloient à la mort ? il tua d'abord Adreste , Autonoüs , Echeclus , Perime fils de Megas , Epistor , Menalippe , & ensuite Elafus , Mulius & Pylarte ; tous les autres prirent la fuite chacun de leur côté. Patrocle semoit par-tout une telle terreur , & faisoit de si grands ravages , que les Grecs en le suivant se feroient infailliblement rendu maîtres de Troye , si Apollon lui-même ne se fût présenté sur une de ses tours , pour s'opposer à ses efforts : par trois fois Patrocle furieux monta jusqu'aux creneaux de la muraille , & par trois fois Apollon le renversa en repoussant son bouclier avec ses mains immortelles. Patrocle plus ardent revient à l'assaut pour la quatrième fois semblable à un Dieu , & alors le redoutable fils de Latoné lui dit d'une voix menaçante : » Retirez-vous , gé-
» néreux Patrocle , les destinées n'ont pas réser-
» vé la ruine de la superbe Troye à votre bras ,
» ni même au bras d'Achille qui est plus vaillant
» que vous. » Il dit , & Patrocle s'éloigne pour ne pas attirer sur sa tête les coups inévitables de ce terrible Dieu.

HECTOR 73 avoit arrêté son char près des

72 *Vaillant fils de Menœtius*] Cette apostrophe d'Homère est pleine de tendresse & de force. Ce Poète emporté tout d'un coup par l'esprit poétique , s'adresse à Patrocle mort comme s'il étoit encore vivant , & par-là il rend ce héros immortel & le traite comme un Dieu. Ce passage a fourni à Demosthène , grand imitateur d'Homère , l'apostrophe que Longin rapporte dans le chap. XIV. & dont il fait si bien sentir la beauté.

73 *Hector avoit arrêté son char près des portes Scées*]

portes Scées , & là il déliberoit s'il feroit tourner bride à ses chevaux , & s'il s'engageroit encore dans la mêlée , ou s'il feroit rentrer ses troupes dans les murs d'Ilion. Comme il étoit dans cette incertitude , Apollon se présente à lui sous la figure du jeune & vaillant Asius , frere d'Hecube & fils de Dymas , qui regnoit dans la Phrygie sur les rives du Sangar , & lui dit d'un ton plein de colere : » Hector , » pourquoi vous retirez-vous du combat ? au- » roit-on attendu de vous une pareille retraite ! » Ah ! si j'avois autant de force que vous , vo- » tre fuite vous seroit bientôt funeste ; retour- » nez promptement aux ennemis , & cherchez à » laver votre honte dans le sang de Patrocle , » si Apollon veut vous accorder la gloire de le » faire tomber sous vos coups.

EN FINISSANT ces mots , le Dieu se jette dans la mêlée ; Hector ordonne au brave Cebrión de pousser ses chevaux du même côté. Apollon jette la frayeur dans le cœur des Grecs , & relève le courage d'Hector & des Troyens. Hector ne trouve aucun des autres Grecs digne de lui , il n'en veut qu'à Patrocle , il pousse contre lui son char. Patrocle de son côté saute légèrement à terre , tenant sa pique de la main gauche , & de la droite il prend une grosse pierre , & la jette de toute sa force ; elle ne fut pas jettée en vain , le vaillant Cebrión fils naturel de

J'ai oublié d'avertir que les portes *Scées* étoient ainsi appelées *σκαιαί* , parce qu'elles étoient à la gauche de Troye , c'est-à-dire au couchant du côté de la mer où étoient les attaques ; car le Grecs & les Orientaux plaçoient le levant à la droite du monde & le couchant à la gauche , *σκαιαί πύλαι ἐν ἡλίου δὲ τὴν ἐξ ἀριστερῶν κείσθαι* , dit Hesychius. Voilà la bonne raison , celles qu'il ajoute sont fautes.

Priam , qui tenoit les rênes des chevaux d'Hector , en est atteint au milieu du front ; l'os ne peut soutenir un coup si rude , il en est fracassé entre les sourcils , ses deux yeux tombent à terre aux pieds des chevaux , & l'infortuné Cebriou est précipité de son siège la tête la première , semblable à un plongeur. Patrocle s'écrie avec un ris amer : » Bons Dieux que voilà un Troyen » qui est dispos , & qu'il plonge de bonne grace ! » 74 c'est dommage qu'il ne soit plus voisin de

74 *C'est dommage qu'il ne soit plus voisin de la mer. Qui diroit qu'il y eût de si bons plongeurs à Troje*] Il est certain que l'ancienne Troje étoit plus éloignée de la mer que la nouvelle Troje qui fut rebâtie depuis. Il y a dans Homere plusieurs passages qui le prouvent , comme Strabon l'a remarqué dans son 13. livre. La raillerie , que Patrocle fait ici , en est une preuve , dont les anciens n'ont pas manqué de se servir , car l'étonnement de Patrocle est fondé sur cette distance , qui étant de près de quarante stades , ne souffroit pas qu'il y eût à Troje des pêcheurs & des plongeurs de profession ; ces sortes de gens n'habitent que sur les bords de la mer & le long des rivières. Au reste j'ai un peu abrégé la raillerie dans ma traduction , parce que nous n'aimons ces sortes de plaisanteries , que quand elles sont vives & pleines de sel , ce qu'elles ne sauroient être quand elles sont longues ; leur longueur les énerve , les délaye , & les noie , s'il m'est permis de parler ainsi. Mais afin que tout le monde en puisse juger , voici tout le passage : *C'est dommage qu'il ne soit plus voisin de la mer , il fourniroit les bonnes tables d'excellentes huîtres , & les tempêtes ne lui feroient pas peur ; voyez comme , pour se tenir en haleine , il s'exerce & plonge du haut de son char dans la plaine ! Qui diroit , &c.* Cela me paroît un peu long , & si ce passage est véritablement d'Homere , je dirois presque que ce Poëte semble avoir voulu faire sentir par-là qu'un grand guerrier peut être un assez mauvais railleur , mais je doute fort qu'il en soit. Il y a beaucoup d'apparence que ces cinq derniers vers ont été ajoutés par quelqu'un des anciens critiques , dont Homere a essuyé les caprices , ou peut-être même par quelqu'un des

la mer. Qui diroit qu'il y eût de si bons plongeurs à Troye ?

EN FINISSANT ces mots, il s'élance sur ce héros avec l'impétuosité d'un lion, qui ravageant un parc de brebis a reçu une blessure, & n'écoute plus que sa rage qui le fait enfin périr. Hector saute en même-tems de son char pour défendre Cebrion. Tels que deux lions affamés qui se disputent une biche qu'ils ont prise sur les montagnes ; tels ces deux grands guerriers, Patrocle & Hector, se disputent le corps de Cebrion, & cherchent à se percer de leurs piques. Hector le tenant par la tête, & Patrocle le tirant par les pieds, ils font tous deux des efforts extraordinaires pour se l'enlever.

CEPENDANT les Grecs & les Troyens se chargent avec furie. Comme lorsque le vent d'Orient & le vent de midi s'engouffrent dans une profonde vallée, & combattent à qui par des coups plus épouvantables ébranlera toute une forêt. Le peuplier, le frêne, le cormier, cèdent à leurs terribles secousses, & leurs branches entrelacées.

Rhapsodes, qui en recitant ses vers y faisoient des additions à leur fantaisie, pour plaire à leurs auditeurs. Et ce qui me le persuade, c'est qu'il n'est nullement vraisemblable que Patrocle, qui vient de blâmer Merion de la petite raillerie qu'il a faite à Enée p. 335. & de lui dire que ce n'est point par des railleries ou par des invectives qu'ils repousseront les Troyens, mais à coups d'épée ; que les conseils veulent des paroles, & que la guerre demande des actions ; il n'est nullement vraisemblable, dis-je, que ce même Patrocle oublie si-tôt ce beau précepte & qu'il s'amuse à plaisanter, sur-tout à la vue d'Hector. Je crois donc que Patrocle ne dit que ce seul vers :

ὦ πότ'ι, ἢ μάλ' ἱλαφρὸς ἀνὴρ, ὅς περ ἴσα κυβιστᾷ.

Grands Dieux que voilà un Troyen qui est dispos, & qu'il plonge de bonne grace. Et que les cinq qui le suivent sont étrangers quoique fort anciens.

sont abattues avec un horrible bruit ; les Troyens & les Grecs se heurtent avec la même furie ; ni les uns ni les autres ne cèdent à leurs ennemis & ne pensent à prendre la fuite. De tous côtés autour de Cebriion la terre est hérissée de piques , de javelots & de fleches ; & l'air retentit du bruit des armes & des pierres qui donnent contre les boucliers. Au milieu de cette confusion , & sous les noirs tourbillons de poussiere qu'élevent les combattans , le vaste corps de Cebriion est étendu sur le sable , & son adresse à conduire les chars est morte avec lui.

TANDIS 75 que le soleil parcourt le haut du ciel , la résistance & la perte sont égales dans les deux armées , mais lorsque cet astre décline vers son couchant , 76 alors les Grecs contre les décrets des destinées commencent à avoir l'avantage , ils enlèvent Cebriion du milieu des traits & des cris des Troyens , & le dépouillent de ses armes. Patrocle , dont la fureur croît à tous momens , pareil au Dieu Mars , se mêle par trois fois avec les ennemis dont il fait un horrible

75 *Tandis que le soleil parcourt le haut du ciel*] Homere ne se contente pas de marquer les jours de son action , il a soin encore de marquer dans ces jours les heures de sa durée. Ici il fait entendre que cette journée , qui est la dix-septieme de la colere d'Achille & la fixieme de la guerre recommencée , & qui dure depuis le commencement du livre XI. n'est encore presque qu'à moitié finie , & que Patrocle est tué sur le soir un peu avant le coucher du soleil.

76 *Alors les Grecs contre les décrets des destinées commencent à avoir l'avantage*] Il ne se contente pas de dire que les Grecs commencent à avoir l'avantage , mais pour relever encore davantage leur courage & leur gloire , il dit qu'ils l'ont contre les décrets même du destin. Les braves gens forcent la destinée à changer & à se déclarer en leur faveur.

carnage. A chacune de ces charges il immole de sa main neuf héros. Enflé par ce succès & insatiable de sang, il en fait une quatrième ; & alors, généreux Patrocle, 77 la fin de votre vie commença à se faire voir : 78 le terrible Apollon marche contre vous à travers les phalanges sans être vu, car il étoit enveloppé d'un épais nuage ; il s'arrête derrière Patrocle, & du plat de sa main il le frappe sur le dos entre les deux épaules ; un ténébreux vertige s'empare en même-tems de lui ; ses yeux sont obscurcis ; Apollon délie son casque qui roule aux pieds des chevaux ; le panache est souillé de sang & de poussière, 79 ce panache orgueilleux & menaçant, qui jamais n'avoit touché la terre, & qui dans les sanglantes allarmes avoit toujours ombragé la belle tête du divin fils de Thetis ; mais alors Jupiter le donna à Hector afin qu'il en ornat la sienne pendant le peu de tems qu'il avoit à jouir de la lumière du soleil, car il touchoit à sa dernière heure. La pique de Patrocle, toute forte, toute pesante & toute garnie d'acier qu'elle étoit, se rompt entre ses mains ; son bouclier, qui le couvroit tout entier, se détache & tombe à ses pieds, & Apollon lui-même lui délie sa cuirasse ; alors

77 *La fin de votre vie commença à se faire voir*] Comme dans les pièces de tapisserie ou dans les tableaux qu'on a roulés, à mesure qu'on les déroule, on découvre les figures & les actions qu'on y a tracées. Jusqu'ici on a vu les exploits de Patrocle, & voici sa mort qui va se déployer. C'est-là l'idée que donne ce vers.

78 *Le terrible Apollon marche contre vous*] Cette fiction est fondée sur ce qu'Apollon étant le même que le soleil & mesurant le tems, est censé amener la destinée, & accomplir ses décrets.

79 *Ce panache orgueilleux & menaçant, qui jamais n'avoit touché la terre*]. Cette réflexion sur le casque d'Achille me paroît merveilleuse. Quel éloge pour ce héros !

l'étonnement & la frayeur lui glacent les esprits ; ses forces l'abandonnent ; il demeure immobile. Un Dardanien , profitant de ce moment , s'approche , & lui donne un coup de pique entre les deux épaules ; c'étoit le fils de Panthus , le vaillant Euphorbe , qui en force , en courage , en adresse à mener un char , & en vitesse , surpassoit tous ses compagnons , 80 & dont les premières armes étoient célèbres par la mort de vingt guerriers qu'il avoit précipités de leurs chars dans la mêlée : ce fut lui , généreux Patrocle , qui vous blessa le premier , mais il n'eut pas la gloire d'achever de vous vaincre , action trop au dessus de ses forces , car retirant promptement sa pique , il regagna son bataillon , & n'eut pas la hardiesse d'attendre Patrocle nud & désarmé. Le fils de Menœtius , qui se sentit dompté par la main d'Apollon , & affoibli par sa blessure , tâche , pour éviter la mort , de regagner le gros de ses Thessaliens. Hector voyant ce héros se retirer du combat & dangereusement blessé , traverse tous les rangs , & s'approchant le perce de sa pique : Patrocle tombe avec grand bruit , & plonge tous les Grecs dans le deuil & dans les regrets d'une si grande perte. Tel qu'un lion , qui , après avoir traversé des montagnes brûlées par l'ardeur du soleil sans trouver le secours d'une eau salutaire , rencontre tout-à-coup près d'une source un furieux sanglier , qui , la gueule béante & encore teinte du sang des bêtes qu'il a dévorées , cherche aussi à étancher sa soif ; la source est trop petite pour les désaltérer tous deux ; ils se chargent avec une égale

80 *Et dont les premières armes étoient célèbres par la mort de vingt guerriers*] Ce Poëte relève la valeur d'Euphorbe , pour faire plus d'honneur à Patrocle. Il n'y avoit qu'un héros qui eût osé l'approcher.

furie , & enfin le lion après divers assauts terrasse son ennemi ; tel Hector se jette sur le fils de Menœtius tout couvert du sang des Troyens , lui arrache la vie , & fier de sa victoire , il l'insulte en ces termes : » Patrocle , tu croyois
 » sans doute ravager aujourd'hui notre ville , &
 » emmener sur tes vaisseaux nos femmes & nos
 » filles captives. Insensé , ne savois-tu pas
 » qu'Hector combat pour elles ; que son char
 » est un de leurs plus forts remparts , & que
 » cette pique entre ses mains 81 éloigne d'elles
 » le jour de la captivité ! mais ton cadavre va
 » rassasier ici nos vautours. Malheureux que tu
 » es , Achille avec toute sa valeur n'a pu te
 » rendre aucun service , lui qui se tenant tranquillement sur ses vaisseaux , & t'envoyant à
 » ce péril , s'est apparemment contenté de te
 » donner ses ordres. Vaillant Patrocle , t'a-t-il
 » dit , ne reviens point dans ce camp sans m'apporter les armes de l'homicide Hector toutes
 » teintes de son sang. Il t'a donné cet ordre , &
 » tu as eu la folie de t'en charger.

PATROCLE prêt à expirer , se souleve un peu , & lui répond avec une voix foible : » 82 Hector , tu te glorifies de cet exploit , & 83 c'est

81 *Eloigne d'elles le jour de la captivité*] L'expression grecque mérite d'être remarquée : Homere dit , *le jour de la nécessité*, ἡμᾶρ ἀναγκᾶσι, c'est-à-dire le jour de l'esclavage. Le jour où l'on est forcé de faire tout ce qu'on ne voudroit point & où l'on est réduit à la dernière servitude. ἡμᾶρ ἀνα καὶ est opposé à ἡμᾶρ ἐλευθερίᾳ, au jour de la liberté. Sophocle imitateur d'Homere a tiré d'ici ἀναγκᾶ τῷ, *le sort de la nécessité*, pour dire *la servitude*.

82 *Hector , tu te glorifies de cet exploit*] Ce discours est très-fort & digne d'un héros. Patrocle vaincu & mourant fait voir l'avantage qu'il a sur son ennemi & les raisons qu'il a de le mépriser.

83 *C'est Jupiter & Apollon qui t'ont livré la victoire*]

» Jupiter & Apollon qui t'ont livré la victoire ;
 » ils m'ont vaincu sans peine après m'avoir désar-
 » mé ; si vingt hommes tels que toi m'avoient
 » attaqué sans leur secours , ce bras leur auroit
 » bientôt fait mordre la poussière ; mais le fils
 » de Latone secondé par mon cruel destin m'a
 » ôté la vie ; Euphorbe est venu après lui , & tu
 » n'es que le troisième : mais j'ai une autre chose
 » à te dire , & tu n'as qu'à la bien imprimer
 » dans ton esprit , c'est que toi-même , qui fais
 » tant le fier , tu n'as plus guere de tems à vi-
 » vre ; 84 la parque inexorable te poursuit &
 » t'amene la mort ; tu vas tomber sous le fer du
 » vaillant Achille.

A PEINE a-t-il fini ces mots , que ses yeux se ferment à la lumière , & que son ame indignée de le quitter à la fleur de son âge , s'envole dans les enfers.

HECTOR frappé de sa prédiction , ne laissa pas de lui adresser encore ces paroles : » De quoi t'a-
 » vises-tu , lui dit-il , de faire ici le prophete , &
 » de me prédire une prompte mort ? qui fait si je

Il met Jupiter avec Apollon , Jupiter comme l'auteur & le maître du destin , & Apollon comme celui qui exécute ses ordres. C'est pourquoi il met plus bas , *le fils de Latone secondé par mon cruel destin* , c'est-à-dire , secondé par Jupiter même , dont les décrets font la destinée de hommes.

84 *La parque inexorable te poursuit*] Homere fait prophétiser ici Patrocle , parce qu'il étoit de l'opinion de ces anciens philosophes qui croyoient que l'ame dans le moment qu'elle va se dégager des liens du corps qui la retiennent dans d'épaisses ténèbres , lit sûrement dans l'avenir & voit tout en Dieu , à qui elle commence à être réunie. C'est aussi le sentiment de Socrate qui allant à la mort , dit aux Athéniens dans son apologie : *Je veux vous prédire ce qui vous arrivera , car me voilà dans le moment où les hommes ont les vues les plus sûres & sont les plus capables de prophétiser* , &c.

» ne préviendrai point Achille , tout fils de Déef.
 » se qu'il est , & si cette pique ne lui arrachera
 » pas la vie ?

EN MÊME-TEMPS il lui met le pied sur l'esto-
 mac , lui arrache la pique de sa plaie , & le lais-
 sant là , il s'élance contre le divin Automédon
 compagnon d'armes d'Achille , & qui condui-
 soit son char. Il veut le frapper de sa pique ,
 mais les chevaux immortels , 85 dont les Dieux
 avoient fait présent à Pelée , le garantissent de
 ce danger.

85 *Dont les Dieux avoient fait présent à Pelée*] Car
 aux nûces de Thetis & de Pelée , tous les Dieux se-
 lon la coutume firent des présens au marié. Neptune lui
 donna des chevaux , Vulcain des armes , &c.

Fin du Tome second.

VAl

1552899





